Pierre Jovanovic

ADOLF HITLER ou la vengeance de la planche à billets

Comment Hitler a pris le pouvoir grâce aux banquiers qui ont fabriqué sans interruption de la fausse-monnaie et comment l'Histoire a été réécrite pour totalement effacer leur rôle dans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste

Le jardin des Livres


twitter: @pierrejovanovic
www.jovanovic.com
www.quotidien.com

Adolf Hitler
ou la vengeance
de la planche à billets

Retrouvez les vid é os de commentaires, la collection
É CONOMIE et tous les autres livres sur le site :
www.lejardindeslivres.fr & www.lejardin.tv
1700 pages en ligne

Hitler ou la vengeance de la planche à billets

Texte OSS traduit de l'am é ricain par Elizabeth Thomas

14 rue de Naples – Paris 75008
tel : 01 44 09 08 78
www.lejardindeslivres.fr www.lejardin.tv
www.jovanovic.com
ISBN é l é ctronique 978236999-0260

Pierre Jovanovic

Adolf Hitler ou la vengeance de la planche à billets

&

Le document secret de l'OSS sur la personnalité d'Adolf Hitler:

Équipe du Dr Henry A. Murray

octobre 1943

Office of Strategic Services of United States

Traduit de l'américain par Elizabeth Thomas



Intemporel

Le jardin des Livres

Paris

« L'impression de l'argent par la planche à billets doit cesser. C'est le pire de tous les crimes de ce gouvernement »

Adolf Hitler au capitaine Truman Smith, attach é militaire à Berlin, novembre 1922, en parlant du gouvernement du chancelier Joseph Wirth

L'armistice de 1918 a é t é sign é le 11-11 avec prise en compte des deux c ô t é s à ... 11 heures ! Le d soldat a ê tre tu é par la planche à billets fut un pauvre et brave berger de Loz è re, Augustin Tr é buch qui avait r é ussi à survivre à tous les combats jusqu' à l à : il re ç ut une balle le 11-11 à 10h50 à c ô t é de Vrigne-Meuse dans les Ardennes. Il é tait estafette, comme Adolf Hitler, et portait un message à son capitaine...

« *Hitler pr é tend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire* »

[rapport OSS]

« *Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith, le fondateur du Mormonisme, la diff é rence principale é tant que les voix de Smit lui ont donn é la permission de lib é rer l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalit é la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy …*

[rapport OSS]

« *Ici on pourrait peut- ê tre le comparer à Jeanne d'Arc* »

[rapport OSS]

« *Alors, brusquement, sa voix int é rieure parle, mais en r è gle g é n é rale, jamais avant que la situation ne devenue mena ç ante* »

[rapport OSS]

« *Cet homme est int é ressant en cela qu'il est une force qui a davantage impact é de vies sur la plan è te que tout autre homme dans l'Histoire, aid é par des instruments de communication nouveaux et miraculeux. Comment é tait-ce possible qu'un homme à l'apparence et à la stature aussi insignifiantes, d é pourvu de forc physique, incapable de tout contr ô le é motionnel, et sans envergure intellectuelle aucune, r é ussisse l à o ù Allemands les plus puissants avaient é chou é dans le pass é ?* »

[rapport OSS]

« *On sait d é sormais que la syphilophobie s'enracine souvent dans la d é couverte pendant l'enfance de la nature du rapport sexuel entre les parents. Avec un p è re ill é gitime, probablement d'origine juive, et une forte fixation sur sa m è re, une telle d é couverte par l'enfant Adolf aurait bien pu jeter les bases d'une syphilophobie qu'une aventure avec une prostitu é e juive à Vienne aurait raviv é e. Terrifi é par le risque d'infection, toute la haine dans son ê tre fut ainsi dirig é e contre les juifs* »

[rapport OSS]

« *Cette combinaison est typique du gangster, mais Hitler est diff é rent du type ordinaire en ce qu'il poss è de certains attributs de l'artiste romantique. Il est un compos é disons de Lord Byron et d'Al Capone* »

[rapport OSS]

« *C' é tait comme si un masochiste, ne trouvant personne qui accepterait de jouer un r ô le suffisamment sadique pour gratifier son é rotisme, dut d é cider d'assumer lui-m ê me ce r ô le* »

[rapport OSS]

« *Les Allemands croient en la pr é destination (la voie de l'avenir), et toute communication qui leur sera adress é e devra ê tre r é dig é e en partant du principe que la d é faite du Faux Proph è te é tait in é luctable*

[rapport OSS]

« La plupart des gens qui acclam è rent Hitler en 1930 au Sportpalast auraient probablement é vit é de lui demander du feu dans la rue »

Sebastien Haffnerin *M é moires d'un Allemand,* Actes-Sud

« *Un banquier de New York au gouverneur de la Reichsbank :*
– Dr Schacht, vous devriez venir aux É tats-Unis, on a beaucoup d'argent, et ç a c'est du vrai m é tier de banquier...
R é ponse de Schacht :
– Vous devriez venir à Berlin, on n'a pas d'argent, et ç a c'est le vrai m é tier de banquier »

John Weitz,
in *Hitler's Banker* Warner Books

À Dimitri

À tous les lecteurs de ma *Revue de Presse Internationale* , avec ma reconnaissance pour leur fidélité sur www.quotidien.com

À tous ceux qui ont perdu leur emploi, ou qui risquent de le perdre, à cause de la fausse monnaie de la Banque Centrale Européenne, de la Bank of Japan et de la Federal Reserve

À tous ceux qui ont essuyé un refus de prêt, et à tous ceux qui ont été interdits de ché par leur banque alors que c’est elle qui devrait être interdite de chéquier. Elles cachent toujours leur faillite malgré tout l’argent du peuple qui leur a évité la nationalisation en 2008. Et cet argent était réservé à l'entretien des hôpitaux, des écoles, des maternelles tous les infrastructures et services publics

À tous ceux qui ont été tués à cause de la planche à billets de la guerre 14-18, de la plan billets Weimar, et de la guerre 39-45 qui en a été le résultat. Cela représente des dizain de millions d'âmes

Un grand merci à José-Maria Cerezuela, Mary Guillard et Marie-Hélène Kervarec grâce auxquels j'ai pu diger ce livre dans des conditions de concentration uniques. Merci à Constance, à Anne-Marie et à Elsa pour leur regard acéré et leurs très pertinentes observations.

du m ê me auteur :

w w w . j o v a n o v i c . c o m

Disponible: ***Enqu ê te sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages*** document-essai, r éé dition enrichie e version « pr é sidentielle . Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***Le Pr ê tre du Temps*** Roman Le Jardin des Livres. 15 chapitres en ligne : www.jardindeslivres.

Disponible : ***Biographie de l'Archange Gabriel*** document-Essai, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges*** **,** avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres.

Disponible : ***L'Explorateur de l'Au-del à*** avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***Le Livre des Secrets d'Enoch*** **,** avec la version slavonique du professeur Vaillant, Le Jardin des Livres.

Disponible : Le Mensonge Universel d'Adam et Eve (le livre sum é rien d'Enki et Ninhursag), Le Jardin de Livres www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3e secret de Fatima*** , Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***777 : la chute de Wall Street et du Vatican,*** Le Jardin des Livres www.jardindeslivres.fr

Disponible : Blythe Masters, la banqui è re à l'origine de la crise financi è re mondiale Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***666 : du vol organis é de l'or des Fran ç ais et de la destruction des Nations par la planche à billets*** Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : ***John Law et sa premi è re planche à billets qui a ruin é la France, et qui continue à ruiner le monde aujourd'hui*** avec le livre d'Adolphe Thiers, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Ces livres peuvent ê tre trouv é s/command é s

chez votre libraire ou sur le site (livraison 48h)

w w w . l e j a r d i n d e s l i v r e s . f r

suivez pierre jovanovic sur twitter @pierrejovanovic

le site officiel www.jovanovic.com
la Revue de Presse Internationale www.quotidien.com

Table des matières

~ 1 ~

Une Banque Centrale qui se prend pour Dieu

Diplômé en médecine de l'université américaine de Columbia en 1919, Her Murray se tourna très rapidement vers la psychanalyse, une discipline médicale l'époque aussi neuve que révolutionnaire. De par ses expériences empiriques, i en déduisit au cours des années 1930 que chaque personne réagit en fonction d ses besoins, la plupart non exprimés car contraires « *à la morale* » . Ses travaux l'amenèrent à créer un test de personnalité afin de déceler précisément ces be cachés et d'obtenir ainsi des renseignements précieux sur n'importe quelle personne. Ses conclusions et son test furent publiés de manière anecdotique par la maison d'édition de l'université de Harvard, et, contre toute attente, son livre devint un best-seller aux États-Unis, en particulier auprès des DRH et chefs d'entreprise qui cherchaient un moyen pour discriminer les candidatures avec des outils « *scientifiques* » plutôt qu'au « *pifomètre* » . Profondément inspiré par les travaux du médecin suisse Jung (élève et ami de Sigmund Freud), Henry Murr se rendra même à Genève spécialement pour le rencontrer et approfondir ses recherches sur les « *mécanismes du désir* » qui façonnent si bien chaque indivi sa vie.

Mais le succès de son livre attira également l'attention des militaires amé ricains qui avaient, eux aussi, besoin d'analyser certains de leurs hommes, en particulier ceux qui étaient appelés à exécuter des missions opérationnelles à l' tranger en tant que « *espions* » . Recruté par James Grier Miller, directeur des Effectifs (ou DRH) et William Donavan, grand patron de la toute jeune *Office of Strategic Services* (qui va devenir CIA après la fin de la guerre), le Dr Murray re oit le grade de Lieutenant-Colonel et obtient la mission opérationnelle de passer au crible et de choisir parmi les candidats « *agents secrets* » .

Impressionné par ses résultats, le futur « légendaire » directeur général de l lui confie alors un dossier unique, composé de tout ce que le personnel de l'ambassade des États-Unis à Berlin avait amassé comme informations sur le chancelier Adolf Hitler depuis les années 1920: les notes, les coupures de presse les livres, les analyses et les télégrammes envoyés par les attachés militaires e espions sous les ordres des divers ambassadeurs ou chargés d'affaires qui se sont succédé à Berlin après la réouverture de leur poste diplomatique (l'ambassade fermée après l'entrée en guerre des Américains en 1917 contre les Allemands) Ellis Loring Dresel était « *Chargé d'Affaires* » à l'ambassade américaine de Berli décembre 1921 à avril 1922 et c'est lui qui prit en compte cet « *olibrius* » du nom d'Hitler qui commençait à susciter de plus en plus d'intérêt. Rappelons à nouve

que: 1) en raison de la guerre de 14-18, Washington ne disposait plus d'ambassade et que 2) le premier discours public donné en Allemagne par Hitler datait du 16 octobre 1919 à München, les diplomates avaient donc beaucoup de retard à rattraper. C'est en effet en octobre 1919 qu'Hitler a rejoint le Parti des Travailleurs Allemands, totalement galvanisé par un discours sur la « **criminalité de la dette** » de l'économiste Gottfried Feder, discours auquel il avait assisté tou juste un mois avant (voir encadré page suivante). Hitler expliquera avoir lu le livre de Feder « *Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft* » à plusieurs reprises, livre qui fut littéralement son « *étincelle politique* » .

An Alle, Alle!



Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft

Paru en 1919 « *Manifeste pour briser les cha î nes de l'usure* » de Gottfried Feder (photo) jouera un r ô le majeur dans les
nements qui d é clencheront la Seconde Guerre mondiale. En effet c'est en assistant à une conf é rence de son auteur
qu'Hitler aura son moment « *eureka* » . Il construira ses premiers discours sur les id é es de Feder et d'Anton Drexler (ci-
dessous) fondateur du *Parti des Travailleurs* en y ajoutant sa marque. L' é quipe de l'OSS d é crit Hitler comme é tant « *pc*
» lorsqu'il s'exprime en public, comme si une autre entit é parlait à travers lui. C'est pr é cis é ment ce qui plut à Dexler qui
donna imm é diatement une carte de membre du parti. Le *Manifeste pour briser les cha î nes de l'usure* a é t é republi é er
par les é ditions *Le Retour aux Sources* . Photos DR.



Anton Drexler



Gottfried Feder

Hitler, devenu espion pour la S é curit é Militaire allemande, a é t é envoy é le 12 septembre 1919 faire un rapport sur un p groupe politique nomm é *Parti des Travailleurs Allemands* qui avait pour habitude de se r é unir à une dizaine de personne l'arri è re-salle d'un caf é .Habill é en civil et arm é de son seul carnet, il é coute un intervenant venu expliquer « *Comment quels moyens peut-on se d é barrasser du capitalisme ?* » . Hitler n'en avait jamais entendu parler, et pourtant Gottfried Feder, auteur d'un livre financier sur la dette et l'usure bancaire, va litt é ralement le captiver. À la fin de la r é union, un homme (le Pr Baumann) parla de la s é paration de la Bavi è re pour constituer un nouvel É tat. Fou de rage en entendant cela, Hitler prit la parole et parla comme la foudre, avec tant d' é loquence et de gestes pendant au moins 13 minutes qu'il sid é ra tout le groupe. Le caporal venait de crucifier le « savant » sans m ê me savoir de qui il s'agissait. Anton Drexler, fondateur du parti, lui courut apr è s dans la rue pour l'inviter à revenir à leurs r é unions lui expliquant que son organisatio avait besoin de membres comme lui, capables de s'exprimer en public avec vigueur. À partir de ce jour, le « *petit caporal* » allait dispara î tre pour se transformer progressivement en dictateur. L'Histoire allait de nouveau ê tre é crite avec des lettre de sang. DR

La dette a des répercussions curieuses. Sans Gottfried Feder et son fameux ouvrage « *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* », il n'y aurait peut-être r me jamais de IIe Guerre Mondiale …

De plus, le travail des diplomates était intense car la République de Weimar (le nouveau nom de l'Allemagne en tant que pays) qui venait à peine de naître le novembre 1918, et officiellement proclamée avec sa nouvelle constitution le 31 juillet 1919 (bien que son nom le plus juste eût dû être *République de la Planc Billets*) réclamait déjà l'aide économique américaine afin de rembourser la Fr avec des tonnes de lingots d'or 24 carats, selon les paragraphes du Traité de Versailles.

C'est dans cette nouvelle République économiquement exsangue qu'Hitler haranguera à nouveau une petite foule (200 personnes environ) le 13 novembre 1919. Trois mois plus tard, le 24 février 1920, ce seront 2.000 spectateurs qui viendront l'écouter, ce qui provoquera des vagues d'intérêt supplémentaires de part des diplomates étrangers, mais curieusement pas des Français [1]. Adolf Hitler continuera à s'exprimer dans la même salle, et, de fil en aiguille, un an plu tard, les effets de ses paroles (aidées par la dépression, et ensuite par la monnaie de singe et l'hyperinflation que cela déclenchera) avaient touché avec vélocité u nouvelle population: le 3 février 1921, environ 6.000 spectateurs se sont amassé au Circus Kröne de Munich pour l'entendre « *condamner la dette qui transforme les Allemands en esclaves de la France* ».

Ellis Dresel transmettra son dossier sur Hitler à Alanson Houghton devenu officiellement « *ambassadeur des États-Unis* » en Allemagne. Ce dernier fut le se diplomate à s'intéresser au caporal allemand bien avant tout le monde. C'est auss lui qui demanda à son jeune attaché militaire, le capitaine Truman Smith, de prendre contact avec Hitler sous prétexte d'une interview pour un journal américain. Les diplomates européens en poste à Berlin, eux, avaient balayé le parti d travailleurs allemands d'un revers de la main, disant d'Hitler, selon les termes du capitaine Smith, qu'il s'agissait-là « *d'un homme sans importance* », « *d'un ignor enragé* », « *d'un paysan* », etc. L'interview eut lieu le 20 novembre 1922 avec comme objectif, déjà, « *d'estimer sa personnalité, ses faiblesses et ses capacit politiques* ». Cette interview n'est pas mentionnée dans le rapport de l'OSS, afin de protéger son identité d'espion. Smith dira qu'en posant juste une question à Hitler, il avait l'impression de mettre en route un tourne-disques, tant il parlait et parlait avec frénésie. Hitler lui déclara : « *L'impression de l'argent par la planc billets doit cesser. C'est le pire de tous les crimes de ce gouvernement* » en parlan du gouvernement Wirth.

De 1922 à 1925 les diplomates américains inonderont Washington de « *notes*

propos de cette nouvelle figure politique allemande. Ce sera le cas de Jacob Gould Schurman, ambassadeur de 1925 à 1930, de Frederic Sackett, ambassadeur de 1930 à 1933, de William Dodd, ambassadeur de 1933 à 1937 et de Hugh Wilso ambassadeur du 3 mars au 16 novembre 1938, avant d'être rappelé par Washington. Le travail de collecte d'informations sera poursuivi, cette fois de manière massive, par Alexander Kirk « *Chargé d'Affaires* » jusqu'en octobre 194 avant d'être remplacé par Leland Morris, également « *Chargé d'Affaires* » en l'absence d'ambassadeur jusqu'au 11 décembre 1941, date à partir de laquelle il n aura plus de diplomates américains à Berlin (après la guerre, les États-Unis n'enverront officiellement un ambassadeur qu'en mai 1955 seulement).

Si à la fin de l'année 1945 plus de 200 agents travaillaient pour l'OSS, rares furent ceux qui avaient infiltré le Parti National Socialiste dès 1919, selon les archives de la CIA rendues publiques. Tout ce qui a pu être glané jusqu'en 1941 dans les indiscrétions de Berlin, de München, dans la presse, dans les livres et pa les rares agents de l'OSS et attachés militaires (dont le capitaine Smith qui est revenu à Berlin après l'avoir quitté en 1924 pour devenir instructeur à Fort Benni a été mis à la disposition du Dr Murray qui, spécialement pour cette opération d'analyse, s'était entouré de trois autres « psys » Bertram Lewin, Walter Langer (publiera son propre livre dans les années 1960) et Ernst Kris afin de recouper les appréciations et projections d'actions en fonction de la personnalité.



Ernest Hanfstaengl (à droite) a é t é un agent de l'OSS au nez et à la barbe des dirigeants nazis et d'Adolf Hitler, recrut é devenir un de ses proches. Il quitta Hitler apr è s une brouille et travailla d è s 1941 pour l'OSS en donnant au Dr Murray u rapport de presque 100 pages rassemblant tout ce qu'il savait sur le chancelier et la liste des 100 officiers et civils nazis les plus importants. C'est lui qui essaya de pousser dans le lit d'Hitler Martha, la fille de l'ambassadeur des É tats-Unis William Dodd (ce n'est pas la jeune femme de la photo) ! Tomb é e amoureuse de Hitler, Martha devint tr è s proche de lui mais sans que celui-ci donne suite sur le plan sexuel. Par la suite, elle a tent é de se suicider (elle aussi) en se coupant les veines apr è s avoir d é couvert le massacre de la « *Nuit des longs couteaux* » . La femme à gauche de Hanfstaengl est l'Anglaise Unity Valkyrie Mitford. DR.

Par exemple l'espionne allemande, la princesse Stéphanie von Hohenlohe, qu préféra rester aux États-Unis lorsque la guerre éclata (elle se trouvait à San Francisco en 1939) : elle fut mise aux arrêts par les autorités américaines et amenée à Washington pour un interrogatoire poussé par l'OSS et le Dr Murray avant même d'être « *retournée* » .

De son côté, le capitaine Smith avait payé un homme d'affaires bi-national allemand-américain et le chargea dès 1922 de devenir proche d'Hitler: Ernest Hanfstaengl, diplômé de Harvard en 1909, n'avait pas eu besoin d'être poussé, puisqu'il tomba littéralement en admiration devant le futur chancelier après l'avoir entendu à München en 1922. Il devint même membre officiel du parti national-socialiste en 1931 et Hitler le nomma directeur du « *Bureau des Journalistes étrangers* » de Berlin, en charge des interviews avec la presse internationale. Ce qui fut une très jolie réussite pour l'OSS au nez et à la barbe d agents anglais.

La presse internationale sera très lente à rendre compte de ce qui se passait à M nich, et, dans ce cadre très précis, il a fallu attendre le 21 novembre 1922 pour que le *New York Times* en fasse le portrait, article qui sera complété par un autre 21 janvier 1923 « *Hitler, la nouvelle puissance en Allemagne* » . Le point inté ressant du premier article se trouve dans son faux anti-sémitisme, qui était utilis selon le « journaliste » (on verra son identité plus loin), uniquement pour attirer d monde. **Mais aucun article n'a insisté sur les conditions économiques é pouvantables, ni sur l'inflation déclenchée par la planche à billets qui ont s é la famine partout dans le pays, comme les facteurs les plus importants permettant au peuple de se rassembler autour du parti national-socialiste** et de la personnalité « *magnétique* » de Hitler.

DEBUT CADRE

Il a fallu attendre 3 ans avant que l'information sur la « naissance » d'un nouvel homme politique allemand soit mentionn é e dans le New York Times, le 21 novembre 1922.

NEW POPULAR IDOL RISES IN BAVARIA

Hitler Credited With Extraordinary Powers of Swaying Crowds to His Will.

FORMS GRAY-SHIRTED ARMY

Armed With Blackjacks and Revolvers and Well Disciplined, They Obey Orders Implicitly.

LEADER A REACTIONARY

Is Anti-Red and Anti-Semitic, and Demands Strong Government for a United Germany.

But several reliable, well-informed sources confirmed the idea that Hitler's anti-Semitism was not so genuine or violent as it sounded, and that he was merely using anti-Semitic propaganda as a bait to catch messes of followers and keep them aroused, enthusiastic and in line for the time when his organization is perfected and sufficiently powerful to be employed effectively for political purposes.

A sophisticated politician credited Hitler with peculiar political cleverness for laying emphasis and over-emphasis on anti-Semitism, saying: "You can't expect the masses to understand or appreciate your finer real aims. You must feed the masses with cruder morsels and ideas like anti-Semitism. It would be politically all wrong to tell them the truth about where you really are leading them."

The Hitler movement is not of mere local or picturesque interest. It is bound to bring Bavaria into a renewed clash with the Berlin Government as long as the German Republic goes even through the motions of trying to live up to the Versailles Treaty. For it is certain the Allies will take umbrage at the Hitler organization as a violation of the military clauses of the treaty and demand disbandment, even as in the case of its predecessor, the Orgesch.

« UNE NOUVELLE IDOLE POPULAIRE MONTE EN BAVI È RE – Hitler est cr é dit é de pouvoirs extraordinaires capables de soumettre les foules à sa volont é – IL A FORM É UNE ARM É E DE CHEMISES GRISES – Arm é s de matraques et de revolvers et tr è s bien disciplin é s, ils ob é issent strictement aux ordres – LE CHEF EST UN R É ACTIONNAIRE – Il est anti-communiste et anti-s é mite, et il demande un gouvernement fort pour une Allemagne unie » .

« Mais plusieurs sources bien inform é es confirment l'id é e que l'anti-s é mitisme d'Hitler n' é tait pas aussi vrai ou violent contrairement à ce qu'il semble ê tre ; et qu'il utilise cette propagande anti-s é mite comme un hame ç on pour attraper des foules de suiveurs, et pour les exciter, les enthousiasmer, pr ê ts pour le moment quand son parti sera perfectionn é et assez puissant pour ê tre utilis é de mani è re efficiente dans un but politique. (…)

Le mouvement d'Hitler n'est plus juste un mouvement local d'un int é r ê t picaresque. Il est amen é à entra î ner la Bavi è re dans un clash avec le gouvernement à Berlin tant que celui-ci ex é cute tant bien que mal le Trait é de Versailles. Car il est é vident que les Alli é s prendront ombrage de l'organisation d'Hitler comme un viol des clauses militaires du Trait é et demanderont sa dissolution … »

FIN CADRE

Paris-soir Dimanche

DIMANCHE 26 JANVIER 1936

6e ÉDITION

10 cent.



INTERVIEW accordée le 22 janvier à notre envoyée spéciale TITAYNA

Paris-Soir avait interview é Hitler le 22 janvier 1936 via sa c é l è bre journaliste de l' é poque Titayna (Elisabeth Sauvy) qu
sera jet é e en prison à la Lib é ration pour collaboration avec l'ennemi et publications d'articles anti-s é mites d'une grande
violence. Ses comptes bancaires et ses propri é t é s priv é es seront saisis ainsi que son passeport. Elle re ç ut l'interdicti
quitter la France mais passa outre, et s'installa à San Francisco. www.retronews.fr

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE



HITLER

Le Time Magazine am é ricain fit de Hitler son « *Homme de l'ann é e* » .



DIMANCHE ILLUSTRÉ

UNE INTERVIEW

MON ENTRETIEN AVEC ADOLF HITLER

L'ANGLETERRE EN GUERRE

Malgré le "black out" LONDRES garde son flegme et son activité

par GABRIELLE MÉLÉRA

Entre nous...

PEUT-ON ÊTRE NEUTRE ?

Le *Dimanche Illustr é* du 5 novembre 1939 avait mis à la une : « *Mon entretien avec Hitler* » . Le dictateur allemand se ser la presse fran ç aise pour bien endormir les Fran ç ais sur ses v é ritables intentions et Elisabeth Sauvy, comme le baron Bertrand de Jouvenel l'y aideront consid é rablement.La presse parisienne comme anglo-saxonne n'a pas trop d é crit le degr é de violence des nazis dans les rues. Quand Hitler envahit la France, la plupart des journalistes, comme les maisons d' é dition entr è rent joyeusement dans la collaboration passive ou active.


MATCH
HITLER A NUREMBERG
2fr
L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ MONDIALE
15 SEPTEMBRE 1938

Le Match du 15 septembre 1938 : Genevi è ve Tabouis avait é galement interview é Hitler pour le journal populaire.

THE DAILY MIRROR, Saturday, February 29, 1936

Broadcasting - Page 20

Daily Mirror

THE DAILY PICTURE NEWSPAPER WITH THE LARGEST NET SALE

No. 10,002 Registered at the G.P.O. as a Newspaper. SATURDAY, FEBRUARY 29, 1936 One Penny

Amusements: Page 22

HITLER'S "LET'S BE FRIENDS" PLEA TO WORLD



An Exclusive Interview with "Daily Mirror"

"I APPEAL TO REASON"

Passionately ... fervently ... in the plain words of a Man of the People, Adolf Hitler, Leader and Master of Germany, in an exclusive interview with the "Daily Mirror" yesterday, pleaded with the world:–

"LET'S BE FRIENDS"

"I appeal to reason in international affairs," he said. "I want to show that the idea of eternal enmity is wrong. We are not hereditary enemies."

The "Daily Mirror" challenged his views with those in his book, "My Struggle." "My justification," said the Leader, "I shall write in the great book of history."

Man of Destiny Speaks

By BERTRAND DE JOUVENEL

In the room where the destiny of Germany is planned her Man of Destiny [illegible] to receive me.

Simply dressed, sitting at his desk, he [illegible] to me his heart ... his hopes ... his fears.

[illegible]

"AND THE BEST THING FOR MY COUNTRY IS PEACE."

[illegible]

"Mysticisms, Chance, or—?"

[illegible]

"NOW I AM MAKING AN APPEAL TO REASON IN INTERNATIONAL AFFAIRS.

"I WANT TO SHOW MY PEOPLE THAT THE IDEA OF EVERLASTING ENMITY IS ABSURD; AND THAT WE ARE IN NO WAY HEREDITARY ENEMIES. THE GERMAN PEOPLE UNDERSTAND THAT, TOO.

[illegible]

(Continued on back page)

Rest of the News

Countess [illegible], formerly Miss Barbara Hutton, the Woolworth heiress, who gave birth to a son on Monday, was last night stated to be gravely ill after an operation. See back page.

Ce sont des Fran ç ais comme Louis Bertrand (1866-1941) de l'Acad é mie Fran ç aise ou Bertrand de Jouvenel (1903-19 fils d'un patron de presse qui ont é t é choisis par les services de Goebbels pour promouvoir les id é es d'Adolf Hitler aussi bien dans la presse fran ç aise qu'anglaise, comme le montre cette « une » du Daily Mirror du 29 f é vrier 1936 sign é e Jouvenel. « *Soyons Amis* » L'appel d'Hitler au Monde *: J'appelle à la raison dans les affaires internationales, je veux mont que l'id é e d' ê tre ennemis é ternels est fausse. Nous ne sommes pas des ennemis h é r é ditaires, etc.* Ils ont bien servi propagande du NSDAP, en effet, puisque Hitler voulait surtout endormir Paris et Londres afin que son programme de r é armement passe au second plan.Notez que ce sont surtout les socialistes-pacifistes qui sont devenus les pires collaborateurs comme par exemple Marcel D é at (ex-d é put é SFIO) Gustave Herv é , Georges Soul è s, Marcel Gitton, C Spinasse, Marcel Capron, Drieu de la Rochelle, Pierre Gaxotte, Serge Lifar, Jules Romains, Tino Rossi, Maurice de Vlaminck, etc. La liste est longue. *Life* du 24 ao û t 1942 avait m ê me publi é une liste noire des Fran ç ais « collabos » !!!

Pour toutes ces raisons, le document que vous allez lire est unique (jamais publié ni traduit en français), au sens où le travail d'analyse de la personnalité « *l'aveugle* » d'Adolf Hitler par le Dr Murray et son équipe a clairement cerné non seulement la personnalité d'Hitler via son homosexualité, ou plutôt bi-sexualité mais également ce qu'il allait faire. Le rapport à la mère est on ne peut plus fascinant.

Notons au passage que, contrairement aux habitudes des dictateurs hété rosexuels qui avaient tous pour coutume de « *consommer* » au minimum une nouvelle citoyenne par jour (exemples : Khadafi, Mao, Mussolini, Tito, etc., sans parler de Gandhi et de tous les dictateurs sud-américains genre Strassner) la libido et la testostérone d'Hitler n'allaient pas tout à fait dans ce sens … Son comportement a priori asexuel est en réalité similaire à celui du chanteur Michae Jackson, qui, ne pouvant afficher (ou ayant honte de) son homosexualité (même dans les années 1990) entretenait des relations féminines de façade pour les paparazzis, la presse et surtout ses dizaines de millions de fans, comme par exemple sa fausse histoire d'amour avec l'actrice Brooke Shields (elle avouera que leur relation intime se résumait à un petit bisou sur ses lèvres) ou son vrai-faux mariage avec Priscilla Presley ou encore l'insémination artificielle pour son troisième enfant, parce qu'il ne supportait pas d'avoir des relations sexuelles pou en … obtenir un.

Ce n'est donc pas un hasard si Michael Jackson s'était tant attaché à la personnalité du chancelier Hitler, d'autant que les deux hommes ont en commun le fait d'être devenus des célébrités mondiales à grâce à leur seule … voix ! Ja ne cachait d'ailleurs pas son admiration pour le dictateur (voir par exemple son interview avec le rabbin Shmuley) : il était connu à Hollywood pour posséder l'u des plus importantes collections de films d'époque consacrés à Adolf Hitler et à IIIe Reich. Même dans son habillement de scène, la touche « *hitlérienne* » devi visible de tous dans les années 1990: Michael Jackson portait le brassard rouge sur son bras droit auquel il ne manquait que la swastika. Mais tout le monde faisait semblant de ne pas remarquer son association avec le dictateur allemand mettant ce rappel « *hitlérien* » sur le compte de son excentricité d'artiste un peu « *janté* », hormis la presse anglaise qui descendra le chanteur en flammes à mainte reprises [2].

Concernant Hitler lui-même, la presse a expliqué ce manque d'intérêt pour femmes par sa « *cryptorchidie* », terme médical désignant l'absence d'une testic Toute la presse européenne est massivement revenue sur ce sujet monotone voic quelques années, après la découverte d'une archive de la prison Landsebrg où été enfermé après son coup d'État raté de 1923, et où il a passé la visite médi

rigueur, révélée par le quotidien allemand Die Welt:

> « *Peter Fleischmann (...) le directeur des archives de la ville bavaroise de Nuremberg a mis la main sur un rapport médical daté du 12 novembre 1923, soit trois jours après son putsch raté. Josef Steiner Brin, le médecir de la prison de Landsberg et auteur de l'attestation, stipulait que la "santé de Adolf Hitler, artiste, récemment écrivain" était "saine". Cependant, quelques lignes plus bas, une remarque du docteur révèle que, malgré sa bonne forme, Hitler était victime de "cryptorchidie du côté droit". Cette anomalie est une absence d'un ou deux testicules dans le scrotum. Environ 30% des nourrissons prématurés ont au moins un testicule "non descendu* *[3]* ».

La sexualité d'Hitler était entourée d'un secret phénoménal, ce qui tend à po dans une direction on ne peut plus spécifique … la quasi absence de sexualité hé rosexuelle. Techniquement, tous ceux et celles qui l'ont touché de près se sont soit enfuis, soit ont commis des tentatives de suicide, soit ont perdu la vie, soit ont fini en prison. Ce n'est guère innocent, et Dieu seul sait à quel point cet adjectif est faible, selon tous les biographes du dictateur.

Hans Mend, l'un des camarades de tranchée d'Hitler, avait raconté ses aventures homosexuelles lors de la guerre. Il a fini dans une prison nazie et dans un très mauvais état. Un autre de ses amis proches, Otto Strasser, avait expliqué que la raison pour laquelle sa nièce Angelica, "Geli", Raubel s'était suicidée, se trouvait dans son fétichisme coprophilique (je n'y crois pas une seule seconde) qu'elle ne supportait plus. D'autres ont surtout ajouté qu'elle était devenue la maî tresse du chauffeur d'Hitler, ce dernier ne la touchant pas, et que, apprenant la nouvelle, Hitler la tua lui-même. Deux autres personnes appuyèrent cette information qui restera à jamais une supposition. Néanmoins, Otto Strasser a eu l bonne idée de prendre la poudre d'escampette et de quitter la République de Weimar avant qu'une interdiction de sortie du pays ne soit édictée.

Dans les deux « *livre de souvenirs* » publiés bien après la fin de la guerre aus bien par son valet de chambre que par sa secrétaire attitrée Christa Schroeder [4 il est précisé, indépendamment de part et d'autre, que son couple (à partir de 1932) avec la jeune Eva Braun « *n'était qu'une façade* » (techniquement, à la ma re de Mickael Jackson avec Mme Presley). Eva Braun tentera de mettre fin à ses jours à deux reprises, ce qui obligea Hitler à rendre sa présence « *publique et officielle* », ne pouvant se permettre deux suicides de suite de ses « fiancées ». S valet de chambre Heinz Linge a ainsi affirmé dans son livre qu'Eva Braun et son maître « *faisaient chambre à part* » et que personne « *n'a jamais rien entendu* » pa plus que « *les draps n'ont jamais porté de preuves* » (sic). Aucun homme normalement constitué de 50 ans ne pourrait faire « *chambre à part* » très longtem

avec une jolie jeune de femme de 25 ans.

L'un des deux rares échos d'une liaison hétérosexuelle d'Hitler nous est parvenu via Maria "Mitzi" Reiter qui avait tout juste 16 ans quand il l'a rencontré e. Devenue folle amoureuse de son « *loup* » (des années après), elle a raconté à s amies comment ils ont « *tout fait ensemble* » même si le premier soir, il serrait le poings car il ne savait pas où poser ses mains alors qu'il tentait maladroitement d l'embrasser. Hitler a refusé de l'épouser, ce qui a conduit la jeune femme à se suicider par pendaison. Elle n'a survécu que grâce à l'intervention de son frère venait de rentrer et l'a cherchée partout. Voyant la scène avec effroi, il la soulev et défit la corde de son cou. Pour toutes ces raisons, Hitler a toujours gardé un œ sur « *son seul amour* » selon les déclarations de sa sœur Paula Hitler (devenue Paula... Wolf, ça ne peut pas s'inventer!). D'ailleurs en 1931, il avait confié à Ma Reiter (mariée plus tard à un officier de la Wehrmacht tué à Dunkerque) qu'il s'ennuyait prodigieusement avec Eva Braun et il lui avait demandé de redevenir sa maîtresse, chose qu'elle refusa, exigeant toujours le mariage. Or Hitler ne pouvait se marier avec une divorcée … à l'époque ce n'était pas très bien vu.

L'autre écho a été celui de l'actrice allemande ultra célèbre de l'époque Ren Müller, star du cinéma muet, qui raconta pourtant dans tout Berlin avoir passé une nuit avec Hitler au cours de laquelle il a surtout voulu recevoir des coups de pied de la jeune femme.

Elle perdit la vie après être tombée d'une fenêtre. Beaucoup accusèrent so ancien amant mais il était de notoriété publique que la comédienne se trouvait sous l'emprise des drogues, en particulier de la morphine, raison pour laquelle elle serait vraiment tombée accidentellement.



Angelica "Geli" Raubel, la ni è ce de Hitler dont la mort suspecte (officiellement suicide) avait aliment é tout M ü nich avec rumeurs de meurtre. Elle vivait dans l'appartement d'Adolf Hitler. L'affaire a é t é rapidement é touff é e. DR



Renata M ü ller, la star du cin é ma muet n'a pas eu sa langue dans sa poche quand elle expliqua à toutes ses amies comment Hitler s'est jet é à ses pieds pour recevoir des coups. Elle perdit la vie dans des circonstances non é lucid é es. D



Hitler a rencontré Maria "Mitzi" Reiter quand elle avait 16 ans et est tombé sous son charme. Selon la sœur du dictateur Paula Hitler, « *elle a été le seul vrai amour* » de son frère. Elle avait aussi tenté de se suicider à cause de lui. DR



Eva Braun a servi de phare pour d é tourner les rumeurs persistantes sur la faiblesse sexuelle du F ü hrer. Elle a r é alis é tentatives de suicide en sa compagnie, la troisi è me é tant la derni è re car r é ussie. Son nom est à jamais attach é à sor pous é quelques heures avant leur mort collective. DR



Unity Valkyri Mitford

Une autre femme en savait bien plus mais ne s'est jamais exprimée sur ses éventuelles relations intimes, l'Anglaise Unity Valkyrie Mitford (ci-dessus) issue d'une vieille famille *british* dont les origines sont traçables jusqu'au... XIe siècle Avec sa sœur Diana, elle réussit en 1933 à se rendre à Münich comme étudiant pour perfectionner son allemand, et se mit à fréquenter tous les cafés et restaurants où se rendait Hitler, devenu son idole. L'ayant finalement remarquée, il en fit « *sa maîtresse* » selon les compte-rendus de Guy Liddell chef du bureau d MI5, les services secrets, installé dans l'ambassade anglaise. Hitler lui fit même cadeau d'un appartement de grand luxe saisi à des juifs qui s'y trouvaient encore lorsqu'elle arriva pour la visite! Il faut souligner que « *plus nazie que les nazis* » selon le rapport du MI5, Unity Mitford a poussé le luxe jusqu'à donner le salut hi érien au consul d'Angleterre en poste à Münich, geste qui lui a valu d'avoir son passeport anglais retiré sur le champ par ce dernier pour insulte personnelle à un représentant de la Reine. Lorsque Hitler déclara la guerre à l'Angleterre, Unity p le petit pistolet qu'il lui avait offert pour sa protection et se mit une balle dans la t ête. Elle survécut... avec la balle dans sa tête (d'où sans doute l'expression fran aise « *avoir du plomb dans la cervelle* »). Hitler la fit évacuer en Suisse d'où ses parents la rapatrièrent en Angleterre. Unity Valkyrie Mitford mourut en 1948 dans le village familial à cause des complications que la balle créa dans son cerveau. La BBC lui consacra plusieurs émissions.

Selon Albert Speer, architecte nazi de très haut rang et membre de la « cour » hitlérienne, sur les 8 « *relations* » féminines connues d'Hitler, si les 4 premières sont pas certaines, en revanche les 4 autres ont toutes fait des tentatives de suicide, dont une réussie. Témoignage auquel on peut ajouter celui de Ernst Röhm, célèbre homosexuel, intime du dictateur et, surtout, patron des chemises brunes composant les fameuses Sections d'Assaut, qui avait parlé, lui aussi, des relations homosexuelles d'Adolf Hitler. Röhm fut l'un des premiers tués lors de la célèbre « *Nuit des Longs Couteaux* » de juin 1934 organisée par Hitler.

Comme vous allez le découvrir, le Dr Murray a bien cerné le problème d'Hitler, d'autant que dans les années 1930, il n'était même pas possible, imaginable, de parler de bisexualité ou d'homosexualité (bien que tolérée) en public sauf pour les condamner. Pourtant il était de notoriété publique à Berlin e ünich qu'Hitler appelait, par jeu, son ami Albert Forster « *bubi* », l'équivalent de *chéri* » "homme" que les homosexuels allemands utilisent dans leurs moments d'intimité. Si Hitler a eu quelques très rares relations féminines comme on vien de le voir, il est évident qu'il a vécu un drame personnel tout en mettant le mond entier à feu et à sang.

Toutefois, à la lecture du rapport de l'OSS, on ne peut s'empêcher de penser à

notion de « *Destin* » ou de « *Prédestination* » , en particulier quand on découvre qu'Hitler a échappé maintes fois à la mort, et cela dès l'âge de 4 ans (!!!) lorsqu fut sauvé *in extremis* de la noyade par un … prêtre catholique. Du *Dauphiné Lib* de janvier 2012 qui a repris un grand article de l'AFP (que ce dernier a lu dans le *DailyMail* anglais qui lui-même l'a pris dans *Stern*):

> *« Un article de 1894 dans le "Donauzeitung", relatant le sauvetage d'un garçon de 4 ans de la noyade, a été retrouvé à Passau (Bavière). Or ce ga ne serait autre qu'Adolf Hitler. Si son nom n'est pas mentionné dans ce papier, selon le prêtre Max Tremmel, son prédécesseur Johann Kuehberg aurait confié avant son décès en 1980 avoir plongé pour porter secours à Hitler. Par ailleurs, un livre de Anna Elisabeth Rosmus relate cet épisode dans le détail : "Le courant était très fort et l'eau glacée (...) Heureuseme pour le jeune Hitler, le fils du propriétaire de la maison où il vivait a pu le sortir à temps et ainsi lui sauver la vie." L'article ne fournit aucun nom mais les historiens pensent qu'il atteste les dires du père Tremmel. Ainsi, sans le savoir, Johann Kuehberg a bouleversé le cours de l'Histoire [5] »* .



L'article a été retrouvé sur une page-coupure de presse du *Journal du Danube* gardée par hasard dans une archive. Cette histoire était bien connue dans la petit localité, mais c'est la première fois qu'on en a retrouvé une trace écrite (les arti du *Daily Mail* ou du *Telegraph* sont évidemment plus complets, voir la note de ba de page). Techniquement, les articles veulent surtout dire qu'Hitler a été sauvé pa la « *main de Dieu* », sous-entendu pour accomplir son destin, et, encore plus sous-entendu (car politiquement totalement incorrect) celui de venger le Christ dans un bain de sang, puisque le sauveur d'Hitler est avant-tout un représentant de Jésus … Ce qui est d'autant plus curieux puisque Hitler, dès son accession au pouvoir, s'attaqua à l'Église allemande, ferma ses séminaires, interdit les œuvres catholiq et mit en prison nombre de prêtres de Rome. Et surtout il fit saisir la mystique Thérèse Neumann et l'enferma dans un hôpital afin de démontrer qu'elle mangeait en cachette (Neumann ne se nourrissait que d'hosties depuis des années, et toute la République de Weimar se passionnait pour elle, ses stigmates et surtout ses visions). Les résultats négatifs des médecins nazis le laissèrent sur faim. Du coup, Hitler demanda d'enlever les crucifix dans les écoles ce qui déclencha la toute première vague de protestation dans l'ensemble du pays contre son régime. À nouveau, il a été obligé de faire une croix sur le projet.

Bien après la fin de la Première Guerre, le journaliste Konrad Heiden (il sera pourchassé par les nazis) rapportera que, selon son enquête, à plusieurs reprises, Hitler avait entendu une « *voix* » dans sa tête lui ordonner de quitter telle tranché

ou tel abri, o ù , quelques secondes plus tard, atterrissait un obus fran ç ais ou anglais qui tuait sur le coup tous ses occupants (sa biographie en deux tomes est parue en 1936 en Suisse et traduite en anglais en 1937 ; notez que, r é fugi é en France, Heiden a é t é pourchass é d è s 1940 par les autorit é s fran ç aises !).

> « *J' é tais assis en train de manger au front avec d'autres de mes camarades. Soudain une voix int é rieure m'ordonna : ''L è ve-toi et va t'assec l à bas de l'autre c ô t é ''. J'ai ob é i : l'endroit é tait distant d'environ 20 m è ti peine l'ai-je atteint qu'un obus a explos é au milieu de mes camarades. Personne n'a surv é cu* » .

Konrad Heiden, in *Adolf Hitler: A Biography* (New York: A. A. Knopf, 1936), 319–20, reports Hitler's saying, on another occasion, "I was seated over a meal at the front with several comrades. Suddenly an inner voice bade me: 'Stand up and seat yourself at that spot over there!' I obeyed; the spot was about twenty yards distant. Hardly had I reached it before a shell burst among my comrades. Not one escaped."

Il importe d'ajouter à cette histoire de sauvetage miraculeux d'autres interventions qu'on peut qualifier de « *divines* » , et bien plus spectaculaires, comme par exemple lorsqu'il accompagne trois officiers qui ont é t é fauch é s par l'explosion soudaine d'un autre obus. C'est Jean Prieur qui le raconte dans son livre :

> *« Le 5 f é vrier 1915, (Hitler) é crivait à un ami de Munich, le juge Hepp: ''Enfin, c'est au tour des Allemands d'attaquer. Quatre fois, nous avan ç ons et devons reculer. De tout mon groupe un seul subsiste en dehors de moi; finalement, il tombe, lui aussi. Un projectile arrache la manche droite de ma capote; mais par '' miracle '' , je demeure sain et sauf. » (...)*

> *« Le lieutenant-colonel Engelhardt ordonna au caporal Hitler de piloter dans le camp quatre officiers nouveaux venus. À peine é taient-ils sortis qu'ui obus anglais tombait sur la tente du Quartier G é n é ral, tuant trois hommes dont le volontaire, et blessant tr è s gri è vement Engelhar dt.* [6] *»*

Ou bien quand une nuit il se r é veille soudain avec le besoin de sortir de sa tranch é e pour respirer un air plus frais. Il marche dans la nuit profitant du calme et, l'instant d'apr è s, une pluie de feu s'abat sur l'endroit qu'il venait de quitter. Ceux qui y dormaient tranquillement furent instantan é ment transform é s en « *chaleur et lumi è re* » sans m ê me se rendre compte de ce qui venait de se passer.

Et il est exact que dans sa compagnie, le ratio de survie a é t é de 1 sur 5 !!

Au total, pendant la Premi è re Guerre mondiale, Adolf Hitler a é t é sauv (selon sa propre expression, « par la providence » ou sa « bonne é toile » 5 fois (

suite , ce qui est tout à fait remarquable, et prouverait à nouveau que, selon la pen
e très populaire de l'époque 1945-1960, « *Hitler a surtout été une punition envo*
aux hommes par Dieu » .

Hitler échappa également, et « miraculeusement » , à 42 tentatives d'assassinat (directes ou indirectes) organisées soit par ses officiers, soit par des civils ou bien par des services étrangers qui ont voulu mettre un terme à ses guerres sans fin. La plus célèbre tentative allemande a été adaptée au cinéma par une supe production hollywoodienne avec l'acteur Tom Cruise, *Walkyrie* . Mais: s'il y a bien eu 42 tentatives parfaitement réfléchies par des professionnels, à chaque fo Hitler passa au travers, avec des bombes qui tombent en panne (!) ou qui explosent sans le blesser, ou encore qui explosent avec... un jour de retard ! L'historien anglais Jon Taylor, fasciné lui aussi par une telle « *force du Destin* » , l a même consacré un documentaire d'une heure, produit par le *National Geographic Channel* , et dans lequel il a passé en revue chaque essai avec les raisons de l'échec.

Dans le livre *E comme Espionnage*, Edmond Legrand et Nicolas Fournier racontent que les services secrets français du SDECE (aujourd'hui DGSE) avaient décidé de « *mettre fin* » aux activités de Otto Schlutter, un vendeur d'arm qui fournissait clandestinement le FLN algérien à partir de ports allemands.

Le Service Action décida de passer à l'élimination physique directe du trafiquant. Une première tentative d'assassinat a raté, la seconde a échoué, à la troisième il y eut un imprévu, à la quatrième le personnage s'en est sorti, et ains de suite, ce qui a fait finalement dire au directeur général du SDECE, informé cet invraisemblable et incompréhensible enchaînement de ratages: « *On abandonne, ce n'est pas son heure à ce gazier* » . **Le trafiquant précédent, lui, é liquidé dès le premier coup.**

Notons quand même au passage que la mère du « *gazier* » en question a perd la tête et d'autres tuyauteries de son corps à sa place, à la suite d'une méprise des agents du Service Action qui avaient posé une bombe sous sa Mercedes, pensant qu'il la prendrait seul.

De son côté Yasser Arafat, qui avait échappé (officiellement) à une plus d'un vingtaine de tentatives d'assassinat organisées par le Mossad israélien, avait pris l'habitude de dire: « *Ce n'était pas mon heure* » . Il avait expliqué au *Figaro Magazine* , montrant la Croix de Lorraine en or autour de son cou (qui lui avait é é offerte par le général De Gaulle en personne) : « *C'est elle, ma protection* » .

Si on ajoute à tout cela le fait: 1) qu'Hitler a échappé par miracle à la fusillade de sa tentative de coup d'État du 9 novembre (il tenait la main du jeune Max von Scheubner-Richter qui prit la balle à sa place: elle pulvérisa son poumon, ressorti et disloqua l'épaule d'Hitler; von Scheubner mourut immédiatement, comme 15

autres membres du parti), et 2) sa propre volonté de mettre immédiatement fin à ses jours après le coup d'État raté (son amie Erna Hanfstaengl le cachera et surtout l'empêchera de se suicider en lui retirant le revolver de la main) qui le m nera en prison (où il écrira son fameux *Mein Kampf*) ainsi que sa noyade, **cela m le nombre des sauvetages miraculeux d'Hitler à au moins 50 interventions de la « Providence »**, providence que je nomme plutôt Ange gardien, montrant clairement qu'il devait effectivement accomplir son destin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître...

Surtout si on se place par exemple sous l'angle de la logique du livre *Enquête sur l'existence des Anges Gardiens* [7] qui documente ces faits sur un spectre très large, en particulier les « voix » entendues par le sujet l'enjoignant de quitter un lieu, sans jamais en préciser la raison (relire le cas stupéfiant du soldat améric George Ritchie qui a vécu EXACTEMENT la même chose qu'Hitler en 1944).

Paradoxalement, ce sujet de nature purement spirituelle n'est JAMAIS abordé par les biographes et les réalisateurs de films sur Hitler. Pas plus qu n'est abordé le contexte économique et la fabrication massive de monnaie de singe par la République de Weimar, et les millions d'Allemands mourant de faim et/ou ruinés aussi bien par la planche à billets, l'hyperinflation que les faillites des banques! L'écrivain Maximilien Bern avait retiré toutes ses économies qui lui auraient, en 1920, permis d'acheter un appartement. Quand il a vu qu'avec il pouvait à peine s'acheter un ticket de tram**way, il s'est enfermé chez lui et s'est laissé mourir de faim, n'ayant plus aucun sou devant lui. Il n'a été retrouvé mort que le 10 septembre 1923.**

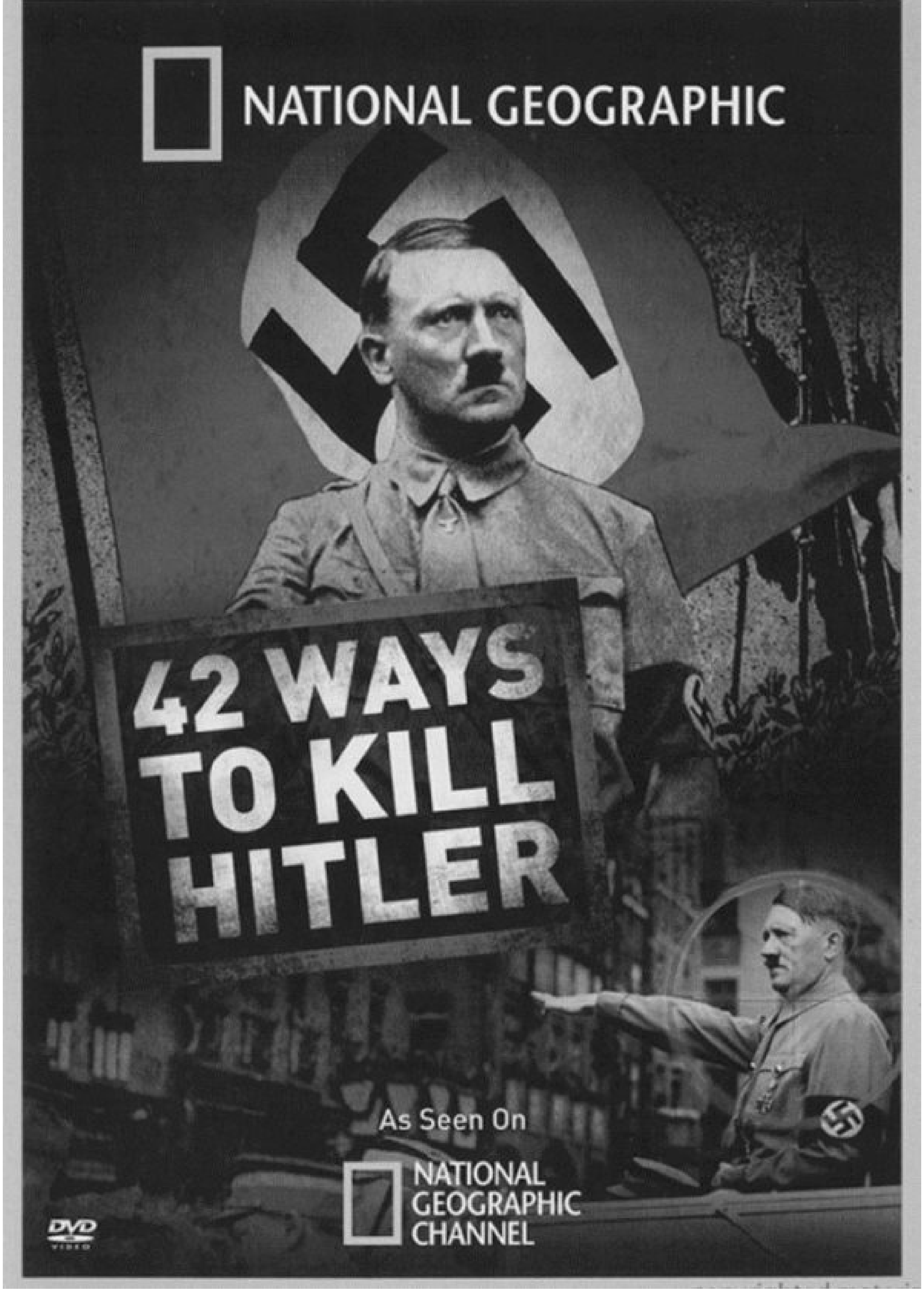
Les livres d'Histoire s'obstinent à effacer toute notion économique et sociale ayant permis à Hitler d'émerger en tant que homme politique de premier plan. Quant à sa dimension d'être (qui a été) « *protégé* » par une force supérieure, p ou le Diable, peu importe, il est préférable de ne pas en parler, car cela ouvre un porte sur la dimension spirituelle, porte que peu veulent ou osent voir.

Pourtant, comme vous allez le découvrir, Hitler et Jeanne d'Arc ont débuté leur carrière politique et militaire de la même façon, en entendant des « voix » parler dans la tête. Cela a totalement fasciné les psychiatres de l'OSS: « *Hitler pr tend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire* » ou « *Comm beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith, le fondateur du Mormonisme, la diff rence principale étant que les voix de Smith lui ont donné la permission de libér l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalité et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy… Ici on pourrait peut-être le comparer à Jeanne d'Arc* »

Ou encore : « *Alors, brusquement, sa voix intérieure parle, mais en règle gé*

rale, jamais avant que la situation ne soit devenue menaçante ».

Et comme Hitler a fini brûlé, eh bien il a subi exactement le même sort, finalement, que la Pucelle d'Orléans, sans doute le prix à payer pour entendre ces voix.

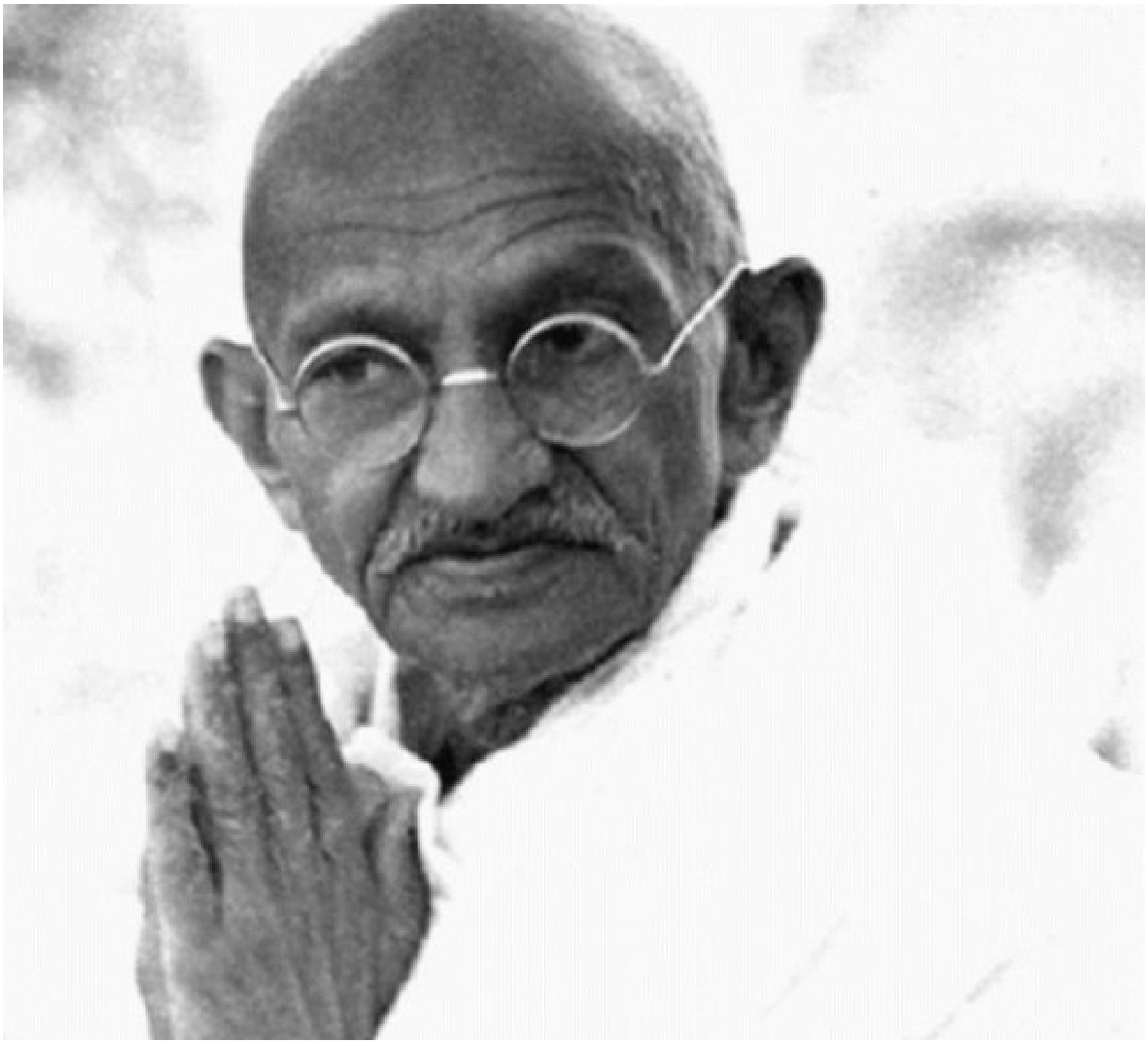

NATIONAL GEOGRAPHIC
42 WAYS
TO KILL
HITLER
As Seen On
NATIONAL
GEOGRAPHIC
CHANNEL
DVD

Mieux que Yasser Arafat : 42 Tentatives d'assassinats é vit é es!

Notez que le titre est 42 fa ç ons d'assassiner Hitler plut ô t que 42 sauvetages d'Hitler par sa « Bonne É toile » ou encore **42 sauvetages d'Hitler par le « Destin »** . Il va de soi que dans son documentaire, Jon Taylor se garde bien d'aborder le sujet du point de vue « spirituel » car la conclusion en serait trop perturbante, trop g ê nante, et remettrait en cause l'id é e d'un Dieu, gentil, bon et juste, qu'Il soit catholique, juif ou protestant, toujours du c ô t é des « *é lus* » . Les Allemands blonds et purs l'ont d'ailleurs appris à leur d é pents en Russie o ù ils ont é t é remis à leur juste place par ceux consid é raient comme des « *sous-hommes* » . Ces « *unter-menschen* » leur ont inflig é une racl é e, ce qui eut le m ê me le moral de part et d'autre que la Bataille de Valmy, apr è s la R é volution Fran ç aise: le 20 septembre 1792 des manants des gueux et des paysans fran ç ais (*les unter-menschen*) qui ont pu devenir officiers pour la premi è re fois de l'histoire, avaient é cras é les arm é es prussienne et autrichienne, pourtant men é es tambour battant par des barons, des comtes, ducs et des princes, comme le duc de Brunswick ou le comte de Clerfait, des officiers uniquement « *bien n é s* » , c'est- à des aristocrates, donc de « *droit divin* » , donc cens é s ê tre inspir é s par Dieu. Il est curieux de constater au passage qu trois peuples qui se consid é raient comme « *sup é rieurs aux autres* » , des é lus de Dieu, comme les Japonais, les juifs e Allemands, ont é t é les principales victimes de cette Seconde Guerre mondiale, paradoxalement victimes de leur propre sentiment de sup é riorit é sur les autres peuples. National Geographic



Les voix des Anges de Jeanne d'Arc ont chang é le cours de l'Histoire de France ET de l'Angleterre, ce que l'on oublie trop souvent de mentionner. Depuis des si è cles, les historiens tentent de la faire passer pour une folle. Mais dans « historien » y a aussi « rien » vu que, eux, n'ont pas chang é le cours de l'Histoire. Innombrables sont les é crivains, acteurs, musiciens militaires et politiques qui ont reconnu avoir parfois entendu une « voix » dans leur t ê te les enjoignant de faire telle ou tell chose. Et dans cette cat é gorie, Jeanne d'Arc partage le m ê me sort qu'Adolf Hitler. Elle a tr è s mal fini, br û l é e par les Anglais, mais au pr é alable TRAHIE par les Fran ç ais. Amusant : En 1918 le Dr Kroner de la clinique de Pasewalk avait diagnostiqu é Hitler comme « *hyst é rique* » exactement le m ê me diagnostic que les m é decins du XXe si è cle sur Jean DR.



Du New Yorker: « *Mehta describes the development of "Satyagraha" (Gandhi's notion of political activism based upon moral persuasion) and its reliance on "the inner voice' '* » www.newyorker.com/books/double-take/gandhi-and-the-inner-voice

Gandhi est le 3e exemple d'un homme politique qui a chang é le cours de l'Histoire d'un continent entier. À lui seul il a mis bas l'imp é rialisme anglais et sa « voix int é rieure » l'y a beaucoup aid é . Il entendait r é guli è rement une voix dans sa t a parl é ouvertement avec les journalistes et dans ses livres : « *La voix int é rieure ne peut ê tre d é crite par des mots. Ma parfois on a un sentiment tr è s agr é able quand ce quelque chose en nous nous oblige à effectuer quelque chose de pr é Je n'ai appris à la reconna î tre qu' à partir du moment o ù je me suis mis à prier r é guli è rement (…) chaque personne entendre cette voix, elle est en chacun de nous* » . Contrairement à Hitler, Gandhi avait une vie sexuelle intense et avec de è s jeunes filles. DR.



Adolf Hitler entendait sa « voix » qui l'a sauv é à plusieurs reprises d'une mort certaine comme on l'a vu dans les pages pr
dentes. Le ph é nom è ne est trait é par l' é quipe d'OSS comme une forme de schizophr é nie, double personnalit é , char
etc., mais sans en donner aucune explication s é rieuse ou cr é dible. Cette histoire-l à ne peut pas ê tre r éé crite, m ê me
vainqueurs. Ce qu'il y a d'encore plus curieux, le Premier Ministre canadien William Lyon Mackenzie King a d é clar é apr è
sa rencontre en 1937 avec Hitler : « *Plus je parlais avec lui et plus je pensais à Jeanne d'Arc* » . DR.

Une légère rectification toutefois: le seul film documentaire qui parle de la « *Bonne Étoile* » d'Hitler, mais sans en souligner l'incroyable relation de cause à eff a été la série télévisée anglaise *The Rise of Evil* avec l'acteur Robert Carlyle. (voit l'une des scènes « clés » où le caporal Hitler est sauvé par « la Providence » manifestée par son petit chien qui l'oblige à quitter la tente où il mange avec ses camarades. Le chien s'enfuit, Hitler se lève pour courir après, et dix secondes plus tard, un obus explose dans la tranchée, pulvérisant tous les occupants les transformant eux aussi en « *chaleur et lumière* » .

Ces « interventions » laissent donc penser que s'il a été blessé à deux reprises . cours de la guerre, c'est parce que la « Providence » avait décidé de le mettre à l'a pendant un temps. C'est dans son lit d'hôpital qu'Hitler apprendra la capitulation de l'Allemagne, ce qui le rendra fou de rage puisque, au moment où il se trouvait encore sur le front, Paris n'était distant que de 50 kilomètres.

Un exemple parmi des dizaines et des dizaines: *Hitler, Une Carrière* un documentaire de 2h30 sorti en 1977 avec d'innombrables films rares d'époque, r alisé par Christian Herrendoerfer et Joachim C. Fest et narré par l'acteur françai Pierre Mondy. Le seul passage « économique » parle du crash de Wall Street (le « jeudi noir » d'octobre 1929) et qui a eu des répercussions massives sur Weimar **n dure que... quelques secondes** !

Idem pour la série française *Apocalyspe Hitler* qui a trouvé le moyen de ne JAMAIS parler des faillites de la Danat Bank et Credit Anstaldt. Ne pas parler de ces faillites bancaires est un crime de désinformation !



Hitler trouve un chien assis à c ô t é de son ma î tre mort, tu é sur la route par un obus. Se rendant compte que l'une de se
pattes arri è re est bless é e ou cass é e par l'explosion, il le recueille et l'am è ne dans sa compagnie install é e dans une
é e.



Le r é alisateur Christian Duguay insiste sur le fait que le chien semble inquiet, pr é occup é , raison pour laquelle il ne veu ê me pas manger.



Hitler (dans l'ovale) se l è ve, sort du renfoncement qui sert d'abri repas et court derri è re son petit chien.



Pendant le repas il nourrit le chien et ses camarades se moquent de lui car l'animal ne lui r é pond pas.



Malgr é sa patte arri è re ab î m é e, le chien prend son é lan et s'enfuit en claudiquant dans la tranch é e.



L'instant d'apr è s, un obus tombe dans la tranch é e et souffle tout sur son passage. Le chien y perdra sa vie mais pas Hitler. Le film, dirig é par le r é alisateur canadien Christian Duguay recevra une trentaine de prix et distinctions un peu partout dans le monde.
Captures é cran de la s é rie t é l é *Hitler, the rise of evil* © Atlantis Alliance.



Le capitaine Truman Smith (1893 – 1970) le premier espion de l'OSS qui a interview é Adolf Hitler en novembre 1922. Ce dernier lui a parl é de la planche à billets comme é tant le « *pire crime* » du gouvernement. Le capitaine Smith, totalement bilingue anglais-allemand, s' é tait constitu é le plus grand r é seau d'informations dans l'arm é e allemande gr â ce à son a tr è s jeune à Berlin. Il a effectu é plusieurs rapports sur la mont é e en puissance d'Hitler qui n'ont jamais é t é pris au s é l'administration de Washington. Ci-dessous, il est en compagnie du g é n é ral Ludwig Beck et d'un autre officier am é ricai en tant qu'observateurs lors de man œ uvres de l'arm é e germanique en 1936.





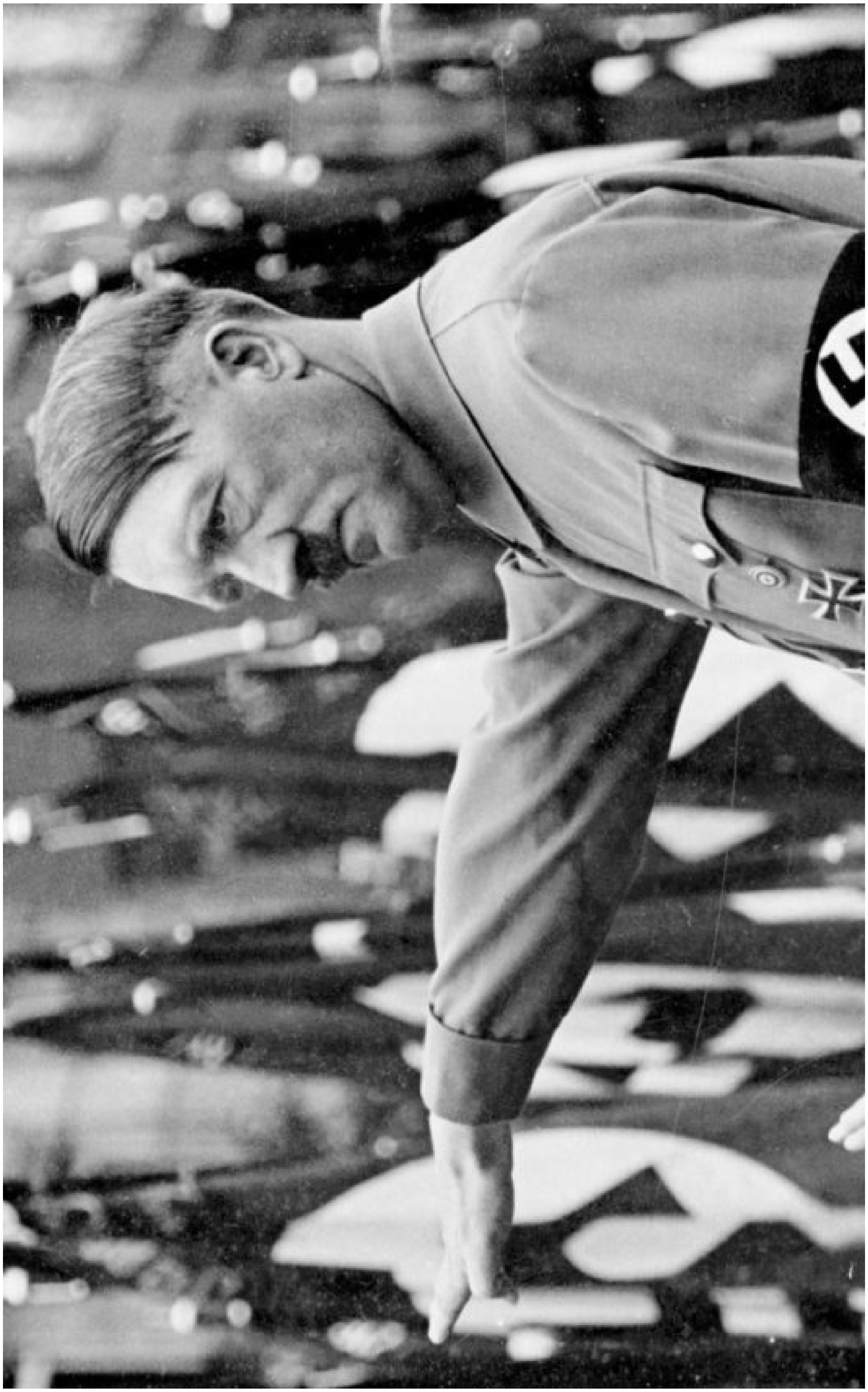
L'un des *« anges gardiens »* d'Adolf Hitler, le diplomate Max Erwin von Scheubner-Richter, abattu par la police lors de la fameuse tentative de Coup d' É tat du 9 novembre 1923. Lors de la manifestation, face aux forces de l'ordre, il tenait la main d'Adolf Hitler. La balle qui l'a abattu est ressortie de son poumon, a fracass é l' é paule d'Hitler et les deux sont tomb en m ê me temps au sol. Son é paule sera d é mise, ce qui lui vaudra la fameuse visite m é dicale dans la prison de Lands Les « historiens » s'accordent globalement pour dire que si la balle avait é t é tir é e avec juste quelques millim è tres d' é avec la distance, elle aurait chang é le cours de l'Histoire en tuant ou blessant celui qui allait mettre l'Europe à feu et à san instaurer la haine comme mode de gouvernement unique. L'autre « *ange gardien* » a é t é son garde du corps Ulrich Graf é galement pris des balles dans la confusion la plus totale de la fusillade, et qui, selon d'autres a sauv é sa vie.

C'est juste apr è s cet é pisode qu'Hitler voudra se suicider au domicile de l'informateur de l'OSS, Ernest Hanfstaengl o eut l'id é e de trouver refuge. Ce fut sa femme, Erna Hanfstaengl, qui le convaincra alors de se calmer et qui retirera le pistolet de sa main. En ce jour du 9-11-1923, comme on peut le voir, les mains de la « Providence » ou de l'Histoire ont é t extr ê mement actives. À cet é gard, le film *Max* explore é galement cette « *Force du Destin* » qui a prot é g é Hitler de bo Hoover Institute, Bundesarchiv



Le capitaine Truman Smith (à droite) attach é militaire et espion de l'OSS en poste à Berlin (ici avec Charles Lindbergh lor
de sa tourn é e en Allemagne en 1937 pour f ê ter sa travers é e de l'Atlantique en avion). Notez que Smith est bien l'auteu
de l'article du *New York Times* (celui-ci n'a pas é t é sign é mais on retrouve la fameuse phrase « cl é » sur l'antis é mitism
ade). Ci-dessous le rapport de sa rencontre avec Hitler en 1922: DR

> « *À 15h j'ai rencontr é le Dr Scheubner-Richter au 3 e é tage du 42 de la Georgen Strasse (…) selon von Wiegand, Schubner-Richter est un interm é diaire entre les National-Socialistes, Ludendorff et Ruprecht. Lui et l'attach é de presse du Parti National Socialiste m'ont donn é quelques d é tails sur le mouvement. Richter dit que les sympathisants de leur parti sont maintenant 200.000. Rien qu' à Munich, ils comptent 35.000 membres. Une sous-partie du mouvement est une organisation para-militaire: seuls les meilleurs y sont admis. À M ü nich il y a 12 centuries (Hundertschafen). Ces unit é s sont arm é es de pistolets et de gourdins et les am è nent aux r é unions, c coup elles ne sont plus perturb é es par les opposants m ü nichois. Ensuite, le parti compte 100 groupes (Hundertschafen) r é partis partout en Bavi è re, Hannovre, Hambourg, Cologne et la Saxonie. Ils ont peu d'unit é s d les districts ruraux alors que ces zones supportent en g é n é ral les National-Socialistes. Richter m'a expliqu é qu'Hit a pass é un accord secret avec le gouvernement bavarois, qui pr é cise ce que son parti pouvait faire et ne pas faire. affirme que l'anti-s é mitisme affich é du parti ne l'est que pour de la propagande* » . [Smith explique ensuite que « *6 centuries* » devaient prot é ger Hitler lors de son discours pr é vu le soir m ê me à Regensburg, mais le Ministre des Transports leur ayant refus é un train sp é cial, la r é union a é t é annul é e. Du coup, Hitler passera ses troupes, les *chemises brunes* » , en revue dans la Cornelius Strasse, et qu'il est invit é , en tant qu'attach é militaire am é ricain, à assister]
>
> « *Un spectacle remarquable, en effet : 1.200 voyous les plus durs que je n'aie jamais vus de ma vie ont d é fil é au p de l'oie devant Hitler sous le vieux drapeau, avec des brassards rouges au Hakenkreuzen (swastikas). Apr è s la revue des troupes, Hitler a prononc é un discours expliquant que Berlin les a emp ê ch é s d'aller à Regensburg. Mai que la semaine prochaine, les National-Socialistes nettoieront la ville. Puis il hurle "Mort aux juifs" etc., etc. Il y eut des applaudissements fr é n é tiques. Je n'ai jamais vu une chose pareille de ma vie. Apr è s la revue, j'ai é t é pr é s Hitler. Il m'a promis de discuter avec moi lundi prochain et de m'expliquer ses points de vue* » . Smith fait ensuite le compte-rendu de sa rencontre du dimanche 19 novembre 1922 avec le G é n é ral Ludendorff qui lui dit à quel point i est vital d'abattre les communistes afin de contenir le Marxisme, etc. L'ensemble est r é sum é de mani è re tr è s « militaire » en 18 points, pr é cisant que les É tats-Unis ont tout int é r ê t à avoir une Allemagne forte pour é viter le ch pour payer les r é parations aux Alli é s. Puis vient le compte-rendu d é taill é de sa rencontre du lundi 20 novembre a le r é dacteur en chef du *Frakfurter Zeitung* , le Dr Rothe]



« *À 16h, j'ai rencontr é Hitler au 42 Georgen Strasse. C'est un merveilleux d é magogue. J'ai rarement entendu un homme aussi fanatique et logique. Sa puissance sur les foules doit ê tre immense. Voici les vues qu'il m'a expos é es:*

1) Son mouvement est l'union des t ê tes et des mains de tous les travailleurs qui s'opposent au Marxisme.

2) Il faut se d é barrasser des abus actuels du capitalisme, d è s qu'on en aura termin é avec le Marxisme

3) Il croit à la possibilit é de r é duire les r é parations de guerre à une somme acceptable, et la payer alors avec toute l nergie de la Nation allemande. C'est uniquement en payant les r é parations que l'Allemagne peut se refaire un nom dans le monde

4) Seul un gouvernement national peut accomplir cette t â che jusqu'au bout. Le remboursement de la dette devra ê tre un devoir national ; 2 millions d'hommes devront donner 2 ann é es de travail pour cela.

5) L'utilisation de la planche à billets doit cesser. C'est le pire des crimes du gouvernement actuel.

6) *Le prochain gouvernement national ne devra comporter aucun homme politique d'avant-guerre ou de la guerre. Il devra ê tre lib é r é de toute responsabilit é du d é sastre de la guerre.*

7) Le parlement et le parlementarisme devront dispara î tre. Personne ne peut gouverner avec. Seule une dictature peu remettre l'Allemagne sur pieds

8) Il vaut mieux pour les É tats-Unis et l'Angleterre qu'une bataille contre le Marxisme soit men é e en Allemagne plut ô sur le sol anglais ou am é ricain. Si nous (É tats-Unis) n'aidons pas le nationalisme allemand, le bolchevisme conquerra l'Allemagne. Alors il n'y aura plus de r é parations de guerre, et la Russie et l'Allemagne bolch é viques, qui n'auront plus d motifs de se repr é senter elles-m ê mes, devront attaquer les Nations occidentales.

9) Hitler veut un accord avec la France. Il r é alise l'absurdit é militaire qui consisterait à lancer une nouvelle guerre de revanche.

10) Le syst è me monarchique est une absurdit é . Les familles royales allemandes ont ruin é leur propre cause en prer la fuite. Cette question monarchique n'est que de 5e ou 6e importance. Le peuple pourra d é cider de la question de la monarchie apr è s qu'un gouvernement national ait é t é mis au pouvoir » .

[fin du rapport] Alamy Pictures

Toutes les archives du gouvernement am é ricain de cette é poque se trouvent au Hoover Institute (fond é par le pr é sider é ricain Herbert Hoover) install é depuis 1919 dans la Stanford University en Californie. Voir aussi la bibliographie en fin de cet ouvrage sur les diff é rentes sources et analyses du travail r é alis é par Smith pour l'OSS (principalement l'espionnage des forces a é riennes allemandes ; il sera aid é en toute discr é tion par … Lindbergh lui-m ê me).

Cela s'appelle la « *réécriture de l'Histoire* » . Volontairement ignorer des faits de société aussi énormes avec des répercussions sociales aussi colossales n'est ni p ni moins qu'un « *révisionnisme à l'envers* » . Idem pour 99% de tous les autres documentaires mis sur le marché depuis 1950, ce qui représente des centaines et des centaines de films divers et variés sur 70 ans (on en verra à la fin de ce livre)

Alors qu'Hitler est né, à 100%, de la dette, de la violente crise économiqu du chômage de masse et de la monnaie de singe !

Le plus représentatif, à mon sens, de cet aveuglement est Sebastien Haffner, auteur de *Histoire d'un Allemand Souvenirs 1914-1933* [8] , qui raconte sa vie à partir de l'âge de 7 ans jusqu'à 26 ans, devenu fonctionnaire en tant que magistrat-stagiaire et soldat de réserve de la Wehrmarch. Voyez son approche:

> *« Dans de nombreux milieux, Hitler était encore en 1930 un personnage plutôt fâcheux sorti d'un trouble passé ; (…)*
>
> *Son aura personnelle était parfaitement révulsante pour l'Allemand normal, et pas seulement pour les gens "sensés": sa coiffure de souteneur, son élégance tapageuse, son accent sorti des faubourgs de Vienne, ses discours trop nombreux et trop longs qu'il accompagnait de gestes désordonnés d'épileptique, l'écume aux lèvres, le regard tour à tour fixe ou vacillant (…)*
>
> *La plupart des gens qui l'acclamèrent en 1930 au Sportpalast auraient probablement évité de lui demander du feu dans la rue (…) En même temp qu'intervenait le mystérieux "effet Hitler" : ses adversaires, étrangement obnubilés et anesthésiés, ne comprenaient rien à ce phénomène » .* [9]

DEBUT CADRE

Extraits du discours sur la dette d'Adolf Hitler du 12 avril 1922 à M ü nich

"Apr è s la guerre, la production a repris et on pensait que des temps meilleurs allaient venir puisque Fr é d é ric le Grand, apr è s la Guerre de Sept Ans, et au prix d'efforts surhumains, nous a laiss é la Prusse sans un seul centime de dette : mais l'Allemagne, apr è s la fin de cette Guerre Mondiale, est handicap é e par sa dette de 7 ou 8 milliards de marks, auxquels il faut maintenant ajouter la dette que l'on doit payer au « reste du monde » , les soi-disant « r é parations de guerre »

La production industrielle de l'Allemagne n'appartient donc pas à la Nation mais aux cr é anciers trangers : tout est emport é dans une ronde sans fin dans des territoires bien loin de nos fronti è res Chaque travailleur doit (financer) un autre travailleur dont le travail a é t é r é quisitionn é par les é trangers.

Apr è s 25 ou 30 ans, le peuple allemand, bien qu'il ne sera jamais capable de payer tout ce qu'on lui demande, devra rembourser encore une somme si astronomique qu'il devra produire bien plus que ce qu'il est capable de produire aujourd'hui.

Quand verra-t-on la fin ???

La r é ponse à cette question se trouve dans : (ils veulent) soumettre nos terres et mettre en esclavage notre force de travail.

Par cons é quent, dans la sph è re é conomique, le mois de novembre 1918 n'a pas é t é un ach vement mais bien le d é but de notre effondrement.

Dans la sph è re politique on a d'abord perdu toutes nos pr é rogatives militaires ; avec cette pe s'en alla aussi la souverainet é r é elle de notre Etat, et, avec elle, notre ind é pendance financi è re car on aura toujours la Commission des R é parations, afin qu'on n'ait plus jamais un Reich allemand politiquement ind é pendant puisque nous sommes d é j à une colonie des é trangers.

(… *à propos de la journ é e de 8 heures de travail obtenue gr â ce à la R é volution de 1918 -le renvoi de l'Empereur*) Un de ces jours, la France va nous dire « *vous ne pouvez pas rembourser, vous devez travailler plus* » . Quelqu'un a dit « *depuis la R é volution, le Peuple a obtenu des droits Le peuple gouverne* » .

É trange ! Cela fait donc 3 ans que le Peuple gouverne et personne ne lui a jamais demand é s avis.Les trait é s qui nous ficellent pour des si è cles ont é t é sign é s et qui les a sign é s ?

Le Peuple ???

Non !

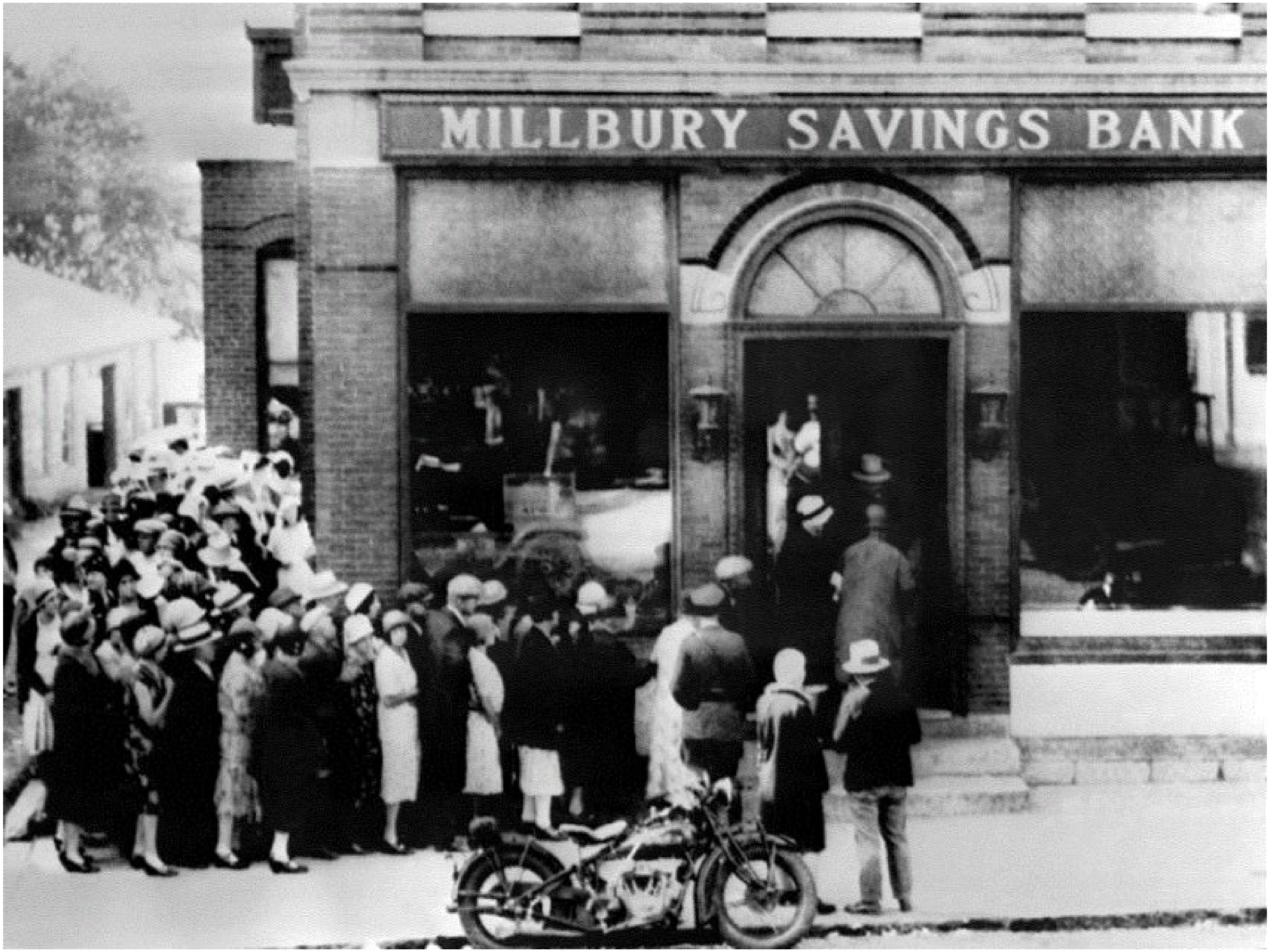
(…) Et si on demande qui est responsable de notre malheur, alors on doit se demander à qui surtout a profit é notre effondrement. Et la r é ponse à cette question est : « *les banques et les bou* » qui sont plus profitables que jamais" (…) et les juifs.

FIN CADRE

Le point clé est le suivant: Haffner a grandi dans un milieu bourgeois avec un père extrêmement aisé et qui n'a jamais eu à souffrir du chômage, alors que le
était littéralement décimé non seulement par le chômage de masse mais égale
par la faim. Bourgeois aisé lui-même, ne souffrant en aucune manière des privations, ou si peu, du reste du peuple, Haffner n'a techniquement que faire des pauvres et des ouvriers dans son livre (au demeurant passionnant) et ne comprend pas comment autant de gens puissent suivre Adolf Hitler ! Sa seule inquiétude dans le livre se manifeste pour sa petite fiancée, d'origine juive.

De son côté, le journaliste de la BBC Laurence Rees dans son livre remarquable *Adolf Hitler, la séduction du Diable* [10] , a bien compris l'environnement qui a permis à la fleur carnivore d'éclore :

> « *En janvier 1930, juste 4 mois après le crash de Wall Street, l'Allemagne comptait plus de 3 millions de chômeurs – voire, si l'on inclut le travail à temps partiel, près de 4 millions. Dans cette atmosphère de crise, de nombreux Allemands étaient tout disposés à entendre le message de "solida é" et d'unité nationale d'Hitler. Tant et si bien que les nazis firent une remarquable percée aux élections générales de septembre 1930: leur part dans les scrutins bondit de 2,6% à 18,3% si bien qu'ils constituèrent dé sormais le 2e plus gros parti au Reichstag avec plus de 100 sièges.*
>
> *Fait plus significatif encore, ils obtinrent ce résultat extraordinaire sans proposer à l'électorat un programme détaillé de mesures politiques. C'éta presque comme si la population allemande votait pour une idée émotionnelle, qui se manifestait physiquement dans la personne charismatique d'Hitler* » [11]


MILLBURY SAVINGS BANK



Et c'était bien avant que la vague du crash de Wall Street de 1929 aux États-Unis (ci-dessus) arrive jusqu' à Berlin. Mais quand elle arriva en janvier 1930, pratiquement du jour au lendemain, toutes les aides financières américaines qui permettaient à l'Allemagne de survivre furent suspendues ou supprimées, sans parler de tous les emprunts qui ont dû être remboursés dans la précipitation (en 90 jours) revolver sur la tempe, entraînant un retour massif des capitaux yankees vers les États-Unis. Rees écrit :

> « *Entre 1930 et 1932, la crise économique s'aggrava – au début de 193 plus de 6 millions d'Allemands étaient au chômage (…)*



À la fin de la Premi è re Guerre, des milliers de soldats se sont retrouv é s sans travail et erraient dans les rues, sans but e souvent affam é s. Le capitaine Ernst R ö hm, a eu l'id é e de regrouper autour de lui une centaine de volontaires pour combattre les communistes, tr è s en vogue en 1919 en raison de la R é volution russe dont tout le monde parlait, et qui é taient tr è s puissants en Saxonie, Thuringie et en Bavi è re au point d'en prendre le pouvoir. Le capitaine R ö hm, du fait d'avoir é t é bless é plusieurs fois en combats frontaux, en particulier à Verdun, et d' ê tre distingu é par des d é corations prestigieuses, cr é a donc les SturmAbteilung, les SA ou Sections d'Assaut, compos é es de soldats entra î n é s au comba il les mettra à disposition du Parti des Travailleurs auquel adh é ra Hitler.
Au d é but, les SA, sorte de petite arm é e ou milice priv é e, prot é geront les discours d'Hitler et assureront surtout le serv d'ordre du parti, ainsi que les op é rations d'arrachage des affiches coll é es par les communistes pendant la nuit. Elles se rendront c é l è bres un soir quand 50 membres des SA affront è rent seuls, à coups de poing, de matraques et de chopes è res, 400 communistes venus en d é coudre avec le public d'Hitler dans sa fameuse auberge.Ils prirent leurs jambes à leu cou et ne vinrent plus jamais interrompre un discours d'Hitler.
D'une centaine en 1919, les SA compteront plus de 320.000 hommes en 1933 gr â ce à la mont é e en puissance du ch ô mage et de l'hyperinflation qui a affam é des millions de familles. Progressivement, les SA d'Ernst R ö hm (compos é es majoritairement d'individus antis é mites puisque membres du parti) remplaceront les unit é s de police du gouvernement d Weimar qui n'avait d'ailleurs plus les moyens de payer ses policiers. Ce sont é galement eux qui briseront les vitrines des boutiques juives, feront les descentes dans les bo î tes de nuit, contr ô leront les m é decins juifs chez eux, se posteront devant les boutiques juives pour emp ê cher les clients allemands d'y faire leurs courses, br û leront des centaines de milliers de livres sortis des biblioth è ques, parce qu'ils ont é t é é crits par des auteurs juifs (les fameux autodaf é s nazis) sortiront de leur lit tous ceux qui n'appr é ciaient pas Hitler (ce qui, entre 1920 et 1932 repr é sentait quand m ê me des millions d'Allemands) et les passeront à tabac.
Ernst R ö hm avait toujours impressionn é Hitler, en raison de sa carri è re dans l'arm é e, de sa stature sociale, et par le fa qu'il n'a jamais cach é son homosexualit é . Lors de la fameuse nuit des Longs Couteaux de juillet 1934, Hitler lui-m ê me ouvrit la porte de la chambre d'h ô tel de Rh ö m qu'il d é couvrit au lit avec son amant. Il le fit tuer par deux de ses homme apr è s lui avoir propos é de se suicider avec son arme, acte de l â chet é qu'il refusa. Photos DR. p45 : DR. DR.




Deutsche!
Wehrt Euch!
nicht bei Juden!


t Euch!
bei Juden!
bei Juden!!
150
EIGENE
FILIALEN
rvogel

En 1934, avec plus de 320.000 hommes a sa disposition encart é s dans les Sections d'Assaut, Ernst R ö hm (photo de gauche) commen ç a à cr é er des jalousies chez les officiers sup é rieurs de l'Arm é e Allemande, d'autant que celle-ci é t é e par le Trait é de Versailles à seulement... 110.000 soldats. Les militaires ne pouvaient accepter une telle diff é rence et craignaient que R ö hm veuille fusionner ses 320.000 SA avec l'Arm é e. Il a é t é froidement remerci é par son ami Hitler.
Si les historiens allemands s'accordent sur le point pr é c é dent, ils divergent sur ce qui a v é ritablement oppos é Hitler au capitaine R ö hm, et en particulier sur ce qui lui a valu sa condamnation à mort.
L' é cole 1 affirme qu'Hitler ne supportait pas de d é pendre de R ö hm et qu'il a pr é f é r é l' é liminer pour prendre le commandement des SA. Il voyait en lui un s é rieux concurrent, capable de contester son pouvoir et m ê me de l' é liminer.
L' é cole 2 affirme que l'Arm é e Allemande a fait du chantage à Hitler et a monnay é son support (en 1933, Hitler é tait d é devenu chancelier) en é change de la « mise au pas » des Sections d'Assaut.
L' é cole 3, minoritaire, pense qu'Hitler en a surtout profit é pour se d é barrasser d'un t é moin parfaitement inform é de so homosexualit é , et devenu d'autant plus g ê nant qu'il é tait mena ç ant par la force de son arm é e « priv é e » .
L' é cole 4, majoritaire, parle du « R ö hm Putsch » , un faux-dossier mont é contre lui avec des fausses preuves et donn é o ù il é tait expliqu é que la France avait pay é à R ö hm 12 millions de marks pour le tuer, ce qui mit Hitler dans une col è
Photos de droite : des membres des SA sont en faction devant les boutiques juives, afin de d é courager les Allemands d'y faire leurs achats. L'objectif N ° 1 a é t é (un peu comme avec les Grecs aujourd'hui o ù les banques veulent r é cup é rer appartements, bureaux et boutiques) de leur couper tous revenus ou salaires, ce qui les pousse naturellement à vendre la boutique ou leur pas-de-porte à des commer ç ants non juifs, ie, allemands. L'objectif N ° 2 consistait à les forcer à partir, on le verra plus loin avec la fameuse Conf é rence d'Evian. DR. DR.

« 6 millions de chômeurs cela veut dire quoi? dit Johannes Zahn alors un jeune économiste ; 6 millions de chômeurs cela veut dire 3 personnes par famille, 6x3 = 18 millions de personnes qui n'ont rien à manger !

Et quand un homme était chômeur à cette époque (sachant que les fem ne travaillaient pas) *il ne lui restait qu'une chose: ou bien il devenait communiste, ou il devenait SA, c'est à dire membre des Sections d'Assaut nazies". Au début de 1932 la SA comptait plus de 250.000 membres, soit 3 fois plus que l'année précédente »* [12] .

Cela veut dire quoi? Que l'explosion de Wall Street de 1929 à la suite d'une escroquerie massive des banques (déjà) **a surtout favorisé le terrain sur leque Hitler allait semer les grains de sa haine des banquiers juifs et de la dette** (gr âce au livre de Gottfried Feder comme on l'a vu).

L'Allemagne a été égorgée et saignée par la dette deux fois sous Hitler, mai avec un rasoir à quatre lames: la 1ère lame fut celle des réparations de guerre irr alistes demandées par la France et la 2e lame celle de l'hyperinflation due à la planche à billets de 1921 à 1924, elle-même conséquence directe des réparation guerre. Je ne peux résister à l'envie de partager avec vous cette période de 1923 crite par Stefen Zweig lui-même :

« *Le mark a plongé, et ne s'est jamais arrêté jusqu'à ce qu'il atteigne d figures totalement fantastiques en terme de folie: millions, billions et puis trillions!*

Là, le vrai sabbat des "sorcières de l'inflation" avait commencé, et à c duquel notre inflation autrichienne avec son ratio de conversion suffisamment absurde de 15.000 anciens schillings pour 1 nouveau shilling n'était plus qu'un jeu pour enfants. Pour le décrire en détails avec tous se niveaux incroyables il faudrait un livre entier, et les lecteurs d'aujourd'hui penseront qu'il s'agit d'un conte pour enfants.

J'ai connu des jours où je devais payer 50.000 marks pour le journal du matin et 100.000 marks pour l'édition du soir.

Tous ceux qui avaient des devises étrangères à changer ne le faisaient que d'heure en heure, parce qu'à 16 heures ils auraient un meilleur taux qu' 15h, et qu'à 17h il sera encore plus intéressant qu'une heure avant.

Par exemple, j'ai envoyé un manuscrit à mon éditeur, livre sur lequel j'ai travaillé pendant un an et j'ai demandé, pour des raisons de sécurité

une avance de droits d'auteur sur 10.000 exemplaires. Entre le moment où il m'a donné le chèque et celui du dépôt du chèque à la banque, le montant ne payait plus que le... timbre que j'avais mis sur une enveloppe, juste une semaine avant !

(...)

Les lacets coûtaient plus cher que 2.000 chaussures achetées quelques semaines avant, réparer une fenêtre cassée coûtait plus cher que l'achat de la maison, l'achat d'un seul livre bien plus cher que toute l'imprimerie avec sa centaine de presses. (...) Pour 100 dollars américains on pouvait acheter des rangées d'immeubles de 6 étages sur le Kurfürstendamm, et des usines pour le prix d'une charrette !

Quelques adolescents qui avaient retrouvé dans le port une caisse oubli e pleine de savons ont vécu comme des rois en vendant juste un savon par jour alors que leur parents, auparavant aisés, étaient devenus des clochard

(...) Au-dessus de tout ceci flottait le visage du super-profiteur Stinnes. Étendant son crédit et exploitant le mark, il a acheté tout ce qui était à vendr les mines de charbon et les bateaux, les usines et leurs stocks, les châteaux et les grandes propriétés à la campagne, et il les achetait avec rien parce q chaque paiement, chaque promesse de vente ne valait plus rien. Très vite, un quart de l'Allemagne se retrouva entre ses mains, et les masses – celles qui deviennent folles dès qu'elle peuvent voir un succès de leurs propres yeux – l'ont salué comme un génie.

Les chômeurs étaient par dizaines de milliers debout dans les rues et brandissaient leurs poings, tandis que les profiteurs et les étrangers, dans leurs voitures de luxe, achetaient les immeubles par rues entières comme ils auraient acheté des boîtes d'allumettes » [13] .

Voici les souvenirs de l'année 1922, début de la folie hyper-inflationniste, mais cette fois par Sébastien Haffner:

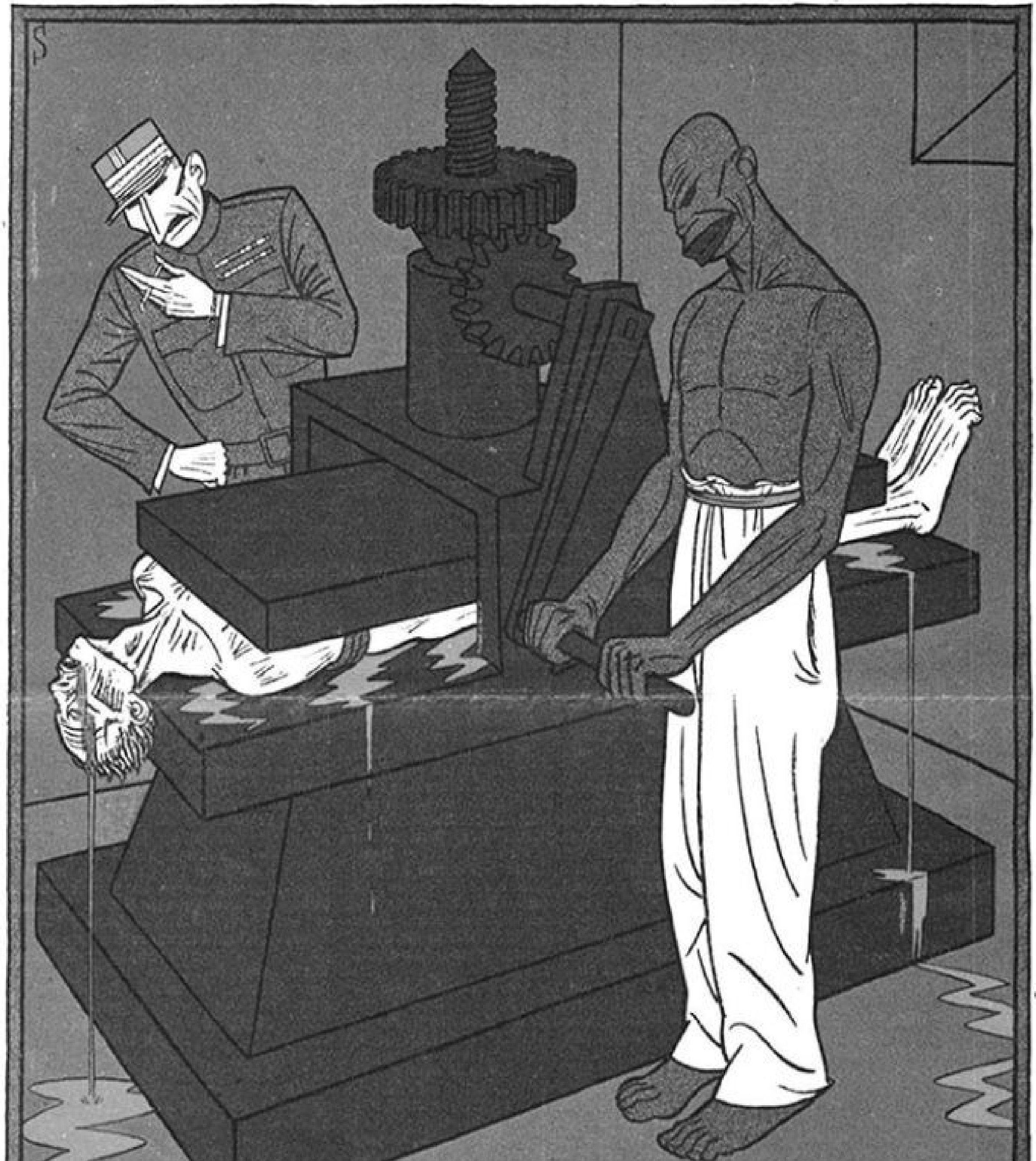
« *La dévaluation du mark n'avait en soi rien de nouveau : dès 1920, la première cigarette que j'avais fumée en cachette coûtait 50 pfennigs. À la de 1922, les prix étaient de 10 à 100 fois plus élevés qu'avant la guerre, et l dollar valait environ 500 marks. Mais cela s'était produit progressivement (...)*

Peu après la guerre de la Ruhr [14] *le dollar monta en flèche à 20.000, s'arrêta un instant, grimpa à 40.000 hésita un peu, puis se mit à égrener, a quelques petites oscillations périodiques la litanie des 10.000 et des*

100.000. (…) ***puis un jour nous nous avisâmes que cet événement avait***
truit notre vie quotidienne.

Quiconque possédait un compte d'épargne, une hypothèque ou un placement le vit disparaître d'un jour à l'autre. Bientôt, il n'y eut plus de différences entre les petits épargnants et les grosses fortunes.

Versailler Friede — Deutscher Bürgerkrieg (Zeichnung von E. Schilling)



„Merkwürdig, es kommt nur Blut statt Gold."

L'Allemagne ne pouvant payer les r é parations de guerre à la France et la Belgique, les deux pays prirent possession de l
Ruhr pour se payer en nature et en charbon, ce qui empira la situation avec une gr è ve de r é sistance passive des
travailleurs allemands. N'ayant plus d'argent en caisse pour payer les fonctionnaires de l' É tat, la Reichsbank imprima. Un
dessin typique paru dans un grand journal de la R é publique de Weimar, montre le citoyen allemand moyen é cras é par l
pressoir fran ç ais afin d'en faire jaillir son argent cach é . Mais l'officier fran ç ais qui dirige l'op é ration est d éç u, il dit dar
gende en bas de page : « *Donc, au lieu de l'or il n'y a que du sang qui en sort* » . On constate surtout que l'id é e de la plar
à billets est d é j à pr é sente. DR AKG DR



Gutenberg a invent é l'imprimerie comme le rappelle ce dessin satirique de 1923, mais il ne savait pas qu'apr è s la Bible, son syst è me imprimerait aussi de l'argent à l'infini. **Aujourd'hui la Banque Centrale Europ é enne imprime pour 80 milliards d'euros de fausse monnaie et cela depuis janvier 2015 qui ne profite qu'aux seuls « tr è s riches » , aux banques et aux multinationales !**



Pendant l'hyperinflation, une miche de pain typique qui co û tait 300 marks en d é cembre 1922 co û tait 200 milliards de marks 11 mois plus tard! Les billets de banque ne valaient plus rien, m ê me pas leur poids en papier, au point que les parents les donnaient aux enfants pour jouer avec. **Dans les restaurants, les ma î tres d'h ô tel annon ç aient les changements des prix des plats que les clients avaient command é toutes les demi-heure !** Un kilo de pommes de terre co û tait 100 milliards de marks, un œ uf 80 milliards et 1 kilo de viande 6 billions !!! Beaucoup d'Allemands se suicid rent en famille. Les riches, eux, s'en amusaient comme ici, pour la nouvelle ann é e: les femmes se sont cousues des robe en liasses de billets de banque triple é paisseur. **Mais le plus souvent, les billets servaient de papier toilette** .

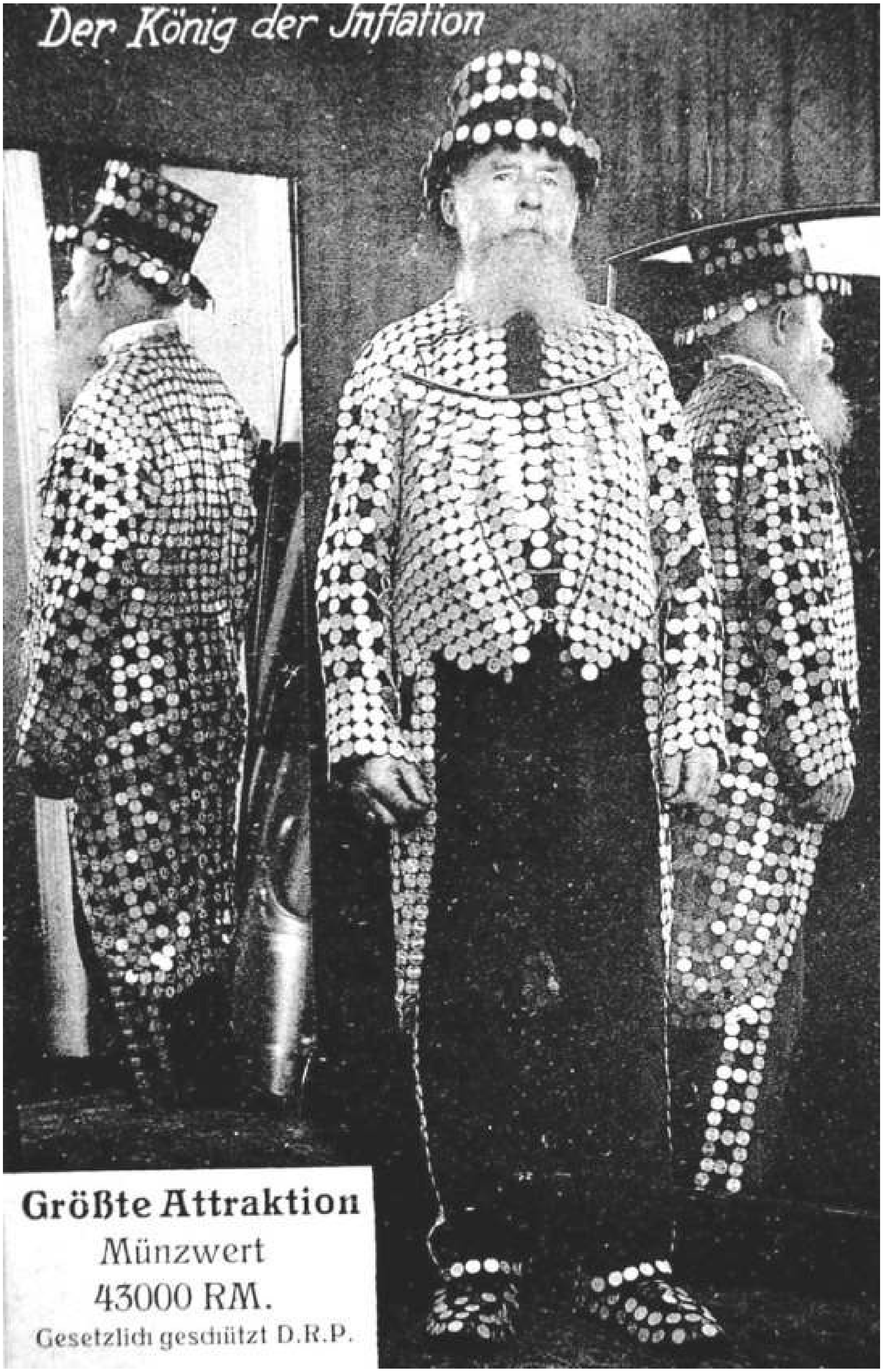


Les Allemandes devaient tout d é penser tout de suite. Les salari é s du priv é é taient pay é s au jour le jour, et vers la fin
1923 d'heure en heure. En revanche pour les employ é s de l' É tat, c' é tait plus compliqu é .Ils devaient d é penser toute
paye sans attendre une heure de plus, ne sachant pas trop comment ils allaient finir le mois qui commen ç ait le jour m ê m
de leur … paye. Cette folie a montr é aux Allemands qu'il leur fallait un homme « *fort* » , un homme « *providentiel* » qui pu
mettre un terme. L'arriv é e du Rentenmark (bas é sur la valeur des entreprises allemandes) stoppa l'hyperinflation en
quelques semaines. Mais le mal dans la population allemande é tait fait. Celle-ci se donna m ê me un « *Roi de l'Inflation* »
Albert Harlingue – Roger-Viollet Paris





Faire ses courses é tait un casse-t ê te , il fallait un panier pour chaque type de billet et stocker la masse colossale que cel repr é sentait. AKG, DR.


Der König der Inflation
Größte Attraktion
Münzwert
43000 RM.
Gesetzlich geschützt D.R.P.



« *L'argent ne valait plus rien et les gens finissaient par se suicider parce qu'ils n'en voyaient pas la fin* » rapportait la pres
inqui è te du nombre de suicides d'ouvriers qui ne pouvaient plus acheter à manger. Ils s'en servaient comme chauffage ou
dans la cuisine. Plus personne n' é tait capable de suivre les hausses de prix chaque heure. En haut à droite: l'inflation a m
me eu son monarque, le « *Roi de l'Inflation de Weimar* » . En dessous, dans les rues allemandes une procession de
charrettes transportant les billets de banque. Cette situation dura jusqu' à la fin novembre 1924. D é but d é cembre, les pr
cess è rent de grimper et par la suite le mark fut remplac é par une nouvelle monnaie, pr é sent é e comme « garantie par
AKG DR



Les billets allemands sont tr è s vite pass é s de 1 million de marks à 10, puis 100 puis 10 milliards de marks au point qu'ils
valaient plus rien. Le Zimbabwe a connu la m ê me inflation à partir de 2009. Pour le prix d'un lavabo, des Am é ricains ont
s'acheter des appartements entiers à M ü nich et Berlin, car cela ne valait pas la peine de rester dans un h ô tel. Lors de
l'hyperinflation fran ç aise de 1789-1799, les Am é ricains ont achet é leur ambassade-palais avenue Gabriel à Paris (pr è
Place de la Concorde) pour le prix, en dollars, d'un minable studio à Washington.



Un journal quotidien qui co û tait juste 1 mark en mai 1922 passa progressivement à 70 millions de marks en novembre 1923. Comme un carnet de notes ou un cahier co û tait 2 ou 3 fois plus, les gens d é coupaient les marges blanches de leu journaux pour en faire des bloc-notes. Quand aux salaires, ils é taient ren é goci é s chaque matin mais cela ne suffit pas e fallut les ren é gocier le soir m ê me avant de quitter les bureaux ou les usines !


FREIE HANSESTADT BREMEN
20
Milliarden Mark
Dieser Gutschein wird in der Stadt Bremen von allen bremischen Staatskassen in Zahlung genommen / Er verliert seine Gültigkeit 2 Wochen nach erfolgter Aufkündigung in den Bremer Tageszeitungen
KUPFERTIEFDRUCK CARL SCHÜNEMANN BREMEN

Seuls ceux qui avaient des pièces et des lingots d'or et/ou d'argent ont pu transporter leurs économies dans le temps:

(les cours de l'or et de l'argent -ag- en marks dans la « Hyper » République de Weimar entre 1919 et 1923)

En novembre 1923, il fallait 87 trilliards de marks pour une pièce d'or et 543 milliards pour une pièce en argent. En 1919, il en fallait seulement 170 pour l'or et 12 pour l'argent !

1919 Jan	Ag 12 - Or 170
1919 Mai	Ag 17 - Or 267
1919 Sep	Ag 31 - Or 499
1920 Jan	Ag 84 - Or 1.340
1920 Mai	Ag 60 - Or 966
1921 Sep	Ag 80 - Or 2.175
1922 Jan	Ag 249 - Or 3.976
1922 Mai	Ag 375 - Or 6.012
1922 Sep	Ag 1.899 - Or 30.381
1923 Jan	Ag 23.277 - Or 372.447
1923 Mai	Ag 44.397 - Or 710.355
1923 Jun	Ag 80.953 - Or 1.295.256
1923 Jul	Ag 207.239 - Or 3.315.831
1923 Aou	Ag 4.273.874 - Or 68.382.000
1923 Sep 4	Ag 16.839.937 Or 269.429.000
1923 Oct 2	Ag 414.484.000 Or 6.631.749.000
1923 Oct 9	Ag 1.554.309.000 Or 24.868.950.000
1923 Oct 16	Ag 5.319.567.000 Or 84.969.072.000
1923 Oct 23	Ag 7.253.460.000 Or 1.160.552.662.000
1923 Oct 30	Ag 8.419.200.000 Or 1.347.070.000.000
1923 Nov 5	Ag 54.375.000.000 Or 8.700.000.000.000
1923 Nov 13	Ag 108.750.000.000 Or 17.400.000.000.000
1923 Nov 30	Ag 543.750.000.000 Or 87.000.000.000.000

Indice des prix

Jun 1914	1
Jan 1919	2,6
Jui 1919	3,4
Jan 1920	12,6
Jan 1921	14,4
Jui 1921	14,3
Jan 1922	36,7
Jui 1922	101
Jan 1923	2.785
Jui 1923	194.000
Nov 1923	726.000.000.000

Nombre de chômeurs

Sep 1924:	965.000
Sep 1928 :	650.000
Sep 1929:	1.320.000
Sep 1930:	3.000.000
Sep 1931:	4.350.000
Sep 1932:	5.102.000
Jan 1933:	6.100.000

Hitler, devenu chancelier, applique ses mesures, paye les femmes à rester chez elles, et leur interdit certains emplois. Côté industrie, il supprime les taxes sur les voitures et les radios, et promeut l'autarcie au maximum du possible du pays.Toutes les usines embauchent pour suivre le rythme.

Sep 1937:	1.000.000

De nombreuses personnes modifièrent vivement leur placement pour voi que cela ne servait absolument à rien. Elles comprirent bientôt que quelque chose s'était produit qui faisait fondre leurs avoirs et elles devaient dé tourner leurs pensées vers un phénomène beaucoup plus pressant (...)

Une livre de pommes de terre qui coû tait la veille 50.000 marks en coû tait 100.000 aujourd'hui; la paye de 65.000 marks touchée le vendredi ne suffisait pas le mardi pour acheter un paquet de cigarettes » [15] .

De son côté, l'auteur allemand Thomas Mann (*Mort à Venise*) a également abordé cette partie de l'Histoire monétaire, mais sous un angle très original, cel d'une famille de « bourgeois » (selon la définition de Karl Marx) et dont on obser la progressive destruction des valeurs, des liens, des attaches, des états d'esprit, etc. par... l'inflation. Une famille allemande, les Cornelius, détruite non pas par l guerre de 14-18, mais par la planche à billets, qui réussit là où les fusils et les canons n'y étaient pas parvenus. Si *Désordre et Premier Chagrin* est un roman m connu de Mann, sa narration montre à quel point le gouvernement a amené les Allemands protestants, d'habitude honnêtes et « *droits comme des i* » à se transformer en tricheurs, menteurs, voleurs et prévaricateurs juste pour survivre. Ou pour quelques œufs :

« *La mère de famille (…) est épuisée car les fantastiques difficultés p tenir la maison l'ont cassée et vidée. Elle aimerait partir en cure mais s'en sent incapable, la terre sous ses pieds bougeant tout le temps et rien ne fonctionnant comme avant. Elle parle de ce qui la préoccupe le plus à l'instant: les œufs, qui doivent être achetés impérativement aujourd'hui. Ils sont à 6.000 marks pièce dans une boutique à un quart d'heure d'ici (...)*

Peu importe leur programme de la journée, les garçons doivent y aller après le déjeuner (...) avec le fils du voisin (...) car aucun ménage n'a le droit d'acheter plus de 5 œufs par semaine; du coup les jeunes entrent aussi dans la boutique, l'un après l'autre, sous des faux noms, et ramassent au total 20 œufs dans la boutique pour la famille Cornelius.

C'est l'activité sportive de la semaine pour tous les participants (…) tromper le boutiquier » [16] .

La grande leçon de Thomas Mann donnée dans son livre est d'une clarté fulgurante: **la fausse monnaie transforme les citoyens et les amène à devenir aussi faux que les billets que la Banque Centrale les oblige à utiliser !** La folie continua de plus belle. Ernest Hemingway qui couvrait cet épisode allemand raconte que « *les boulangers ne pouvaient cuire des gâteaux aussi vite que les*

prix augmentaient » .

Quant à Erich-Maria Remarque, auteur du fameux livre *À l'Ouest rien de Nouveau* qui explique la guerre du côté allemand, il raconte dans son livre suivant, *L'Obélisque Noir*, l'histoire d'une femme qui doit se marier, mais dont la dot, à cause de l'hyperinflation, a fondu, ramenée à presque rien, ce qui conduisit son fiancé… à annuler le mariage. Ludwig, le personnage principal, un vétéran comme Hitler, vend des articles funéraires et donne des détails incroyables sur l vie quotidienne sous Weimar des années 1920 et la manière dont la perte de la valeur de l'argent a finalement rendu les gens fous, en particulier avec le cas de monsieur Beckmann qui fait des paris truqués avec des gogos sur le fait que son pouse est capable, ou pas, d'arracher des clous avec ses fesses, ultime acte de folie d'une époque encore plus folle, et rendue telle, par l'usage de la fausse monnaie qui a fini par détruire toutes les valeurs, même les plus « saintes » , au point de pousser les gens à l'imposture, à se vendre les uns les autres, à la prostitution ou bien au suicide.

L'usage intense de la planche à billets par la Reichsbank étant la seule solution que le gouvernement allemand trouva pour financer ses opérations au jour le jour, exactement comme les Révolutionnaires entre 1790 et 1796 [17] avec leurs Assignats, que les Français, dans la même situation que les Allemands de Weimar, remplacèrent au bout de quelques temps par des... boutons de vareuse militaire (les « *boutons de confiance* ») !

Les planches à billets, de la monnaie créée à partir de rien, même pas de l'air frais, ont toujours les mêmes conséquences mortelles. N'étant plus basées ni s l'or, ni sur l'argent métal, ces billets de banque cherchent alors un autre socle solide et le trouvent dans le marbre des tombes des cimetières, après avoir provoqué les guerres pour les remplir. La planche à billets française donnera Nap éon, la planche allemande donnera Hitler. Et surtout des cimetières soudain bien remplis avec des millions de morts.



D é couverte des restes de soldats allemands et fran ç ais sur la colline nomm é e *Le Mort d'Homme* pr è s de Cumi è res de Verdun. La f é rocit é de la bataille entre le 20 et le 24 mars 1916 entra î na la mort de plus de 100.000 soldats dans ce é gion. En raison des pertes et en hommage à tous les soldats fran ç ais, la commune de Cumi è res a é t é renomm é e C res-Le-Mort-d'Homme.

Techniquement, ils ont surtout é t é tu é s par la planche à billets utilis é e par les deux Banques Centrales pour guerroyer le plus longtemps possible. DR

Voyez la suite en Allemagne, toujours par Sebastien Haffner :

> *En août, le dollar atteignit le million (…) 15 jours plus tard (…) il se mit à grimper par paliers de 100 millions, puis de milliards. En septembre le million n'avait plus de valeur pratique; on comptait par milliards. Fin octobre par billions.*
>
> *Entre-temps, il se produisit quelque chose de terrible. La Reichsbank cessa d'imprimer des coupures. Présentés aux guichets, certains de ces billets – de 10 millions? de 100 millions? – n'avaient pu suivre le rythme des é énements. Le dollar et l'évolution des prix les avaient devancés.*
>
> ***Il n'existait rien qui pût jouer le rôle de l'argent pour les besoins pratiques.***
>
> ***Quelques jours durant le commerce s'arrêta; dans les quartiers pauvres les gens privés de tout moyen de paiement se servirent de leurs poings et pillèrent les épiceries*** » [18] .

C'est de là que vient l'image terrible d'une brouette remplie de billets qui ne valaient même pas leur valeur en papier.

Une anecdote est parlante plus que toute autre: une dame était descendue d'un tramway avec une lourde valise remplie de billets. Le temps d'acheter un journal, sa valise disparut, volée par un quidam. Sauf que celui-ci déversa tout l'argent sur le trottoir et s'enfuit avec la valise vide car elle valait bien plus que les trilliards de billets de banque qu'elle contenait!

Les classes moyennes et même supérieures étant détruites et, à cause de l'hyperinflation, ne pouvant vendre leur appartement (le produit de la vente à deu jours d'intervalle ne permettait même plus d'acheter une simple chaise en bois), la prostitution s'y développa à la vitesse de la lumière, ce qui fit la réputation d Berlin en Europe, comme celle de la Thaïlande aujourd'hui en Asie. Il n'était pa rare de voir des bonnes familles se livrer à la prostitution juste pour survivre et ne pas perdre le peu qu'il leur restait. L'auteur et journaliste russe Illia Ehrembourg, grand ami de Picasso, qui vivait à Berlin à cette époque, raconte dans ses mémoi [19] un épisode dans lequel il a été attiré dans une famille allemande qui lui proposa ses deux filles de 16 et 17 ans moyennant des devises fortes, dollar ou livre sterling de préférence, mais le franc français était quand même accepté m ême, les bourgeoises et aristocrates ruinées avaient pris l'habitude d'échange leurs faveurs moyennant un poulet ou des œufs frais afin de nourrir leur famille comme elles le pouvaient. Les garçons se vendaient aussi, et ils étaient bien plu nombreux que les filles. En fait, toute l'Allemagne devint un « *bordel* » à ciel ouve

pour qui était payé en monnaie étrangère. L'argent ne valant plus rien, le troc a donc pris le relais, produits contre produits, produits contre services ou services contre services. Par exemple l'un des généraux favoris d'Hitler, Werner von Blomberg, fut contraint de démissionner parce qu'il avait épousé une dactylo, Erna Grühn, qui s'était prostituée pendant cette période, un passé de la vie de nouvelle épouse qu'il ignorait totalement.

La 3e lame fut celle des fuites soudaines des capitaux américains et anglais entre 1929 et 1932 à la suite du crash du « *jeudi noir* » . Le quotidien *La Tribune* écrivait récemment à propos des fuites de capitaux:

> *« La part des créances étrangères dans le bilan des banques allemand passe ainsi, en 1925 et 1928,* ***de 19,7% à 43,7%*** *. Avec ces munitions, les 4 grandes banques allemandes, la Danatbank, la Deutsche Bank (appelée alors DeDiBank), la Commerzbank et la Dresdner Bank, se livrent une concurrence acharnée (...) Le PIB recule de 5% en 1929 et de 4,2% en 1930. Or, la politique menée par le gouvernement allemand ne contribue pas à rétablir la situation, bien au contraire. En mars 1930, Heinrich Brüning devient chancelier. Dans une ambiance de quasi-consensus des partis politiques, il se fixe pour objectif de rétablir l'équilibre des finances publiques. Sa politique, menée par décrets-lois, est très déflationniste : le salaires et les prestations sociales sont comprimés, les dépenses publiques éduites. Conjuguée à une politique monétaire très restrictive, cette straté conduit rapidement à une aggravation de la situation économique et sociale.* ***En 1931, le PIB reculera de 12,1% et le chômage va atteindre 30%.*** *Le personnel politique de la République de Weimar est encore traumatisé par l'inflation.* ***Il n'a pas vu le danger déflationniste*** *»* [20] .

Ce point passionnant bénéficie d'un commentaire particulièrement éclairant dans le livre de Sebastien Haffner :

> *« Au printemps 1930, Brüning devint Chancelier (...) pour poursuivre jusqu'à l'absurde le paiement des réparations, il mit l'économie allemande au bord de la faillite; les banques fermèrent et le nombre de chômeurs atteignît les 6 millions. Pour sauver le budget malgré tout il appliquait avec une farouche rigueur la recette du père de famille sévère: "se serrer la ceinture".* ***À intervalles réguliers tous les 6 mois environ, sortait un décret loi qui réduisait et réduisait encore les traitements, les retraites, les prestations sociales et finit par réduire jusqu'aux salaires privés et aux intérêts*** [21] ***.*** *L'un entraînait l'autre et Brüning, les dents serrées, en tirait à chaque fois la douloureuse conséquence.* ***Plusieurs des instruments de torture les plus efficaces d'Hitler furent inaugurés par Brüning: c'est à lu***

que l'on doit "la gestion des devises" qui empêchait les voyages à l'étranger, "l'impôt sur la désertion" qui rendait l'exil impossible; c'est lui aussi qui commença à limiter la liberté de la presse et à museler le Parlem
» [22] .

Les répercussions mortifères ne tardèrent pas à faire sentir leurs effets sur le autres banques :

« En juillet 1931, l'énorme banque allemande Danat se déclara en faillit

Ce n'était plus seulement les millions de chômeurs qui souffraient en Allemagne, mais aussi de larges pans de la classe moyenne.

La famille de Jutta Rüdiger fut touchée, son père ayant été forcé d'acc une diminution de salaire. Elle était prête à tomber sous le charme charismatique d'Adolphe Hitler; et, quand elle l'entendit parler à un meeting de campagne électorale en 1932, elle acquit la conviction qu'il était son sauveur » [23] .

En effet, au matin du 13 juillet 1931 lorsque les clients sont venus se présenter aux portes de la Darmstädter und National Bank (Danat Bank) pour leurs opérations classiques, ils ont eu la très mauvaise surprise de trouver les portes closes avec juste une pancarte expliquant que la banque était obligée de fermer, mais qu'ils n'avaient pas à s'inquiéter (!!) car la Banque Centrale garantissait leur dépôts.

Garantis ou pas, le fait est que les gens se sont retrouvés dans l'incapacité de retirer leur argent et sont devenus en une fraction de seconde indigents, bons pour l'Aide Sociale qui elle-même ne pouvait plus retirer de l'argent de ses comptes à la Danat et même dans une autre banque !!! La panique bancaire amen le gouvernement à les fermer toutes.

La faillite de la Credit Anstaldt
11 mai 1931



Issue d'une premi è re banque fond é e à Vienne en 1820 par Salomon Mayer von Rothschild, elle se transforma en 1855
Credit Anstaldt f ü r Handel und Gewerbe (ou Kreditanstaldt), gr â ce entre autres au financement des chemins de fer de
l'Empire austro-hongrois, banque immense avec des investissements dans des milliers de projets et de soci é t é s priv é e
sans parler des pr ê ts à toute l'aristocratie imp é riale ou royale, qu'elles fussent allemande, autrichienne, hongroise, serbe
roumaine, bulgare et m ê me grecque. Anselme Rothschild, le fils de Salomon, en assura la direction qu'il transmit ensuite
Louis Nathaniel de Rothschild en 1872. L'explosion de Wall Street en 1929 et les difficult é s de toutes les PME d'Europe
Centrale a mis la banque en graves difficult é s qu'elle tenta, tant bien que mal, de surmonter.

Mais le gouvernement autrichien refusa de l'aider, tout comme les banques fran ç aises et anglaises vers qui Louis de
Rothschild (m é daillon) se tourna pour é viter le crash. Sa faillite du lundi 11 mai 1931 plongea toute l'Europe Centrale dan
la confusion en ruinant des centaines de milliers de familles ce qui for ç a le gouvernement à tenter de la nationaliser via la
Banque Centrale d'Autriche mais sans y parvenir. La famille Rothschild en particulier et les juifs en g é n é ral devinrent la
cible favorite des opposants politiques, surtout d'Hitler, les rendant responsables de l'appauvrissement g é n é ral, de la d é
pression et du ch ô mage.

**Ce qui en resta fut fusionn é avec la banque autrichienne Wiener Bankverein d'o ù le nom Creditanstalt-Bankverei
mais l'annexion de l'Autriche par Hitler lui permit de mettre, juridiquement, la main sur le baron Louis Nathaniel
de Rothschild pour faillite frauduleuse (il s'appr ê tait à s'enfuir par avion de l'a é roport d'Aspern) et de le jeter en
prison afin d'en faire un exemple. Toute la presse europ é enne rapporta l'affaire.**

**Hitler le mit en prison pendant 1 an et ne le laissa partir que contre une ran ç on de 21 millions de dollars de l' é
poque (353 millions d'euros aujourd'hui) la ran ç on la plus importante de l'Histoire ! Tous ses biens furent saisis.**

Creditanstalt-Bankverein a é t é « fusionn é e » ensuite avec la … Deutsche Bank (!!!), devenue la plus grande banque d'e
depuis l'explosion de Wall Street en 2008 au point qu'elle a fini par s'excuser aupr è s de ses clients et partenaires.
Bundesarchiv, AKG

La « méga » faillite de la Danat Bank
11 juillet 1931


Darmstädter und Nationalbank

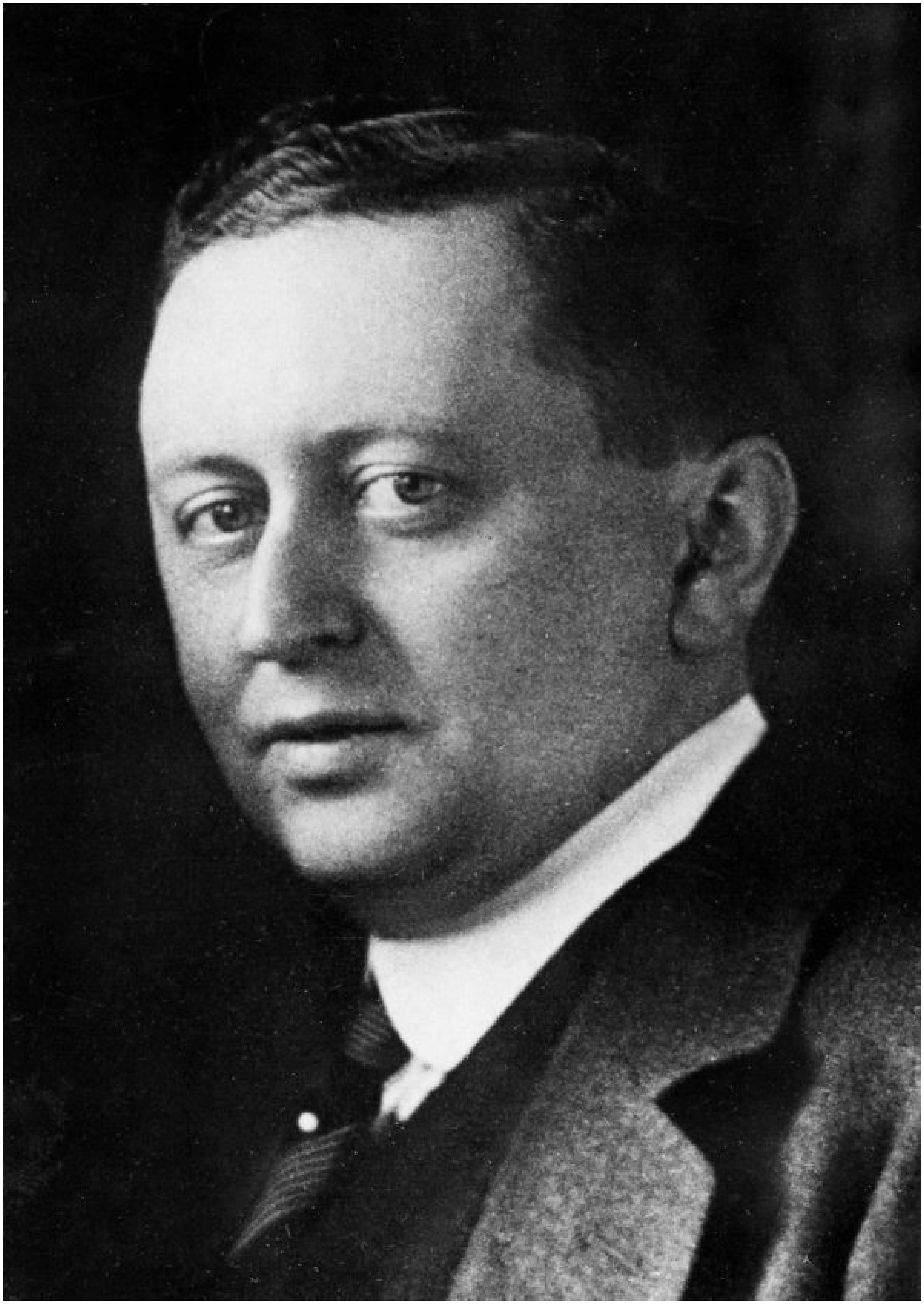
La Darmst ä dter & Nationalbank ou Danat (fusion de la vieille Darmst ä dt Bank d'Abraham Oppenheimer lanc é e en 185
avec la Nationalbank f ü r Deutschland) a é t é inaugur é e en 1922 en pleine folie de l'hyperinflation de la R é publique de
Weimar parce que les Allemands avaient remarqu é que le cours des actions à la Bourse suivait fid è lement la hausse de
prix. Devenue tr è s vite la seconde plus grande banque du pays avec l'ouverture de nombreuses agences dans des villes
de moyenne importance, la Danat avait pr ê t é aux PME et aux tr è s grandes entreprises comme le g é ant du textile
Norddeutsche Wollk ä mmerei & Kammgarnspinnerei. Celle-ci, victime de la Credit Anstaldt, fut prise en flagrant d é lit de
cavalerie comptable et bancaire et ne remboursa pas les centaines de millions qu'elle devait à la … Danat, comme d'ailleu
beaucoup d'autres entreprises qui, à cause de la crise, jonglaient avec les banques et facilit é s de cr é dit.


BERLIN
BERLINER
STADTBANK
Sparkasse der Stadt Berlin
Sparkasse 36

D é but juin 1931 les Allemands se m é fiaient de toutes les banques (apr è s le choc Credit Anstaldt) et se mirent à retirer argent syst é matiquement ou à changer d' é tablissement. N é anmoins, les rumeurs de la faillite de la N.W.K à laquelle la banque é tait surexpos é e de 50 millions de marks-or entra î na les rumeurs de la faillite de la Danat et, par rupture de confiance, cela cr é a un d é but de nouvelle ru é e sur toutes les banques du pays d'autant que la Dresdner Bank é prouv aussi de graves difficult é s. Mi-juin la banque appela au secours, le gouvernement é tudia la question mais ne r é agit pas arriva le jour fatidique, le lundi 13 juillet 1931: les clients de la Danat trouv è rent les portes de leur agence ferm é es, ce qu d é clencha la plus grande panique bancaire de l'histoire de l'Allemagne et entra î na un « *bank holidays* » global. **Ces fail bancaires donn è rent raison à Hitler qui en parlait pratiquement chaque jour depuis... 1919 !!! Elles lui permirent surtout de gagner les é lections.** DR. DR.

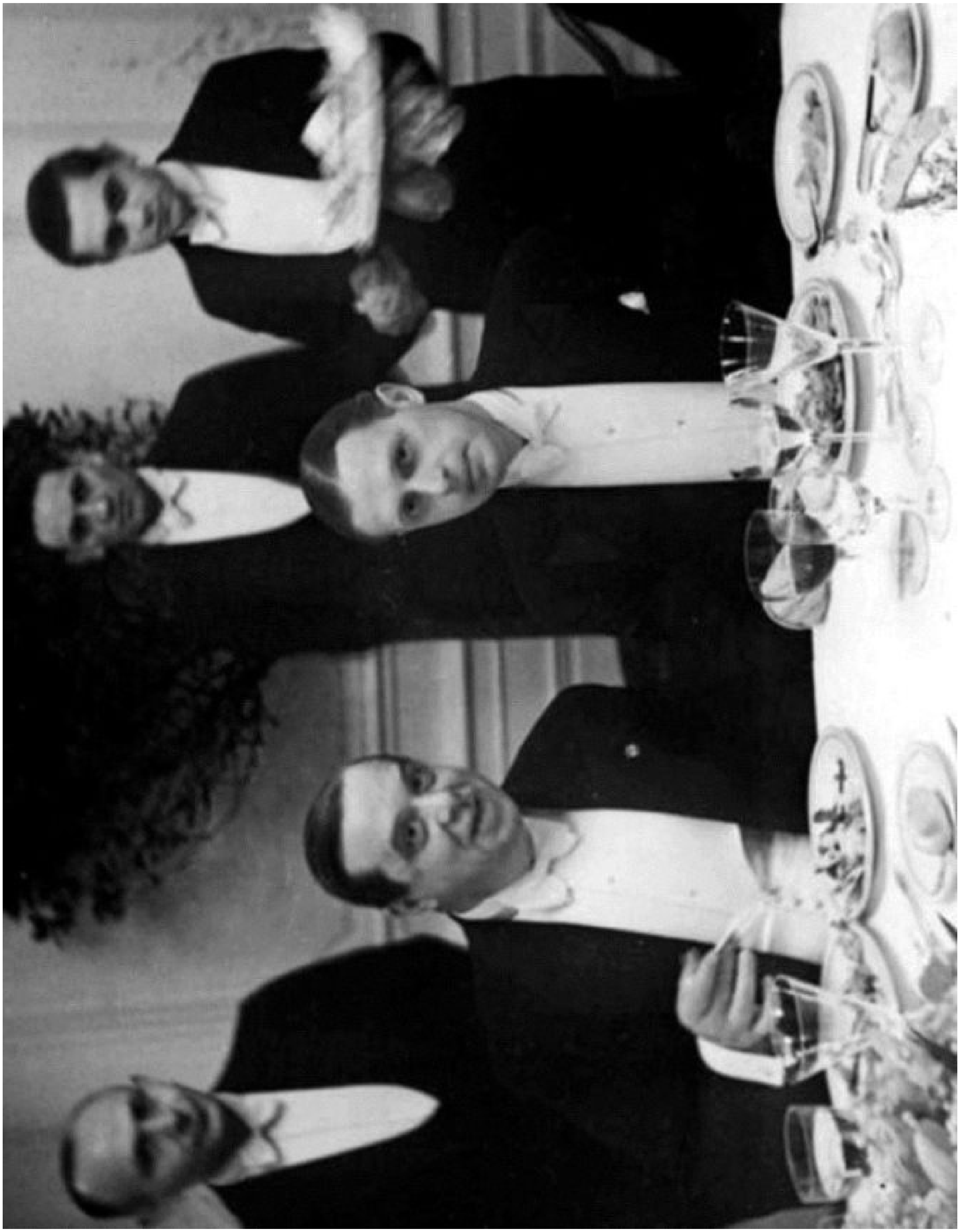

Spar- u. Girokassen der Sparkasse der
Stadt Berlin und der Berliner Stadtbank
sind am 16. Juli auf Grund der Notverordnung
Gehälter, Löhne, Renten, Versicherungen,
Die Girokasse 1
der Berliner Stadtbank
Roßstraße 29-30

Pendant des jours et des jours, les Allemands ont tent é de r é cup é rer leurs é conomies, et, pour la plupart en vain (ici u
foule se pressant devant les portes d'une Danat Bank). Apr è s avoir é t é ruin é s une premi è re fois, 7 ans avant, par l'hy
inflation, les faillites en cha î ne des banques en 1931 les ont achev é s une seconde fois, semant une col è re sans pr é c
contre la classe politique, incapable d'assurer un fonctionnement s é rieux des é tablissements bancaires. Il va de soi que
peuple a consid é r é qu'Hitler, qui en parlait depuis 1919, avait une vision juste et « *proph é tique* » . AKG



Jacob Goldschmidt, pr é sident de la Danat, est non seulement le grand responsable de la faillite de la banque, en particulier parce qu'il a conduit une politique anarchique, bas é e sur la sp é culation pure et surtout l'absence de contr ô le risque [on dirait 2008], mais aussi l'un des hommes « *cl é s* » qui a permis à Hitler de prendre le pouvoir. Georges Solmssen,vice-pr é sident de la Deutsche Bank de l' é poque (le seul qui se soit officiellement r é volt é contre le licenciem de tous les employ é s juifs en 1934), a m ê me accus é Jacob Goldschmidt d'avoir « *fait perdre l'honneur au m é tier de banquier* » . Voici ses propos de l' é poque : « *Il est d é shinib é et totalement indisciplin é , c'est un vendeur d'actions et u culateur de bout en bout, m ê me jusqu' à son d é part peu glorieux de la sc è ne é conomique. Cet homme qui a exerc é u influence gigantesque pendant plus de 10 ans sur le d é veloppement de l' é conomie allemande et qui a contribu é dans u grande mesure à la catastrophe é conomique et politique allemande qui en sont issues, est une bonne indication du niveau de corruption qui s'est empar é des dirigeants de cette classe* » . AKG

La faillite cachée de la Dresdner Bank
14 juillet 1931



Le gouvernement é tait s é rieusement secou é par la Danat et courait dans tous les sens comme des pompiers, ne sacha
plus o ù donner de la t ê te. Le 12 juillet, des rumeurs commenc è rent à courir sur la Dresdner Bank, install é e aussi bien
Allemagne qu'en Autriche, Pologne, Turquie, É gypte, Gr è ce, etc. brassant des milliards de marks de d é p ô ts et de cr é
Appel é s au t é l é phone, le directeur et son é quipe furent somm é s de se rendre dans le bureau du chancelier Heinrich
ning. Somm é de s'expliquer, Herbert Gutmann (à droite), l'h é ritier de la banque, se drapa des voiles de l'int é grit é et du
scandale, horrifi é que le gouvernement puisse croire que sa Dresdner soit en faillite, pens é e honteuse qui jetait l'opprobr
sur son v é n é rable é tablissement, banque des rois et des puissants de toute l'Europe Centrale, des capitaines d'industri
etc., etc. Ayant par-dessus la t ê te des mensonges des banquiers, Br ü ning fit une moue de d é pit:
*- Vous avez int é r ê t à ê tre honn ê te avec moi, et tout de suite, car si j'apprends plus tard que vous ê tes en faillite, je ne
rien pour vous.*
- Monsieur le Chancelier, ma banque est solide.
- Alors je d é cide de ne fermer que la Danat pendant quelques jours... Vous, vous restez ouvert.
- Merci Monsieur le Chancelier.
Gutmann retourna à sa banque mais le mot s' é tant r é pandu, la foule s' é tait mass é e devant et au bout de 2 heures, la
Dresdner n'avait plus d'argent à rendre aux clients. Gutmann retourna à la chancellerie et demanda de l'aide, ce qui rendit
ü ning fou de rage.
*- Monsieur le Chancelier, eh bien, on... on vous a cach é la v é rit é . J'ai voulu maintenir la r é putation de ma banque. Mo
aussi j'ai besoin de la m ê me garantie sur tous les d é p ô ts* (= faillite) *que vous avez donn é e à la Danat.*
Furieux, Br ü ning prit carr é ment le contr ô le de la Dresdner. Ses agences, comme celles de la Danat ouvrirent à nouvea
16 juillet, mais Gutmann avait tout perdu. Le chancelier consid é ra d è s lors que tous les banquiers n' é taient que des
menteurs et ne vivaient qu'avec l'argent de leurs clients. À partir de 1938, la Dresdner aida les nazis à confisquer les
comptes des juifs. KabinetArchives 1931, photo : Bundesarchiv. Voir aussi l'article de *Stern* du 18 f é vrier 2006



Vente de pain « bon march é » en 1923 pour les pauvres dans les rues de Berlin. Chaque jour, ce fut une v é ritable ru é e
Dans la bousculade, des coups de poing é taient parfois é chang é s pour s'approcher le plus possible de la charrette (les
rennes sont visibles). AKG



Le 15 novembre 1924, un policier surveille la masse de marks « anciens » qui doivent ê tre d é truits avec un proc è s-verl
Mais 99% des Allemands br û l è rent leurs billets dans leur po ê le, car le gouvernement d é cida que cet argent ne serait
accept é… nulle part. AKG


DRESDN
NOTVERO
NOT-
VERORD
BANK
DANAT
FLECHTNER

Un dessin satirique d'Otto Flechner d'ao û t 1931 r é sume la situation : un cyclone s'est abattu sur le syst è me financier allemand et montre les banquiers en « banqueroute » emport é s par le vent. Le mot vient de l'italien *banco rotta* parce qu banquiers, install é s sur des places, é taient assis sur des bancs. En faillite, le banc du banquier é tait bris é . AKG

Preis im Einzelverkauf
an Wochentagen
18 Groschen
an Sonn- u. Feiertagen
24 Groschen

Schriftleitung
Verwaltung

Telephon:

Arbeiter-Zeitung

Zentralorgan der Sozialdemokratie Deutschösterreichs

Erscheint täglich um 6 Uhr morgens, Montag um 1 Uhr mittags

Nr. 131. | Wien, Dienstag, 12. Mai 1931. | 44. Jahrgang

Die Kreditanstalt muß vom Staat gestützt werden

Verluste von 140 Millionen Schilling – Der Nationalrat einberufen

Die Krise auf dem Höhepunkt!

Staatsaktion zur Stützung der Rothschild-Bank.

Le « Journal des Travailleurs » *Arbeiter Zeitung* demande la nationalisation de la Credit Anstaldt des fr è res Rothschild afi
garantir les é conomies des clients qui y sont d é pos é es. Le gouvernement se fera tirer l'oreille, et laissera la banque cou
au m é pris des classes moyennes et sup é rieures qui seront ruin é es en grande partie. La nationalisation n'a pas é t é re
et personne n'a jamais donn é d'explication valable à cette d é cision.

En l'espace d'une heure, le pays entier se précipita aux guichets de toutes les banques pour retirer les économies le plus vite possible, ce qui entraîna naturellement la fermeture immédiate de TOUTES les banques pendant plusieurs jours ainsi que celle de la Bourse.

Du pain béni pour Adolf Hitler qui voyait là l'illustration parfaite de sa pens et du livre de Gottfried Feder sur l'usure. Il se servira de ces faillites pour appuyer encore plus son argumentation. Dans ses discours, il en écumera de rage après les juifs, les financiers, banquiers, et lancera de plus en plus d'insultes anti-sémites. Il faut dire que la Danat Bank avait à sa tête Jakob Goldschmidt.

Le 14 juillet 1931 ce fut au tour de la très puissante Dresdner Bank de faire faillite, ce qui plongea le gouvernement allemand dans la panique la plus totale.

Toutes ces banques avaient réussi à fonctionner parfaitement pendant la guerre de 1914-1918, et maintenant qu'on était en paix, elles avaient trouvé l moyen d'exploser en plein vol.

Point amusant, ce sont justement les Allemands qui vont inventer en 1931 la « bad bank » version européenne, la Akzept Bank, celle dans laquelle les banques en faillite vont transvaser leurs prêts irremboursables ou toxiques, opération qu'on a vu maintes fois depuis que Wall Street a explosé une nouvelle fois en septembre 2008 (exemple: la Bankia espagnole). À ce sujet, *La Tribune* note, non sans ironie :

> *« La Danatbank va être nationalisée pour être ensuite fusionnée avec la Dresdner Bank. La Deutsche Bank et la Commerzbank seront directement sauvées par l'Etat. Ironie de l'histoire, c'est grâce à une autre nationalisati partielle au milieu d'une autre crise mondiale que, en janvier 2009, la Commerzbank pourra avaler la Dresdner Bank. En attendant, le gouvernement Brüning va mettre en place le 19 septembre une loi de supervision bancaire qui restera en vigueur – un peu modifiée – jusqu'à la crise de 2008 »* [24] .

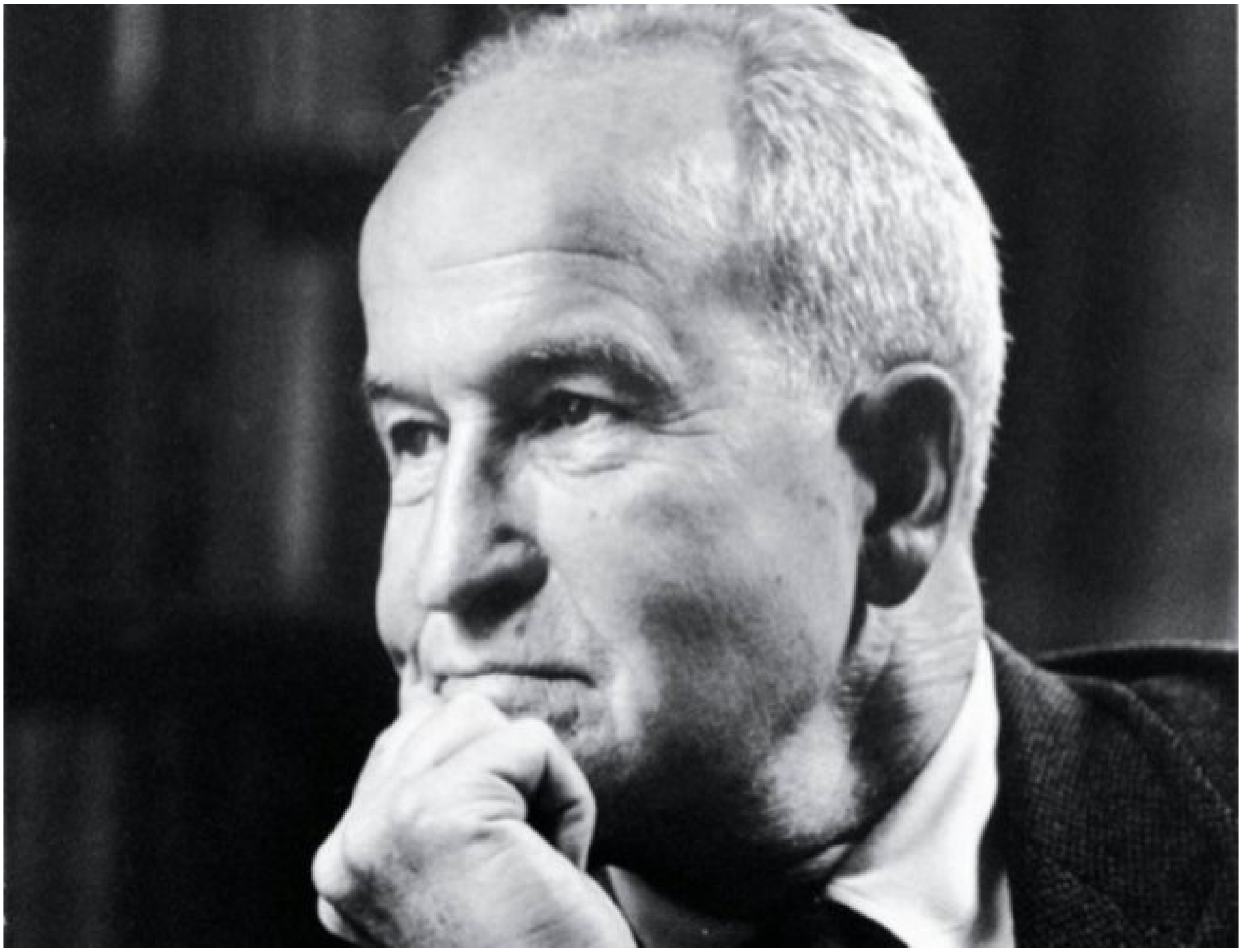
Tout cet aspect économique et social est également omis par le dossier de l'OSS, mais à juste titre puisque, une fois au pouvoir, Hitler réduira tellement le c ômage de masse que sa popularité atteindra les 80%. Laurence Hess précise :

> *« Sur le plan intérieur, à côté d'énormes dépenses d'armement – la produ tait entièrement assurée par les usines allemandes – les nazis réussirent à* duire le chômage à 1 million de personnes en septembre 1936 *– à comparer aux 6 millions de janvier 1933 – et* seulement 34.000 personnes en septembr 1939 *au moment où la guerre éclata »* [25] .

Avec un tel homme politique qui avait réussi à prendre la tête d'un pays par

voie démocratique et à en devenir le dictateur, il devenait vital pour les Américains de comprendre comment il y était parvenu, avec quel majeur trait de caractère, quel talent visible ou caché. Quelles étaient ces voix surnaturelles qu lui parlaient et, surtout comment sa psyché lui donnait-elle un tel pouvoir de persuasion, 40.000 personnes totalement en transe, avec juste ses paroles et un micro ?

Ce rapport de l'OSS a essayé d'y répondre. Le style est très « militaire » et rappelle par bien des points un livre d'espionnage qui sera publié 30 ans plus tard par un écrivain français de génie, le « *Dossier 51* » dans lequel des chefs de serv du SDECE s'échangent des notes de service standardisées à propos d'un sujet (u diplomate étranger) qu'il est possible de « retourner » (on découvre en cours de lecture que le sujet, bien que marié, est homosexuel). L'astuce du livre tient dans le fait qu'il est entièrement constitué de notes de service, de compte-rendus, de notes de frais, de disputes hiérarchiques, de résumés de filatures ou d'écoutes phoniques. Une dizaine d'officiers s'échangent ainsi des informations, chacun ayant une machine à écrire différente avec une police de caractères que le lecteu reconnaît immédiatement. On connaît à peine le nom de la « cible », surtout dé e sous le numéro 51 (et sa femme 52) [26]. Gilles Perrault avait expliqué en 196 que *Dossier 51* est avant tout une histoire vraie, « *celle du viol d'une conscience* » selon ses termes, par les services français, opérée sur un vrai « client ». Et c'est cisément à cela que s'est livré avec succès, 30 ans avant, le Dr Murray via cette analyse pour le compte des services secrets américains.



Dr Henry Murray 1893 – 1988 photo : DR

La conférence des lâches : Evian 1938

Voilà une réunion que tous les diplomates aimeraient bien oublier aujourd'hui. Entre le 6 et le 15 juin 1938, les représentants de 32 pays et de 20 associations humanitaires se sont rassemblés à l'Hôtel Royal d'Evian pour discuter du sor des … juifs persécutés dans l'Allemagne national-socialiste d'Adolf Hitler et en Autriche. Cette extraordinaire réunion internationale a également été couverte par quelque 150 journalistes de ces mêmes pays.



Il fallait trouver une solution pour le nombre croissant de réfugiés venant d'Allemagne qui demandaient des papiers pour aller principalement en France, Angleterre et surtout aux Etats-Unis. Ce fut d'ailleurs Franklin Roosevelt qui organisa et finança la tenue de cette assemblée extraordinaire en Europe, afin de détourner l'attention du public de son administration qui avait limité l'entrée des juifs dans son pays de manière drastique !

Dès le départ, cette réunion fut celle des hypocrites qui, par leur décision unique (bien qu'ils fussent parfaitement informés des plans d'Hitler et de ce qui se passait dans les rues allemandes) allaient laisser les massacres se perpétrer en Allemagne pendant plus de 7 ans !

Pourtant Hitler avait précisé qu'il laisserait tout le monde partir, y compris sur des bateaux de croisière grand luxe si les autres pays les prenaient en compte . Alors que les Allemands voulaient VRAIMENT se débarrasser de leurs citoyens juifs, au bout de 10 jours de conférences, de discussions, de tables rondes et autres réunions stériles dont seuls les diplomates ont le secret, il en ressortit dans leur conclusion finale que AUCUN PAYS N'ACCEPTERA D'ACCUEILLIR plus de juifs fuyant la répression nazie. Seuls le Costa-Rica et la République Dominicaine acceptèrent d'augmenter leurs quotas, ce qui fit rire tout le monde sous cape : il fallait 2 mois de voyage pour arriver chez eux. Et on n'était qu'en 1938 !!! Les Australiens par exemple ont déclaré que n'ayant pas de problèmes raciaux chez eux, ils ne voyaient pas l'utilité d'en importer un …

Du coup, comme ces 30 pays ont refusé d'accueillir les juifs, Hitler décida de passer à la vitesse supérieure : d truire toutes les synagogues et mettre progressivement en place la « *Solution Finale* » , les diplomates ayant refusé d'en appliquer une plus simple: 17.000 dans chaque pays. Point surréaliste : Golda Meier qui représentait la Palestine Anglaise (!?) n'a même pas eu le droit de s'exprimer et encore moins de s'asseoir à la table des négociations. La conférence d'Evian de 1938 est définitivement responsable de la politique « *seul contre tous* » actuelle d'Israël: « *le monde est divisé en deux : les pays où les juifs ne peuvent pas vivre, et les pays où ils ne peuvent pas entrer* » selon la formule désormais célèbre de Chaim Weizmann. Sur la photo : Myron Taylor, l'envoy é américain à Evian. DR.

À lire le rapport, on voit bien que le « *Destin* » a choisi un profil atypique afin qu'il suive les rails définis par sa prédestination, une âme transformée en une locomotive entraînant tout un pays derrière elle, et dont la chaudière est alimen e par les « besoins secrets » de la psyché. Et c'est précisément à travers ce filtre le Dr Murray a réussi à définir le profil de l'homme dont le destin a été de bouleverser l'Europe et de redessiner la carte du monde.

Ajoutons pour le détail historique qu'en 1942, le Dr Murray avait réussi à convaincre son ami Carl Jung de travailler aussi pour l'OSS américain, chose qui plut considérablement au médecin suisse: « *The Shrink as Secret Agent: Jung, Hitler, and the OSS. At the height of World War II, the U.S. intelligence service recruited world-famous Swiss psychiatrist C. G. Jung as "Agent 488" to work against the Nazis* » [27].

Carl Jung, un espion de l'OSS … Qui l'eût cru ???

Le Dr Murray (né le 13 mai 1893) est mort tranquillement à 95 ans d'une simple pneumonie le 23 juin 1988 à Cambridge. Depuis son rapport historique qu a eu presque 3 années d'avance sur les faits, l'OSS devenue CIA, applique toujours la même méthode pour tous les hommes politiques étrangers, et en particulier les Français comme l'a révélé le dossier Wikileaks de Julian Assang dans lequel tous les messages, y compris les « top secret » de toutes les ambassad américaines dans le monde ont été rendus publics. Chaque homme et femme politique français et étranger qui a un certain poids dans le paysage est « analys par des psychologues et psychiatres américains pour prédire comment il ou elle vont agir, c'est à dire pour ou contre les intérêts américains …

Au moins on sait qu'avec Nicolas Sarkozy, la CIA n'a même pas eu à se donn cette peine. Aussitôt élu, il a réintégré l'armée française dans l'OTAN, violan ainsi tout ce que le général De Gaulle avait mis en place pour préserver l'indé pendance de la France.

Et pour finir, regardez qui furent les députés français qui avaient solennellement condamné les publications de Julian Assange car du coup cela permet de savoir pour qui ils travaillent vraiment.

[vous pouvez reprendre tout de suite la lecture de cette partie « *Hitler et la planche à billets* » apr è
dossier de l'OSS, en cliquant ici , et lire le rapport des services secrets apr è s, celui-ci é tant ind é
pendant]

1. Le seul « grand » espion que les services français ont recruté fut Hans-Thilo Schmidt qui, de 1931 à 194 un accès direct au « chiffre » des transmissions allemandes du Ministère de l'Air. >>>

2. Lire entre autres www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-1297590/Jackboot-Jacko-Memorabilia-seller-claims-king-pop-kept-hoard-Nazi-films.html >>>

3. www.parismatch.com/Actu/Insolite/Adolf-Hitler-n-avait-bien-qu-un-testicule-monorchide-8850 73 >>>

4. Elle raconte aussi qu'Hitler détestait les fumeurs et qu'il a voulu imposer sur les paquets de cigarette des photos horribles afin de décourager les gens de fumer et, surtout, interdire de fumer dans toute l'Allemagne « He had really toyed with the idea of outlawing smoking anywhere in Germany. The campaign would begin by having a death's head printed on every cigarette pack. 'If I should ever discover,' he often said, emphasising the depth of his antagonism to smoking » lire www.telegraph.co.uk/culture/books/booknews/5201025/I-was-Hitlers-secretary.html qui a publié un grand extrait de son livre. >>>

5. www.dailymail.co.uk/news/article-2082640/How-year-old-Adolf-Hitler-saved-certain-death-dro wning-icy-river-rescued.html + www.telegraph.co.uk/history/world-war-two/8996576/Adolf-Hitler-nearly-drowned-as-a-child.html + www.ledauphine.com/france-monde/2012/01/07/en-sauvant-hitler-de-la-noyade-il-a-change-le-cours-de-l-histoire >>>

6. *Hitler médium de Satan* de Jean Prieur, Ed. Lanore. >>>

7. Ed Le Jardin des Livres, version 600 pages « présidentielle » . >>>

8. Editions Actes Sud, 2002, traduit par Brigitte Hébert. >>>

9. Page 126 de la version poche. >>>

10. Albin Michel, traduction de SylvieTtaussig et Patrice Lucchini, version poche. >>>

11. Page 113. >>>

12.Page 115. >>>

13. Voir Le Monde de Hier, souvenirs d'un Européen, ainsi que Œuvres Complètes. >>>

14. Occupation de la Ruhr par les troupes françaises envoyées par le président Raymond Poincaré parce Berlin n'avait pas payé ses dommages de guerre à la France. >>>

15. Page 87. >>>

16. Traduction personnelle effectuée à partir du texte original. >>>

17. Lire à ce sujet le livre passionnant d'Andrew Dickson White La crise financière française de 1789-179 Le Jardin des Livres. >>>

18. Page 99. >>>

19. Memoirs 1921 – 1941, World Pub, 1963. >>>

20. www.latribune.fr/espace-abonnes/la-chronique-du-jour/20130730trib000778172/les-dates-qui-ont-fait-l-

economie-allemande-67-le-13-juillet-1931.html >>>

21.C'est exactement la m ê me politique que l'Allemagne a impos é à la Gr è ce en 2009 !!! >>>

22. Page 132 >>>

23. Page 118. >>>

24. www.latribune.fr/actualites/economie/20130826trib000820784/les-dates-qui-ont-fait-l-economi e-allemande-67-le-13-juillet-1931.html >>>

25. Page 200. >>>

26. Le roman paru chez Fayard a é t é adapt é au cin é ma en 1978 par Michel Deville sous le m ê me titre « Dossier 51 » . >>>

27. www.thedailybeast.com/the-shrink-as-secret-agent-jung-hitler-and-the-oss « Le psy agent secret : Jung, Hitler et l'OSS. Au plus haut de la Seconde Guerre mondiale, le service de renseignement am é ricain avait recrut é le psychiatre mondialement c é l è bre CG Jung, en tant que agent No488 pour travailler contre les nazis » . >>>

Analyse de la personnalité d'Adolf Hitler par la cellule « psy » de l'OSS

« L'intérêt de ce rapport militaire de l'OSS est qu'il n'a pas été écrit après les faits, mais avant »



Les g é n é raux am é ricains d é couvrant les corps br û l é s de prisonniers mutil é s par les gardiens SS du camp de concentration de Orhdruf, le 12 avril 1945. On distingue Eisenhower à gauche, Bradley à ses c ô t é s et Patton à droite av son pantalon typique de cavalerie. Ce camp a é t é agrandi en 1944 pour accueillir 12.000 prisonniers qui y vivaient dans des conditions atroces presque sans manger avec 12 heures de travail par jour. Face à toutes les traces de bestialit é et d'atrocit é s que les gardiens n'ont pu effacer avant leur fuite, Eisenhower en vomira litt é ralement d'horreur, surtout apr è avoir discut é avec quelques fant ô mes d é charn é s qu'ils y trouv è rent. Il é crira le soir m ê me que le spectacle é tait s que Patton refusa d'aller plus loin dans les hangars qui servaient de dortoirs o ù se trouvaient les morts : « **I made the visi deliberately myself, in order to be in a position to give first-hand evidence of these things if ever, in the future, there develops a tendency to charge these allegations merely to propaganda** » . Photo : US Army. Voir aussi www.youtube.com/watch?v=Sh3uqAasdKU

O. S. S. Confidential

Copy No. 14 of 30

Analysis of
The Personality of Adolph Hitler

With Predictions of His Future Behavior

and

Suggestions for Dealing With Him

Now and After

Germany's Surrender

By HENRY A. MURRAY, M. D.
Harvard Psychological Clinic

OCTOBER, 1943

ANALYSIS OF THE PERSONALITY OF ADOLF HITLER

with predictions of his future behavior

and

suggestions for dealing with him

now and after Germany's surrender

Henry A. Murray, M. D.
Harvard Psychological Clinic

~ 2 ~
Avant-Propos



La visée de ce memorandum est 1) de présenter une analyse de la personnali é d'Adolf Hitler en émettant des hypothèses sur son mode de constitution, 2) pré dire, sur cette base, la conduite qu'il adoptera une fois confronté aux succès grandissants des Alliés, et 3) suggérer les moyens par lesquels le gouvernement américain peut désormais, s'il le juge nécessaire, influencer son état mental et comportement et traiter avec lui s'il est fait prisonnier après la capitulation de l'Allemagne.

Une interprétation juste de la personnalité d'Hitler constitue un pas important pour *la compréhension du nazi moyen* mais aussi – étant donné que celui-ci manifeste une propension qui a longtemps prévalu parmi les Allemands – pour la compréhension de la psychologie du peuple allemand.

L'attrait sans précédent d'Hitler, l'élévation de cet homme au statut de dem dieu ne s'expliquent que dès lors qu'est admise l'hypothèse qu'Hitler et son idé ologie ont presque de la même façon répondu aux besoins, aux aspirations et a sentiments de la majorité des Allemands.

Il est capital d'aboutir à une idée claire de la psychologie des Allemands si, ap ès leur reddition, ils venaient à se convertir en une nation pacifiste désireuse d'occuper une place singulière au sein d'une société mondiale.

Les sources d'informations pour cette analyse

Il est notoire qu'il n'existe pas de sources d'informations absolument fiables sur la jeunesse d'Hitler et ce que l'on sait de lui depuis 1918 est, à bien des égards lacunaire ou contradictoire. Aussi cette étude s'est-elle appuyée, en large partie, sur la documentation ci-après :

1) données recueillies par les renseignements des Etats-Unis, l'OSS [note é diteur: aucun nom, Smith par exemple, n'est donné]

2) le livre *Mon Combat*, d'Adolf Hitler,

3) le livre *Mon Nouvel Ordre*, d'Adolf Hitler,

4) le livre *Hitler, une biographie*, de K. Heiden,

5) le livre *La voix de la destruction*, de H. Rauschning,

6) le livre *L'Allemagne possédée*, de H.G. Baynes.

On s'accorde généralement à dire que *Mon combat* ne répond pas aux crit è

d'un document factuel.
Néanmoins, ainsi que le notent les traducteurs dans l'introduction à l'édition am
ricaine, cette œuvre est « *probablement la meilleure preuve écrite du caractère, l'entendement et de l'esprit d'Adolf Hitler* » .

Un examen des métaphores utilisées dans *Mon combat* s'est avéré fructueux pour notre tentative de lever le voile sur les forces qui sous-tendent sa personnalité. *Mon nouvel ordre* a également été largement utilisé.

Un essai publié par W.H.D Vernon, intitulé « *Hitler, l'homme, notes pour une anamnèse* [1] » [2] , fut rédigé sous ma supervision et contient l'essentiel de me
ées et celle du Pr. G.W. Allport telles qu'elles s'étaient cristallisées à l'automne 1941. Cet article de Vernon y figure dans son ensemble en guise d'introduction, m'épargnant ainsi la nécessité de réaffirmer (dans l'analyse détaillée qui suit) les faits communément établis.

[Note éditeur: les sources OSS de Berlin, de Münich et de Vienne sont délibérément omises pour protéger les noms des agents qui étaie
encore sur place au moment de la rédaction de ce rapport]

1. Anamn è se: terme m é dical d é signant l'ensemble des informations donn é es à un m é decin par les autr
decins et le malade lui-m ê me et/ou son entourage sur l'historique de sa maladie et les circonstances qui l'on
pr é c é d é e. >>>

2. Publi é dans le Journal of Alon & Soc. Psychol., 1942, 37-295-308 >>>

~ 3 ~

Brève analysede la personnalité d'Hitler

I. Modèle dynamique, type antagoniste

Les psychologues, aussi bien professionnels qu'amateurs, sont quasi unanimes à penser que la personnalité d'Hitler est un exemple de *type antagoniste* marqué par des efforts intenses et obstinés (1) pour surmonter les handicaps, les faiblesses et les humiliations (blessures à l'estime de soi) précoces, mais aussi parfois (2) pour venger les insultes et les préjudices faits à l'orgueil. Cet objectif est atteint au moyen d'une *formation réactionnelle d'un moi idéal* qui implique (la répression et le déni des parties inférieures du soi, et (2) les aspirations à devenir (ou s'imaginer que l'on est devenu) l'exact opposé de ce que l'on est, c'est à-dire un *moi idéal* ou l'image d'un soi supérieur accomplissant avec succès les exploits qui semblaient autrefois impossibles afin de rétablir la fierté blessée, commander le respect de tous et obtenir prestige et renommée.

C'est une *formule bien commune*, presque normale et largement admirée dans les cultures occidentales, sauf que dans le cas d'Hitler, toutes les forces constitutives du modèle sont *compulsivement extrêmes* et reposent sur une *structure névrotique fragile*. Les tendances principales sont les suivantes : 1) *besoin antagoniste de domination, supériorité* ; 2) *agression antagoniste, vengeance* ; 3) *répression de conscience*, *docilité*, *amour* ; 4) *projection des élé critiquables du soi.*

1 **Besoin antagoniste de domination, supériorité**.

La formule développementale de ce besoin s'esquisse ainsi : (1) les sentiment insoutenables d'infériorité (en partie parce que l'on cède à la volonté d'une pers sévère et injuste), ce qui fait naître (2) le mépris de ses propres traits inférieu (faiblesse, timidité, soumission) et la volonté ferme de les réprimeren soi-mêm et de les sanctionner en autrui ; ceux-ci s'accompagnent de (3) l'admiration et l'envie du pouvoir d'autrui ainsi que d'une vision de soi comme supérieur (moi id éal) suscitant (4) des efforts répétés pour devenir supérieur (antagonisme pro dant de la fierté blessée), stimulés par des moments de confiance en soi accrue l'on se croit égal à cette vision de soi.

C'est, comme nous l'avons dit, une forme courante de développement, mais chez Hitler, la tendance est si intense et les forces équilibrantes habituelles (affection, conscience, critique de soi, humour) sont si faibles que nous sommes en droit de parler de *mégalomanie* (délires de toute-puissance), malgré le fait qu cet homme a réussi à convaincre la plupart des Allemands de sa supériorité : (1 qu'il a été désigné par la volonté divine pour les mener au pouvoir et à la gloire,

(2) qu'il n'a *jamais tort* et doit donc être suivi avec une obéissance aveugle, vaill
que vaille.

Chez Hitler, les sentiments sous-jacents d'infériorité et son profond mépris d
soi sont manifestes dans son choix de *critères de supériorité* (traits du moi idéa
éunissant des attributs et des capacités qui sont l' *exact contraire* de ce qu'il est o
était. Ce postulat est illustré par sa fervente eulogie de (a) *la force brute*, (b) *la
pureté du sang* et (c) *la fertilité*.

1. (a) *L'admiration de la force brute*, le *mépris de la faiblesse*. Hitler a toujou
vénéré la force physique, la conquête militaire et la domination. Il a *respecté*,
é et imité les techniques du pouvoir, même lorsqu'elles étaient déployées par u
ennemi juré. De bout en bout, il a *exprimé son mépris pour la faiblesse*, l'indé
cision, le manque d'énergie, la peur de la conscience.

Et pourtant -

Hitler a beaucoup de points faibles. Il y a d'importantes composantes fé
minines dans sa constitution. Enfant, il était *frêle et maladif, dans une dépenda
affective* vis-à-vis de sa mère. Il n'a *jamais exécuté de travaux manuels*, n'a *jam
pratiqué l'athlétisme*, a été considéré *définitivement inapte* à s'engager dans l'a
autrichienne.

Parce qu'il craignait son père, son comportement était *en apparence docile* ma
il devint plus tard *risiblement servile* à l'égard de ses officiers supérieurs. Après
quatre années passées dans l'armée, il ne put s'élever au-delà du grade de capo
Vers la fin, il succomba à une *« névrose de guerre », un aveuglement hystérique*
cemment encore, quoique dans toute sa gloire, il a souffert de *fréquents
effondrements émotionnels* pendant lesquels il criait et pleurait. Il est en proie à de
cauchemars émanant d'une *mauvaise conscience* et connaît de longues périodes
l'énergie, la confiance et le pouvoir de décider l'abandonnent. Sexuellement, c'e
un *masochiste* accompli.

1. (b) *L'admiration du sang allemand pur et noble, le mépris des autres sangs
notamment les sangs juif et slave*. Hitler a toujours exalté les qualités supérieur
du sang allemand pur, inaltéré et non mélangé. Il admire l'aristocratie. Il n'a de
cesse d'exprimer son mépris des classes populaires et son aversion des mélange
avec le sang d'autres races, en particulier le sang juif ;

et pourtant,-

Les origines d'Hitler ne sont ni nobles ni irréprochables. Ses ascendants sont
des *paysans illettrés* issus d'un mélange de races, parmi lesquelles on ne trouve
pas d'allemand de souche pure. Son père était fils *illégitime*, fut marié trois fois
tait réputé pour ses mœurs légères.

La mère d'Hitler était une domestique. On a entendu dire que son grand-père
paternel était juif et il est avéré que *son parrain était juif* et qu'une de ses sœurs

tenait un restaurant pour étudiants juifs à Vienne tandis que son autre sœur fut, pendant un temps, la maîtresse d'un Juif.

On raconte que lorsqu'il vivait en marginal à Vienne, Hitler portait une longue barbe qui lui donnait l'allure d'un Juif, ce dont il a évidemment honte. Contrairement à Napoléon, il a rejeté tous ses parents.

Une explication partielle de ce complexe du sang impur est qu'à douze ans, Hitler aurait été surpris en train de se livrer à une expérience sexuelle avec une petite fille. Plus tard, il semble avoir développé une *syphilophobie* doublée d'un *peur diffuse de la contamination* du sang par le contact avec une femme. Il est presque certain que cet effroi irrationnel était en partie dû à l'association, dans so esprit, de la sexualité à l'excrétion. Les relations sexuelles avaient pour lui un caractère *immonde*.

1. (c) *Défense de la fertilité*. La fertilité, la famille comme terreau des guerriers, la multiplication de la race allemande, voilà les points cardinaux de l'id éologie d'Hitler,

et pourtant -

Hitler lui-même est impuissant. Il n'est pas marié et ses anciennes connaissances affirment qu'il est incapable de consommer l'acte sexuel normalement. Nous devons voir dans cette infirmité le déclencheur d'un désir d mesuré de supériorité. Il est poussé à compenser son incapacité à démontrer s pouvoir masculin devant une femme par le déploiement d'un pouvoir inégalé fa au monde entier.

1. (d) *Concrétisation du pouvoir par l'éloquence*. Hitler ne pouvait ni chang ses origines ni décréter sa puissance. Contrairement à Mussolini, il n'a jamais essayé de se développer physiquement, mais il est devenu pour un temps l'individu le plus puissant du monde, principalement par l'utilisation de *termes enivrants* qui subjuguaient la foule. La *métaphore est la force la plus puissante sur terre*, disait Aristote, et Hitler, maître de la métaphore brute, a confirmé ce écepte au cours de cette génération. En séduisant les foules par son éloquence en les amenant à l'accepter comme leur guide par volonté divine, il a contraint les petits cercles d'industriels, de politiciens et de chefs militaires à rentrer dans le rang à leur tour.

Lorsqu'il s'adresse à un large public, Hitler est un homme possédé, semblabl un médecin primitif ou à un chamane. Il est *l'incarnation des envies et des besoi tacites de la foule*; en ce sens il a été créé, et dans une large mesure inventé, pa peuple d'Allemagne.

Hitler a comparé les foules à une femme qui doit être courtisée avec l'art et l'habileté propres à la passion, et il n'est pas exclu que les accès de colère de l'enfance par lesquels il en appelait à la clémence de sa mère soient la source é

motionnelle de ses discours déchaînés.

1. (e) *Signification du modèle antagoniste*. L'antagonisme est nécessaire au dé-veloppement de la force, mais dans le cas d'Hitler, il est extravagant et effréné. Il ne s'est pas accru progressivement tout en bâtissant solidement son caractère, mais s'est élancé en avant, prétentieusement, avec un empressement essoufflé. Par conséquent, il y a *une grande distance entre Hitler au mieux de sa forme et Hitler au plus bas*, ce qui signifie que lorsqu'il est assailli d'une force plus grande, il *s'effondre brusquement et complètement* et n'est plus qu'une loque.

2. *Agression antagoniste*, *vengeance.* La volonté de puissance et le désir de su-riorité ne peuvent à eux seuls rendre compte de l'ensemble de la psychologie d'Hitler. C'est ce que montre la *haine incommensurable* qui l'habite, une haine exprimée en l'absence d'un stimulus adéquat, un besoin incessant de trouver un objet sur lequel passer sa fureur refoulée. Ceci peut être attribué, avec une relative certitude, à l'expérience de l'insulte, de l'humiliation et de l'amour propre blessé dans l'enfance. La source de telles insultes, nous avons bien des raisons de le croire, n'était autre que le père d'Hitler, un homme grossier et fanfaron, qui a régenté sa femme (de vingt-trois ans sa cadette) et ses enfants avec une sévérité et une injustice tyranniques.

2. (a) *Explication.* L'hypothèse avancée, que corroborent beaucoup d'éléments de preuve, est qu'Hitler fut choqué (voire *aveuglé*) d'avoir assisté, enfant, à un rapport sexuel entre ses parents. Sa réaction à ce traumatisme fut de jurer vengeance et de rêver de rétablir la gloire perdue de sa mère. La relative faiblesse du garçon rendit cet acte impossible, et *la pulsion ainsi que la passion de la vengeance furent réprimées et enfermées en lui sous tension.*

Ce n'est que bien plus tard, lorsqu'un stimulus similaire se produisit – l'assujettissement et l'humiliation de sa terre mère (c'est ainsi qu'Hitler avait baptisé l'Allemagne) en 1918 – que *cette énergie de vengeance fut libérée après courte période de choc et d'aveuglement hystérique*.

Cela expliquerait pourquoi *Hitler n'a fait montre d'aucune ambition vigoureuse* entre l'âge de treize ans (à la mort de son père, l'ennemi) et l'âge de vingt-neuf ans (à l'apparition du nouvel ennemi, le conquérant de la terre mère) nous aide également à comprendre le *dévouement incessant d'Hitler à la ré-habilitation de l'Allemagne*, un fait qui est difficile à concevoir chez un homme qui est, dans ses autres relations, *extrêmement égocentrique*. Dans *Mein Kampf*, Hitler parle à maintes reprises de l'Allemagne comme d'une bien-aimée [1].

Quelle que soit la véracité de cette hypothèse génétique, il demeure que la constitution d'Hitler renferme un vaste réservoir de ressentiment et de vengeance qui alimente son *culte de la brutalité* et ses nombreux actes impardonnables de destruction et de cruauté. Il est possédé par ce qui serait de l'ordre d'une

compulsion homicide laquelle, à moins qu'il ne devienne un criminel incontesté,
trouve aucun exutoire « *en ces temps de paix où fredonnent de frêles pipeaux* »,
pourquoi il a constamment poussé les événements vers la guerre ou la vindicte.

2. (b) *Signification de la vengeance. Le ressentiment étant le mobile principal de sa carrière*, on ne peut s'attendre de la part d'Hitler à un traitement humain ou miséricordieux. Son désir de revanche ne peut être satisfait que par l'extermination de ses innombrables ennemis.

3. *Répression de la conscience, docilité, amour*. Contrairement à Goering et autres associés, Hitler n'est pas une brute amorale. Il est une *ruche de sentimentalités féminines et de componctions névrotiques secrètes* obstinéme primées depuis qu'il s'est lancé dans une carrière de domination et de vengeanc (provoquée par des insultes réelles ou imaginaires).
Chaque nouvel acte de cruauté, tel que la purge de 1934, a été suivi d'une pério d'anxiété et d'épuisement, de découragement agité et de cauchemars ne pouvan s'interpréter que comme l'*opération inconsciente d'une mauvaise conscience*.

Hitler ne veut rien plus qu'arriver au stade où il pourra commettre des crimes sans éprouver de la culpabilité. Or, bien qu'il se vante d'avoir transcendé le Bien le Mal, cela n'a guère été possible. La tendance suicidaire dans sa personnalité constitue un témoignage éloquent d'une tendance réprimée à l'auto-condamnat

Cette répression de la conscience et la progression de la haine s'accompagnent d'une répression de l'affection et de l'empathie comme si « *son âme semblait réprimer une faiblesse indigne de son orgueil* », une réaction qui se produit quelquefois durant l'enfance après une expérience de désillusion insupportable occasionnée par la trahison perçue d'une personne aimée. On pourrait y déceler « *un chagrin inquiet voulant forcer ce cœur à haïr pour avoir trop aimé* ».

Les tendances d'affiliation d'Hitler ont toujours été très faibles ; il n'a jamais d'amis proches et est incapable d'entretenir des relations humaines normales. Ceci est dû, en partie, à l'interruption du développement sexuel dans sa jeunesse

3. (a) *Criminalité auto-justifiée.* Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les crimes répétés d'Hitler sont en partie causés par sa conscience et la nécessité l'apaiser. Une fois qu'il a entamé une vie de crime, l'homme ne peut faire marche arrière sans infléchir son motif d'orgueil et emprunter le chemin humiliant de l'abaissement de soi et de l'expiation. Pour calmer sa culpabilité inconsciente, sa seule méthode consiste à commettre un autre acte d'agression *prouvant ainsi, par le critère du succès, que sa politique est favorisée par le destin et qu'elle est donc justifiée et bonne*. L'échec est le seul mal.

3. (b) *La signification de la répression de la conscience par la criminalité réussie.* **Lorsque le temps viendra où ses offensives répétées se solderont par**

échec, Hitler perdra confiance en lui-même et en sa destinée et deviendra l victime impuissante de sa conscience réprimée, dont les issues les plus vraisemblables sont le suicide ou la dépression nerveuse.

4. *Projection des éléments critiquables du soi*. Hitler discerne chez autrui les traits ou les tendances qui sont critiquables en lui. Ainsi, plutôt que de se laisser dévorer par le vautour de sa conscience désapprobatrice ou de son propre déda il peut attaquer ce qu'il perçoit comme mauvais ou méprisable dans le monde ex érieur, et demeurer (la plupart du temps) dans l'ignorance de sa propre culpabilit ou infériorité. *Le mécanisme par lequel un homme voit en autrui ses propres faiblesses et mauvaises pulsions s'appelle la projection.* C'est une façon, *la faço paranoïaque, de maintenir l'estime de soi*.

Étant donné que ce mouvement se produit chez Hitler de façon systématiqu est possible, en déterminant ce qu'il condamne chez les autres (la trahison, le mensonge, la corruption, les passions belligérantes, etc.), d'avoir une idée préc des portions répudiées de sa propre personnalité. Ce processus aurait pu avoir des conséquences plus désastreuses sur sa santé mentale s'il n'en avait pas acqu une certaine maîtrise en adoptant consciemment (comme stratégie politique efficace) la pratique de blâmer ses opposants.

5. Symptômes paranoïaques. Le modèle dynamique d'Hitler tel qu'il est dé correspond de près à celui de la folie paranoïaque. En effet, il a présenté, à un moment ou un autre, *tous les symptômes classiques d'une schizophrénie parano aque* : hypersensibilité, peurs paniques, jalousie irraisonnée, délires de persé cution, délires de toute-puissance et de messianisme.

Comment Hitler a-t-il donc pu échapper à l'internement pour psychopathie dangereuse ? Voilà une question intéressante que nous aborderons plus loin.

6. *Réactions à l'opposition et à la frustration.* L'opposition est le stimulus qui vivifie Hitler. Face à elle, ses pouvoirs sont canalisés et décuplés. Lorsque l'opposition s'intensifie provoquant une frustration sévère, sa réaction se dérou souvent ainsi : (1) *emportement*, crise de rage et indignation récriminatoire s'achevant par des larmes et l'apitoiement sur soi ; cela est suivi par (2) des *périodes d'inertie*, d'épuisement, de mélancolie et d'indécision (s'accompagnant parfois de plusieurs heures d'accablement profond et de cauchemars troublants) qui nécessitent une récupération ; et finalement (3) *la décision ferme et confia* de contre-attaquer avec une grande force et sans pitié. Le cycle complet peut durer jusqu'à vingt-quatre heures, mais il peut parfois se passer plusieurs semaines avant que ne soit atteinte la décision agressive du troisième stade.

Pendant des années, ce modèle de réaction à la frustration lui a réussi ; cha contre-attaque l'a rapproché encore davantage de son but. Néanmoins, depuis le revers de fortune sur le front russe, le nombre de frustrations a augmenté et les

contre-attaques ont échoué, parfois de façon catastrophique. Il n'y a pas de structure défensive dans la personnalité d'Hitler : il ne peut frapper que lorsqu'il est gonflé à bloc par la confiance, une fois que celle-ci le quitte, il s'effondre.

Nous pouvons donc prédire un accroissement de l'intensité, de la fréquence de la durée de ses périodes d'effondrement avec le temps ainsi qu'une baisse de la confiance et de la force de ses ripostes. Il nous faut garder à l'esprit qu'Hitler a fait carrière en partant de rien: il était une *non-entité qui n'avait rien à perdre*, e *choisi une voie de fanatisme qui ne lui laissait que deux issues possibles – la ré ussite absolue (la toute-puissance) ou l'échec total (la mort)*.

Nulle place, donc, pour le compromis. Comme il ne va pas au combat en personne, il est possible que ses chutes se produisent en privé à Berchtesgaden, o il prendra le temps de récupérer avant de revenir avec de nouveaux plans, encor plus désespérés, pour détruire l'ennemi. Il y a en lui une puissante compulsion *sacrifier, et l'Allemagne avec lui, pour l'annihilation vengeresse de la culture occidentale*, à *mourir* tout en entraînant l'Europe entière avec lui dans l'abîme. serait, pour lui, *le dernier recours d'une existence insultée et intolérable.*

7. *Besoin de création, peinture, architecture, État allemand, légende de soi*. Nous supposons que l'enthousiasme précoce d'Hitler pour la peinture est dû au fait (1) qu'il excellait à cet exercice à l'école (il lui offrait à ce titre une forme compensatoire d'accomplissement) ; (2) que cet art constituait un exutoire acceptable à une tendance à salir destructrice, réprimée dans l'enfance ; et finalement (3) que la peinture, et plus tard l'architecture, requièrent un esprit constructif servant à équilibrer (opérer comme une formation réactionnelle à, e expiation de) la tendance primitive à détruire.



Un exemple des esquisses réalisées par Hitler à ses heures perdues. DR

Hitler a toujours aimé peindre des temples en ruine (et contempler la destruction des villes habitées par ses ennemis), mais il a pris autant plaisir à peindre d'immenses châteaux (tout comme il s'est livré à concevoir des édifices pour le Troisième Reich).

Une étude attentive des écrits et de la conduite d'Hitler nous a convaincus qu'i n'est pas aussi porté à la destruction qu'on veut nous le faire croire. Il y a, dans sa nature, une créativité avérée (amputée, certainement, du talent nécessaire). C

créativité a été engagée dans le regroupement d'éléments pour une idéologie, l'organisation du Parti National Socialiste et la composition de l'allégorie de sa propre vie. Il est à la fois l'auteur et l'acteur principal de ce grand drame.

À l'inverse des autres politiciens, Hitler a gouverné sa vie pendant certaines saisons comme un artiste romantique, pensant qu'il incombe à la fonction de premier homme d'État d'une nation de fournir des idées originales, des politique nouvelles et des projets inédits.

8. Besoin réprimé de passivité et abaissement, masochisme. Le fantasme hé rosexuel longtemps caché d'Hitler est mis au jour par l'analyse et la corrélation systématiques des trois mille métaphores étranges qu'il emploie dans *Mein Kam* Les résultats de cette étude ont ensuite été corroborés par le témoignage d'une personne qui « *prétend le connaître* » . Point n'est ici besoin de s'attarder sur ses écificités ; nous nous contenterons de noter que le modèle sexuel découle de la fusion (1) *d'une tendance à salir primitive excrétoire* , et (2) *d'une tendance masochiste passive* (hypertrophie de la composante féminine dans sa constitution). Le second élément (masochisme) doit en grande partie sa puissanc à un *besoin inconscient de châtiment* , une tendance à laquelle on peut s'attendre chez un sujet qui a assidûment réprimé, par orgueil, les réactions de soumissio (docilité, coopération, paiement des dettes, expression de gratitude, reconnaissance des erreurs, excuses, confession, expiation) requises de quiconque participe et s'adapte à la vie sociale. Si Hitler met sciemment un point d'honneur à affirmer son infinie supériorité, *la nature vient instinctivement corriger l'équilibre* en imposant un modèle érotique qui exige un *abaissement d soi infini.* Cependant, ce modèle érotique n'est pas un point fort dans la personnalité d'Hitler, ni ne recoupe l'ensemble de son investissement libidinal. Il alterne avec d'autres modèles – par exemple, l' *homosexualité réprimée* (ou *ma ée* selon certains).

Il importe ici de retenir que le but des efforts antagonistes prolongés d'Hitler n'est pas seulement la transcendance des origines modestes, des faiblesses et des inaptitudes, mais bien plutôt la prise de contrôle et la conquête au moyen d'une *formation réactionnelle vigoureuse d'un moi idéal* , *un désir positif latent de passivité et de soumission* . Il n'y a place ici pour recenser toutes les preuves venant appuyer ce point, mais nous pouvons brièvement dénombrer quelques exemples : (1) la large composante féminine dans la constitution physique d'Hitler ainsi que ses sensibilités et ses goûts féminins ; (2) son identification initiale à sa mère ; (3) son obséquiosité exagérée vis-à-vis de ses supérieurs magistraux dans le passé (les officiers dans l'armée, Ludendorff, etc.) ; (4) son attirance pour Röhm et d'autres homosexuels dominants ; (5) les cauchemars d'Hitler qui, selon plusieurs sources, sont indicatifs d'une panique homosexuelle ;

(6) certaines de ses interprétations de la nature humaine, comme lorsqu'il affirme que les gens « *veulent quelqu'un qui les effraie et les soumette* » ; (7) ses assertion répétées qu'il a intention d'abdiquer le pouvoir à l'instar de Sulla [2] (après une orgie de conquête cathartique de sa haine) et vivre tranquillement en se consacrant à la peinture et à la conception d'édifices ; et finalement, (8) des mena suicidaires récurrentes.

II. *E.S. Idéocentricité, dévouement à la formation d'une Allemagne idéalem puissante*. Aucun Allemand, ami ou ennemi, n'a jamais douté de la sincérité du vouement d'Hitler à l'idéal allemand des militaristes prussiens. Nous pouvons donc dire qu'il a été *idéocentrique* (fidèle à une idée) pendant les vingt derniè années. Et parce que l'idée consiste en un projet sociétal prétendument conçu pour le bénéfice de la plupart de ses compatriotes, nous pouvons aussi le qualifier de sociocentrique (S). Mais puisque son intérêt pour ses compatriotes passe clairement après son ambition personnelle – célébrité, immortalité –, no mettons l'égocentrisme (E) en premier et écrivons E. S. Idéocentricité. Il est ra de trouver autant d'idéocentricité chez une personnalité narcissique, mais seuls ceux incapables d'un tel dévouement pourraient douter de la réalité de ce sentiment en Hitler.

1. In-sociation en Allemagne. L'acceptation réciproque d'Hitler et du peuple allemand nous permet d'établir qu'il est *in-socié*, acceptant et accepté. **C'est so intense affection pour le Reich (que seul un nationaliste né hors de ses fronti res peut ressentir à ce point) qui a agi comme le facteur décisif pour (1) lui obtenir le soutien du peuple, satisfaisant ainsi sa volonté de puissance ; (2) lu donner le sentiment de la vocation, le sens de la mission ; (3) lui apporter la r écompense morale (dans son esprit) de plusieurs actes illégaux ; et (4) pré server peu ou prou sa santé mentale, en l'associant à un groupe d'hommes animés du même esprit et en le délivrant des périls de l'isolation psychologique [3] .**

III. *Sentiments*

La plupart des sentiments d'Hitler sont bien connus et ont déjà été nommés haute estime du Pouvoir, de la Gloire, de la Dictature, du Nationalisme, du Militarisme et de la Brutalité et son dédain de la Faiblesse, de l'Indécision, de la Tolérance, de la Compassion, de la Paix, du Débat Rationnel, de la Démocratie du Bolchévisme, du Matérialisme, du Capitalisme, de la Race Juive, du Christianisme. Il serait, toutefois, réducteur de le considérer comme *le défense de l'instinct d'agressivité (Guerre, Pouvoir et Gloire) par opposition à l'instinct d'acquisition (Commerce, Paix et Prospérité)*. Deux questions méritent une attention particulière : (1) pourquoi Hitler n'est-il pas devenu communiste lorsqu'il vivait en paria à Vienne ? et (2) comment s'explique son anti-sémitisme

extrême ?

1. *Facteurs déterminants de l'anti-communisme d'Hitler*

1. (a) Le père d'Hitler a réalisé une ascension sociale en passant du statut de simple paysan à celui de membre de la classe moyenne, suite à quoi il a instauré u fronti ère entre lui et les personnes de condition inférieure. Ses deux parents respectaient leurs supérieurs sur l'échelle sociale. C'est pourquoi Hitler s'est instinctivement soustrait à toute association étroite avec les ouvriers de Vienne.

1. (b) Hitler était trop frêle pour les travaux de construction et incapable de tenir un emploi. Par conséquent, il n'avait que peu de chance de prendre part à ur union.

1. (c) Nationaliste passionné depuis l'âge de 12 ans, sa ligne de démarcation (le conflit entre les nations) ne recouvrait pas celle des communistes (la lutte des classes).

1. (d) Hitler a toujours été un ardent défenseur du principe hiérarchique : la gouvernance, exprimée en action, par les plus forts et les plus rigoureusement entraînés. L'idéal communiste, quant à lui, implique une vaste répartition du pouvoir parmi ceux qui ne sont pas formés à gouverner.

1. (e) Hitler, féru de militarisme depuis son plus jeune âge, ne pouvait être at é par le matérialisme du Communisme.

1. (f) Pas plus, d'ailleurs, que l'aspect humanitaire du Communisme parce qu'Hitler était un tyran et n'avait aucune empathie pour le souffre-douleur.

2. *Facteurs déterminants de l'anti-sémitisme d'Hitler*

2. (a) L'influence des sentiments anti-sémites généralisés, assez coutumiers Allemagne (représentés en particulier par des hommes tels que Lueger et Feder)

2. (b) Les frustrations personnelles d'Hitler lui faisaient prendre un bouc-é missaire comme point de mire de son agression réprimée. Le Juif est le bouc-é missaire classique parce qu'il ne riposte pas par les armes et les coups de poing.

2. (c) Le Juif était un objet sur lequel Hitler pouvait adéquatement projeter sc propre soi inférieur (sa sensibilité, sa faiblesse, sa timidité, sa sexualité masochiste).

2. (d) Après le Traité de Versailles, les Allemands avaient aussi besoin d'un bouc-émissaire. Un acte de stratégie politique d'Hitler fut de leur proposer la race juive.

2. (e) Ayant rassemblé une véritable armée de gangsters (soldats nazis) et att é leur combativité, il lui fallait trouver un objet sur lequel ces hommes pourraien épancher leurs passions grossières, déverser leur colère loin de lui.

2. (f) Les Juifs, non militaristes par nature, ne pouvaient qu'entraver son programme de conquête. Leur élimination ne lui faisait pas perdre un large soutien.

2. (g) Les Juifs étaient associés à plusieurs de ses bêtes noires : le commerce matérialisme, la démocratie, le capitalisme, le communisme.

2. (h) Certains Juifs étaient très riches et Hitler avait besoin d'une excuse pou les exproprier.

IV. Structure formelle, hystérie, schizophrénie

Hitler est relativement faible de caractère (structure du moi) ; sa plus grande force provient d'un complexe émotionnel qui le motive périodiquement. D'habitude, il ne peut volontairement s'astreindre à une routine de travail ; il doit y être contraint de l'intérieur, porté par une vague de passion. Il y a une connivenc entre son ça (forces instinctuelles) et son moi (contrôle volontaire) ; son sur-moi (conscience) est réprimé.

1. *Hystérie*. **Hitler a manifesté différentes formes de dissociation hystér notamment dans les deux symptômes qui ont constitué sa névrose guerriè en 1918, à savoir l'aveuglement et l'aphonie (le mutisme). Il traverse des périodes d'abstraction prononcée, de déchaînements émotionnels violents, d visions d'une clarté hallucinatoire. Lorsqu'il parle aux foules, il est quasiment possédé. Il appartient clairement à la compagnie sensationnelle des hystériques qui ont fait l'histoire, réunissant à lui seul les attributs du chamane primitif, du visionnaire religieux et de l'acteur habité par un démagogue fou.**

Il est important de noter, toutefois, qu'Hitler dispose d'*une large mesure de contrôle sur ce complexe*. Il recourt à des débordements émotionnels pour obte ce qu'il veut, et les accentue ou les tempère selon les besoins du moment. Comme le fait remarquer Erikson, il « *sait exploiter son hystérie.... Sur la scène de l'histoire allemande, Hitler ressent jusqu'où il est sûr et efficace de laisser sa propre personnalité représenter, dans un abandon hystérique, ce qui vit en chaque auditeur et lecteur allemand* ».

2. *Schizophrénie*. Les états limites, situés entre hystérie et schizophrénie, n sont pas étrangers aux psychiatres. D'ailleurs, dans certains cas, l'hystérie se transforme en schizophrénie (une variété grave de maladie mentale). Puisque Hitler présente tous les symptômes d'une *schizophrénie paranoïaque*, la possi é d'une dépression nerveuse totale n'est pas si éloignée de la réalité. Là aussi, cependant, il convient de noter que *la dynamique paranoïaque peut être utilisée de façon effective dans l'instigation et la convergence des forces d'un parti minoritaire ou d'une nation vaincue.*

La stratégie consiste principalement à (1) dépeindre des mots-images vifs et exagérés des crimes et des fins traîtresses et maléfiques des opposants puissar (délire de persécution) ; (2) à persuader son propre groupe de sa supériorité inn de son destin glorieux (illusions de grandeur) ; (3) à soumettre la conscience en

affirmant que la fin commune justifie les moyens, que les ennemis ont recouru aux moyens les plus ignobles dans le passé ; et (4) à faire porter aux adversaires l responsabilité de chaque frustration et de chaque désastre qui a lieu. Par un usag conscient de ces tactiques, Hitler a exploité ses propres tendances paranoïaques a conservé sur elles une certaine maîtrise.

Ainsi, la réponse à la question de savoir comment Hitler a évité de sombrer d la folie pourrait être la suivante : (1) il a acquis une *large mesure de contrôle sur ses tendances hystériques et paranoïaques* en les utilisant consciemment et ave succès dans l'accomplissement de ses desseins ; (2) il *s'est identifié et s'est cons é à un but sociocentrique*, la création d'une Allemagne idéale, qui a servi à apai les douleurs et les périls d'un égocentrisme isolé ; et (3) il a *extrêmement bien r ussi à imposer ses visions et illusions* (conformes aux tendances existantes) au peuple allemand, en le persuadant ainsi de sa supériorité sans égal. Par consé quent, *son monde irréel est devenu réel, la folie est désormais raison.*

V. 1. *Capacités et caractéristiques effectives*. La réussite d'Hitler relève da une large mesure de ses propres capacités et traits spécifiques :

1. (a) La capacité à exprimer avec passion les besoins et les désirs les plus profonds du peuple.

1. (b) La capacité à mobiliser à la fois les tendances les plus primitives et les plus idéales des hommes.

1. (c) La capacité à simplifier les problèmes complexes et aboutir à la solutio la plus rapide.

1. (d) La capacité à utiliser des métaphores et à puiser dans les mythes et l'imagerie traditionnelle à l'oral comme à l'écrit.

1. (e) La capacité à susciter la compassion et l'instinct de protection de son peuple. Le bien-être du chef devient un sujet de préoccupation.

1. (f) Dévouement total à sa mission ; pleine confiance en soi ; et adhésion obstinée à quelques principes.

1. (g) Maîtrise de l'art de l'organisation géopolitique.

1. (h) Génie tactique, minutage précis.

1. (1) Maîtrise de l'art de la propagande.

2. Principes d'action politique

Quelques principes directeurs de la philosophie politique d'Hitler méritent d'é tre mentionnés :

2. (a) La réussite repose sur la mobilisation du soutien des foules.

2. (b) Le chef d'un nouveau mouvement doit plaire à la jeunesse.

2. (c) Les foules ont besoin d'une idéologie nourricière, à charge au chef de l dispenser.

2. (d) Le peuple n'*agit* que si ses émotions sont attisées.

2. (e) L'art et le drame sont nécessaires à l'effet global des rassemblements et des meetings politiques.

2. (f) Le premier homme d'État doit être un créateur d'idées et de projets.

2. (g) La réussite justifie tout moyen.

2. (h) Un nouveau mouvement ne peut triompher sans une utilisation efficace des méthodes terroristes.

B. Prédictions du comportement d'Hitler

Quoi qu'il advienne, nous pouvons prédire en toute confiance une augmentation de la fréquence et de la durée des périodes de névrose d'Hitler e une diminution de son efficacité de chef : la responsabilité incombera, de manié plus ou moins significative, à d'autres personnes.

En effet, nous avons des indications que ses pouvoirs mentaux se dégradent depuis novembre dernier (1942). Il n'est apparu en public qu'une ou deux fois pour éclairer ou encourager son peuple. Hormis l'intensification des symptômes évrotiques, les scénarios suivants peuvent se produire :

1. *Hitler pourrait être appréhendé de force par la Commande Militaire ou ur faction révolutionnaire en Allemagne et emmuré dans une prison-forteresse.* Il e difficile d'imaginer cet événement au vu de la vénération généralisée dont c homme fait l'objet et la protection dont il jouit. Mais si cela devait se produire, le mythe du héros invincible prendrait fin de façon ignominieuse, et Hitler serait finalement livré entre nos mains. Si la condition mentale d'Hitler se dégrade davantage, l'Allemagne sera dirigée par l'état-major (option n° 5).

2. *Hitler pourrait être abattu par un tireur allemand* . Il redoute cette éventual é depuis des années et il est aujourd'hui protégé comme jamais auparavant. Les Allemands sont peu enclins à tuer leurs chefs. Cela est très peu probable.

3. *Hitler peut organiser sa propre mort via un tireur allemand, peut-être un Juif* . Voilà qui parachèverait le mythe du héros – la mort par la main d'un homn de confiance : Siegfried poignardé dans le dos par Hagen, César par Brutus, le Christ trahi par Judas – , accroîtrait le fanatisme des soldats pendant un temps et créerait une légende conforme à l'ancien modèle. Si Hitler faisait en sorte qu'ur Juif, un paranoïaque comme lui, le tue, alors il pourrait mourir convaincu que, dans leur fureur, ses compatriotes se soulèveraient et massacreraient tous les Juifs survivants en Allemagne. Ainsi il pourrait essayer de s'adonner une derniè re fois à son désir insatiable de vengeance.

4. *Hitler pourrait se faire tuer pendant qu'il mène ses soldats d'élite au combat.* Il resterait ainsi présent dans les cœurs de ses compatriotes comme un l ros. Il n'est pas impossible qu'il choisisse cette voie, ce qui serait à notre sens ind sirable, d'abord parce que sa mort servirait d'exemple à ses partisans qui combattraient avec une énergie téméraire jusqu'au bout et ensuite, parce qu'elle

garantirait l'immortalité d'Hitler – le Siegfried qui a commandé les armées aryen contre le bolchevisme et les Slaves. C'est l'une des poses favorites d'Hitler.

5. *Hitler pourrait sombrer dans la folie.* Voilà des années qu'il est au bord de schizophrénie paranoïaque et avec la charge croissante de frustration et d'échec il pourrait abandonner sa volonté aux forces turbulentes de l'inconscient. De notre point de vue, ceci ne serait pas indésirable parce que même si ce fait demeurait caché, le moral du peuple s'étiolerait à mesure que les rumeurs circuleraient, et l égende du héros serait sérieusement mise à mal par cette issue. Si Hitler devena fou, il tomberait finalement aux mains des Nations Alliées.

6. *Hitler pourrait se suicider*. Hitler a toujours fait le serment de se suicider si ses plans venaient à avorter mais, s'il prend cette décision, il le fera au dernier moment et de la façon la plus dramatique qui soit. Il se retirerait, disons dans le petit refuge imprenable qui a été construit pour lui au sommet de la montagne qu se dresse derrière le Berghof (Berchtesgaden). Là, il attendra, seul, que les soldats viennent le prendre prisonnier. En apothéose, il pourrait (1) soit faire sauter la montagne, et lui avec, au moyen de dynamite ; (2) soit transformer sa demeure en bûcher funéraire et se jeter dans les flammes (un *Götterdämmerun* approprié) ; (3) soit se tuer avec une balle en argent (comme l'Empereur Christophe) ; (4) soit sauter par-dessus le parapet. Cette issue, qui est indésirable pour nous, n'est pas du tout invraisemblable.

7. *Hitler pourrait mourir de causes naturelles.*

8. *Hitler pourrait se réfugier dans un pays neutre.* Cela est très peu probable mais un de ses associés pourrait lui administrer une drogue pour l'emmener en Suisse en avion et le persuader de rester là-bas et d'écrire sa Bible, prévue de longue date, destinée au peuple allemand. Parce que la désertion du héros entamerait sérieusement sa légende, cette issue serait plus désirable que d'autre

9. *Hitler pourrait tomber aux mains des Nations Unies*. Cette issue est sans doute la moins plausible, mais la plus désirable.

En donnant ces prédictions, nous avons surtout été influencés par la supposition qu'Hitler est principalement préoccupé par l'immortalité de sa gende et par conséquent, il entreprendra de planifier sa propre fin selon le modèle le plus héroïque, le plus dramatique et le plus tragique. Les option ° 5 (folie jusqu'à un certain point) et n° 6 (suicide dramatique) ou n° 4 (mort sur front) nous paraissent aujourd'hui les plus probables. Des mesures de propagande doivent, si possible, être conçues pour empêcher les options n° 4 e 6 d'advenir.

C. Suggestions pour un traitement d'Hitler

1. *Après la défaite de l'Allemagne, si Hitler est placé en détention par les Nations Unies, l'une ou l'autre des sanctions conventionnelles* – un procès suivi

d'une exécution, d'un emprisonnement à perpétuité ou d'un exil – *constituerait u fin tragique* à ce drame qu'est la carrière sensationnelle d'Hitler et *fournirait l'él ment nécessaire à la résurrection et la perpétuation de la légende hitlérienne*

Que peuvent faire les Alliés pour entacher la tragédie et tuer la légende ? Po répondre à cette question, nous suggérons le plan ci-après lequel devrait fonctionner s'il est dûment exécuté.

1. (a) Traduire en justice les chefs nazis ; condamner à mort les principaux coupables, mais déclarer qu'Hitler est mentalement déséquilibré.

1. (b) Faire interner Hitler (par exemple, à l'asile St. Elizabeth de Washington DC) et le loger dans une demeure confortable spécialement aménagée pour son éjour. Faire savoir au monde qu'il est bien traité.

1. (c) Charger un comité de psychiatres et de psychologues de l'examiner et tester ses facultés à intervalles réguliers. Réaliser des enregistrements audiophoniques et télévisés de son comportement à son insu. Ils diffuseront ses crises, ses diatribes et ses condamnations aux yeux de tous y compris les Allemands.

1. (d) Montrer régulièrement au public du monde entier des segments sélectionnés de ces enregistrements audio afin que soient manifestés son déséquilibre et la médiocrité de sa performance lors des tests habituels. Si elles sont prises d'une façon routinière, scientifique et peu scénique, les images deviendront ennuyantes après un certain temps et les gens se lasseront d'Hitler d'ici environ un an. (Vous pouvez compter sur la science pour presque tout dédramatiser.)

1. (e) Le cas d'Hitler doit être présenté au monde comme une leçon : « *Voil à qui arrive aux fanatiques fous qui se lancent à la domination du monde* ». En cela il pourrait servir de force dissuasive pour quiconque entretiendrait des fantasmes de domination mondiale.

1. (f) Une étude approfondie de la personnalité d'Hitler revêtirait une importance considérable pour la psychiatrie, et la publication d'un livre soigneusement documenté sur le sujet n'aurait pas seulement un effet dissuasif (s'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation) pour les Hitlers en puissance, mais constituerait également une contribution significative à la science.

2. À compter de ce jour et jusqu'à la fin des hostilités

Le but serait (1) soit d'accélérer la dégradation mentale d'Hitler, de le rendre fo (2) soit de l'empêcher d'assurer la perpétuation de sa légende en mettant un ter à sa vie de manière dramatique et tragique.

Il existe différentes techniques psychologiques disponibles pour accélérer la épression nerveuse d'Hitler, mais elles ne seront pas ici envisagées ; aucune d'entre d'elles n'est aussi infailliblement efficace que les revers militaires répét

Nous nous bornerons à étudier quelques mesures qui pourraient servir (2a) à dissuader Hitler de mettre en scène sa mort en héros ou en martyr, et (2b) à lui faire croire que l'immortalité de sa légende ne sera pas écorchée s'il vient à tom aux mains des Nations Unies.

2a) Inonder l'Allemagne de communication (dépliants, ondes courtes, ondes longues, discours officiels, transmission souterraine de Suède, de Suisse, de Turquie) pour annoncer à la population qu'Hitler n'est pas digne de confiance, qu'il projette (en citant Hesse, Strasser, Hanfstaengel, Rauschning et les autres Nazis en Angleterre et en Amérique) de les abandonner traîtreusement à leur so en se faisant tuer – un de ses stratagèmes sournois pour garantir son propre prestige et sa future célébrité.

Peu lui importe le peuple allemand ; il est uniquement préoccupé par sa propı gloire. Il ne vaut guère mieux qu'un capitaine de mer qui quitte seul son navire, abandonnant son équipage à la noyade. Lâcher des croquis saisissants d'Hitler se précipitant burlesquement à sa mort sur le front russe (par culpabilité d'avoir condamné les nobles Allemands à mourir pour sa gloire), ou planifiant sa propre mort mais également des croquis de son suicide en les présentant comme la voie de la facilité, une trahison lâche de son peuple, l'acte d'une mauvaise conscienc la quintessence de la vanité. Mettre la population en garde contre lui, le faux prophète, le Judas Iscariote de la Révolution Allemande, etc. Si des centaines d ces dépliants, pamphlets et banderoles sont lâchés au-dessus de Berchtesgaden y a de fortes chances que certains tombent dans des endroits où Hitler pourrait le trouver. Il est très sensible au ridicule, et si les dessins sont suffisamment piquants pour faire ressortir la lâcheté et le ridicule du suicide, c'en serait déjà assez pour l'en dissuader. La prédiction gâchera l'effet de surprise.

2b) Inonder l'Allemagne d'une autre série de communications pour annoncer la population allemande que les chefs nazis qui les ont entraînés dans cette guerre désastreuse vont être exécutés – *tous sauf Hitler*, qui sera exilé à Sainte ne où il aura tout le temps de ruminer ses péchés pour le restant de ses jours. E édiger le contenu comme s'il s'agissait du plus terrible des châtiments. Sauf que cette idée plairait à Hitler, qui éprouve une profonde admiration pour Napoléon sait que la légende napoléonienne a été alimentée par ses dernières années v à Sainte-Hélène. Elle pourrait même l'attirer. Il s'imaginerait peindre des paysages, écrire sa nouvelle bible et ourdir une révolution allemande encore plu radicale qui serait faite en son nom dans trente ans.

Par l'usage répété et discret de ces deux messages, Hitler serait confronté à conflit entre (1) une auto-annihilation pouvant être interprétée comme une honteuse désertion, et (2) un vieil âge paisible à Sainte-Hélène. Il pourrait choi la seconde option et donc se laisser appréhender par les Alliés. Il ne saurait que

plus tard qu'il n'y aurait pas de Sainte-Hélène pour lui. Ce piège est justifié par nécessité de ne pas raviver le souvenir d'Hitler comme surhomme, ce qui risquerait d'agiter de futures générations de criminels et de révolutionnaires.

D. Suggestions pour un traitement du peuple allemand

I. *Hâter la désagrégation de la confiance de l'Allemagne en Hitler.* Le peup allemand a placé toute sa confiance en Hitler. Il est *leur homme* , comme jamais aucun commandant militaire représentant une classe spécifique ne réussit à l'ê Ayant assumé toute la responsabilité de la conduite des affaires, il est devenu *leu conscience* et les a donc *temporairement soulagés de la culpabilité* . Le systèm orgueil et le système-sécurité de chaque individu allemand reposent donc sur le énie et la réussite d'Hitler. La plupart des gens ne seront pas facilement convaincus de son incompétence et de sa fausseté . Ils s'accrocheront aussi longtemps que possible à l'illusion de son omniscience sans laquelle ils sont complètement démunis. *Le désenchantement* , lorsqu'il s'installera, *sera soudai catastrophique pour le moral des Allemands en général.*

Les Alliés peuvent compter sur le cours des événements concrets pour indui une désillusion du peuple allemand. Or, les événements iraient plus vite et la guerre se terminerait plus tôt si cette désillusion était hâtée par d'autres moye C'est pourquoi les Alliés ne doivent pas sous-estimer le pouvoir des mots pour influer sur les sentiments et les attitudes. Les suggestions suivantes peuvent s'avé rer utiles.

1a) *La technique de la communication.* Une méthode efficace consisterait à *imprimer des tracts faisant figurer les noms, les grades et les régiments des soldats allemands récemment faits prisonniers* . La Gestapo ne pourrait pas emp cher les parents angoissés de ramasser ces tracts pour être informés des *derniè nouvelles* de leurs fils sur le front. Les communications de ce type pourraient commencer plus ou moins comme suit : « *NOUVELLES DU FRONT* » . Parmi les 20.000 soldats allemands qui déposèrent les armes face à l'Armée alliée en Sic certains se réjouissaient de la perspective d'aller en Amérique, la terre de la libe é d'expression et d'action, y compris le caporal Hans Schmidt, le capitaine Heinrich Wittels, etc.

On leur demanda : « *Pourquoi riez-vous ?* » Il répondirent : « *Parce que nous allons aux États-Unis tandis que vous allez à la terre du Faux Prophète et de la Gestapo !* » etc. Nous proposons que « *NOUVELLES DU FRONT* » soit *distribué intervalles hebdomadaires réguliers* , tel un journal, afin que les Allemands s'habituent à le recevoir et à l'attendre parce qu'il contient des nouvelles qu'ils ne peuvent recueillir par un autre biais. Nous pourrons mêler aux listes des prisonniers allemands les messages que nous souhaitons transmettre à la population.

1b) *Un nom pour Hitler*. Dans les esprits de nombreux Allemands, le nom « Hitler » est toujours enveloppé d'une couche de sentiments révérencieux qui pro gent son image de toute attaque. Par conséquent, il vaut mieux ne pas l'appeler par son nom (ou seulement sporadiquement). L'usage d'un autre nom serait bien plus efficace, tel que *Faux Prophète* ou *Faux Messie*, et plus tard, des termes davantage désobligeants, tels que le *Stratège Amateur*, *Caporal Satan*, le *Crim n° 1 du Monde*.

1c) *Substitution d'un symbole supérieur*. La structure du caractère allemand est marquée par un fort besoin d'aduler, d'obéir et de se sacrifier. Lorsque ce besoin est canalisé et dirigé vers une entité, que ce soit Dieu, l'Absolu, l'État allemand, le Führer, ils sont heureux et en bonne santé. Aussi serait-il plus facil de briser leur allégeance actuelle à Hitler si un substitut satisfaisant leur était pré senté. Les Allemands n'accepteront pas aisément une valeur identifiée dans leu esprit aux préférences spécifiques d'une nation-ennemie (Démocratie, etc.) ; *il s'agir de quelque chose de plus élevé, de supranational* à même d'inspirer le respect de tous les peuples. Il existe un grand besoin de disposer, *aujourd'hui* plut ôt que demain, d'une forme de *Fédération Mondiale*. Mais en l'absence d'une te fédération, les Alliés doivent garnir leurs messages à l'Allemagne de termes qu reflètent son état esprit.

À Hitler, le Faux Prophète, les propagandistes doivent opposer une *Conscienc Mondiale* (il serait hypocrite d'utiliser le nom de Dieu) et les forces de la Russie, de la Grande-Bretagne, de la France et des Amériques comme une seule et mêm *Armée Mondiale*. (N.B. Suggestion pour un tract : Question : Qui sont ceux qui ont séduit le peuple allemand et l'ont détourné de son véritable chemin, ceux q ont retourné leurs cœurs contre la Conscience du Monde ? Qui sont, cette fois, le responsables de l'encerclement de l'Allemagne par l'Armée Mondiale?) Pour êtr efficaces, les termes « *Conscience Mondiale* » et « *Armée Mondiale* » doivent êtr étés fréquemment. L'expression « *Force de Police Mondiale* » doit également figurer.

1d) Un recueil doit être constitué à partir des *passages de la première édition originale de* Mein Kampf pour démontrer le mépris cynique d'Hitler pour les Masses. Chaque « *NOUVELLES DU FRONT* » doit se clore par une de ses citations.

1e) *Identification d'Hitler à Mussolini*. Mussolini a fourni le modèle pour le d veloppement du Parti Nazi et Hitler a publiquement exprimé son admiration pour le chef italien (ses paroles à ce sujet doivent être republiées.) La chute de Mussolini contribuera grandement à saper le moral des Allemands, et chaque occasion devra être saisie pour *insister sur le recoupement entre la destinée d'Hitler et la défaite de Mussolini* – le Déclin et la Chute de l'Alliance impie.

1f) *La conception du destin*. Les Allemands *croient en la prédestination* (la vo
de l'avenir), et toute communication qui leur sera adressée devra être rédigée e
partant du principe que la défaite du Faux Prophète était inéluctable. Quelques
messages devront provenir de cette « *Voix de l'Histoire* » .

1g) *Exploiter les pouvoirs déclinants d'Hitler.* Si le statut et le rôle précis
d'Hitler dans la politique allemande en ce moment n'est pas connu avec certitude,
la baisse de la fréquence de ses apparitions est probablement due à une incapacit
croissance de remplir sa fonction précédente. À l'évidence, son état mental est
train de se dégrader. Voilà qui doit être assumé et pris en considération dans to
communication avec le peuple allemand, par exemple : « *Maintenant que Mussolini s'est effondré et qu'Hitler est confié à des spécialistes des maladies psychiques, qu'est devenu l'esprit du Fascisme ?* » ou bien « *Croyez-vous encore qu'un homme dont la raison a été complètement minée par la culpabilité peut encore mener le peuple allemand jusqu'à la victoire contre le Monde ?* »

1h) *Le Japon, seul allié qui reste à l'Allemagne* . Le régime nazi doit être
constamment raccordé au Japon de manière ironique ou satirique, par exemple :
Les Nazis et leurs frères de sang, les Japonais, ont montré qu'ils sont prêts à mourir pour Satan – cet été un million d'entre eux ont gaspillé leur vie dans une tentative futile de détruire la civilisation » . « *Qui est responsable de cette ligue ignoble de l'Allemagne et du Japon contre la Conscience du Monde ?* » « *Un fait*
expliquer : les Allemands meurent chaque jour au combat avec les Japonais contre les Allemands-Américains. Pourquoi ? Qui est responsable ? »

1. (1) *Le manifeste des étudiants de Munich* . Pour aider à la préparation des
messages destinés à l'Allemagne, des allusions à une ligne de propagande peuven
tre puisées dans un manifeste révolutionnaire distribué l'année dernière par de
tudiants à l'Université de Munich.

2. Conditions de paix, procès des criminels de guerre.

2a) Psychologiquement il est important qu'Hitler, ou le chef du Parti Nazi, se
rende de lui-même et signe le traité de paix. Les Alliés doivent insister sur ce
point, et traîner les gangsters sans cérémonie hors de leur cachette pour les for
à signer (pour cela, une petite ruse serait justifiée). Les conditions doivent *d'abor*
être sévères . Plus tard, une fois qu'un gouvernement plus représentatif aura ét
tabli, les termes pourront être assouplis. Ainsi, dans l'avenir, le souvenir que l'on
gardera des *dictateurs sera indivisible de l'humiliation de leur reddition inconditionnelle* tandis que tout le mérite reviendra au gouvernement démocratique qui aura appliqué des conditions plus souples.

2b) Un Tribunal Mondial, qui compterait au moins un Suisse et un Suédois,
doit *immédiatement publier une liste exhaustive de criminels de guerre* et les pay
neutres doivent officiellement être sommés de n'offrir l'asile à aucun homme de

cette liste. Les Alliés doivent être préparés à envahir tout pays qui abriterait un
ces criminels.

2c) Le procès des criminels de guerre doit être mené promptement et ne doit *pas* traîner des mois afin que nous ne soyons pas soupçonnés d'incompétence de faiblesse morale par les Allemands et de retarder ainsi leur régénération. Un court livre en lien avec le procès doit être publié en allemand afin d'expliquer la nature du droit international (la confrérie des nations) et exposer les crimes commis par les Fascistes dans un langage clair et simple. Un pamphlet comparant les termes du Traité de Versailles avec la méthode allemande de traite avec les pays conquis doit faire l'objet d'un tirage important.

3. Traitement des Allemands après la fin des hostilités.

Nous supputons que l'Allemagne sera envahie et occupée par les forces alliées, qu'il y aura des soulèvements simultanés d'esclaves et de civils dans les territoires occupés, que beaucoup de sang allemand sera versé. Il doit en être ainsi – une juste rétribution. Les armées alliées entreront en opération pour finalement rétablir l'ordre, ce qui rendra leur présence plus acceptable aux Allemands.

Nous pouvons prédire que les Allemands se sentiront profondément humilié amers, désenchantés, abattus, moroses et perdront espoir en l'avenir. S'étant accoutumés à obéir à une autorité externe arbitraire, ils n'auront aucun guide int rieur fiable pour contrôler leurs comportements. Il y aura une vague de crimes et de suicides. L'apathie gagnera le pays. Ayant traversé une période d'unanimité e de coopération intense, l'Allemagne en tant que système social s'écroulera, et chaque individu fera seul à seul l'épreuve de la souffrance et de la mortification.

La confusion et la désorganisation seront générales, créant un terreau pour culte de l'individualisme extrême. Un lourd sentiment de culpabilité pèsera sur une partie considérable de la population, pouvant ainsi amener un renouveau religieux. Les fondations d'une régénération spirituelle seront jetées, et ce son peut-être les Allemands, et non nous-mêmes, qui hériteront de l'avenir.

Nous pensons que ce sont les Alliés qui démilitariseront l'Allemagne, qui insisteront pour avoir des garanties efficaces contre de futurs complots, qui prendront les mesures nécessaires pour liquider la Classe Junker, qui empê cheront le réarmement et le mauvais usage des matières premières. Comme l'affirme le Docteur Foerster : « *Une douce paix pour l'Allemagne sera une paix bien difficile pour les Allemands*, qui les livrera à la caste prussienne qui les a éga és ».

Rien de durable, cependant, ne peut être accompli par ces seules mesures. Ce qu'il faut, c'est *une conversion profonde de l'attitude de l'Allemagne* : l'abandon de l'idée (1) qu'ils sont intrinsèquement supérieurs ; (2) qu'il n'y a aucune loi ou

autorité humaine supérieure au bien de l'État allemand ; (3) que le pouvoir doit tre admiré avant tout ; et (5) que « *force fait loi* ».

Notre traitement psychologique des Allemands doit prendre en considération le fait que cette nation souffre de tendances paranoïaques : illusions de grandeur, délires de persécution, haine profonde des adversaires puissants et mépris des adversaires faibles, arrogance, suspicion et envie, l'ensemble desquels s'est formé comme une réaction à un ancien complexe d'infériorité et un désir d'être apprécié.

Les quatre premières étapes du traitement d'une personnalité paranoïaque peuvent probablement être adaptées à la conversion de l'Allemagne. En entreprenant cette démarche, nous devons garder à l'esprit que la source de leur maladie psychique n'est autre que l'*amour-propre blessé*.

3a) *Première étape. Le thérapeute doit gagner le respect du patient.*

(1) *Individu paranoïaque*. Les paranoïaques ne peuvent être traités à bonne que dès lors qu'ils sont impressionnés (consciemment ou non) par la capacité, l connaissances, la sagesse, ou peut-être seulement le magnétisme du médecin. Des efforts particuliers doivent parfois être faits pour parvenir à cette fin, puisque les paranoïaques, remplis de mépris, sont difficilement impressionnables.

(2) *L'Allemagne*. C'est parmi l'élite que les Nations Unies devront choisir les égiments qui occuperont l'Allemagne – des régiments avec, à leur actif, une séri de victoires, composés de soldats de grande taille et bien disciplinés, command par les meilleurs généraux. Le chahut et l'ivrognerie doivent être interdits. Les Allemands ne pourront que se rendre à l'évidence : « *Voilà des hommes splendide non les faibles dégénérés (les soldats démocrates) ou les barbares (les solda russes) auxquels on s'attendait* ». Les Allemands admirent l'ordre, la précision, l'efficacité.

3b) *Deuxième étape. La valeur potentielle du patient doit être pleinement reconnue.*

(1) *Individu paranoïaque*. L'ardente colère du paranoïaque cherche la reconnaissance, le pouvoir et la gloire – les éloges de ceux qu'il respecte. Cette faim doit être rassasiée aussi vite que possible afin que le paranoïaque se dise : *grand homme m'apprécie. Ensemble nous pouvons faire face au monde* ». C'est comme s'il pensait : « *Il est Dieu le Père et je suis son fils élu* ».

(2) *Allemagne*. La campagne allemande, sa musique, la culture historique et ses monuments de grande beauté doivent être appréciés et exaltés. L'armée d l'occupation doit manifester un profond intérêt pour la culture de l'Allemagne ancienne et une indifférence totale aux événements plus récents. Les soldats doivent être instruits par le biais de conférences et des manuels relatifs aux districts qu'ils occuperont. On doit leur faire comprendre que la guerre n'est gagn

ée que le jour où le cœur des Allemands sera conquis.

Les Allemands de l'ancienne école doivent être recrutés pour enseigner la langue allemande, guider les soldats lors des tournées du pays et des musées, le initier aux arts et aux techniques autochtones. Des concerts doivent être organisés, tout en omettant les morceaux privilégiés par les Nazis. Les éditions des livre brûlés par les Nazis doivent être publiées et mises en vente immédiatement.

Tout cela sert un double but : prodiguer une éducation à nos soldats et occuper leur temps, contribuant ainsi à préserver leur moral ; et soulager le ressentiment e les sentiments d'infériorité écrasants des Allemands.

3. (c) *Troisième étape. Les idées doivent être communiquées avec tact, peti petit.*

(1) *Individu paranoïaque* . Progressivement, étape par étape, le patient est éc sur ses mécanismes paranoïaques. L'orgueil de se croire irréprochable et toujou juste doit progressivement être remplacé par la fierté d'être capable de transcen ses propres mécanismes et de se remettre en question, la fierté d'être suffisamment fort pour reconnaître ses faiblesses et ses erreurs. On doit lui faire comprendre qu'il a été *victimisé par des forces inconscientes* qui ont pris le contr de son propre soi. Au cours de ces conversations, le thérapeute doit librement confesser ses propres faiblesses et erreurs afin que le patient soit traité comme un égal.

(2) *L'Allemagne* . Les dix dernières années de l'histoire allemande doivent êt interprétées comme *une fièvre infectieuse, une possession de l'esprit* qui s'est emparée de la population sitôt qu'elle a prêté l'oreille aux faux prophètes du Fascisme. Une série d'articles, d'éditoriaux, d'essais et de livres courts *doivent ê composés sans tarder* par les Allemands de ce pays (Thomas Mann, Reinheld Niebuhr, Foerster et d'autres), éventuellement accompagnés de suggestions de psychiatres, en vue d'une publication dans des journaux allemands, et distribués rapidement après l'Occupation. Ils doivent fondamentalement être de nature thérapeutique – peut-être signés de *noms de plume* comme s'ils étaient rédigés pa ministre, un médecin ou un écrivain allemand.

S'il convient de ne pas les surcharger de contenu, avec le temps, les mensonges, les illusions, les tricheries et les crimes des nazis devront être passés en revue objectivement selon une séquence historique. Les Allemands doivent comprendre que le monde les considère comme les victimes, malheureuses et à leur insu, de forces instinctuelles. Les Alliés doivent être suffisamment magnanimes pour reconnaître leurs propres torts et méfaits.

3d) *Quatrième étape . Le patient doit être « in-socié » dans un groupe.*

(1) *Individu paranoïaque.* Ayant obtenu satisfaction pour avoir gagné le respe et l'amitié de son médecin ainsi qu'un certain degré de compréhension et de co

le, le patient est prêt pour une thérapie de groupe. Plus tard, on pourra le convaincre de rejoindre des groupes extérieurs. Il doit apprendre progressivement à y trouver sa place et coopérer à pied d'égalité avec les autres. groupe dont il fera partie doit avoir un but.

(2) *L'Allemagne* . Afin de convertir l'Allemagne, il est de la plus haute importance que soit établi un super-gouvernement fort et efficace, en mesure de projeter une *conscience mondiale* neuve que la population puisse respecter. Comme nous l'avons préalablement évoqué, les Allemands *ont besoin* d'avoir quelque chose à admirer et à respecter – un Dieu, un Führer, un Absolu, un idéal national.

Ce ne peut être une Nation ennemie, ou une alliance provisoire de Nations. Cela doit obligatoirement être un corps – un corps puissant doté d'une force de police – qui transcende tout état isolé. Un symbole supranational finira par susci la déférence qui est aujourd'hui focalisée sur Hitler. En l'absence d'un tel symbole, beaucoup d'Allemands tomberaient dans un état de désillusion et de profond désespoir. Au moment opportun, l'Allemagne devra être « in-sociée » d gal à égal dans quelque ligue ou fédération qui se sera formée.

Partant, la thérapie d'une seule personnalité paranoïaque ne peut servir d'analogie, notamment parce que les Allemands ne seront pas dans la position d'un patient qui se présenterait chez le médecin de lui-même. Les Nazis ne ser pas disposés à être instruits par leur ennemis.

De plus, il serait présomptueux de notre part que de tenter pareille entreprise. Tout ce que les Alliés peuvent faire, c'est de *fermer toutes les écoles et les universités* jusqu'à ce que de nouveaux professeurs soient recrutés et des facult anti-fascistes instituées.

Le plus *grand problème* sera de composer avec une génération entière de jeunes nazis brutalisés et endurcis (sans doute le spectacle de matchs de football, de hockey et de base-ball entre les régiments américains et anglais servirait-il à inculquer la notion de *fair play* et l'esprit sportif, mais bien d'autres choses devront également être faites – *par les éducateurs allemands* .)

Le moyen le plus efficace de convertir l'Allemagne est *une forme de fédération mondiale* **, sans laquelle la victoire des Alliés n'aurait pas de conséquences significatives pérennes.**

1. Note de l'auteur : Ce lien appuie l'hypoth è se selon laquelle Hitler aurait souffert du complexe d'Oedipe (amour de la m è re, haine du p è re), sauf que dans son cas, ce mod è le a é t é r é prim é et submerg é par un admiration profonde, envie et é mulation de la puissance masculine de son p è re et m é pris de la faiblesse et la soumission f é minine de sa m è re. Il y a une ambivalence des deux parents : son p è re é tait d é test é et r , sa m è re é tait aim é e et d é pr é ci é e. Les actions apparentes d'Hitler ont é t é men é es en imitation de so de sa m è re. >>>

2. G é n é ral romain Lucius Cornelius Sulla Felix dit Sulla. >>>

3. L'assomption de l'identification de l'Allemagne à la m è re dans l'esprit d'Hitler nous aide à expliquer la ferveur de son d é vouement. >>>

Section II

«*L'homme Hitler*»

(notes pour une anamnèse)

par le Dr Vernon

Directeur du département psychologie

Université d'Acadia, Canada

À l'instar de Socrate, Hitler écoute son Daîmon (une voix intérieure)

[rapport OSS]

~ 4 ~

Analyse du Dr Vernon

L'objet de cette étude est de réunir, sous forme brève, ce qui est connu de l'homme Adolf Hitler. Car si les stratèges parmi les Alliés pouvaient regarder « *l'intérieur d'Hitler* » et adapter leur stratégie en connaissance de cause, leur victoire pourrait être hâtée. Il faut reconnaître, cependant, que les complexités d'une telle personnalité seraient assez difficiles à résoudre même en la présence avec la coopération du sujet.

Mais il y a deux autres difficultés à surmonter. Il faut tenter d'abord d'extraire, partir d'une immense masse de matière rédigée à son propos, ce qui est de l'ord d'une description objective avant de reconstruire sa personnalité sur la base de ces données psychologiques approximatives. Comme source première, nous disposons, bien entendu, des écrits et des discours d'Hitler qui en disent déjà lon Mais il nous faut signaler d'emblée le caractère provisoire de notre analyse et le fait qu'à bien des endroits, nous ne pourrons fournir que des preuves imparfaites aux inférences que nous tirerons. Néanmoins, le résultat ne sera pas plus lacunaire que les croquis psychologiques que les nazis eux-mêmes ont estimés utiles (3).

LES ORIGINES ET LA JEUNESSE D'HITLER

Dans toute étude de cas, il importe de commencer par demander qui est le sujet, d'où il vient, qui étaient ses parents. C'est Heiden (8) qui présente la géné alogie la plus fiable dont nous relevons ici seulement certains points importants. Le père d'Hitler, Aloïs, naquit en 1837 dans le village de Spital, fils illégitime d Maria Anna Schicklgruber, mais supposé être le fils de Georg Hiedler. À 14 ans [, Aloïs porta le nom de sa mère Schicklgruber. Ce n'est que lorsque Georg Hiedler (en supposant qu'il fût encore en vie [2] a rrriva à 85 ans et 35 ans après s mort de sa mère qu'il assuma le nom d'Hitler, qui n'était autre que le nom de jeune fille de sa belle-mère. Heiden écrit : « *Dans l'histoire de la vie d'Adolf Hitl il n'est jamais fait mention de ses grands-parents paternels. Les détails renvoien immanquablement à la seule famille de sa mère. Beaucoup d'éléments portent d croire que le grand-père d'Adolf Hitler n'était pas Johann Georg Hiedler, mais un inconnu* ». (8, 8). Les ancêtres des deux côtés de la famille étaient des pays illettrés et consanguins, du district de Waldviertel (5, 8).

Aloïs Hitler, d'abord cordonnier de son état, avait à l'âge de quarante ans atte le rang de douanier autrichien. Il reçut l'éducation nécessaire à l'exercice de ce poste grâce à sa première épouse, Anna Glasl, de quinze ans son aînée, qui dé en 1883. Il se remaria six semaines plus tard, mais sa seconde épouse décéda au

bout d'un an. Trois mois plus tard, le 7 janvier 1885 (5), il épousa Klara Poelzl, une cousine éloignée.

Heiden compare l'apparence d'Aloïs à celle de Hindenburg (8). Selon Günthe (5), sa photographie donne à voir un grand crâne rond et chauve, de petits yeux perçants, une grande moustache en guidon et un menton lourd. C'était un homm dur, austère, ambitieux et pointilleux (5, 8). L'épouse d'Aloïs, Klara, y est déc (5) comme étant une femme nerveuse, de grande taille, de plus faible constitution que la plupart des paysans. Plus jeune, elle s'était enfuie à Vienne pour finalemen revenir au bercail dix ans plus tard (ce qui était une escapade osée pour quelqu'u de son statut social). Son médecin (1) la décrit comme ayant la petite quarantaine, grande aux cheveux marrons soigneusement tressés, avec un long visage ovale et de beaux yeux expressifs bleu-gris. Une femme simple, modeste et bienveillante.

Tel qu'il a pu être établi [3], Adolf Hitler, né en 1889, était le cinquième enfa d'Aloïs, le troisième de sa mère biologique mais le premier à vivre au-delà de (ans [4], ce qui semble être la raison primordiale de l'affection toute particulière qu'elle lui portait. Adolf, qui craignait et s'opposait à son père – ce qu'il reconnaî d'ailleurs volontiers –, lui donna toute son affection en retour, et à son décès d'u cancer en 1908, il était prostré de chagrin (8, 9, 1).

Le jeune Adolf était plutôt grand, avait le teint cireux et faisait plus vieux que son âge ; il avait de grands yeux pensifs et mélancoliques. Ni robuste ni chétif, souffrait occasionnellement de rhumes et de maux de gorges. On lui attribue souvent une maladie pulmonaire (9) mais cette rumeur est réfutée par son médecin (1). Pendant ses moments de loisirs, il aimait marcher dans les montagnes, se baigner dans le Danube et lire Fenimore Cooper et Karl May [5]. C'était un jeune garçon bien élevé, calme et introverti [6].

On en sait peu de son éducation, mis à part le récit qu'il en fait – son désir de devenir artiste qui avait provoqué la colère de son père déterminé à faire de lu bon fonctionnaire, la lutte perpétuelle entre eux deux, sa mère se rangeant de so côté avant de l'envoyer à Vienne poursuivre son éducation artistique à la mort de père. Il avait négligé ses études, à l'exclusion de l'histoire et de la géographie c captivaient son imagination, et c'est à Vienne, à l'occasion de son échec au concours, qu'il se rendit compte que son manque d'éducation formelle constituai un obstacle à son entrée à l'école d'architecture.

À 19 ans, après le décès de sa mère, il repartit pour Vienne où, fréquenta « *asiles de nuits* » (7), il passa trois années de tristesse et de solitude. Il se fit un peu d'argent par la mendicité et des travaux divers – pelleteur de neige, colporteu des cartes postales qu'il créait, porteur dans les gares ou laboureur. C'est à cette époque que ses idées commencèrent à se cristalliser : son anti-sémitisme et son a

slavisme, ses anti-id é es de toutes sortes.

En 1912, il partit à Munich o ù il « r é ussit à gagner sa vie en peignant des aquarelles, des images pour cartes postales, des croquis techniques et occasionnellement des maisons » . (8, 25)

En 1914, il rejoignit l'arm é e avec un grand enthousiasme, remplit ses devoirs avec distinction et courage [7] f ut bless é et renvoy é chez lui pour r é cup é rer, et mars 1917, é tait de retour sur le front. Il se tenait en retrait de ses camarades, faisait preuve de z è le dans l'accomplissement de ses devoirs, et demeurait tr è s solitaire. Pendant toute la dur é e de la guerre, il ne re ç ut ni lettres ni colis (8).

À la fin de la guerre, sans maison o ù aller, Hitler fut nomm é en 1919 agent d'espionnage de la Reichswehr, l'arm é e insurg é e qui venait d'instituer la R é publique Sovi é tique à Munich. Peu de temps apr è s, il rentra en contact avec Anton Drexler. C'est l à que sont pos é s les germes de ce qui deviendrait plus tard le parti nazi. Il n'est pas n é cessaire de pousser plus loin l'histoire politique d'Hitler ; on ne la conna î t que trop bien et la structure fondamentale de sa personnalit é é tait d é j à form é e. Ses derni è res ann é es ont fait é clore les tendar latentes et d é voil é le produit fini aux yeux du monde é merveill é . Effectuons un examen plus approfondi de cette structure.

L'APPARENCE PERSONNELLE ET LES MANIERES D'HITLER

Les portraits ou les images anim é es d'Hitler sont assez r é pandus, mais nous souhaitons attirer l'attention sur diff é rents aspects de son physique. Il ressemble à un serveur de deuxi è me cat é gorie. Il est plut ô t petit, l é g è rement en-dessous d moyenne. Son front est quelque peu fuyant et son nez incongru par rapport au reste de son visage. Ce dernier est plut ô t doux avec des l è vres minces et sans expression. Ses yeux sont d'un gris neutre qui a tendance à prendre la couleur de l'entourage [8] . Le regard est fig é ou mort et manque d' é clat. Il y a, chez lui, une qualit é essentiellement f é minine, particuli è rement manifeste dans ses mains expressives et é tonnamment bien dessin é es (2, 8,2 13 et al.)

Les mani è res d'Hitler sont maladroites et ses mouvements saccad é s sauf peu ê tre les gestes de ses mains. Il para î t timide et mal à l'aise en soci é t é et semble rarement capable de tenir une conversation. D'habitude, il d é clame pendant que ses associ é s é coutent. Il para î t souvent apathique et d'humeur changeante. Ceci contraste nettement avec l'extraordinaire é nergie de ses discours et son jeu habile sur les é motions de ses vastes auditoires dont il semble percevoir tout changement d'humeur qu'il finit par retourner à son propre avantage.

S'il est, à certains moments, conciliant, il lui arrive à d'autres moments de pique de violentes crises de col è re si ses caprices sont en quelque fa ç on contrari é s (1

ATTITUDES, TRAITS ET BESOINS CARACT É RISTIQUES D'HITLER

Attitudes vis- à -vis de la Nature, du Destin, de la Religion . **Les premiers et le**

derniers mots sont souvent lourds de sens. Mein Kampf s'ouvre par un sentiment de gratitude à l'égard du Destin alors que le dernier paragraphe e appelle presque à une revanche sur la Déesse de l'Histoire. Cependant, le livre est ponctué de références à la Nature Éternelle, à la Providence et à la Destinée : « *Ainsi, je crois aujourd'hui que j'agis dans le sens du Créateur tout-puissant : en repoussant les Juifs, je combats pour l'œuvre du Seigneur* ». (9, 84)

Ce sentiment d'être dirigé par de grandes forces extérieures, de faire le trava du Seigneur, constitue l'essence même du sentiment du mystique religieux.

Aussi païennes que soient les idées éthiques et sociales d'Hitler, elles renferment une qualité comparable à l'expérience religieuse. Bien plus, ses actes et ses paroles, prononcées et écrites, sont imprégnés par cette exagération extrême de sa propre importance – il se sent réellement investi d'une mission divine (16) au point d'anticiper une mort en martyr (16).

Au sujet de la religion autorisée, Hitler reconnaît à la fois ses forces et ses faiblesses (9, 12) et a adopté librement tout ce qui servait ses fins. Le fait qu'il frappe les Protestants comme les Catholiques n'est dû qu'à la conviction que ces religions, qui ne sont que de vieilles coques, doivent céder la place à la nouvelle religion (9).

Pour ce qui est de la conscience, son attitude est ambivalente ; d'une part, il la répudie et la couvre de mépris parce qu'elle est un guide éthique inventé par les juifs, une souillure du même acabit que la circoncision (16). Il taxe d'idiots tous ceux qui y obéissent (16). D'autre part, il guette sa voix intérieure dans l'action : *À moins d'avoir la conviction intérieure incorruptible, voici la solution, je ne fais rien... je n'agis pas, j'attendrai quoi qu'il arrive. Mais si la voix parle, je sais que le temps est venu d'agir* ». (16 181) À l'instar de Socrate, Hitler écoute son Daïm (une voix intérieure).

L'attitude d'Hitler à l'égard du pouvoir et son besoin d'agression.

Au yeux du peuple allemand et du monde entier, Hitler apparaît comme un homme d'une extraordinaire force de volonté, de détermination et de pouvoir. Cependant, ceux qui sont, ou qui ont autrefois été, proches de lui (16) savent qu' est conscient de sa puissance et ne donne cette impression que dans certaines circonstances. Lorsqu'il déclame devant les foules ou lorsqu'il entreprend ses promenades solitaires à travers les motagnes, Hitler est conscient que son destin est l'un des plus grands et des plus puissants de tous les temps. Mais entre ces périodes, il se sent faible et humilié. En ces moment-là, il est irrité et incapable de faire ou de décider quoi que ce soit. Ce sont ces sentiments de sa propre faiblesse qui indubitablement déterminent dans une large mesure ses idées sur l'éducatio des jeunes. Toute faiblesse doit être évincée de la nouvelle jeunesse allemande. Les jeunes doivent être indifférents à la douleur et n'éprouver aucune peur de la

mort; ils doivent apprendre l'art de la maîtrise de soi, car c'est seulement ainsi qu'ils pourront devenir des hommes dieux créatifs (16). Les sentiments de faiblesse et de pouvoir déterminent aussi sans doute ses attitudes envers les peuples et les nations. Pour les faibles ou ceux qui ne font aucune démonstration de force, il n'a que du mépris [9] .

Pour les forts, il ressent respect, crainte, soumission (4, 9, 16). Il avait un très grand respect pour la Grande-Bretagne de la Grande Guerre (9) mais seulement du mépris pour les révolutionnaires indiens impuissants qui ont tenté de s'oppos à la puissance britannique impériale [10] (9) de même que pour les foules qu'il influence. Il les compare à une femme qui préfère être assujettie à la volonté de quelqu'un de plus fort (9).

Il harangue la foule pendant la nuit alors qu'elle est fatiguée et moins résistante à une volonté extérieure (9). Il ne recule devant aucune ruse psychologique pour briser la volonté d'un auditoire. Il recourt à toutes les conditions – les angoisses, la solitude – qui créent chez le peuple allemand un dé de soumission (9). Il connaît bien ces sujets tant ils lui ressemblent (4).

Étroitement lié à son attitude envers le pouvoir et un élément fondamental de personnalité d'Hitler est ce besoin profondément enraciné d'agression, de destruction, de brutalité. Ce besoin l'accompagnait, du moins comme phantasme pendant l'enfance (9), et nous en trouvons des preuves depuis ses jours à Vienne (7). Nous savons également (9) que le déclenchement de la Première Guerre mondiale était pour lui une expérience trépidante. Depuis la guerre, nous avons vu ses soi-disant méthodes de traitement des perturbateurs (9), le meurtre de ses amis proches, sa brutalité envers les Juifs, la destruction des petites nations, les unes après les autres, et sa plus récente guerre majeure contre le reste du monde Mais cet élément de sa personnalité est si patent qu'il se passe de toute documentation.

L'attitude d'Hitler vis-à-vis des Juifs et de la Race.

L'anti-sémitisme n'est pas inhabituel et se trouve bien ancré dans l'histoire de l'Europe mais, on l'a vu, « *dans le cas d'Hitler, le Juif a été élevé, pour ainsi dir un degré de malveillance qu'il n'avait auparavant jamais eu* » (10, 8). Le fait que cette haine soit de nature pathologique plus que d'ordinaire nous est signalé par la connexion morbide qu'Hitler établit entre le Juif et la maladie, les maladies sanguines, la syphilis (9) et toutes sortes d'excroissances immondes. En fait, le Juif n'est même pas une bête, il est une créature en dehors de la Nature (16). Il est à la racine de tout mal, non seulement en Allemagne mais aussi ailleurs, et ce n'est que par sa destruction que le monde sera sauvé. C'est à ce stade aussi que le sentiments d'Hitler à l'égard de la race trouvent leur expression. Pour lui, il existe

une connexion émotionnelle intérieure entre le sexe, la syphilis, l'impureté du sang, la juiverie et la dégénérescence des souches pures, saines et viriles de la race. Tout comme le besoin d'agression, sa peur de la contamination sanguine est un élément majeur de la structure de la personnalité.

L'attitude d'Hitler à l'égard du sexe.

La nature pathologique de son rapport au sexe est apparent dans ce qui a déjà été dit. Toutefois, les meilleures sources dont nous disposons n'explicitent pas ce dont pâtit sa vie sexuelle. Le fait que ses proches associés, tels que Röhm et certains des premiers nazis, étaient homosexuels a été un sujet de commérage q attribue à Hitler le même type de sexualité. Toutes les sources fiables, cependan nient l'existence de la moindre preuve d'une pareille idée (8). En fait, il semble qu'Hitler n'a pas d'ami masculin proche ou time. Röhm était le seul qu'il apostrophait d'un « *du* » [11] qui est une marque d'intimité et on raconte que, depu le décès de ce dernier, personne n'a réussi à occuper cette place intime auprès d'Hitler.

En ce qui concerne les femmes, les données sont contradictoires. La plupart des livres récents de journalistes (e.g. 5) mettent l'accent sur l'ascétisme d'Hitler et son désintérêt pour les femmes. Cependant, Heiden (8) rapporte ses histoires d'amour, et Hanisch (7), Strasser (18) et Rauschning (16) en ont long à dire sur son attitude envers le sexe opposé.

Aussi loin que nous pouvons en juger, elle est méprisante, irrespectueuse, (7) opportuniste (18, 16). Il y a, dans l'acte sexuel proprement dit, quelque chose de pervers et un asservissement à une partenaire de son choix (8). Certes, beaucoup de femmes trouvent Hitler fascinant (16, 7) et il se plaît en leur compagnie, mais il est tout aussi vrai qu'il n'a jamais été marié et que dans chaque idylle, la ruptur a été initiée non par lui, mais par la femme concernée (8). Le cas de sa nièce, est une véritable tragédie ; soit il l'a tuée sous le coup d'une colère passionnell selon les preuves fournies par Strasser (18) soit il a tellement abusé d'elle, et, vex ée, elle a fini par se suicider (8). Enfin, mentionnons à nouveau son emportement contre la syphilis dans *Mein Kampf* (9) comme si toute la nation allemande était u vaste foyer putride de maladies répugnantes. Heiden est en-dessous de la réalit lorsqu'il affirme qu' « *il y a quelque chose qui cloche* » dans la sexualité d'Hitler.

Le besoin de parler. Ce besoin évident vaut le coup d'être relevé à ce stade, a ès ce qui vient d'être présenté. Depuis qu'Hitler a découvert sa facilité dans l' oratoire, son peuple ainsi que le monde entier ont été inondés par ses paroles. L discours sont très nombreux et leur longueur varie généralement entre une heu et demie et deux heures même si plusieurs d'entre eux ont duré trois ou même quatre heures.

Par ailleurs, en privé, Hitler converse à peine, car il considère chaque individ auquel il s'adresse comme un nouveau public à haranguer. Dans ses moments de d épression, il doit parler pour se prouver sa propre force et, dans les moments d'exaltation, dominer les autres (16).

L'attitude d'Hitler vis-à-vis de l'art.

Bien que le père d'Hitler ait eu l'intention de faire de lui un fonctionnaire, lui-même désirait être un artiste et le fait qu'il n'ait pas été reconnu comme tel, notamment par l'école des Beaux-Arts de Vienne, fut pour lui un traumatisme (9). En tant que Führer, son intérêt pour l'art se poursuivit et il présenta des attitudes particulièrement favorables pour la musique, la peinture et l'architecture.

Il est bien connu que Wagner est le compositeur préféré d'Hitler – nous pourrions presque dire le seul. À 12 ans, il était captivé par Lohengrin (9), à dix-n ans à Vienne, il défendait les mérites de Wagner contre Mozart (7), et comme F hrer il a vu *Die Meistersigner* plus de cent fois (19). Il connaît toutes les partition de Wagner (19) et l'interprétation des morceaux est pour lui l'occasion d'un soulagement émotif et une source d'inspiration pour ses actions.

Son complexe de sauveur, ses sentiments à l'endroit du sexe et de la pureté de la race, ses attitudes envers la nourriture et la boisson, tout cela trouve stimulus et renforcement dans les intrigues, les personnages et les thèmes de son compositeur préféré. Il est intéressant, d'ailleurs, qu'Hitler ait choisi Nurembe la ville que Wagner a personnifiée dans Hans Sachs, pour être le site officiel de l tenue du congrès annuel du Parti Nazi (19). L'influence de Wagner sur Hitler s'é tend au-delà la sphère de la musique et touche à la littérature. Parmi les lectures favorites du Führer figurent les écrits politiques de Wagner et, consciemment ou inconsciemment, il a recopié les tournures emphatiques et pompeuses de Wagner pour produire un style qui, selon Heiden, transforme souvent « *une phrase vivante en un tas confus de mots osseux et indigestes* ». (8, 308)

Dans le domaine de la peinture, il faut considérer deux points – le travail d'Hitler et son attitude vis-à-vis du travail des autres. Pour ce qui est du premier, nous avons des preuves que pendant ses jours à Vienne, Hitler a fait montre d'une aptitude plutôt limitée sauf lorsqu'il était question de copier les peintures des autres (7). Quelques-unes des œuvres existantes révèlent toutefois un certain fla pour l'organisation et la couleur malgré l'absence d'originalité. **Un grand nomb de ses peintures trahissent un intérêt pour l'architecture, les ruines anciennes et les endroits vides et désolés ; peu d'entre elles représentent de personnes.** Le modèle quelque peu cliché du badge et du drapeau du parti sont une preuve supplémentaire de ce manque d'originalité. Quant aux peintures des autres, Hitler s'entoure de toutes sortes d'images militaires ainsi que de peintures

de nu explicite (16, 18). Sous son commandement l'art allemand a été expurgé d
son modernisme et les qualités classiques ont été privilégiées.

C'est dans l'architecture que l'intérêt artistique d'Hitler trouve son principal exutoire. Il passe beaucoup de temps à étudier les conceptions architecturales et l construction des bâtiments et des monuments allemands importants ne peut être amorcée sans son approbation préalable. Le colossal, l'étendue, la taille et le style classique sont les qualités qu'il glorifie et approuve. Ses autoroutes de 25 m ètres de largeur, les centres de conférence à Nuremberg et sa retraite à Berchtesgaden sont des exemples de ces hyperboles.

Les qualités ascétiques d'Hitler.

Celles-ci sont de notoriété publique et ont été documentées par de nombreu auteurs (5, 13). Selon Rauschning, Hitler attribue son végétarisme et son abstinence du tabac et de l'alcool à l'influence de Wagner. Il impute le déclin de l civilisation à l'empoisonnement abdominal dû aux excès. Cet ascétisme est d'autant plus frappant chez un peuple de bons vivants. Cependant, il faut noter qu'occasionnellement, Hitler n'était pas rétif à certains petits plaisirs. Par exemp il aime les confiseries, les friandises et la pâtisserie (7, 16) et en consomme en grande quantité.

Les capacités particulières d'Hitler .

En dépit de son manque d'éducation, Hitler fait preuve de capacités exceptionnelles dans les domaines où l'éducation formelle n'a que peu de valeur mais aussi dans les domaines où elle est essentielle. Plus d'une fois, ses connaissances (par exemple, Rauschning (16)) ont insisté sur sa capacité extraordinaire à s'emparer d'un problème compliqué et à le résumer en des term ès simples. Point n'est nécessaire de décrire la capacité d'Hitler à comprendre e utiliser la faiblesse de ses adversaires, sa capacité à les diviser et à les frapper un à un, sa faculté innée de choisir le moment opportun pour attaquer. Certes, ses capacités ont des limites. Hitler s'est de plus en plus isolé (16) du contact avec c qui se passe et dispose de données insuffisantes ou incorrectes sur lesquelles il fonde ses décisions. De plus, son seul cadre de référence est un guide bien mé diocre qui l'aide à comprendre les peuples non européens. Par conséquent, il s'es fréquemment mépris sur les points de vue britannique et américain, ce qui a entravé son programme d'expansion.

Preuve manifeste d'inadaptation.

Certains symptômes d'inadaptation ont déjà été relevés, tels que sa relatior particulière aux femmes, auxquels nous devons en adjoindre d'autres de nature moins spécifique. Hitler souffre d'une insomnie sévère et lorsqu'il dort, il est e proie à de violents cauchemars (16). Par moments, il souffre d'hallucinations: par

exemple, **il prétend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire** (16), est terrorisé à l'idée d'être empoisonné et prend des précautions mes afin de s'en protéger tant sur le plan de l'alimentation qu'à l'intérieur de sa chambre à coucher (16) où le lit doit être fait d'une façon bien spécifique (16).

Il ne peut travailler selon un rythme régulier et continu, mais par saccades, avec des explosions d'activité intense, ou pas du tout (16, 8).

Même la moindre décision exige de lui un grand effort et il doit rassembler l courage de la prendre. Lorsque ses plans sont contrecarrés, il se met dans des co ères hystériques, en grondant sur des tons très aigus, la bouche écumante et en tapant du pied avec une fureur incontrôlée (16). À plusieurs occasions, avant un discours important, il s'est tenu debout devant l'auditoire, en silence, puis a tourné les talons et est parti (16). Une diffusion internationale de son discours a été interrompue soudainement et sans explications. Enfin, il faut rappeler sa menace de mettre fin à ses jours si le parti nazi est détruit ou si les plans du Reich allemand venaient à échouer (6).

LES SOURCES DES MAUVAIS AJUSTEMENTS

Les sources de l'agressivité et de la soumission d'Hitler. Le tempérament schizoïde, tel que celui d'Hitler, qui tient ensemble à la fois une nature sensible, timide et introvertie où les sentiments envers autrui sont inhibés et, par compensation, une agressivité violente, une insensibilité et une brutalité au nive de la psychologie constitutionnelle, s'assortit généralement d'un type de physiqu particulier.

Il est difficile, à partir de cette photographie, de catégoriser avec précision le physique d'Hitler. Il appartient probablement au groupe athlétique de Kretschmer, en frôlant toutefois le pyknique (11), ce qui le situerait dans le groupe schizophrénique des tempéraments. Selon le système de Sheldon, il est probablement classé sous 443 avec un degré considérable de gynandromorphie, c'est-à-dire un corps essentiellement masculin mais présentant quelques caractéristiques féminines (17).

Plus important, cependant, est le milieu social et la situation familiale où Hitler a grandi. Dans une société fortement patriarcale, son père était particulièrement agressif et probablement brutal envers son fils, ce qui a pu produire un individu à la fois très soumis à l'autorité et âprement rebelle contre elle. De plus, nous connaissons l'attachement extrême qu'Hitler avait pour sa mère. S'il n'a pu le dépasser [12] comme cela semble avoir été le cas, sa nature dissimule une protestation contre cet esclavage, qui, à son tour, engendre une haine profondément inconsciente [13] une source possible d'une effroyable rage inconsciente.

Enfin, l'échec de ses ambitions artistiques, sa solitude et sa pauvreté à Vienne son incapacité à dépasser le statut de caporal dans cette armée qui lui est chère

doivent avoir poussé jusqu'à son paroxysme toute tendance initiale à la brutalité
tout instinct de destruction.

Les sources de l'anti-sémitisme d'Hitler . L'anti-sémitisme était partie prena
du milieu social au sein duquel Hitler a grandi. Il reconnaît (9) qu'il évitait la compagnie du seul garçon juif à l'école et il est bien connu que l'anti-sémitisme l'ascétisme étaient intenses parmi les communautés rurales catholiques en Europe.

À Vienne, Hitler a été exposé à une littérature anti-sémite violente, et c'est à ériode, dit-il, qu'est née sa haine viscérale des Juifs. La force pathologique de cette haine procède de causes psychologiques et culturelles que l'on ne peut que supputer.

Voici cinq possibilités. Nous savons que le nom Hitler est un nom fréquent parmi les Juifs (8), que l'apparence juive d'Adolf à Vienne faisait l'objet de taquineries [14] . Ajoutons à cela le mystère de la véritable lignée d'Aloïs Hitle dont le fils aurait pu avoir connaissance. Nous savons aussi que beaucoup de ceux qui l'ont aidé, nourri et qui ont acheté ses peintures étaient juifs [15] . Être obligé d'accepter les bontés de ceux qu'il détestait ne le ferait pas les aimer davantage. Mais il y a plus: l'anti-sémitisme d'Hitler est empreint de cette peur morbide de la syphilis et de la phobie de la contamination du sang de la race allemande, ce qui nous conduit à l'examen de ses théories.

Les sources des théories de race et de sang.

Le concept de supériorité de la race aryenne n'est certes pas neuf. Son grand éfenseur était Houston Stewart Chamberlain, et nous trouvons chez Wagner l'exaltation de cette même conception. Mais le martèlement incessant de l'idée sang – du sang pur et du sang inaltéré – qui figure dans *Mein Kampf* ne saurait se contenter d'une justification strictement culturelle. Cela est d'autant plus appuyé par l'association qu'Hitler établit entre les impuretés du sang dues à la maladie (syphilis) et les impuretés dans le sang d'une race supérieure dues au mélange avec une souche de race inférieure, ainsi que par sa désignation des juifs comm leur origine commune.

On sait désormais que la syphilophobie s'enracine souvent dans la découverte pendant l'enfance de la nature du rapport sexuel entre les parents. Avec un père illégitime, probablement d'origine juive [16] , et une forte fixation sur sa mère, une telle découverte par l'enfant Adolf aurait bien pu jeter les bases d'une syphilophobie qu'une aventure avec une prostituée juive à Vienne aurait ravivée [17] . Terrifié par le risque d'infection, toute la haine dans son être fut ainsi dirigée contre les Juifs.

UNE INTERPRETATION PSYCHOLOGIQUE POSSIBLE

La structure de la personnalité d'Hitler, bien que se situant encore dans le

champ de la normalité, peut désormais être déterminée comme participant du type paranoïaque avec des délires de persécutions et de grandeur. Cela est dû à une fracture sadomasochiste dans sa personnalité (4). Ce qui demeure intégral avec ses éléments alternatifs et opposés dans sa personnalité, sa peur de l'infection, l'identification des Juifs comme la source de cette infection, et un dysfonctionnement de la sexualité qui pervertit la nature de ses relations avec le sexe opposé.

Le drame et la tragédie de la vie d'Hitler ne sont autres que cette projection sur le monde de ses propres conflits intérieurs et de ses tentatives de les ré soudre. Il est clair que cette rupture dans la personnalité d'Hitler est causée par son identification à la fois à sa mère, qu'il aimait passionnément, et à son père, q détestait et craignait. Cette identification double et contradictoire (la première e douce, passive, féminine ; le second brutal, agressif, masculin) entraîne – à chaq fois qu'Hitler joue un rôle agressif – une haine et un profond mépris pour sa mè en même temps qu'un amour et une admiration pour son père.

Ce conflit intérieur est projeté sur le monde où l'Allemagne en vient à repré senter la mère tandis que le Juif, et – du moins pour un temps – l'état autrichien, père. Tout comme le père est la cause de son sang mélangé, l'origine de sa suj tion et de son châtiment, l'obstacle à son développement artistique, tout comme père agresse, étrangle et infecte la mère dans l'acte sexuel interprété par Hitler enfant, ainsi le Juif, la capitale internationale juive etc., encercle et restreint l'Allemagne, la menace, l'attaque et la contamine d'impuretés sanguines. C'est de la haine du père et de l'amour de la mère qu'est né le désir de la sauver.

Ainsi, Hitler est devenu le sauveur de l'Allemagne, celui qui la purifie de toute infection, détruit ses ennemis, brise leur siège, lève toute contrainte afin qu'elle s'étende abondamment et librement dans un nouvel espace vital. En mê me temps, Hitler se purge, se défend, se décharge de la domination et de la restriction paternelles.

Le père est non seulement craint mais il est aussi source de jalousie car il pos ède, du moins en partie, sa mère bien-aimée. Il doit donc être détruit afin qu'u possession complète soit possible. La destruction du père est accomplie symboliquement par la destruction de l'état autrichien et la domination et l'appropriation totale de la mère par le rassemblement de tous les Allemands en un Reich commun.

Si la mère est aimée, elle est aussi haïe pour sa faiblesse. Du reste, il est tributaire de ses affections et elle lui rappelle trop souvent, alors qu'il est dans son rôle de père dominant, sa propre nature douce et sensible. Ainsi, bien qu'il d pende des Allemands pour ce qui est de sa position de domination, il les méprise les déteste et les domine. Et c'est bien parce qu'il craint cet amour qu'il a pour

eux, qu'il les mène à une guerre destructrice où des multitudes d'entre eux seront anéantis. D'autre part, l'élément juif de l'identification au père lui permet de recourir à toutes les soi-disant ruses « juives » telles que la tromperie, le mensonge la violence et l'attaque surprise aussi bien contre les ennemis que contre les Allemands.

Être dominant, agressif, brutal, c'est éveiller la protestation violente du côté obscur de sa nature. Il ne peut en découler qu'une anxiété aiguë ; cauchemars et nuits blanches s'ensuivent. Pourtant, la peur est dissipée par la fiction des exigences du Destin, de la Destinée et du Génie du peuple allemand.

Le dénouement du drame approche à chaque pas agressif. La fiction de l'impératif du Destin ne tient qu'aussi longtemps qu'il y a la réussite – des succès toujours grandissants pour apaiser les sentiments croissants d'anxiété et de culpabilité [18] . Ainsi l'agression a une limite ; elle ne peut supplanter la réussite. Une fois l'apogée du succès atteinte, la personnalité peut s'effondrer sous un torrent de culpabilité. Il est donc tout à fait possible qu'Hitler se tue au moment où la défaite de l'Allemagne deviendra suffisamment apparente pour briser la fiction du Destin qui l'a protégé de la violence de sa propre culpabilité. Il peut alors retourner contre lui l'instinct de destruction qui était jusqu'alors canalisé vers son peuple et les peuples voisins.

Bibliographie

1. Bloch, E., *My Patient Hitler* , Collier's, 15 mars 1941.

2. Dodd, M., *Through Embassy Eyes* , New York, Harcourt, Brace, 1939.

3. Farago, L., *German Psychological Warfare* , New York, Committee on National Morale, 1941.

4. Frome, E., *Escape from freedom* , Nez York, Farrar & Rinehart, 1941.

5. Gunther, J., *Inside Europe* , New York and London, Harper, 1936.

6. Haffaner, S., *Germany : Jekyll and Hyde* , London : Secker & Warburn, 1940.

7. Hanisch, R., *I was Hitler's Buddy* , New Republic, 5 avril 1939.

8. Heiden, K., *Hitler, A Biography* , London, Constable, 1936.

9. Hitler, A., *Mein Kampf* , New York, Reynal & Hitchcock, 1939.

10. Hitler, A., *My New Order* , New York, Reynal & Hitchcock, 1941.

11. Kretschmer, E., *Physique and character* , New York, Avalon Press, 1941.

12. Krueger, K., *Inside Hitler* , New York, Avalon Press, 1941.

13. Lewis, W., *Hitler Cult* , London, Dent, 1939.

14. “ Life ” , 23 juin 1941.

15. “ Medicus ” , *A Psychiatrist Looks at Hitler* , New Republic, 26 avril, 1939.

16. Rauschning, H., *Hitler Speaks* , London, Butterworth, 1939.

17. Shaldon, W. H., *The Varieties of Human Physique* , New York, Harper, 1940.

18. Strasser, O., *Hitler and I* , Boston, Houghton Mifflin, 1940.

19. Viereck, P., *Metapolitics* , New York, Knopf, 1941.

1. 6 janvier 1877. >>>

2. Nous n'avons pas trouv é son acte de d é c è s. >>>

3. Heiden fait remarquer que les d é tails incertains de la famille d'Hitler ont é t é recueillis à partir de publications é parses. Hitler est r é ticent lorsqu'il est question de parler de sa vie au point d' é veiller les soup ons. >>>

4.Les enfants d'Alo ï s é taient Alo ï s, 1882 (fils par sa premi è re é pouse), Angela, 1883 (fille par sa deuxi pouse), Gustave, 1885-1887, une fille, 1886-1888, Adolf, 1889, Edmund, 1894-1900, Paula, 1895 ou 1896 (enfants par sa troisi è me é pouse). >>>

5. Auteur allemand d'histoires indiennes. >>>

6. Ceci contraste avec la description de jeune dur qu'il fait de lui-m ê me (9). >>>

7. Ses r é compenses militaires comprenait le dipl ô me r é gimentaire de bravoure exceptionnelle, la croix bavaroise pour m é rites militaires de troisi è me classe, l'insigne des bless é s noir et la croix de fer de premi classe >>>

8. Ce fait est la source d'un nombre impressionnant de descriptions diff é rentes de la vraie couleur de ses yeux. >>>

9. « Ma grande opportunit é politique r é side dans mon utilisation d é lib é r é e du pouvoir à un moment o avait encore des illusions à l' é tranger quant aux forces qui fa ç onnent l'histoire » . >>>

10. Il est int é ressant de noter que la guerre contre la Grande-Bretagne semble avoir é clat é depuis peu parc qu'Hitler é tait convaincu qu'elle ne pourrait r é sister à la force des forces arm é es allemandes. >>>

11. Le « du » est le « tu » fran ç ais. >>>

12. Noter l'usage fr é quent et inhabituel du terme Terre m è re pour caract é riser l'Allemagne (9). >>>

13. Il est dit que la haine de la viande et l'amour des friandises est symptomatique des cas de haine inconsciente de la m è re (15). >>>

14. Le nom Hitler est juif, comme nous l'avons signal é . >>>

15. Son rejet du Juif peut aussi é maner d'un rejet en lui-m ê me des é l é ments doux et passifs qui sont pr é dominants dans les pens é es h é bra ï ques et chr é tiennes. >>>

16. Le nom Hitler est juif, comme nous l'avons signal é . >>>

17. Ce n'est qu'une simple hypoth è se devant ê tre trait é e comme telle, mais cette explication concorde av les é l é ments psychologiques connus. >>>

18 Hitler en est en partie conscient ; il a menac é de se suicider et a fait part de sa volont é de mourir pour l'Allemagne.. >>>

~ 5 ~

Avant-propos à l'analyse détaillée

Notre analyse de la personnalité d'Hitler ne saurait faire l'économie de certai termes techniques. Malgré nos efforts de suivre une forme aussi intelligible et simple que possible, nous ne pouvons, au risque de tomber dans le flou et la circonlocution, nous dispenser de ces trois termes:

Besoin (plus ou mois synonyme de *moteur*, impulsion, tendance, but, instinct) C'est une force intérieure au *sujet* (c'est-à-dire l'individu dont le comportement constitue l'objet de l'étude) qui le dispose à aspirer à une fin dont la réalisation r duit momentanément la tension du besoin. Les besoins varient en genre et en intensité.

Pression. C'est une force qui jaillit d'un *objet* (généralement une personne) d l'environnement et qui est dirigée vers le *sujet*. Une pression (pour le sujet) est l besoin ou le moteur au cœur de l'objet lequel, une fois abouti, peut lui être bén fique ou nuisible. La pression varie en genre et en intensité.

Cathexis. C'est le pouvoir d'un objet de susciter des sentiments de sympathie (cathexis positive) ou d'aversion dans le sujet. On peut aussi dire que le sujet « *cathecte positivement* » ou simplement « *cathecte* » (valorise, admire, aime) un objet, ou bien qu'il « *cathecte négativement* » (déprécie, méprise, craint, détes objet. La cathexis (force) d'objets – leur capacité à susciter un comportement chez un sujet – peut varier en nature (positive ou négative) ou en intensité.

1. POSITION DU PROBLÈME

Voici trente ans, Hitler était un clochard, une non-entité au chômage, un vagabond de cette société polyglotte qu'était Vienne. « *Il menait une vie triste* » crit son ami Hanisch, « *et je lui ai une fois demandé ce qu'il attendait. Il m'a répondu : 'Je ne me connais pas'. Je n'avais jamais vu un tel désespoir dans l'adversité* ».

Vingt ans plus tard, Hitler était devenu dictateur sur toute l'Allemagne. Il n'attendait rien, mais il exigeait et obtenait tout ce qu'un homme ambitieux et sans limites voulait. Beaucoup disaient n'avoir jamais vu une confiance si résolue en la victoire.

Il y a trois ans, à 51 ans et couronné de succès, Hitler était l'individu le plus puissant sur terre, d'un côté le plus adulé, de l'autre le plus méprisé. En Allemagne, il était quasiment un demi-dieu : il détenait un pouvoir illimité, il avait toujours raison, il ne pouvait faire du mal, il était le sauveur de la Vaterland le conquérant de l'Europe, le prophète d'une nouvelle ère par la volonté divine. trouvait une *Hitler Strasse* ou une *Hitler Platz* dans chaque ville. « *Heil Hitler* » é

la salutation conventionnelle pour ses connaissances. L'image d'Hitler était bien en évidence dans chaque bâtiment public, dans chaque gare, dans des millions d maisons. Son autobiographie fut accueillie comme la Bible d'une religion populaire révolutionnaire. Hitler était comparé au Christ.

Cet homme est intéressant en cela qu'il est une force qui a davantage impacté de vies sur la planète que tout autre homme dans l'histoire, aidé pa des instruments de communication nouveaux et miraculeux. Comment était-ce possible qu'un homme à l'apparence et à la stature aussi insignifiantes, dé pourvu de force physique, incapable de tout contrôle émotionnel, et sans envergure intellectuelle aucune réussisse là où les Allemands les plus puissants avaient échoué dans le passé ?

Quel genre d'homme est ce Hitler ? Quelles conditions du pays ont favorisé cette ascension météorique vers le pouvoir ? Quelles pourraient être ses prochaines mesures ? Et s'il venait à tomber entre les mains des Alliés, comment peut-il être traité de façon à ne plus pouvoir se relever, telle une figure légendai pour faire naître une autre révolution satanique contre la culture ? Voilà une par des questions qui seront abordées dans cet essai.

Les aspects de la personnalité d'Hitler qui appellent un éclairage tout particulier sont les suivants : l'intensité de son dévouement à la création d'un id la nature du drame de sa vie, ou sa Mission telle qu'il la conçoit, le fanatisme de ses sentiments *pro* Pouvoir, Gloire, Dictature, Militarisme, Brutalité, Instinct Agressif, Nationalisme, Pureté du Sang, et le fanatisme de ses sentiments *anti* Faiblesse, Indécision, Tolérance, Compassion, Paix, Débat National, Dé mocratie, Bolchévisme, Instinct d'acquisition, Matérialisme, Capitalisme, Race Juive, Christianisme.

D'autres éléments d'intérêt comprennent la nature de sa puissance oratoire s les émotions des foules, son intérêt pour la peinture et l'architecture, les caprice de son instinct sexuel et la signification de ses symptômes névrotiques et psychotiques.

2. CONSTITUTION PHYSIQUE

1. *Physique*

La composante féminine dans la constitution d'Hitler revêt une importance primordiale. Ses hanches sont larges et ses épaules relativement étroites. Ses muscles sont flasques, ses jambes, que cachaient autrefois de lourdes bottes et plus récemment de longs pantalons, sont maigres et frêles. Il a une poitrine creuse et au moment culminant d'un discours passionné, sa voix parfois se brise produisant un fausset très aigu.

À l'inverse de son idéal masculin de la jeunesse allemande, la force physique d'Hitler et son agilité sont certainement en-dessous de la moyenne. Enfant, il étai

chétif, n'avait jamais travaillé dans les champs ou pris part à des jeux violents. S doigts sont longs et effilés. À Vienne, il était trop faible pour être employé dans secteur de la construction et avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il avait été rejeté par l'armée autrichienne qui le jugeait irrévocablem inapte au service.

Une tentative de monter à cheval finit par le décourager et dans les vingt dern ères années, ses pratiques sportives se limitaient à de courtes promenades. Selon certaines sources, il serait physiquement incapable d'avoir des relations sexuelles normales. Ses mouvements ont été décrits comme féminins – sa démarche dig d'une dame (lorsqu'il n'assume pas un convoi militaire en public), les gestes efféminés de ses bras, la maladresse disgracieuse d'une fille lançant une balle de base-ball.

2. *Histoire médicale et psychiatrique*

Hitler a souffert d'une gastrite nerveuse, ou indigestion, pendant des années. Ce sont probablement des syndromes psychosomatiques indissociables de sa névrose générale. Un psychiatre allemand ayant examiné le dossier médial d'Hitl pendant la Première Guerre a diagnostiqué sa condition comme étant un aveuglement hystérique. **En d'autres termes, il n'a pas souffert d'empoisonnement au gaz moutarde comme il l'a affirmé publiquement, mais d'une névrose de guerre. On raconte qu'il était non seulement aveugle mais aussi idiot, et (selon une source) sourd.**

Voici quelques années on lui a retiré un polype bénin d'une corde vocale. Hitler est victime de crises de colère dont l'intensité et la fréquence se sont accrues au cours des dix dernières années. Une crise typique consiste à (1) faire les cent pas, crier, maudire, blâmer, accuser de trahison et de tricherie ; (2) pleurer et s'apitoyer sur soi-même ; et (3) tomber par terre, en écumant et en mordant le tapis. Il peut contrôler ces attaques épileptiformes les utilisant à son avantage pour obtenir ce qu'il veut de ses proches associés.

Hitler souffre aussi de dépressions agitées, de cauchemars effrayants, d'état hypocondriaques dans lesquels il craint d'être empoisonné ou de mourir d'un cancer de l'estomac.

III. APPARENCE ET ATTITUDES EXPRESSIVES

Le trait caractéristique de l'apparence d'Hitler est son insignifiance la plus absolue. Il est le prototype des petites gens, un double redondant sur lequel personne ne se retournerait pour le regarder. Pendant dix ans, cependant, les Allemands ne l'ont pas quitté des yeux et ils contemplent, envoûtés, la figure magnétique d'un personnage qui aurait pu dire et faire ce qu'Hitler a dit et fait.

Les commentaires se sont principalement axés sur les yeux et les mains

d'Hitler. Si ses yeux bleu-gris sont habituellement glacés et morts, impersonnels et aveugles, il lui arrive de fixer, à certains moments, le visage d'un homme ou d'une femme d'un regard inébranlable qu'on a caractérisé d'hypnotique. Derriè son expression vide, d'aucuns discernent une flamme intense de dévouement passionné. Ses mains sont remarquablement bien dessinées et expressives, et elles sont utilisées à bon escient pour haranguer un auditoire.

À tous les autres égards, l'apparence d'Hitler manque totalement de distinction Ses traits sont doux, ses joues pâles et boursouflées, sa poignée de main lâche ses paumes moites. On ne peut dire que ces traits soient considérés par un visiteur comme ceux d'un Homme de Fer.

Dans ses façons de réagir au monde, Hitler joue beaucoup de rôles. Il y a le *Hitler sans expression*, tel un mannequin debout avec la main levée au devant d'une voiture à six roues qui avance lentement le long de la grande avenue entre les rangs serrés des adhérents idolâtres vociférants. Il y a le *Hitler embarrass* mal à l'aise, voire soumis, en la présence d'un étranger, d'un aristocrate, d'un gran général ou d'un roi (comme lors de sa visite en Italie). Il y a le *Hitler gracieux*, l'Autrichien doux, gentil, bon enfant, informel et même modeste, accueillant d'aimables admirateurs dans sa villa, ainsi que le *Hitler sentimental*, qui pleure la mort d'un canari. Mais il y a le *Hitler stratégique*, qui intervient au moment critique avec une décision téméraire et appropriée, et le *Hitler mystique*, évoc mille ans de supériorité pour le peuple allemand, le *Hitler possédé*, hurlant ave une fureur fanatique tandis qu'il prêche aux foules, le *Hitler hystérique*, roulant sur le tapis ou tremblant de terreur en se réveillant d'un cauchemar, le *Hitler apathique*, mou, indolent et indécis, et en tous temps, le *Hitler de la tribune improvisée*, prêt à se lancer tête baissée dans une longue tirade alors même q ne s'adresserait qu'à un seul individu.

De tous ces rôles, le Hitler stratégique, le Hitler mystique et le Hitler possé ont joué un rôle-clé dans la conquête de la position de chef qu'il tient de nos jou C'est à cause des habitants puissants de son être que le peuple a accepté et tolér habitants les moins supportables et les mois attirants.

IV. HISTOIRE PASSÉE

Chronologie [1]

1837. Maria Anna Schicklgruber donne naissance à un enfant illégitime, Aloïs, à Strones près de Spital. Johann Georg Hiedler (Hitler) épouse Maria Anna Schicklgruber.
1860. Naissance de Klara Poelzl à Spital.
1877, 6 janvier. Aloïs Schicklgruber est reconnu comme Aloïs Hitler. Aloïs Hitler épouse Anna Glasl-Horer (de 14 ans son aînée.
1883. Décès d'Anna Glasl-Horer à Braunau.
1883. Aloïs Hitler épouse Franziska Matzelberger
1885. Naissance d'Aloïs Hitler fils, 2 mois après le mariage.
1884. Naissance d'Angela Hitler.
1884. Décès de Franziska Matzelberger.
1885, 7 janvier. Aloïs Hitler (47 ans) épouse Klara Poelzl. Naissance de deux enfants qui décèdent en bas âge.
1889, 20 avril. Naissance d'Adolf Hitler à Braunau. La famille déménage à Pass (Bavière) à la frontière autrichienne.
Vers 1893. Aloïs Hitler prend sa retraite et touche une pension.
La famille déménage à Lambach (à 40 kilomètres de Linz) ; couvent catholiqu
Vers 1893. Naissance de Paula Hitler
Vers 1900. La famille déménage à Leonding (banlieue de Linz), école techniqu
1903, 3 janvier. Décès d'Aloïs Hitler. La famille déménage à Linz.
1904 - 1905. Adolf Hitler fréquente l'école à Steyr.
1907, octobre. Adolf Hitler échoue à l'examen de l'Académie des Beaux-Arts, Vienne.
1907, 21 décembre. Klara Hitler décède (A.H. à 18 ans)
1908, janvier. Adolf Hitler déménage à Vienne.
1908, octobre. Adolf Hitler échoue une seconde fois à l'examen de l'Académie d Beaux-Arts.
1913. Adolf Hitler déménage à Munich.

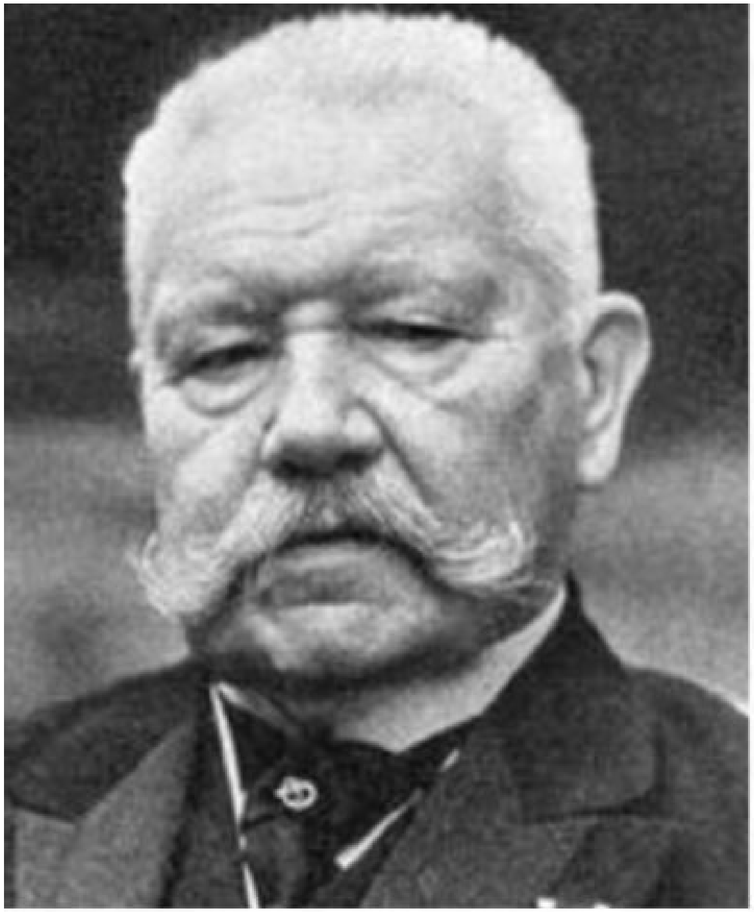
A. ENFANCE ET ADOLESCENCE
1889-1907

I. *Relations familiales*

1. *Le père*

La confusion qui règne sur les ancêtres d'Hitler se dissipe dès lors que l'on

s'aperçoit que le nom Hitler a été orthographié de diverses façons – Hidler, Hie
Huettler – par différents membres de la même famille de paysans illettrés. Les
parents d'Adolf Hitler descendent tous deux d'un même Hitler (le grand-père du
père et le grand-père de la mère), un habitant du district culturellement attardé
Waldviertel dans le nord de l'Autriche.



Marshal Hindenburg



Alois Hitler --
Hitler's father.
Note resemblance
to Hindenburg.

L é gendes de photos OSS : « *Marshal Hindenburg / Alo ï s Hitler – le p è re d'Hitler. Notez la ressemblance avec Hindent* photos actualis é es celles de l'OSS é tant les m ê mes mais non reproductibles en raison de la mauvaise qualit é des techniques de copie de l' é poque)

L'histoire familiale et la personnalité du père

Les éléments biographiques d'Aloïs Hitler présentant un intérêt pour notre analyse sont les suivants :

(a) Selon une enquête commandée par le Chancelier Autrichien, Dellfuss, Maria Anna Schicklgruber tomba enceinte pendant sa période d'emploi comme domestique chez une famille viennoise juive. Pour cette raison, elle fut renvoyée chez elle à la campagne. Si cela est vrai, Aloïs Hitler est pour moitié juif. Son choix d'un Juif, Herr Prinz de Vienne, pour être le parrain de son fils Adolf, est conforme à cette hypothèse.

(b) Dans tous les cas, Aloïs Hitler était enfant illégitime et, à ce titre, il a certainement pâti du mépris de la petite communauté de Spital, où il a été élev C'est sans doute pour cette raison qu'il quitta sa famille à un jeune âge pour tenter sa chance à Vienne.

(c) Aloïs Hitler commença sa carrière comme un simple cordonnier mais réussit à se hisser au statut d'officier de douane. Pendant un certain temps, il patrouillait le long de la frontière allemande, ce qui lui a valu sa réputation de « *chasseur d'hommes* ». Il était très fier de cette position, pensant qu'elle lui donna le droit d'asseoir son autorité sur les membres de la classe sociale qui l'avaient autrefois méprisé.

(d) En apparence, Aloïs Hitler ressemblait au Maréchal Hindenburg. Il avait une moustache de morse, sous laquelle une lèvre inférieure renfrognée et arrogante faisait saillie. Il était vêtu d'un uniforme sur lequel était épinglé un ba symbole de son statut, et comme tout agent de police à la frontière, il portait sur lui un revolver. Il fumait et courait les femmes. On raconte qu'il fréquentait le bar du village et n'aimait rien tant que raconter ses exploits à un public réceptif. C était un homme grossier qui n'avait à la bouche que vantardises et jurons. Il mourut d'apoplexie.

(e) Il avait 23 ans de plus que son épouse. Celle-ci était une paysanne qui ava été domestique dans la maison de sa première épouse. Ainsi, l'âge plus avancé père, son rang social plus élevé, les prérogatives traditionnelles du mari dans l famille allemande, l'orgueil masculin démesuré – tout l'amenait à maintenir une relation de maître à serviteur avec sa femme. Frau Hitler était nerveuse, douce, d vouée et soumise. Dans sa propre maison, Aloïs Hitler se comportait en tyran.

(f) Le père était austère et dur avec son fils Adolf. Les châtiments corporels taient fréquents. Il semble qu'il ait perçu son fils comme un rêveur, tête dans l lune, gringalet et bon à rien ; dans sa vanité, il lui imaginait sans doute une carri marquée par la réussite qui élèverait davantage le statut de la famille. Ainsi, lorsque le jeune Adolf lui fit part de son intention de devenir artiste, le père,

percevant la frustration de son rêve, mit le holà - « *Un artiste, non ! Jamais de la vie !* » (MK 14)

(g) Le doute persiste sur la nature des sentiments politiques d'Aloïs Hitler. Hanisch rapporte qu' « *Hitler n'entendait de son père que les louanges de l'Allemagne et toutes les fautes de l'Autriche* » , mais selon Heiden, des sources plus fiables soutiennent que malgré les plaintes et les critiques qu'il dirigeait contre le gouvernement qu'il servait, le père n'était en aucun cas un nationaliste allemand et qu'il privilégiait l'Autriche sur l'Allemagne.

(h) Il n'est pas impossible qu'Hitler ait puisé dans son expérience personnelle pour composer le croquis de la maison typique de la classe pauvre, et si tel est le cas, le passage suivant livre un éclairage intéressant sur le caractère du père : « *Mais cela finit mal, lorsque l'homme tire de son côté* [2] *dès le début de la semaine et que la femme entre en conflit avec lui pour les enfants même. Les querelles commencent, et, à mesure que l'homme se détache de sa femme, il se rapproche de l'alcool. Chaque samedi il s'enivre ; luttant pour elle et pour ses enfants, la femme lui arrache quelques sous, le plus souvent en le poursuivant sur le chemin de l'usine à la taverne. Quand la nuit le ramène enfin à la maison, dimanche ou le lundi, ivre et brutal, mais les poches vides, des scènes pitoyables se déroulent* » ... (MK 16) « *Un malheureux gamin de six ans n'ignore pas des détails qui feraient frémir un adulte. Empoisonné moralement, et physiquement sous-alimenté, ce petit citoyen s'en va à l'école publique et y apprend tout juste à lire et à écrire. Il n'est pas question de travail à la maison, où on lui parle de sa classe et de ses professeurs avec la pire grossièreté* » . (MK 18)

(1) Relations au père

Il est des raisons de croire qu'enfant, Adolf était terrorisé par son père, qu'il était timide et soumis en sa présence, mais une fois hors de la portée de l'oppressante autorité de son père (lorsque son père quittait la maison ou pendant que le garçon était à l'école sous une autorité moins sévère), il était souvent turbulent et défiant. Il n'avait aucun respect pour le système laxiste du gouvernement.

Adolf n'osa pas s'opposer à son père avant l'âge de onze ans. Ici la question était le choix de sa vocation : Herr Hitler voulait que son fils marche dans ses pas et devienne un responsable public, mais le garçon décida qu'il voulait être artiste. Sur ce conflit entre père et fils, Hitler écrit : « *Il ne concevait pas que je puisse refuser ce qui avait été jadis toute sa vie. La décision de mon père était donc simple, assurée et naturelle à ses propres yeux. Un homme de ce caractère, que dure lutte pour l'existence avait rendu dominateur, n'admettait pas de laisser des enfants inexpérimentés et irresponsables décider de leur carrière* » . (MK 7) « *discours, ni sévères représentations ne purent venir à bout de cette résistance.*

ne serai pas fonctionnaire, non et encore non ! » (MK 7) « *...il s'y opposa aussi ré*
solument qu'il pouvait le faire... Le digne homme était rempli d'amertume et moi
aussi, tant je l'aimais... et le digne homme se disposa à asseoir désormais son
autorité » (MK 7-8).

À en croire ces passages et les rumeurs qui circulaient dans la région, les
relations entre Adolf et son père entre 1900 et 1903 (année du décès d'Aloïs)
taient excessivement houleuses. Il s'agissait d'un conflit père-fils classique.

(j) <u>Note</u> : L'attitude d'Hitler envers les hommes plus âgés. À bien des endroits
dans *Mein Kampf* et certaines conversations consignées, Hitler parle des homme
gés en des termes méprisants et dérogatoires, qui pourraient traduire ses
sentiments envers son père de 60 ans (de 23 ans l'aîné de sa mère). En guise
d'illustration, nous citerons les auteurs suivants :

(1) Rauschning : « *Partout, Hitler se plaignait, il n'y avait rien d'autre que de*
vieux hommes stériles plongés dans une seconde enfance, coupés du bon sens,
qui se vantaient de leur connaissances techniques » .

(2) Hitler, cité par Heiden : « *Mon grand adversaire, Reichspräsident von*
Hindenburg, a aujourd'hui quatre-vingt-cinq ans. J'en ai quarante-trois et je me
sens en parfaite santé. Et rien ne m'arrivera, parce que j'ai une conscience clair
de la grande tâche que la Providence lui avait assignée » .



Légende OSS : « *Klara Poelzl, la mère d'Adolf Hitler* »

2. **Mère**

(a) Personnalité de la mère

Klara Poelzl était une ménagère exemplaire. Sa maison était toujours d'une propreté impeccable, tout était à sa place, on ne voyait aucun grain de poussière les meubles. Elle était de nature douce. Son jeune âge, son caractère docile, ses années de service en tant que domestique – tout l'inclinait vers l'acquiescement e la résignation chrétienne. Les épreuves et les tribulations de la vie en la compagnie d'un mari irascible l'ont poussée à adopter une attitude permanente d'abnégation.

Elle était toujours dévouée à son fils Adolf, assouvissant ses caprices au poi de le gâter, encourageant ses ambitions artistiques. Souffrant d'un cancer du sein la mère fut opérée au cours de l'été de 1907 et mourut six mois plus tard. Il es probable que sa maladie a été marquée par des ulcérations de la paroi thoraciq et des métastases dans les poumons.

(b) Relations à la mère

Sur sa mère, Hitler a très peu écrit et n'a jamais parlé d'elle en public, mais l quelques bribes dont nous disposons lèvent le voile sur des jeunes années de dé pendance affective. Hitler écrit : (1) « *… ma mère vaquait aux soins de son inté et couvrait ses enfants de soins et d'amour* » . (MK 5)



Corner of Big Room at Berchtesgaden.
Painting of Madonna & Child, over mantel.

L é gende photo OSS: « *Coin de la Grande Chambre à Berchtesgaden. Tableau de la Vierge à l'enfant au-dessus du man de chemin é e* »

(2) Sur les 5 années séparant les décès de son père et de sa mère, Adolf H
en passa 3 ou 4 ans dans l'oisiveté, sans autre occupation que d'être la prunelle des yeux de sa mère. Elle lui permit d'abandonner ses études à la *Realschule,* appuya ses ambitions à devenir peintre, céda à chacun de ses souhaits. Pendant ce années, on raconte que la relation entre la mère et le fils était marquée par une adoration réciproque. L'assurance extraordinaire d'Hitler (la plupart du temps) peut être en partie rapportée à l'impression qu'il a gardée de cette époque lorsqu 13 ans, il accéda au pouvoir suite au décès de son père et devint le petit dictat de la famille. Son frère aîné, Aloïs, était déjà parti, ce qui faisait de lui le seu le d'une famille de quatre membres. « *Ce furent des jours heureux, qui me parurent presque un rêve, et qui devaient d'ailleurs n'être qu'un rêve* ». (MK 1

(3) « *Le décès de ma mère... fut pour moi un choc terrible... J'aimais ma m*
.

(4) Le Dr. Bloch rapporte qu'Adolf était en larmes lorsqu'il apprit les souffrances de sa mère au cours de l'opération et qu'au moment de sa mort, il exprima un grand chagrin. C'était la première fois que le médecin voyait une personne si prostrée de douleur. Après l'inhumation dans le cimetière catholiqu Adolf demeura seul sur sa tombe, longtemps après que les autres fussent partis.

(5) Hitler avait une photo de sa mère sur sa poitrine sur le champ de bataille durant la Première Guerre.

(6) Nous pouvons supposer que la relation mère-fils était un modèle incontournable, quoique rejeté, pour Hitler en raison de (1) son attachement aux « *mères de substitution* » pendant ses années d'après-guerre, (2) son usage fré de l'« *imagerie de la mère* » en parlant et en écrivant, et (3) son choix des image de la Vierge à l'enfant dans la décoration de ses pièces.

Ces miettes de preuves nous permettent de conclure qu'Hitler aimait sa mère et détestait son père, autrement dit, qu'il souffrait d'un *complexe d'Œdipe.* Mais nous verrons tantôt que cette explication ne satisfait qu'à une seule phase de sa relation à ses parents.

(c) Frères et sœurs

On sait qu'il y avait deux enfants plus âgés dans la famille pendant les jeunes années d'Adolf : un demi-frère, Aloïs Hitler fils, et une demi-sœur, Angela Hi nés d'un précédent mariage du père et dont nous ignorons tout de la relation qu'Hitler entretenait avec eux (ils réapparurent bien plus tard à Berlin où ils étaie propriétaires d'un restaurant) .

La demi-sœur, Angela, épousa Herr Raubal, un fonctionnaire au centre des impôts à Linz. Plus tard, elle gèra un restaurant pour des étudiants juifs à l'Univ é de Vienne. Pendant quelques années, elle fut la gouvernante d'Hitler à

Berchtesgaden jusqu'à son mariage avec le Professeur Martin Hammizsch de Dresde où elle vit actuellement.

Plusieurs sources confirment l'existence d'une sœur cadette, Paula, née alors qu'Adolf avait sept ans. Par conséquent, il a dû faire l'expérience de la pression de la « *naissance d'un frère ou d'une sœur* » pendant son enfance. Cette sœur cadette, semble-t-il, est une personne assez particulière et solitaire qui réside actuellement à Vienne. On dit qu'elle a eu des aventures avec plusieurs hommes dont un Juif et qu'elle souffre d'une déficience mentale.

Selon certains témoignages, deux autres enfants seraient morts en bas âge, avant la naissance d'Adolf, dont l'un d'eux serait Edmund, ou Gustaf.

3. *Ses réactions, activités et centres d'intérêts à l'adolescence*

Il existe très peu d'informations fiables sur l'enfance d'Adolf. La plupart des sources, cependant, conviennent des points suivants :

(a) La faiblesse physique : Adolf était un garçon frêle, maigre et pâle. Il ne participait pas à des épreuves d'athlétisme ni n'aimait les activités physiques ardues. Il était sensible et aimait être en compagnie de sa mère, regarder les livr dessiner des paysages ou se promener tout seul. Il aimait rêvasser des guerres allemandes, mais il ne fit rien pour se préparer à être soldat. Lorsqu'il se dé couragea de l'école (honteux de son infériorité dans les études), il s'écroula nerveusement (feignant une maladie pulmonaire) et sa mère l'autorisa à quitter l' cole et à rester à la maison.

(b) La faible tolérance à la frustration: on peut être certain qu'enfant, Adolf r agissait violemment à la frustration. Il avait sans doute des accès de colère ré compensés par la satisfaction de tous ses souhaits par sa mère (c'était sa façon « *courtiser l'âme du peuple* »), et nous pouvons affirmer avec certitude qu'il étai aussi pointilleux sur la nourriture.

(c) La rébellion et l'agression répétée. À la maison, la discipline était capricieuse : son père était souvent inhabituellement sévère et sa mère excessivement souple. Par conséquent, il ne put développer un caractère consistant et stable ; il alternait entre soumission (pour apaiser son père) et turbulence.

(1) Lansing : « *Son premier enseignant se rappelle... qu'il était un garçon têt bagarreur qui fumait les mégots de cigarettes et de cigares qu'il récupérait dar la gouttière ou mendiait des fêtards dans les brasseries* » .

(2) Hanisch rapporte qu'Hitler lui aurait confié que les gens de l'Innviertel é taient de grands bagarreurs et qu'enfant, il prenait plaisir à regarder leurs combats tout comme il aimait visiter une exposition sophistiquée d'armes létales à Linz. tait attiré par ce que les autres abhorraient [3] .

(3) Lorsqu'il n'était qu'un garçon de 10 ans, Hitler s'intéressa passionnément me la lecture de tout ce qui touchait à « *la campagne victorieuse des armées allemandes héroïques pendant la guerre franco-allemande* », ce qui devint sa « *plus grande expérience spirituelle* ».

(4) « *Je m'extasiais de plus en plus sur tout ce qui avait trait à la guerre ou au militarisme* ».

Un examen attentionné du premier chapitre de *Mein Kampf* finira par convaincre tout lecteur doué de sens psychologique que la défense vigoureuse pa Adolf de la cause allemande et non de la cause de l'Autriche depuis l'âge de onze ans représentait un substitut légitime à sa rébellion réprimée contre son père. Inspiré par son professeur d'histoire, le Professeur Poetsch (le père de substitution) et une longue lignée de héros militaires allemands, l'enfant ne pouvait évacuer son ressentiment refoulé en proclamant publiquement son dévouement au Reich de Bismarck et en dénonçant avec véhémence l'autorité d l'Autriche (symbole de son père). Dans *Mein Kampf*, Hitler évoque longuement son (6) « *... amour intense pour son pays allemand-autrichien natal et sa haine amère de l'État 'Autrichien'* »

Au sujet du mouvement de la jeunesse nationaliste qu'il avait rejoint, il écrit : (7) « *... il est insoumis ; il porte l'emblème interdit de sa nationalité et se réjoui tre puni pour porter cet emblème... le salut était 'Heil' et 'Deutschland über alle tait préféré à l'hymne impérial, malgré les avertissements et les sanctions* ».

C'est à cette époque-là qu'il endossa le rôle d'un jeune agitateur (8) « *Je crois même en ce temps ma capacité à prononcer des discours était accrue par les dé bats plus ou moins passionnés que j'avais avec mes camarades... Pour des raisons évidentes, mon père ne pouvait apprécier le talent oratoire de son fils belliqueux* ».

Ses idées d'une gloire absolue pivotaient sur des victoires de la guerre franco-allemande : (9) « *Pourquoi l'Autriche n'avait-elle pas aussi participé à cette guer pourquoi pas mon père... ? Je désapprouvais fortement le cours que la vie de m père avait pris. Durant les années de ma jeunesse turbulente, rien ne m'occasionna autant de chagrin que le fait d'être né à un moment où les temples de gloires étaient seulement érigés pour les marchands ou les responsables publics (la profession de son père). Je voulais aussi devenir 'quelqu'un' – mais en aucune circonstance un fonctionnaire* ».

Ses citations sont autant de preuves de sa haine refoulée de son père et du fa que le négativisme et l'obstination étaient devenus des habitudes bien ancrées avant la puberté (d) *La Passivité, ou la Maladie, comme Moyens de Résistance. Hitler manifestait un trait capital de sa nature lorsqu'il s'obstinait à frustrer l'intention de son père de faire de lui un fonctionnaire. La politique qu'il adoptai*

était celle de la résistance par l'indolence et la passivité.

(1) *J'étais certain qu'aussitôt que mon père constaterait le peu de progrès*
je réalisais à l'école... il ne me laisserait pas aspirer au bonheur dont je rêvais.

Plus tard, après la mort de son père, lorsqu'il voulut quitter l'école, il obtint l'assentiment de sa mère en faisant semblant d'être malade. (1) *Impressionnée*
ma maladie, ma mère consentit enfin à me retirer de l'école. Suivent deux ans de fainéantise à la maison, ce qui préfigura ses errances passives et ses jours de rêveries à Vienne.

(e) Absence d'amis. Aucune amitié d'enfance n'a été mentionnée et il est peu probable qu'il ait été populaire parmi ses camarades de classe. Pendant l'adolescence, on le disait calme, sérieux, rêveur et taciturne.

(f) Mauvais comportement sexuel. Bien plus tard, un nazi qui visita Leonding et consulta les dossiers scolaires trouva la preuve qu'à l'âge de onze ou douze an Adolf avait commis une indiscrétion sexuelle grave avec une petite fille pour laquelle il avait été puni mais pas expulsé.

4. Conclusions

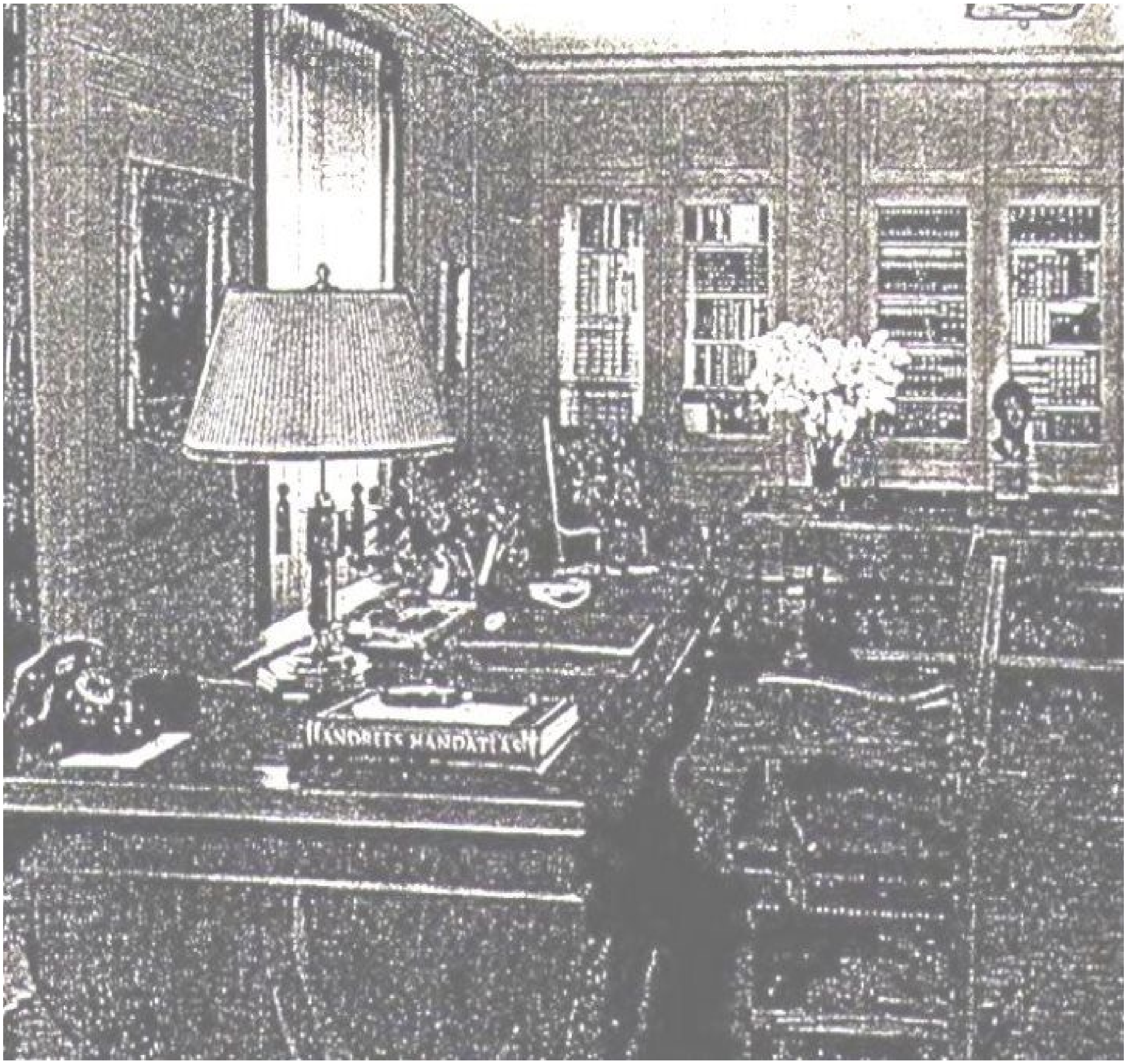
(a) Haine du Père, Amour de la Mère (complexe d'Œdipe). Cela a été noté mis en évidence par de nombreux psychologues, et nous en avons fourni quelques preuves. Un élément rarement évoqué mais tout aussi important est :

(b) Le Respect de la Puissance du Père, le Mépris de la Faiblesse de la Mère Hitler n'est certainement pas un produit typique du complexe d'Œdipe, et nous pouvons en apprendre davantage sur les forces qui sous-tendent son caractère en déterminant lequel des deux parents il a « imité » à défaut de l'aimer. Dans *Mein Kampf*, il écrit, « *je respectais mon père, mais j'aimais ma mère* ». Il aurait été juste de dire : « *J'aimais ma mère mais je respectais mon père* » parce que le res a toujours revêtu une plus grande importance à ses yeux.

(c) <u>Identification au Père</u>. Bien qu'Hitler n'ait pas le physique ou le tempérament de son père, différant de lui de par sa constitution, il est évident qu'il a imité, consciemment ou inconsciemment, beaucoup des traits de son père mais aucun de sa mère.

(d) La volonté de puissance d'Adolf Hitler, son orgueil, son agressivité et le culte de la brutalité s'accordent avec ce que l'on sait de la personnalité et de la conduite d'Aloïs Hitler. La déclaration du fils qu'il n'exige de ses adhérents pas moins que le sacrifice n'est pas sans rappeler l'attitude du père envers son épouse et ses enfants.

(1) « *...son fils a indubitablement hérité, parmi d'autres qualités, d'un entê*
tement semblable au sien » ...



L é gende photo (mauvaise qualit é originale) OSS : « *L' é tude d'Hitler à Berghof. Le bureau est situ é en face du portrait Hitler* »

(e) Son parler fort, son côté fanfaron et peut-être son ivresse à la maison et d
les bars (dépeint par certains informateurs) auraient très bien pu servir de
puissants modèles à son jeune fils. L'idée d'être un pasteur de village attirait Al
Hitler et celle d'être un abbé plaisait à son fils, sans doute pour la même raison,
savoir les occasions qu'elles offraient pour l'art oratoire.

f) Père et fils ont chacun quitté le domicile familial pour tenter leur chance à
Vienne. Dans *Mon combat* , plusieurs passages indiquent que l'image de la ré
ussite de son père à Vienne a servi d'incitation à Hitler.

« *J'avais au cœur une volonté inébranlable. Mon père avait réussi, cinqua*
ans auparavant, à forcer son destin. (MK 54) » « *Et je voulais briser (les difficult*
s), ayant toujours devant mes yeux l'image de mon père, modeste ouvrier
cordonnier de village, devenu fonctionnaire » . (MK 57)

g) Pendant plusieurs années, Adolf Hitler arborait une moustache morse
comme son père. Il l'a finalement taillée pour imiter son nouvel exemple, Feder

h) L'uniforme inchangé d'Adolf Hiter et le pistolet pourraient bien avoir été
inspirés par l'uniforme et le pistolet d'Alois Hitler. (1 (d))

i) On dit qu'Alois Hitler avait beaucoup de respect pour le système de classes
qu'il était fier de son ascension sociale, qu'il enviait ceux qui lui étaient supérieu
et méprisait ceux qui lui étaient inférieurs. Si tel est le cas, le père a contribué
tablir un modèle de sentiments qui fut déterminant dans la carrière de son fils.
Adolf Hitler a toujours été envieux et respectueux de ses supérieurs mais il n'a
jamais montré aucune affinité envers le prolétariat.

(j) Adolf Hitler a accroché un portrait de son père au-dessus de son bureau
dans son étude à *Berchtesgaden*. C'est un honneur insigne puisque seules les
effigies de trois autres hommes – Frédéric le Grand, Karl von Moltke et Mussol
– ont été sélectionnées pour figurer dans les chambres d'Hitler. On n'y trouve
aucune photographie de sa mère.



Helmut Karl Bernhard von Moltke 1871-1888, g é n é ral devenu mar é chal gr â ce à sa doctrine militaire qui a rompu ave traditions prussiennes d'attaque à cheval du XVIIIe si è cle. Parlant couramment 7 langues, il a command é les troupes prussiennes pendant 30 ann é es. Il a publi é ses souvenirs de sa campagne en Turquie qui furent des best-sellers en son temps. Mais il s'est surtout illustr é en gagnant le 2 septembre 1870 la bataille de Sedan lui permettant d'encercler Paris. DR



Fr é d é ric II de Prusse, 1712-1786, dit « *Fr é d é ric le Grand* » est consid é r é comme le « *Louis XIV allemand* » pour s
culture et sa protection des arts, en particulier de Voltaire. Son homosexualit é a é t é le secret de polichinelle de l' é poque



Alo ï s Hitler, le p è re violent d'Adolf Hitler, qui s' é tait oppos é à ce qu'il devienne un artiste – peintre. Sa mort pr é matur son fils une libert é nouvelle qui lui donna l'envie de postuler à l'Acad é mie des Arts de Vienne d'o ù il sera rejet é , ce qui plongea dans une crise existentielle profonde. Cette p é riode est examin é e par l'excellent film *Max* . DR.



Benito Mussolini 1883-1945 journaliste devenu dictateur et inventeur du fascisme à « l'italienne » , une dictature favorisant les affaires. En 1924, il fit assassiner un d é put é socialiste qui avait d é nonc é son utilisation constante de la violence pe les é lections. DR

Aloïs avait une réputation de fumeur, d'alcoolique et de débauché, et aujourd'hui son fils est remarquable par sa sobriété. À ces égards, ces deux hommes sont donc différents, mais nous devons garder à l'esprit qu'enfant, Adolf ramassait des mégots de cigares pour les fumer, buvait de la bière et du vin lors de ses premiers temps à Munich et au cours des quinze dernière années a manif é un intérêt pour les femmes.

Il ne subsiste aucun doute qu'Hitler enviait et admirait beaucoup la puissance et l'autorité de son père. S'il le détestait parce qu'il était le tyran qui le frustrait le contrariait, il n'en demeure pas moins qu'il le regardait avec fascination, terreur et admiration, désirant lui ressembler. Au sujet de son père, le fils confesse dans son autobiographie qu' « *inconsciemment il avait jeté en moi les les germes d'un avenir que nous ne soupçonnions ni l'un ni l'autre* » (MK, 53) .

Désormais, l'attention et l'émulation d'Adolf Hitler ne pouvaient être suscit que par un homme impitoyable et dominateur, et si un tel homme venait à se dresser contre lui, il le détesterait autant qu'il le respecterait. L'admiration d'Hitler pour les institutions durables était, paraît-il, comparable à son admiratio pour son parent de 60 ans. Il écrit:

(1) … *une puissance incroyablement vigoureuse qui habite cette institution immémoriale* (l'église catholique).

(2) … *il* (Lueger) *était disposé ... à garantir la faveur de toutes les institutions puissantes afin de puiser de ces anciennes sources de force le plus grand avantage possible …*

(k) *Identification avec la mère* : Dans la constitution d'Hitler, il existe une larg composante féminine et beaucoup de traits féminins, dont certains sont cachés. Ainsi, à la lumière de son amour avoué pour sa mère, il nous faut supposer qu'il avait, entre eux, une parenté dispositionnelle ou une identification biologique pendant ses jeunes années. Adolf ressentait naturellement et spontanément ce que sa mère ressentait. Pourtant, cela n'était pas de son fait.

Si nous pouvons isoler des éléments qui indiquent que l' « *Allemagne* » , dans l'esprit d'Hitler, est une conception mystique censée représenter la mère idéal un substitut à sa propre mère imparfaite, nous ne disposons d'aucune preuve qui nous permette d'alléguer qu'Hitler admirait sa mère ou une autre femme qui lui ressemblerait, qu'il éprouvait les mêmes sentiments qu'elle, ou qu'il fut influenc par elle de façon significative.

Partant, nous en concluons qu'Hitler et sa mère avaient plusieurs points communs mais qu'il les a rejetés comme étant des signes de faiblesse et de féminité, répudiant sa mère du même geste.

(l) *Rejet de la mère* : À mesure qu'Hitler respectait et imitait son père, il

manquait de respect à sa mère et la reniait. Nous démontrerons ce point dans un section ultérieure. Hitler aimait probablement beaucoup sa mère en tant que personne, mais cet attachement fort qui le rendait dépendant d'elle était un indicateur humiliant de sa capacité à se prendre en charge, ce qui l'obligeait à minorer l'importance de cette relation. À 18 ans, il était trop près de sa faiblesse, assez féminin ni assez viril pour la respecter. Il écrit : (1) « *Je remercie cette épo de m'avoir rendu dur et capable d'être dur (à Vienne). Plus encore, je lui suis reconnaissant de m'avoir détaché du néant de la vie facile, d'avoir extrait d'un nid délicat un enfant trop choyé (à Linz avec sa mère), de lui avoir donné le so pour une nouvelle mère* ». (MK, 58)

Hanisch rapporte qu'à Vienne, Hitler manifestait un « *idéalisme étrange au su de l'amour* », mais avait très peu de respect pour le genre féminin. Il pensait pouvoir posséder toute femme. Cette remarque recoupe la preuve que nous pré senterons plus loin pour soutenir que, pendant un certain temps, Adolf s'indignait tellement de la soumission de sa mère à son père qu'il finit par la mépriser.

Depuis, il n'a eu que du dédain pour la faiblesse physique. Certains faits rév lent son dédain à l'égard des femmes. Il est même possible qu'après le décès Hitler, l'adolescent Adolf, endossant dans une certaine mesure le rôle de son pè re, s'en prenait à sa mère par des paroles insolentes et peut-être des coups. Si tel est le cas, nous pourrions expliquer son chagrin extrême à sa mort, la culpabilité qui a conduit à son abattement, ainsi qu'un passage marquant dans *Mein Kampf* d peignant une famille typique de la classe pauvre : « *Quand le garçonnet quitte l' cole à quatorze ans, on ne sait ce qui domine en lui, ou une incroyable sottise, pour tout ce qui est d'une connaissance positive, ou une insolence caustique et une immoralité à faire dresser les cheveux. Quelle attitude aura dans la vie où il va entrer, ce petit homme pour qui ri*en n'est sacré*, et qui, par contre, pressent o conna*î*t toutes les bassesses de l'existence... L'enfant de trois ans devient, à quinze, un détracteur déclaré de toute autorité. Il rentrera à la maison, Dieu s quand, rossera lui-même, pour changer, la pauvre créature qui fut sa mère, blasphémera contre Dieu et contre l'univers* ». (MK, 76)

(1) Des preuves seront apportées plus loin qui serviront à montrer que l'une d impressions les plus prégnantes des jeunes années d'Hitler était celle d'une *relation où un vieil homme* autoritaire vexe et maltraite dédaigneusement une femme délicate et docile (sa mère). Les conséquences de cette éducation furen indélébiles : cette expérience lui rendit impossible tout espoir et toute croyance de pouvoir vivre une relation empreinte de paix, d'amour et de tendresse.

(m) Les pressions marquantes de ses jeunes années étaient celles de (p) l'agression et du (p) rejet, la première provenait surtout de son père, la seconde de beaucoup d'autres personnes. Parmi les causes spécifiques de cette idée de

rejet, nous pouvons citer (1) la naissance d'une sœur plus jeune, Paula, en 1895 ou 1896 ; (2) l'opposition de son père ; (3) ses échecs scolaires répétés ; (4) l'absence d'amis ; (5) la mort de ses deux parents, l'obligeant à affronter le monde seul, sans argent ni éducation ni emploi. Le sentiment d'être rejeté par sa famille exprimé dans de nombreux passages, est corrélé au sentiment d'être exclu de l'appartenance à la nation allemande. Nous nous attarderons sur ce point ultérieurement. (i) « *Ne sommes-nous pas tout pareils aux autres Allemands ? Ne suivons-nous pas la même route ? Je tournais et retournais ces problèmes dans mon cerveau d'enfant et des réponses faites aux questions que je posais avec prudence, je dus conclure, une secrète jalousie au cœur, que tous les Allemands n'avaient pas le bonheur d'appartenir à l'État de Bismarck. Je ne pouvais le comprendre* » . (MK 37)

(2) une séparation contre-nature de la terre-mère commune (*Mon Nouvel Ordre* , désormais cité MNO)

(n) *Répudiation du soi passé et des relations familiales* . Connaissant le fanatisme d'Hitler à l'égard des mariages mixtes, le sang impur, les classes sociales pauvres et la race juive, il est important de considérer les faits ci-dessous :

(1) Ses ancêtres étaient originaires d'une région où pendant des génération taient mêlés les sangs bavarois, bohémiens, moraviens, tchèques et slovaques. Toutes ces souches se trouvent indiscutablement représentées en lui.

(2) Son père était un enfant illégitime ; son grand-père était probablement u juif viennois.

(3) Son parrain, Herr Prinz, était un juif viennois.

(4) Son père eut trois épouses, l'une d'elles était serveuse, une autre était domestique, et on lui attribuait plusieurs maîtresses.

(5) Son père eut au moins un enfant hors mariage.

(6) Klara Poelzl, sa mère, était la cousine au second degré d'Aloïs Hitler ma galement sa pupille (de vingt-trois ans sa cadette). Il fut nécessaire d'obtenir une autorisation spéciale de l'église avant de célébrer le mariage.

(7) Angela Hitler, la demi-sœur aînée d'Adolf, tenait un restaurant pour étudiants juifs à Vienne.

(8) Paula Hitler, la sœur cadette d'Adolf, fut la maîtresse d'un juif viennois.

(9) Un cousin d'Hitler est faible d'esprit, la plupart des membres de son clan sont ignorants, illettrés ou des attardés mentaux. Quant à lui, il dut redoubler sa première année de *Realschule* (Lycée Technique) et n'obtint pas son diplôme.

Ainsi, Hitler a passé une grande partie de sa vie à maudire et à condamner ceux qui appartiennent à la couche sociale dont il est issu, qui ressemblent aux membres de son propre clan, qui ont des traits similaires aux siens. D'autre part,

l'idéal qu'il s'est fixé, la personne qu'il prétend être, est l'exact contraire de tout cela. Nous avons donc un cas assez clair d' *antagonisme* contre les sentiments d'infériorité et le mépris de soi. Entre les années 1908 (année de son départ d domicile familial) et 1938 (l' *Anschluss*), Hitler ne rendit plus visite à sa famille n ne communiqua avec ses proches (hormis sa demi-sœur Angela). Contrairement Napoléon, il ne porta pas sa famille avec lui lors de son ascension vers les sommets du pouvoir. En cela nous voyons un *rejet* de son soi passé et de ses relations familiales.

Identification avec l'Allemagne. L'égocentrisme d'Hitler a toujours été très marqué ; il fut un tel bohémien – pour ne pas dire un loup solitaire – à différents stades de sa carrière que son dévouement indéfectible à l'Allemagne paraît pou moins surprenant. Comme son attachement commença à un âge précoce et fut le facteur, plus que tout autre, qui l'a conforté dans l'idée qu'il était fait pour la réussite suprême et non pour l'échec cuisant, il est opportun de noter les forces, que l'on n'a fait jusque là que mentionner, responsables de cette puissante in-sociation :

(1) L'influence de son professeur Ludwig Poetsch, qui, se substituant à son père, glorifiait l'histoire de l'Allemagne et présentait le *Reich* de Bismarck comme un idéal.

(2) L'influence d'une forte association nationaliste parmi les camarades de classe d'Hitler.

(3) La cathexis du pouvoir. Les figures de Frédéric le Grand, Bismarck et bien d'autres constituaient des objets d'admiration plus appropriés que les héros autrichiens.

(4) L'in-sociation avec une nation plus puissante a satisfait son orgueil juvénile, a valorisé son statut à ses propres yeux et lui a permis de rejeter son soi autrichien inférieur.

(5) La cathexis accrue d'un objet situé derrière une barrière. C'est un princip général : qu'un individu idéalise un objet qu'il ne peut atteindre – si proche et pourtant si éloigné. Dans ce rapprochement, il est intéressant de noter que la grande majorité des dictateurs n'étaient pas des natifs des pays qu'ils ont fini par dominer. La sympathie soutenue d'Hitler pour les Allemands indépendamment du Reich est clairement une projection de son apitoiement sur lui-même en tant qu'Ostmarkien.

(6) (Memel retourne au Reich) *Je vous ramène à cette maison que vous n'avez pas oubliée et qui ne vous a jamais oubliée* (MNO, 614)

(7) Déplacement de la défiance contre son père. En s'identifiant à l'Allemag le garçon Adolf a trouvé un objet encore plus grand que son père sévère qui lu permis d'évacuer sa rébellion frustrée contre son parent autrichien.

(8) L'Allemagne comme substitut à sa mère. Compte tenu de la pression-rejet subie dans l'enfance, il est probable – et cette hypothèse sera étayée plus loin – q l'Allemagne ait pu représenter pour lui une sorte de parent adoptif. Il est même possible qu'enfant, Hitler ait entretenu un fantasme de parent adoptif.

Il se dit bavarois de sang, une déclaration demeurée sans justification. Ce point sera pleinement débattu ultérieurement lorsqu'il sera question de décrire son dévouement à la cause allemande en 1918, à l'heure de son humiliation la plu entière. À plusieurs endroits, Hitler parle de l'Allemagne comme de sa bien-aimé e: « *Toutes ces causes provoquèrent en moi le désir toujours plus fervent d'aller -bas où, depuis ma jeunesse, m'attiraient des rêves secrets et un secret amour* » (MK 226) « *Et ce qui m'avait paru jadis un abîme infranchissable, me devint l'occasion d'un plus grand amour* ». (MK 90). Heiden citant Hitler: « *Les centaines de milliers qui aiment leur pays plus que tout doivent aussi être aimés de leur pays plus que tout* ». « J*e m'adresse à tous ceux qui, séparés de la mère patrie, doivent lutter même pour le trésor sacré de la langue natale, qui sont poursuivis et malmenés pour leur attachement fidèle à la patrie, et qui attenden avec une ferveur douloureuse l'heure qui leur permettra de retourner au cœur de leur mère bien-aimée* » (MK 227)

L'expression commune aux Allemands est celle de « *terre père* », mais Hitler lui substitue souvent « *terre mère* ». Il parle de la « *terre mère commune* », « *la grande terre mère allemande* », « *la mère allemande de toute vie* ».

Cela n'est guère surprenant puisque lui-même, alors qu'il n'était qu'un adolescent dépendant, fut abandonné, laissé démuni et sans amis à la mort de s ère. Il n'y a donc rien d'étonnant à l'entendre dire qu'il avait été privé du « *vide c vie facile qui a poussé l'oiselet hors de son nid duveteux et lui a donné Dame Tristesse pour mère adoptive* » et parler du temps « *où la Déesse de la Misère l pris dans ses bras* ». On raconte qu'il fut materné par plusieurs dames plus âgée pendant ses premières années à Munich et semblait trouver du réconfort dans d telles relations. En 1920, par exemple, il trouva une sorte de foyer chez Frau Hoffman. Il devait toujours lui envoyer, selon Heiden, son dernier portrait sur lequel il écrivait, par exemple : « *à ma chère petite Mère fidèle, Noël 1925, de part de son respectueux Adolf Hitler* ».

B. LES JOURS À VIENNE (1908-1913)

Les faits marquants qui servent notre analyse sont les suivants :

1. Klara Hitler fut opérée d'un cancer du sein au début de l'été 1907. Elle d da le 21 décembre 1907. Deux mois avant son décès, Hitler partit à Vienne pou présenter l'examen de l'Académie des Beaux-Arts auquel il échoua. Il déména

à Vienne pendant l'hiver 1908 et se représenta à l'Académie en octobre de cette m
me année. Mais les dessins qu'il apporta pour illustrer son travail furent jugés si
dénués de talent qu'il ne fut même pas autorisé à passer l'examen. On lui dit qu
ferait meilleur architecte que peintre, bien qu'il affirme avoir été moins bon
dessinateur que coloriste.

2. Des récits de ces années nous parviennent d'Hanisch, un clochard de Boh
me qui se lia d'amitié avec lui. Ils fréquentaient tous les deux la même auberge, ou asile de nuit. La première chose qu'Hitler dit à Hanisch a tout l'air d'une projection de (1) la pression-rejet et de (2) la pression-agression. Il dit (1) que sa propriétaire l'avait exproprié et qu'il était sans-abri et (2) qu'il avait mendié quelques sous d'un ivrogne qui avait brandi sa canne et l'avait insulté. Hitler en était très amer.

3. Hitler portait la barbe pendant cette période et dans son long manteau ressemblait beaucoup à un certain type de juif oriental assez commun à Vienne. Hitler comptait parmi ses connaissances un bon nombre de juifs et vendait aux commerçants juifs des cartes postales qu'ils avait peintes. Il n'y a aucun indice d'une quelconque hostilité à l'égard des juifs au cours de ces trois premières ann
es. C'est plus tard, après avoir écouté avec enthousiasme les discours du maire anti-sémite, Lueger, qu'il devint un anti-sémite avoué, voire fanatique avec le temps.

4. À l'époque, Hitler était extrêmement paresseux et procrastinait pendant qu
éalisait ses aquarelles. Il était bien plus intéressé par le fait de haranguer les aut
prisonniers de l'auberge sur des thèmes politiques. Il avait déjà une vague idée
fonder un parti.

5. Il consacrait du temps à concocter des petits plans pour se faire un peu d'argent par la supercherie. Selon une source, il était connu des services de police pour vol, et son départ à Munich en 1913 aurait été motivé par le souhait d'évit
prison.

6. L'amitié d'Hitler et de Hanisch prit fin brutalement lorsque Hitler accusa Hanisch de lui avoir volé de l'argent, ce qui a le goût d'une projection hitlérienn
typique.

7. Hanisch raconte que l'amour d'Hitler pour l'Allemagne et sa haine de l'Autriche furent exprimées à grands cris à chaque occasion depuis ces années-l

8. Hitler était choqué par les pratiques sexuelles qu'il voyait à Vienne. On dit qu'il avait un complexe de pureté.

9. Selon une source, Hitler avait un casier judiciaire qui faisait état de perversion sexuelle.

10. En 1913, Hitler quitta Vienne et entra dans le pays dont il avait longtemps désiré être un citoyen. Il devint un résident de Munich.

11. La pression-rejet est peut-être le trait distinctif de la période à Vienne. Il eut d'abord le rejet de l'Académie des Beaux-Arts qu'Hitler imputa à son éducati insuffisante et qui a fait naître en lui un ressentiment qui ne s'est jamais tari contre les intellectuels en général. L'extrait suivant est un condensé de ses conclusions sur ce point : « *Généralement, ce sont les enfants bien nés qui sont considérés comme dignes de recevoir une éducation supérieure. Par conséqu les questions de talent ne jouent qu'un rôle secondaire* » .

Bien d'autres passages dépeignent avec éloquence les insultes à son amour-propre dont il a souffert aux mains du monde privilégié de la société d'homosexuels : « *… les attitudes gracieusement condescendantes d'une certaine partie du monde chic (à la fois en jupe et en pantalon) dont la sympathie pour le peuple est parfois aussi hautaine qu'elle est ostentatoire et dénuée de tact* » . « *Vienne, la ville qui pour beaucoup représente l'idée d'une gaîté inoffensive, le lieu des réjouissances, est pour moi le seul souvenir vivant de la période la plus triste de ma vie* » .

12. Hitler passa cinq ans à Vienne. Tel qu'il vivait, sans le sou parmi les démunis de la classe pauvre, il ressentait – et entretenait des contacts étroits avec ceux qui ressentaient – les besoins élémentaires et partageait les opinions des victimes déprimées de la civilisation. Ici, il y avait certes matière à réflexion. assista aussi aux sessions du parlement et à de nombreux rassemblements politiques de masse et examina la procédure de manière critique. Depuis le début, une question le taraudait : pourquoi est-ce qu'un *tel* mouvement politique échoue tandis qu'un *tel autre* réussit ?

Il lui était naturel de réfléchir avec réalisme et stratégie, plutôt que de commettre l'erreur courante de supposer que les autres sont meilleurs que lui ; il prenait en considération son potentiel héroïque, ayant remarqué que des millio d'hommes simples ou ignorants seraient prêts à combattre et sacrifier leur vie pou un idéal présenté avec éclat.

De plus, Hitler passait de longues heures à la bibliothèque municipale à consulter des livres et des récits traitant des questions sociales. On a la preuve dans *Mein Kampf* que le jeune homme de Linz qui ne pouvait aller au bout de ses tudes secondaires était capable de tirer profit de ce qu'il voyait et lisait, et que ces cinq ans d'errance et d'emploi irrégulier ne furent aucunement perdus. L'asile de nuit et la taverne étaient son Heidelberg et son Université de Vienne. Il écrit : (1) *En l'espace de quelques années, j'ai construit un socle de connaissance d'où je puise une nourriture jusqu'à ce jour* » . (2) *À cette époque, j'ai formé une image c monde et une perception de la vie qui sont devenues le fondement en granite de mes actions* » .

13. Sur cette période passée à Vienne, la question cruciale, d'un point de vue

psychologique, est celle-ci : pourquoi est-ce qu'Hitler, ayant vécu parmi le prolétariat, trouve répugnante l'idéologie aboutie du communisme et attrayante l'idéologie embryonnaire du fascisme ? Les principaux facteurs déterminants de son choix tels que je les conçois sont les suivants :

(1) Le père d'Hitler appartenait à la classe moyenne inférieure. Ayant gravi u chelon à coups d'années d'efforts, son orgueil lui fit tracer une ligne de démarcation entre lui et les personnes de moindre rang social. Personne n'a mieux décrit ce principe de comportement que son fils : « *Il y a presque une inimitié – e raison en est que des gens qui se sont élevés de fraîche date au-dessus du nivea des travailleurs manuels redoutent de retomber dans un ancien milieu qu'ils méprisent un peu, ou tout au moins de paraître encore en faire partie.*

Ajoutez à cela tout ce qu'il y a de repoussant dans le souvenir de la grossièret des relations avec ces basses classes, et de leur absence de toute culture : pour les gens de condition même modeste qui ont une fois dépassé ce niveau social, c'est une obligation insupportable que d'y retomber quelques instants.

On constate également que, souvent, les gens d'un niveau social élevé descendent vers les plus humbles de leurs concitoyens, avec moins de préventior que les parvenus.

J'appelle parvenu quiconque s'est élevé par ses propres moyens d'une situatio donnée à une situation supérieure.

A celui-là, l'âpre combat qu'il a livré fait perdre bien souvent toute sensibili et toute pitié pour les malheureux qui sont demeurés en arrière » [4] .

Avec un tel père, il est logique qu'Adolf Hitler envie et admire ses supérieurs sociaux tout en jetant un regard méprisant sur les personnes de statut inférieur. Ainsi que le notent les éditeurs américains de *Mein Kampf* : (2) « *Hitler, conscie d'appartenir à une caste sociale supérieure à celle de ses compagnons de travail se défait instinctivement de l'idée d'accepter une quelconque solidarité avec eu* .

(3) Pendant quelques années, Hitler avait déjà été identifié au mouvement allemand nationaliste. Partant, son unité d'in-sociation (identification et appartenance à un groupe) était fortement menacée par l'unité d'in-sociation des communistes, les travailleurs manuels du monde. La première mène implacablement à une guerre entre les nations, la seconde à une guerre entre les classes. Le communisme était le plus grand ennemi du nationalisme.

(4) Parallèlement à ses sentiments naturalistes, Hitler nourrissait un enthousiasme pour l'armée, cette classe professionnelle antipathique aux communistes en général. La première tend vers le Pouvoir et la Gloire, la seconde vers la Paix et la Prospérité.

(5) Hitler vénérait les forts et méprisait les faibles ; il privilégiait un systè

social stratifié, une dictature des élites. Il ne ressentait aucune compassion, aucune empathie envers les opprimés. Son idéologie était fondée sur l'ascensio au pouvoir des surhommes de la nature à travers des relations de domination et de soumission, alors que le communisme reposait sur la notion d'égalité.

C. LES EXPÉRIENCES DE LA GUERRE

Les témoignages de ces années sont contradictoires, mais les points ci-dessous sont probablement vrais et présentent une certaine pertinence à notre suj :

1. En s'engageant dans l'armée, Hitler devint pour la première fois incorporé Il n'avait jamais auparavant été un membre à part entière, adopté par une institut respectable. C'était, pour lui, bien plus qu'un grand soulagement qui lui a fait oublier la longue série d'échecs passés, c'était une source de fierté et un sentir de sécurité. Enfin, il ne faisait qu'un avec la nation allemande.

2. On ne peut établir avec certitude si Hitler était positionné dans une tranché du front. En toute vraisemblance, il servait de messager à travers le territoire bombardé par l'ennemi, et s'était proposé sans hésitation pour accomplir les tâ dangereuses de ce genre ; on le disait habile à la course et lorsque les coups de feu s'intensifiaient, il se laissait tomber ou se réfugiait derrière un obstacle. Il n'existe aucune trace écrite, toutefois, dans les archives de la remise de la Croix de Fer et du Premier Ordre à Hitler. On lui aurait décerné cette médaille après s départ du front, prétendument gazé pendant l'une des dernières offensives des Alliés.

3. Des informateurs ont commenté la soumission bien marquée d'Hitler à l'é gard des officiers supérieurs, notamment lorsqu'il leur proposait de faire leur lessive et d'effectuer d'autres tâches subalternes, afin de courtiser leurs bonnes gr âces au point que ses camarades en furent dégoûtés.

4. Hitler était le seul homme dans sa compagnie à ne jamais avoir reçu de courrier ou de colis de la part de sa famille et à Noël (ainsi qu'à d'autres occasion lorsque les autres recevaient des cadeaux et des messages, il s'installait, l'air maussade, à l'écart de tout le monde. Voilà un exemple supplémentaire de la pression rejet.



L é gende de photo OSS : « *Hitler entour é d'autres patients à Pasewalk, 1918* »

5. Il est difficile d'expliquer le fait qu'en quatre ans de service, il ne fut pas promu au-delà du grade de caporal. L'affirmation, par l'un de ses officiers, qu'il était névrosé fut la seule explication avancée.

6. Il semble assuré qu'Hitler ne fut pas gazé grièvement en 1918 mais qu'il souffrait d'une névrose de guerre, d'un aveuglement (amaurose) hystérique qui l'avait également privé de sa voix et peut-être même de son audition. Cette maladie psychosomatique était concomitante à la défaite de sa Mère l'Allemagn et ce n'est qu'après avoir appris la nouvelle de sa capitulation qu'il eut la vision de sa mission de sauveur. Il recouvra soudainement la vue.

7. En 1918, le soldat Hitler fut déstabilisé par la réussite surprenante de la propagande alliée. C'est alors que se produisit une réaction typique de sa personnalité, à savoir admirer puis acquérir la technique du puissant adversaire. *Nous avions l'opportunité de nous initier aux incroyables disciplines de la propagande de nos adversaires, mais encore aujourd'hui c'est ma fierté d'avoir trouvé le moyen... de finalement battre ses créateurs. Deux ans plus tard, j'étais devenu maître dans cet art* ».

D. L'HISTOIRE DE L'APRES-GUERRE

1919 - ~

De 1919 à nos jours, les actions d'Hitler sont moins obscures qu'elles ne l'ont é épendant les périodes préalablement étudiées. Beaucoup de ces faits sont de notoriété publique, et nous ne les passerons pas en revue dans cette section. Quelques points, cependant, méritent d'être soulignés :

1. Pendant un ou deux ans après son congé de l'hôpital militaire, Hitler était plus ou moins sans attache, « un chien errant en recherche d'un maître », selon u source. Assurément, d'autres instances de pression-rejet l'avaient davantage aigri

2. Il était encore membre de la Reichswehr lorsque son supérieur, ayant dé couvert son don oratoire, le chargea d'inculquer aux soldats l'idéologie désirée. Plus tard, on lui demanda de s'adresser à un groupe de civils. Cette réussite l'encouragea à aller plus loin et à se lancer dans la politique pour la vie. Sa prise d conscience de ce pouvoir qu'il possédait d'influencer et de soulever de grandes foules fut le deuxième facteur crucial – en sus de sa révélation à l'hôpital alors souffrait de cécité – de son choix de carrière. Sa réussite phénoménale repos son talent de mobiliser les masses populaires.

3. Après avoir entendu Feder, Hitler fut encouragé à rejoindre un petit groupe qui se faisait appeler le parti National Socialiste des Ouvriers. En l'espace d'un an, il en était devenu le moteur, l'éminence grise, le seul chef, et on pourrait à jus titre dire qu'il était le créateur du parti tel que nous le connaissons ; la différenc

entre son statut avant son affiliation et tout juste après était saisissante. Dans sa jeunesse, Hitler devait certainement rêver qu'il prononçait des discours et il ava fait beaucoup de sermons au cours de cette période, d'abord pendant son adolescence comme chef-de-bande des jeunes nationalistes à l'école, puis comme cabotin parmi les vagabonds des bas quartiers viennois, et enfin comme caporal dans les lignes allemandes, mais son émergence soudaine comme force spirituell pendant la période entre 1921 et 1923 l'a propulsé dans une sphère d'activité magnifiée d'une tout autre qualité.

Un extrait de *Mein Kampf*, de facture incontestablement autobiographique, peut ici être cité pour illustrer la manière dont il percevait la métamorphose : « *Dans la monotonie de la vie de tous les jours, des hommes, même de première valeur, peuvent paraître insignifiants et émergent à peine de leur entourage; mai aussitôt qu'ils se trouvent dans une situation qui déconcerte ou déroute les autres, des dons géniaux se révèlent chez cet homme qui paraissait quelconque souvent au grand étonnement de ceux qui l'avaient vu jusqu'alors dans le cadre mesquin de la vie civile, c'est pourquoi rarement un prophète a de l'autorité dan son propre pays.*

On n'a jamais de meilleure occasion d'observer ce phénomène que pendant une guerre. Chez des jeunes gens en apparence sans malice se manifestent subitement aux heures graves, au moment même où les autres perdent courage, des héros dont l'énergie farouche brave la mort et qui savent calculer avec un sang-froid de glace. Si cette heure d'épreuve n'avait pas sonné, personne n'aura pu soupçonner que ce garçon imberbe cachait un jeune héros. Il faut toujours choc pour que le génie se manifeste. Le coup de massue du destin, qui terrasse les uns, donne subitement à d'autres la trempe de l'acier et, en brisant l'écale de la vie journalière, met à nu aux yeux du monde stupéfait le fruit qu'elle enferma . (MK, 515-16)

4. Il semble clair que c'était (1) la défaite de l'Allemagne et (2) l'opposition contre laquelle il devait lutter qui furent inspiratrices de son attitude depuis, attitude qui devint de plus en plus agressive et dominatrice. L'idée d'être un révolutionnaire était une pulsion nécessaire à l'action: « *Nous autres nationaux-socialistes savons que le monde actuel considérera cette conception comme révolutionnaire et qu'elle nous flétrira de ce nom. Mais nos opinions et nos actes ne doivent pas résulter de l'approbation ou de la désapprobation de notre époq* » (MK, Tome 2, 41).

5. Il était surtout attiré, pendant ces premières années, par un homosexuel d nom d'Ernst Röhm, un officier de rang supérieur issu de la haute société. La force et l'assurance sociale de Röhm était fort enviées, et le fait d'avoir le soutie politique d'un tel personnage a prodigué à Hitler un sentiment de sécurité.

6. Jusqu'au célèbre Putsch de Munich, en 1923, Hitler ne cacha pas son adulation et sa soumission flatteuse envers les officiers de haut rang dans l'armée, surtout dans ses relations avec le Général Ludendorff en ces jours, mais depu 1924, bien qu'il n'ait jamais entièrement perdu une certaine gêne en la présence de ses anciens supérieurs, il y eut un déplacement de l'abaissement de soi vers l domination et quelquefois l'arrogance dans ses rapports avec les aristocrates et les chefs de guerre.

7. Son programme politique tient en six points principaux :

(1) La suppression du Traité de Versailles des livres ;

(2) Le déni de la culpabilité de guerre ;

(3) La résurrection de l'Allemagne comme puissance militaire de premier ordre ;

(4) L'expansion militariste dominée par le motif de vengeance contre les Alli s, et

(5) Anti-sémitisme. Peu après,

(6) la purification du peuple allemand par une variété de mesures hygiéniqu y fut ajoutée comme objectif ou politique essentielle.

8. De 1923 à 1933, les déchaînements émotionnels d'Hitler, ses crises de rag d'indignation, ses périodes de larmes et menaces d'auto-annihilation augmentèrent en fréquence et en intensité. Cela peut en partie s'expliquer par le fait qu'elles étaient particulièrement efficaces pour convertir ses associés à son poin de vue. Bien loin d'éveiller l'hostilité du groupe de révolutionnaires avec qui il complotait de prendre le pouvoir, ses orgies effrayantes de passion servaient à les intimider.

9. Les raisons données à la purge de 1934 étaient, entre autres, (a) le fait que victimes étaient des homosexuels repoussants, et (b) le fait qu'ils briguaient le pouvoir et projetaient de le renverser.

10. Pendant les vingt dernières années, des rumeurs courent périodiquemen lui prêtant des relations amoureuses avec telle ou telle femme ; la plupart d'entre elles sont soit fabriquées, pour une raison ou une autre, soit prématurées puisqu l'attirance que certaines femmes, surtout du monde du théâtre, ont pour Hitler es généralement éphémère.

La seule idylle qui se détache est avec une certaine Angela (Geli) Raubal, sa nièce âgée de 19 ans. Hitler passait souvent du temps en sa compagnie et était maladivement jaloux des attentions que les autres hommes lui portaient. Deux informateurs affirment avec certitude que c'est Hitler qui a tué la jeune fille, mais le rapport officiel fait état d'un suicide.

Quelle que soit la véracité de l'une ou l'autre version, nous avons l'impression d'une relation particulière et houleuse. Selon ces rumeurs, la vie sexuelle d'Hitler

requiert une performance singulière de la part des femmes dont la nature demeure un secret d'État.

11. L'ascétisme d'Hitler a provoqué tout un pataquès en Allemagne. Or, celu ci, lorsque l'on y vient, consiste en rien d'autre qu'un régime végétarien servi p le meilleur chef du Reich et une grande variété de boissons gazeuses à la place d l'alcool. On dit qu'il n'a définitivement cessé de manger de la viande qu'après la mort de sa nièce Geli.

V STRUCTURE DE LA PERSONNALITÉ

A. MOI, SURMOI ET ÇA

1. *Le moi*

Selon les critères généralement appliqués pour mesurer la force et la struct du moi, le moi d'Hitler est étonnamment faible. Ici, le terme « moi » renvoie à une institution de la personnalité (non au narcissisme ou à l'estime de soi). Cette faiblesse remarquable concerne les pouvoirs suivants :

(a) *Capacité réduite à organiser et coordonner ses efforts*

(1) Pendant son enfance, particulièrement lorsqu'il était un garçon gâté viv dans l'appartement de sa mère, les activités d'Hitler étaient singulièrement irré ères et sans but. Il était incapable de s'appliquer à quelque tâche que ce soit, sau lorsque sa pulsion l'y poussait.

(2) Hanisch rapporte qu'à Vienne, Hitler n'était pas un travailleur fervent, qu'i ne pouvait se lever le matin, trouvait difficile de commencer la journée, souffrait d'une paralysie de la volonté. Il arrêtait toujours de travailler au moment où il gagnait un peu d'argent, en expliquant qu'« *il devait avoir quelque loisir, qu'il n'é tait pas un serviteur* ».

(3) Selon Rauschning, « *il ne sait pas travailler de façon continue. En effet, il est incapable de travailler. Il a des idées, des pulsions, dont la réalisation doit ê tre fiévreusement achevée et aussitôt écartée* ». Tout en lui est « *spasme* », po employer un de ses mots favoris.

(4) Bien qu'Hitler prescrive un ordre de travail discipliné à son entourage, lui-même vit comme un artiste ou un bohémien. Ses habitudes sont aussi erratiques et irrégulières que son tempérament. Il peut se coucher à onze heures du soir comme à quatre heures du matin, se lever à sept heures comme à midi. Il est rarement ponctuel.

(5) Toujours selon Rauschning, « *Hitler semble être doté d'une immense volon de puissance, mais l'apparence est trompeuse. Il est indolent et apathique par nature, et a besoin du stimulus de l'excitation nerveuse pour le sortir de sa lé thargie chronique et le mettre dans un état d'activité spasmodique* »...

(b) *Capacité réduite à résoudre les conflits*

Hitler a toujours souffert de périodes d'indécision et de confusion mentale qu
l'ont affaibli au point de le rendre incapable de prendre une décision ou même d
parvenir à des conclusions. **Alors, brusquement, sa voix intérieure parle, mais
en règle générale, jamais avant que la situation ne soit devenue menaçant**
Comme le dit Röhm : « *D'habitude, il solutionne d'un coup, au dernier moment..*
seulement parce qu'il vacille et procrastine ».

(c) *Capacité réduite à contrôler les émotions*

Ses colères ont souvent été décrites, et bien qu'il soit admis qu'Hitler possè
la capacité de les amplifier et de les assourdir, ainsi qu'il le juge bon et utile, il
reste qu'un tel affichage peu viril d'intolérance infantile à la frustration, de larmes
et de cris, est complètement aux antipodes de son propre idéal du Supermensch
de fer. (1) Rauschning : « *Ma propre expérience d'Hitler et ce que j'ai appris des*
autres révèlent un manque de contrôle qui aboutit à une démoralisation absol

(d) *Objectivité déficiente*

Distorsion du comportement humain et des événements sociaux par les
projections fréquentes provoquant toutes sortes de délires.

(e) *Disjonctivité de la pensée et du discours*

Tous les écrits d'Hitler et les discours rapportés font ressortir une dé
sorganisation des idées et une expression verbale qui, par moments, frise le
pathologique.

(f) *Perception déficiente*

Hitler n'a jamais démontré aucune capacité à constater ou à admettre ses erre
et ses défauts. C'est en partie une détermination consciente de suivre la politiqu
du déni, ce qu'il considérait comme étant politiquement utile.

(g) *Incapacité à tenir ses promesse et à remplir ses obligations*

On dit qu' « *Hitler écarte avec une parfaite aisance tout ce qui, un moment plu*
tôt, est passé comme un principe figé. Son attitude politique est caractérisée p
deux choses : d'abord, une capacité incroyable à professer le mensonge et, deuxi
mement, une naïveté désarmante, une innocence totale des promesses et des
affirmations faites un instant plus tôt ».

(h) *À contre-pied de ses signes de faiblesse, Hitler se classe parfois très haut*
sur les critères suivants :

(1) le pouvoir de faire ce qu'il veut et est capable de faire,

(2) la lutte antagoniste répétée,

(4) le pouvoir de résister aux contraintes indésirables de la société,

(5) le pouvoir de résister à la dictature du surmoi conventionnel,

(6) l'initiative et l'auto-suffisance,

(7) la capacité à assumer la responsabilité et à diriger les autres avec efficacit

(8) la longue portée perceptive (qui prend en compte le futur lointain dans la

prise des décisions).

(9) La situation peut être brièvement formulée en affirmant qu *'Hitler opère l'énergie thalamique plutôt que sur la volonté consciente et la planification rationnelle* .

Possédé par une passion fanatique, il peut accomplir des choses que ceux qui suivent un plan plus posé et modéré ne peuvent accomplir. En d'autres termes, la force procède du « ça » , et le moi est employé à son service. Cette combinaison typique du gangster, mais Hitler est différent du type ordinaire en ce qu'il possè de certains attributs de l'artiste romantique. Il est un composé , disons, de Lord Byron et d'Al Capone.

2. *Le ça*

Le terme « ça » inclut tous les processus inconscients – principalement affectif et conatifs qui émergent d'un coup sans effort volontaire et prennent possession du moi mais aussi les processus intellectifs inconscients qui donnent lieu à des décisions et des jugements soudains. De tels processus constituent une partie importante de la psychologie de tout homme. C'est uniquement lorsqu'ils jouent un rôle exceptionnellement dominant dans la détermination de l'action que nous les appuyons. Ils sont surtout évidents chez le type intuitif dont Hitler est un avatar.

À cet égard, ses sentiments et son comportement se correspondent. (1) Hitler, cité par Rauschning : « *Nous devons nous méfier de l'intelligence et de la conscience et devons placer notre confiance dans nos instincts. Nous devons retrouver une nouvelle simplicité* » .

(2) « *...Les personnes sur-instruites, bourrées de connaissances et d'intellect, mais dépourvues de tout instinct profond* » ...

« *L'exercice des capacités mentales est d'importance secondaire* » . (MK 613)

Comme le fait remarquer Max Lerner, l'assomption fondamentale d'Hitler est qu'il n'y a pas de catégories logiques dans la perception des valeurs mais uniquement un intuitionnisme qui est son propre principe et sa propre justification. Autrement dit, il fonctionne comme un artiste créatif, ce qui est peu commun chez une personne qui fait le choix de la politique. C'est sa dépendance des processus involontaires qui engendre son incapacité à prendre des décisions sur les nombreuses petites affaires qui se présentent à lui dans la routine de ses p occupations quotidiennes. Il doit attendre l'esprit.

(4) Hitler, cité par Rauschning : « *Dans le subconscient, le travail continue. Il ûrit, meurt parfois. À moins d'avoir la conviction intérieure incorruptible : voici solution, je ne fais rien, quand bien même le parti tenterait de me pousser à agir. Je n'agirai pas, j'attendrai, quoi qu'il arrive. Mais si la voix parle, alors je sais que le temps est venu d'agir* » . Parmi ses connaissances, beaucoup ont remarqué

ses périodes d'abstraction et de rêverie. Il « *passait son temps à bâtir des châte en l'air* » , nous dit Hanisch. « *J'avais l'impression* » , écrit Rauschning, « *qu'il n'é coutait pas … ses pensées étaient lointaines* » .

Un autre informateur, Roberts, pense qu'Hitler, tout absorbé par son monde imaginaire, n'a pas conscience d'une grande partie des activités pratiques et même des brutalités perpétrées par son parti. Ses mouvements seraient impossible sans la coopération continue d'hommes tels que Goebbels, Goering et Himmler. À cause de la formidable traction vers le bas qu'exercent des processus inconscients, Hitler doit souvent se hisser pour ainsi dire à la force du poignet pour faire face à une urgence.

(5) « *Je trace mon chemin avec la certitude et la sécurité d'un somnambule* »

Parmi les processus du « ça » , nous devons insister tout particulièrement sur mode le dynamique de l'énergie verrouillée en lui que l'on appellera thème directeur et d'unité . Ce composé de motivations, qui équivaut à une idée monomaniaque, sera pleinement décrit ultérieurement. C'est un réservoir rigide fanatique et incurable des énergies thalamiques lesquelles, une fois libérées, ont deux à trois fois plus de force que ce qu'un homme normal peut porter à un objet.

Le moi collabore avec ce complexe inconscient, œuvre à son service et peut, dans une certaine mesure, le faire intervenir ou le contrôler momentanément. En effet, lorsque l'occasion le demande, Hitler fait bon usage de sa capacité à se laisser posséder par ce complexe. Il le dramatise, l'enflamme et, intoxiqué par le mots qui se déversent de sa bouche, évacue sa passion dans des délires. Tout aussi caractéristique d'une personne qui obtempère d'emblée au démiurge est caractère superstitieux d'Hitler, le sentiment qu'il est un objet de la protection divine, sa tendance à interpréter les événements marquants comme des signes o des augures de succès ou d'échec.

Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith [5] , le fondateur du Mormonisme, la différence principale étant que les voix de Smith lui ont donné la permission de libérer l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalité et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy.

1. *Personnalité hystéroïde*

Il est clair, à partir de ce qui a déjà été dit, qu'Hitler présente les traits d'une constitution de type hystéroïde. En plus des attaques définitivement consigné de cécité et d'aphonie (en 1918), il y a aussi ses pics d'émotion, ses hallucinations, ses réveils de cauchemars, ses révélations soudaines et ses perceptions de voix intérieures, ainsi que les périodes de rêve éveillé et d'abstraction, qui ne sont pas sans rappeler les hystériques, inspirés ou non, don

l'histoire des religions livre les exemples les plus frappants. Ici on pourrait peut-ê
tre le comparer à Jeanne d'Arc.

2. *Traits schizophrènes*

Il deviendra évident, au fur et à mesure que nous avancerons, qu'Hitler est pos
édé par tout un système semi-délirant caractéristique de la schizophrénie para
aque. Par ailleurs, beaucoup des symptômes listés dans le paragraphe précéde
sous personnalité hystéroïde, sont tout aussi spécifiques aux états schizoïdes.
norme haine accumulée et le désir de vengeance en cet homme ainsi que les
actes de cruauté qu'il est capable d'exécuter apparemment sans les récriminatio
normales de la conscience sont aussi symptomatiques de la schizophrénie.

Quoique l'on puisse caractériser Hitler d'hystérique au bord de la schizophré
nie – et cela peut encore davantage être le cas aujourd'hui – il nous faut admettre
que les conditions en Allemagne étaient telles qu'il a réussi à imposer son systè
hallucinatoire à ses compatriotes de façon si phénoménale qu'il s'est maintenu
dans les limites de la raison technique.

3. Le surmoi

Il semble clair qu'Hitler n'est pas une brute amorale comme Goering ou la
majorité de ses partisans, c'est-à-dire les proches d'entre eux. Il possède un
surmoi, sauf qu'il est réprimé, les mécanismes du moi s'opposant à son interfé
rence. Les conditions qui d'habitude prédominent pourraient être décrites comm
une alliance entre le « moi » et les forces instinctuelles du « ça » contre les diktats
« surmoi ». Une grande énergie endopsychique est enveloppée dans cet effort de
primer et nier le surmoi et le sentiment de culpabilité qu'elle occasionne.

Son activité, cependant, peut être jugée par (1) la véhémence de ses
affirmations de brutalité (et ainsi son déni de la conscience), (2) les justification
qu'il se sent sommé de donner lorsque ses actions sont particulièrement ré
pugnantes pour la conscience de son monde, et (3) certains symptômes qui sont
généralement identifiables comme indicateurs de l'activité du surmoi inconscie
Certainement Hitler parle de lui-même et des autres lorsqu'il écrit : (1) « *C'est
seulement lorsque le temps viendra où la race n'est plus éclipsée par la
conscience de sa culpabilité qu'elle trouvera la paix intérieure et l'énergie exté
rieure pour couper impitoyablement et brutalement les pousses sauvages et pour
arracher les mauvaises herbes* ».

Qu'Hitler se considère comme le destructeur d'un surmoi hébraïque et chré
tien est démontré plusieurs passages : (2) « *Je libère les hommes des restriction
d'une intelligence qui a pris le contrôle, des modifications dégradantes et sales
d'une chimère appelée conscience et moralité, et des besoins d'une liberté et
d'une indépendance personnelle que peu peuvent supporter* ».

(3) « *Il nous faut être impitoyables. Nous devons retrouver une conscience tranquille à l'égard de la cruauté. C'est uniquement ainsi que nous purifierons notre peuple de sa mollesse et de son philistinisme sentimental, et de son plaisir dégénéré à boire avidement de la bière* ».

(4) *La conscience est une invention juive ; une souillure comme la circoncision.*

Évidemment, Hitler pose ici comme l'Antéchrist nietzschéen qui créera un nouveau surmoi pour l'humanité, la parfaite antithèse de ce qui a prévalu depui l'instauration du christianisme. Cette pose, cependant, est dans l'intérêt de ses proches partisans tels que Rauschning qui a noté les affirmations ci-dessus. « *Les platitudes morales* », affirme-t-il, « *sont indispensables aux foules. Il n'y a pas de plus grossière erreur pour un politicien que de poser comme un surhomme amoral* ».

La teneur de nombre de ses discours publics indique cependant qu'il n'a pas entièrement conquis son surmoi, surmoi qu'il avait acquis pendant ses premières années alors qu'il était encore sous l'influence de sa mère pieuse, du monastère catholique à Lambach et de ses enseignants d'école. Les passages suivants peuvent être cités en exemple pour illustrer une conscience inquiète :

(1) « *La troupe d'assaut ne voulait pas établir la violence comme son but mais voulait protéger les messages de la visée spirituelle contre l'oppression par la violence* ».

(2) « *Toutefois, je ne souhaitais pas réaliser mes desseins par la force. Au lieu de cela, j'ai fait de mon mieux pour accomplir mon but par la seule persuasion* »

(3) « *Mon intention n'a jamais été de faire des guerres, mais plutôt de constr* » ...

(9) « *J'ai interdit de sacrifier plus de vies humaines que nécessaire* » (en parla de la guerre contre la Pologne).

Il ne fait pas de doute qu'Hitler a réussi à réprimer son surmoi la plupart du temps. Il a consciemment et ouvertement commis quasiment tous les crimes sur les calendriers si bien que le diagnostic « *personnalité psychopathe* » ou « *imbéc moral* » nous semble presque justifié. Toutefois, il y a beaucoup d'indices de l'œuvre inconsciente d'une sorte de surmoi. Après la purge sanglante de 1934 [6], par exemple, on raconte qu'il fut capable de dormir tranquillement pendant des semaines. La nuit, il rôdait, montant et descendant nerveusement.

Ses dépressions et cauchemars effrayants peuvent être expliqués en partie comme la résultante de sentiments troublants de culpabilité. Ses pensées fréquentes de suicide sont aussi à insérer dans cette catégorie. Celles-ci sont souve avouées dans le but d'impressionner ses proches partisans, mais elles coïncident également avec une tendance inconsciente.

Selon notre hypothèse, une grande partie des actions d'agression tardives d'Hitler sont à attribuer à son surmoi. Ce sont des crimes pour apaiser la conscience. *S'étant lancé dans une carrière de brutalité, il ne peut soulager la souffrance d'une mauvaise conscience qu'en persévérant avec davantage de cruauté jusqu'à enregistrer des réussites et se prouver à lui-même comme aux autres que Dieu lui donne raison et approuve ses méthodes.*

Néanmoins, ce dynamisme ne fonctionne que dans la mesure où ses agressions sont réussies, c'est-à-dire où seule la bonne fortune peut prouver que conscience (l'anxiété anticipatoire) avait tort – qu'il n'y avait rien d'effrayant apr tout. L'échec sera inéluctablement suivi par des sentiments de culpabilité.

D'autres indicateurs de l'activité du surmoi peuvent être isolés au niveau des projections courantes dans les discours et les écrits d'Hitler, comme nous allons maintenant le montrer.

4. *Mécanismes de défense du moi : Projection*

La projection est de loin la forme la plus courante de mécanisme de défense dans la personnalité d'Hitler. Elle œuvre au service de l'estime de soi en l'aveuglant à la fois sur sa culpabilité et sur son infériorité.

On ne connaît pas d'autre cas où ce processus est utilisé si fréquemment et intensément. Il opère si promptement et systématiquement qu'il nous suffit de porter une attention particulière aux objets condamnés et méprisés par Hitler pour obtenir un aperçu assez précis et exhaustif de son ça.

Son cas est plutôt inhabituel en ce qu'il a consciemment adopté et poussé plu loin ce qui n'était jadis qu'un mécanisme purement inconscient. Par exemple, il dit : « *Aussitôt que notre propre propagande concède à la partie adverse une fai lueur de bon droit, la base se trouve déjà posée pour douter de notre propre bo droi*t » (MK, 325).

Le nécessaire corollaire à cette proposition serait: sitôt notre propre tort adm la base se trouve déjà posée pour douter du tort de la partie adverse. Il a aussi suffisamment de connaissances pour comprendre que les accusations sont des preuves de culpabilité puisqu'il écrit : « *S'ils disent que c'est le signe que l'Allemagne veut maintenant attaquer le monde entier, je ne pense pas que cela soit à prendre au sérieux, telle ne peut être que l'expression d'une mauvaise conscience* » – une affirmation périlleuse venant du plus grand projecteur du monde.

Deux ou trois illustrations suffiraient à faire comprendre la nature des projections d'Hitler, mais elles représentent des descriptions tellement uniques d lui qu'une collection plus large serait d'un grand intérêt pour les psychologues. Vienne, nous dit Hanisch, Hitler portait un long manteau que lui avait donné un

ami juif « *un chapeau melon graisseux sur sa tête. Ses cheveux étaient longs et e bataille, et il se laissait pousser une barbe, ce qui est rare parmi les chrétiens... mais pas dans les ghettos juifs… À cette époque, Hitler ressemblait beaucoup à u Juif ce qui me faisait souvent lui dire, sur le ton de la plaisanterie, qu'il devait être de sang juif puisqu'une grande barbe ne pousse que rarement sur le menton d'un chrétien* » .

(1) C'est à comparer avec le récit que donne Hitler de la première personne distinctement juive dont il fit la rencontre à Vienne : « *Un jour où je traversais la ville, je rencontrai tout à coup un personnage en long caftan avec des boucles de cheveux noirs* » . (MK, 113) Il se mit ensuite à énumérer les traits repoussants du Juif : « *Il m'arriva ensuite d'avoir des hauts-le-cœur en sentant l'odeur de ces porteurs de caftans. En outre, leurs vêtements étaient malpropres et leur extérieur fort peu héroïque* » . (MK, 116)

Connaissant l'immoralité d'Hitler à l'école et le fait qu'il est (selon un informateur) connu des services de la police viennoise comme un pervers sexuel, le passage suivant est expressément significatif : « *Tous ces détails n'étaient d e guère attrayants ; mais c'était purement et simplement de la répugnance quanc découvrait subitement sous leur crasse la saleté morale du peuple élu* » .

(2) Hitler fut accusé de vol à Vienne, selon une source, et pourtant il mit un terme à son amitié avec Hanisch en l'accusant injustement d'avoir subtilisé une de ses aquarelles d'une valeur de 50 couronnes.

(3) Dans son quotidien, Hitler oscille entre énergie exubérante et apathie totale, et pourtant : « T*oute passivité, toute inertie...est insensée, hostile à la vie*

(4) Hitler n'a jamais admis ses torts. Selon le credo nazi, Hitler a toujours raison, et pourtant : « *Ces gredins impudents (les intellectuels) qui savent toujours tout mieux que tout le monde* » ... « *L'intellect est devenu autocratique et une maladie de la vie* » .

a. *Alors des pressentiments inquiétants et une crainte pénible s'emparèrent moi. Je me trouvais en présence d'une doctrine inspirée par l'égoïsme et la haine, calculée pour remporter mathématiquement la victoire, mais dont le triomphe devait porter à l'humanité un coup mortel* . (MK 104)

b. *La tactique de la Social Démocratie consiste à faire pleuvoir, à un signal do é, une véritable averse de mensonges et de calomnies sur les adversaires qui lui semblent les plus redoutables, jusqu'à ce que leurs nerfs soient brisés, et qu'ils s soumettent à l'odieux dans le fol espoir de recouvrer la tranquillité*. (MK, 91)

c. (Les opposants au meetings nazis) *étaient pareils à des barils de poudre, qu pouvaient à chaque moment voler en l'air, la mèche étant déjà allumée* (MK, 1

d. *Car toute l'activité (du Juif) est libre de toute obligation morale.*

e. *Dans mon petit cercle, je parlais à en avoir la langue écorchée et la gorge*

enrouée, et je m'imaginais que je parviendrais à les convaincre du danger des folies marxistes. (MK, 125)

f. *Nous ne laisserons pas les Juifs nous égorger sans nous défendre.*

g. *Au moment où le Juif conquiert la puissance politique, il rejette les derniers voiles qui le cachaient encore. Le Juif démocrate et ami du peuple donne naissance au Juif sanguinaire et tyran des peuples. Il cherche, au bout de peu d'années, à exterminer les représentants de l'intelligence et, en ravissant aux peuples ceux qui étaient par nature leurs guides spirituels, il les rend mûrs pour le rôle d'esclave mis pour toujours sous le joug.* (MK, 574)

h. *On* (les marxistes) *commença à nous représenter comme d'épouvantables criminels devant l'humanité.* (MK, 199)

i. *Pour ma proposition de paix, j'ai été abusé et personnellement insulté. M. Chamberlain m'a craché au visage devant les yeux du monde entier.*

j. *Il était inévitable que l'Angleterre devînt un jour ou l'autre notre ennemie, il eût été plus que stupide de s'indigner – mais quelle n'était pas notre ingénui jour où elle se serait permis de s'opposer à notre activité pacifique avec la brutal d'un égoïsme violent.* (MK, 257)

k. *Les traits saillants du caractère polonais étaient la cruauté et l'absence de toute contrainte morale.*

L'intensité et la fréquence de ces projections justifient amplement le diagnostic du délire paranoïaque.

(5) Hitler s'est toujours dit gouverné par l'instinct et l'intuition plutôt que par raison. « *Dans sa grande majorité, le peuple se trouve dans une disposition et un tat d'esprit à tel point féminins que ses opinions et ses actes sont déterminés beaucoup plus par l'impression produite sur ses sens que par la pure réflexion* » (MK, 325)

(6) Röhm affirme : « *Il ne semble même pas se rendre compte à quel point il malhonnête* ». Aujourd'hui le monde entier convient qu'Hitler est un prodigieux menteur ». « *...il s'agit d'une race – de quelle race ! Un des plus grands esprits de l'humanité les a pour toujours stigmatisés dans une phrase d'une véracité profonde qui restera éternellement juste...'les grands maîtres du mensonge'* ». (MK, 407)

(7) Hitler regarde les autres d'une étrange façon ; comme s'il essayait de les hypnotiser. « *Ils essayaient de me percer même avec leurs yeux. D'innombrables visages étaient tournés vers moi avec une haine maussade* ».

(8) Le divertissement préféré d'Hitler est d'assister à des spectacles privés d danse nue. « *Chicherin – et avec lui un personnel de deux cents juifs russes – visit les cabarets, regarde des danseuses nues se produire en spectacle pour son bon plaisir* ».

(9) J'ai compilé ci-dessous des déclarations d'Hitler qui seraient des descriptions davantage de lui-même que des autres.

5. Le moi idéal

Le moi idéal, tel que nous le définissons, est un composé d'images, créées dans l'esprit du sujet, qui représente ce qu'il aimerait être, son degré d'aspiration, son meilleur soi au sommet de sa carrière, l'homme qui a atteint la finalité de son ambition. Le moi idéal peut être la personnalité d'un maître-criminel, d'un justi ou d'un prophète, sa nature exacte dépendant d'un amas de facteurs dérivant du a, du moi et du surmoi.

Dans le cas d'Hitler, il est clair que son moi idéal est la force dominante de sa vie consciente et inconsciente. Dans ce qui suit, nous la mettons en relation avec sa configuration majeure des pulsions et des sentiments.

B. CONFIGURATION MAJEURE DES PULSIONS ET DES SENTIMENTS MANIFESTES

En règle générale, il est difficile de démontrer une intégration nette de pulsions et de sentiments manifestes chez un individu soit (1) parce que la plupart des individus ne sont pas intégrés selon un modèle bien arrêté et ratio ; soit (2) parce que les configurations proprement dites ne sont pas pleinement discernables puisque d'importants éléments sont réprimés et inconscients. Nou employons le terme « *thème directeur* » pour désigner les éléments à fois consc et inconscients. Cependant, chez Hitler, il n'est pas aisé de distinguer entre les configurations majeures des pulsions et des sentiments manifestes et le thème directeur parce que ce dernier a été explicité en actes et en paroles et relève d'un genre relativement évident et cohérent. Hitler fait partie des rares hommes qui o largement vécu leur fantasme. Les principales caractéristiques de sa configuration majeure sont les suivantes :

1. *La cathexis positive [7] du Pouvoir*

Les sentiments d'Hitler en faveur du pouvoir, aux dépens de toutes formes de faiblesse, peuvent être répartis selon deux catégories (a) cathexis des nations puissantes et (b) cathexis des chefs d'État puissants.

(1) Cathexis positive des groupes puissants (nations)

Le tout premier enthousiasme entretenu par Hitler enfant était son admiration pour l'Allemagne. Nous avons déjà signalé son appartenance au mouvement nationaliste lorsqu'il était écolier, et énuméré les principaux facteurs détermina de cet enthousiasme. Les citations suivantes illustreront la persistance de cette attitude dans sa vie future.

Hanisch : « *Hitler a toujours pris le parti du gouvernement... a infailliblement approuvé toutes ces méthodes violentes qu'il jugeait nécessaires pour l'intérê*

l'État ».

« *À Vienne, je continuai... à suivre tous les événements en Allemagne avec le plu roce enthousiasme, quelles que soient les questions politiques ou culturelles. Avec une admiration fière, je comparais la montée du Reich au déclin de l'Ét Autrichien* ».

« *La Prusse, cette cellule génératrice du Reich, surgit d'un héroïsme rayonna non d'opérations financières ou d'affaires commerciales, et le Reich lui-même fut que la récompense la plus magnifique d'une politique orientée vers la puissance, et du courage de ses soldats* ». (MK, 276)

C'était l'amour du pouvoir qui avait suscité son attirance pour l'histoire de la Grande-Bretagne : « *...l'Angleterre est l'exemple frappant de la théorie opposée, car aucun peuple n'a mieux ni plus brutalement préparé ses conquêtes économiques par l'épée, et ne les a défendues ensuite plus résolument* ». (MK

« *L'Angleterre n'a pas conquis l'Inde par la justice et le droit : elle a conquis l'Inde sans égard pour les souhaits et les opinions des autochtones ou leurs formulations de la justice et elle a fait respecter cette suprématie à chaque fois que nécessaire avec la cruauté la plus brutale* ».

Hitler a toujours admiré les classes dirigeantes partout à l'inverse des défavorisé *Nos grands industriels ont gravi les échelons par leur travail et leur efficacité. En vertu de cette sélection, qui ne fait que prouver la supériorité de leur race, i ont le droit de diriger* ».

(2) Cathexis positive des individus puissants (chefs d'État)

Il est difficile de déterminer exactement si c'est la personnalité d'un individu puissant ou le sentiment vague d'une classe ou d'une nation puissante qui a fait naître l'admiration d'Hitler, mais, tout au long de sa vie, une série de héros a d fomenter son enthousiasme et former son moi idéal. Parmi eux, nous comptons son professeur d'histoire Ludwig Poetsch, le fervent anti-sémite George von Schoenerer, le maire viennois Karl Lueger, Richard Wagner, Frederick le Grand, Bismarck, le Kaiser et Mussolini.

a. « *Cela m'exaspère que la presse viennoise...ait pu exprimer ses objections contre le Kaiser allemand... Le sang m'en montait au cerveau* ».

b. Hanisch : « *Il disait... Wagner était un combattant, il y avait davantage de grandeur et de puissance chez Wagner* ».

c. Au-dessus du bureau d'Hitler est accroché un portrait de Frédéric le Gran qu'Hitler avait désigné comme son héros parmi tous les personnages historique d'Allemagne.

d. Heiden : « *L'énergie franche et brutale de Röhm semblait inspirer à Hitler sentiment benoît de sécurité* ».

e. Hitler : « *En ces jours-là – je le reconnais ouvertement – j'ai conçu l'admir*

la plus profonde pour ce grand homme... ce qui place Mussolini parmi les grands de ce monde est sa détermination à ne pas partager l'Italie avec le Marxisme ».

L'image du pouvoir qu'admire Hitler est marquée par le courage, la bravoure militaire, la brutalité, et l'absence de sympathie ou de compassion. *Il est caractéristique de sa part d'assimiler les sentiments de compassion à de la faiblesse.*

2. Besoin de Déférence envers le Pouvoir



Hitler and President Hindenburg
on the Day of Potsdam
March, 1933

Légende de photo OSS : « *Hitler et le Président Hindenburg lors de la Journée de Potsdam en mars 1933* »

À la différence de bien d'autres aspirants dictateurs ou révolutionnaires, Hitl manifestait, et dans une certaine mesure manifeste encore, un respect marqué envers ses supérieurs, révélant sans doute un modèle qu'il était obligé d'adopt la présence de son père autoritaire.

(1) Heiden : *Il prenait la subordination au sérieux jusqu'au moindre détail : respecter les officiers de rang supérieur, ne jamais contredire, obéir aveuglé ment. Hitler avait de la sollicitude servile pour les habits, les bottes et la nourriture de ses supérieurs.*

(2) Strasser : *L'attitude d'Hitler envers le Général était obséquieuse ; il approuvait tout ce que Ludendorff disait.*

(3) Heiden : En plein Putsch de Munich, Hitler lança à Kahr, d'une voix rauqu « *Votre Excellence, je me tiendrai derrière vous aussi fidèlement qu'un chien !* »

(4) Lamia : Au cours de sa péroraison, il en vint à parler du Général Ludend et du Général Von Seeckt ; dans de tels moments, il se tenait au garde-à-vous e claironnait les mots « *Général* » et « *Excellence* » .

Il lui importait peu que seul un de ces généraux était de son camp, tandis qu l'autre, Von Seeckt, commandant-en-chef de la Reichswehr, était son ennemi ; il s'abandonnait entièrement au plaisir de prononcer les titres pompeux.

Il ne disait jamais « *Général Seeckt* » , il disait « *Son Excellence, Herr Kolon General von Seeckt* » , laissant les mots fondre sur sa langue et savourant leur arri ère-goût. Il était, à ce moment, le sergent professionnel classique.



L é gende de photo OSS: « *Notez l'obs é quiosit é de la r é v é rence d'Hitler* »

3. Cathexis négative de la faiblesse

Les sentiments d'Hitler dans cette catégorie constituent le complément natur de sa forte cathexis positive pour le pouvoir. Quelques illustrations suffiront.

(1) Hitler : « *Une génération plus forte expulsera les gringalets, parce que d sa forme ultime, l'urgence de vivre brisera encore et encore les entraves ridicules d'une soi-disant « humanité » de l'individu afin que sa place soit cédé « humanité » de la nature, qui détruit la faiblesse pour laisser sa place à la force*

(2) Hitler : « *...ces couches supérieures (d'intellectuels) sont dépourvus de la volonté de puissance nécessaire. Car la volonté de puissance est toujours plus faible dans ces cercles isolés d'intellectuels* ».

(3) Hitler : « *...le credo du Christ Juif avec son éthique efféminée de pitié* ». (Rauschning)

(4) Hitler : « *Quiconque est un tel poltron qu'il ne peut supporter l'idée de la souffrance de son prochain devrait rejoindre un cercle de couture mais pas mes camarades du parti* ». (Rauschning)

(5) Hitler : « *Vous n'irez nulle part si vous n'êtes pas préparés à être sans pi Nos ennemis n'y sont pas préparés, non parce qu'ils sont pleins d'humanité mai parce qu'ils sont trop faibles* ». (Rauschning)

4. Le moi idéal, l'individu puissant

Le processus ici en jeu est l'internationalisation de l'individu puissant, déjà d crit, qui est cathecté positivement. Ce qui était jadis externe devient interne et accepté comme le but de l'effort. Autour de cette notion centrale de l'individu puissant, une idéologie s'est développée qui repose sur le soi-disant principe aristocratique de la nature. La conception finale est celle d'un surhomme supé rieur, chef d'une nation de surhommes qui gouvernent la planète. Cette notion es profondément ancrée dans le caractère allemand comme étant le fruit de (1) la position autocratique du père dans la structure familiale allemande ; (2) l'endoctrinement systématique à la maison et à l'école ; et (3) la place de l'Allemagne parmi les nations européennes, une communauté puissante encercl et dont la gloire et le pouvoir ont été, pendant longtemps, éclipsées par la Franc d'abord, la Grande-Bretagne ensuite.

Les principales sources de l'idéologie d'Hitler sont des hommes tels que Carlyle, à travers sa biographie de Frédéric le Grand, Gobineau, Wagner, Houst Stewart Chamberlain, Nietzsche et Georges Sorel (*Réflexions sur la violence*). Non qu'Hitler ait lu tous ou même une grande partie de ces auteurs, mais leurs id ées lui ont été transmises à travers différentes sources secondaires qu'il a lues av passion et prises à cœur pendant ses années passées à Vienne. Les citations

suivantes esquissent les grandes lignes de la philosophie d'Hitler.

Hitler : « *… la plus importante condition préalable dans la vie – à savoir la n cessité d'être fort* » . (MNO 625)

Hitler, cité par Rauschning : « *... là où il y a une volonté ferme, la chance suit*

Hitler : « *Toujours devant Dieu et le monde, le plus fort a le droit de mener à bien ce qu'il veut* » . (MNO 50)

Hitler, cité par Rauschning : « *La Brutalité est respectée. La brutalité et la fo physique. L'homme ordinaire de la rue ne respecte rien d'autre que la force brutale et la cruauté* » . (N.B. C'est un excellent exemple de la projection de soi e résume le nœud de la personnalité d'Hitler.)

Hitler : « *À la fin, seul l'instinct de préservation triomphera, instinct sous lequ fond comme neige au soleil de mars, cette prétendue 'humanité' qui n'est que l'expression d'un mélange de stupidité, de lâcheté et de pédantisme suffisant* »

Hitler : « *Une opinion philosophique... demeurera sans valeur... aussi longtemps que ses principes ne sont pas devenus la bannière d'un mouvement agissant* » . (MK2, 18)

Hitler : « *La terreur ne se brise pas avec l'esprit, mais par la terreur* » . (MK 627)

Hitler : « *La terreur sur le chantier, à l'usine, aux lieux de réunion et à l'occas des meetings, aura toujours un plein succès tant qu'une terreur égale ne lui barrera pas la route* » . (MK 93)

5. ***Idéal social, peuple puissant***

On ne peut comprendre la personnalité d'Hitler, sa force extraordinaire, son entretien, sa folie et son influence sur le peuple allemand sans prendre en compte son identification émotionnelle à une Allemagne idéale telle qu'il la conçoit et l consécration de ses efforts à la création de cette Allemagne. Les principes de so programme sont énoncés dans les citations ci-dessous :

Hitler, cité par Rauschning : « *Il y aura une Herren-Class, une classe historiqu trempée dans le combat et soudée à partir des matériaux les plus variés* » .

Hitler : « ...(La vision populaire) *ressent l'obligation, suivant la volonté éterne qui gouverne ce monde, de favoriser la victoire du meilleur et du plus fort, d'exiger la subordination des mauvais et des faibles* » . (MK, Tome 2, 22)

Hitler : « *La liberté peut éternellement n'être que la conséquence du pouvoir la source du pouvoir est la volonté. Par conséquent, la volonté de puissance pe être renforcée chez un peuple par une ardeur passionnée* » .

Hitler : « *Cette confiance en soi doit être donnée aux enfants de notre peuple par l'éducation dès leurs premières années. Tout le système d'éducation et d culture doit viser à leur donner la conviction qu'ils sont absolument supérieurs*

aux autres peuples » . (MK 73)

Hitler : « *Quand le principe parlementaire de l'autorité des majorités l'empor sur celui de l'autorité d'un seul et remplace le chef par le nombre et par la masse il va contre le principe aristocratique de la nature* » . (MK 155)

Hitler : « *Nous soutenons la dictature de la raison nationale, de l'énergie nationale, de la brutalité et de la résolution nationale* » .

Hitler, cité par Rauschning : « *Une chose est et demeure éternellement la mê la force. Les Empires sont construits par l'épée, par la force supérieure – non p les alliances* » .

Il faut ici signaler (1) qu'Hitler est venu en Allemagne en tant qu'étranger (il n'avait pas reçu l'éducation du système), (2) qu'il a commencé à exploiter une conception relativement simple, fanatique et sans équivoque du vrai modèle social, (3) qu'il a commencé avec un petit noyau et construit un parti suivant son idéal social préconçu, (4) que ce parti a usurpé le pouvoir et s'est répandu jus envelopper la nation entière : « *Le Parti National Socialiste Allemand des Ouvriers ne doit pas être l'esclave des masses mais leur maître !* » a-t-il déclar

Et, finalement, (5) que son idéal social n'est pas confiné au peuple allemand à l'intérieur des frontières nationales mais à la race allemande où qu'elle se trouve C'est bien une hégémonie mondiale qu'il envisage par un peuple qui est de par s constitution homogène.

Nous avons ici, exprimées dans des termes simples, des relations sociales se dé ployant sur le modèle maître-esclave, à l'exclusion de tout autre modèle. Le tra distinctif n'est pas tant la présence de cette idée, qui est somme toute aussi vieil que le monde, mais bien l'absence d'autres modèles, la substitution totale du mé pris à la compassion.

6. *Le besoin de domination, volonté cruelle de puissance*

Après avoir décrit la cathexis positive d'une nation puissante et d'un chef puissant, la création d'un idéal social où le Pouvoir doit être mené jusqu'à son paroxysme, la déférence, voire l'obséquiosité d'Hitler face aux représentants d pouvoir, il nous reste à traiter le problème du déplacement progressif de l'accent de la déférence à la domination. Nous pouvons affirmer, je pense, avec quelques justifications, que si le modèle social idéal d'Hitler existait en Allemagne, que s la Nation était sous la dictature d'un homme de fer, il aurait volontiers pris sa place dans le système en tant que subordonné, tel qu'il l'avait fait à l'époque où tait caporal dans l'armée, mais l'absence d'un tel modèle social l'a poussé à l'inaugurer lui-même.

Il devint de plus en plus mécontent des chefs politiques, Kahr, Ludendorff, etc., et peu à peu s'imposa dans le rôle que, suivant son schéma, quelqu'un deva

remplir. C'était comme si un masochiste, ne trouvant personne qui accepterait de jouer un rôle suffisamment sadique pour gratifier son érotisme, dût décider d'assumer lui-même ce rôle. Nous devons ici prendre en considération la possibilité d'un plaisir par procuration dans l'un ou l'autre rôle. Rien qu'à écoute les mots d'Hitler, nous percevons souvent son identification au sadique lorsqu'il adopte le rôle du soumis, et son identification au masochiste lorsqu'il agit comme un tyran brutal. Pour expliquer l'identification au sadique, nous devons supposer un besoin élémentaire de domination, ou volonté de puissance, qui est satisfait de cette façon détournée.

Dans tous les cas, il est clair qu'au fil des années, après la première guerre, l'attitude d'Hitler a changé. Du caporal ostensiblement soumis il devint le chef ostensiblement dominant d'un parti.

(1) Heiden : « *Avec le temps, il se sentit supérieur à ceux qu'il considérait sup rieurs. Le soldat obéissant fut transformé en sage, le sous-fifre devint le plus compétent* ».

Ce changement était concomitant avec la découverte par Hitler de son pouvo oratoire. Il céda de plus en plus à son démon intérieur. Le sadique ambitieux, s croyance infantile en la toute-puissance réactivée par l'approbation hystérique des masses, finit par s'affirmer.

Nous avons ici une personnalité qui admirait avec envie ses ennemis. Ses ennemis sont ceux qui le dominent, le contrent et le frustrent avec force. Il déteste la personne qui incarne cette force mais il adule la force et comme tel, se modèle sur l'objet de sa haine. Ceci explique pourquoi Hitler était attiré par les marxistes et leurs méthodes pour conquérir le pouvoir.

(2) Lerner : « *Il a appris non seulement des marxistes. Il a une grande admiration pour l'organisation et les méthodes de l'Église Catholique. Il racontait encore et encore combien il a appris en étudiant la propagande utilisé par les Britanniques pendant la guerre. Et il professait son admiration pour la technique publicitaire américaine* ».

(3) Hitler : « *Nous avons eu une opportunité (pendant la Première Guerre mondiale) de nous familiariser avec la discipline incroyable de la propagande de nos ennemis. Aujourd'hui encore, c'est ma fierté que d'avoir trouvé le moyen... de finalement battre ses (créateurs). Deux ans plus tard, j'étais devenu un maît dans l'art* ».

L'image que nous avons ici est celle d'un homme qui, comme un grand nombre d'Allemands, nourrit la conception d'un homme de fer qui sauvera l'Allemagne tout en se demandant s'il n'a pas lui-même le génie nécessaire pou tre cet homme de fer. Avec le temps, Hitler en vint à s'identifier de plus en plus au héros, mais même au moment où il se rapprochait de l'apex du pouvoir, il fut

assailli d'appréhension. Peut-être n'était-il pas ce surhomme mais seulement le pont vers le surhomme ainsi que Nietzsche le décrivait.

(4) Hitler : « *Nous sommes tous, dans une faible mesure, comme saint Jean (le Baptiste). J'attends le Christ!* »

(5) Hitler, cité par Rauschning : « *Le nouvel homme est parmi nous! Il est ici! tes-vous satisfaits maintenant? Je vous dirai un secret. J'ai eu la vision du nouvel homme – intrépide et formidable. J'ai reculé devant lui!* » [8] .

7. *Identification avec l'ego idéal.*

Quelques citations seront suffisantes pour montrer le degré d'identification d'Hitler à son propre moi idéal (et celui de tout Allemand).

(1) Hitler, cité par Russell : « *Qui a gagné la campagne en Pologne? Je l'ai fa Qui a donné les ordres? Je l'ai fait! Qui a eu toutes les idées stratégiques qui o rendu la victoire possible? Moi-même! Qui a commandé l'attaque? Moi, moi, moi, moi!* »

(2) Hitler, s'adressant à Schuschnigg, cité par Fuchs : « *Ne réalisez-vous pas q vous êtes en présence du plus grand Allemand que l'histoire ait jamais connu?* »

(3) Hitler : « *Je suis l'un des hommes les plus durs que l'Allemagne a connu depuis des décennies, peut-être des siècles, équipé de la plus grande autorité parmi tous les chefs allemands...mais avant tout, je crois en ma réussite. J'y crois inconditionnellement* ». (MNO 871)

(4) Hitler, s'adressant aux Commandants Suprêmes avant la campagne polonaise, cité par Lochner : « *Dans la dernière analyse, il y a seulement trois grands hommes d'État dans le monde, Staline, moi-même et Mussolini... Notre force tient à notre rapidité et notre brutalité. Genghis Khan a mené des millions femmes et d'enfants à leur mort après préméditation et le cœur content. L'hist voit en lui seulement le fondateur d'un État. Il m'importe plus ce qu'une civilisation occidentale faible dira de moi. J'ai émis l'ordre – et je ferai fusiller p le peloton d'exécution quiconque prononcera un seul mot de dénigrement – que but de notre guerre n'est pas d'atteindre certaines lignes mais de détruire physiquement l'ennemi.*

Pour cela, j'ai mis en place mes bataillons de la mort...avec pour ordre d'envoyer à la mort sans merci ni compassion hommes femmes et enfants d'origine et langue polonaise ».

Hitler se voit non seulement comme le plus grand stratège et seigneur de guerre de l'Allemagne mais aussi comme l'instrument élu de Dieu, le sauveur du peuple allemand et le fondateur d'une nouvelle ère spirituelle qui perdurera, comme le royaume du Christ est voué à perdurer, mille ans. Il n'est donc pas étonnant qu'Hitler se soit souvent identifié au Christ. « *C'est pourquoi je crois agir*

selon l'esprit du Tout Puissant, notre créateur, car: En me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur » (MK 130) Hitler : « *Mon sentiment en tant que chrétien m'attire vers mon Seigneur et mon sauveur tel un guerrier. Il m'attire vers l'homme qui, une fois plongé dans la solitude, entouré par seulement quelques disciples, a reconnu ces juifs pour ce qu'ils étaient et a sommé des hommes de les combattre et qui, vérité de Dieu!, était le plus grand, non comme souffrant, mais comme combattant. Dans l'amour infini en tant que chrétien et en tant qu'homme, je lis le passage qui raconte comment le Seigneur se leva enfin dans toute sa puissance et se saisit du martinet pour chasser du temple la couvée de vipères... Je reconnais plus profondément que jamais auparavant le fait que c'était pour cela qu'il a répandu son sang sur la croix »* (MNO 26)

Hitler : « *Quand...je vois ces hommes debout dans les files... alors je crois que je ne serai pas chrétien mais un vrai diable si je ne ressentais pour eux aucune pitié, si je ne me retournais pas, comme l'a fait notre Seigneur il y a deux mille ans, contre ceux par qui ce pauvre peuple aujourd'hui est pillé et exploité » .* (MNO 27)

Il est possible qu'Hitler ait réalisé qu'il ne pourrait pas se servir de son physique pour resplendir. Peut-être était-ce là une sagesse mystérieuse qui l'a fa adopter, ou du moins maintenir, l'apparence d'un homme de classe moyenne. De toute façon, il se démarque des autres hommes de son type par sa fidélité à l'uniforme d'un combattant d'unité ordinaire ou aux vêtements d'un citoyen ordinaire. Il n'a pas cédé à la tentation de porter un uniforme fin ou des robes im ériales comme Napoléon.

Après la guerre, il marchait en bottes de combat balançant un chicot, il se fit opérer du nez par un chirurgien plasticien pour retirer de la graisse superflue, et il étudia aussi consciemment que tout acteur la démarche, les gestes et les mani res qui seyaient à sa position. Pourtant, malgré ses efforts, et bien d'autres, pour c éer une impression visuelle acceptable, il conserva une certaine pudeur qui lui valut les grâces de certaines classes sociales en Allemagne. Selon la légende, il serait un homme humble et ascétique, et l'idée persiste, malgré le fait connu qu son portrait géant était éternellement suspendu au-dessus de sa tête dans son ét au Berghof.

8. ***Besoin d'agression, sadisme.***

Le marquis de Sade affirmait que ses cruautés n'étaient pas infligées dans le but de faire souffrir les autres mais d'augmenter jusqu'à son paroxysme son propre sentiment de puissance. Ainsi, selon sa version, l'agression était secondaire à la domination. Dans le cas d'Hitler, cependant, bien que la volonté d

puissance soit le principe central, elle reste indivisible d'une envie de vengeance qui prend plaisir dans l'humiliation douloureuse de ses adversaires. Nous avons d éjà donné suffisamment d'illustrations du sadisme combiné au besoin de domination d'Hitler. Il nous faut simplement noter ici ce qui est connu de par le monde, à savoir que son idéologie du pouvoir a été exprimée particulièrement les actions d'agression contre les individus et les groupes plus faibles et sans dé fense.

Certaines déclarations préfigurent une brutalité sans précédent (1) Hitler, c par Rauschning : « *Je répandrai la terreur par le déploiement subit de toutes me mesures* » .

(2) Hitler, cité par Heiden : « *Il n'y aura pas de paix sur le territoire jusqu'à ce qu'un corps pende sur chaque réverbère* » .

(3) Hitler, cité par Rauschning : « *Même si nous ne pouvons le conquérir, no devons entraîner la moitié du monde avec nous vers la destruction et ne laisser personne vaincre l'Allemagne. Il n'y aura pas un autre 1918. Nous ne nous rendrons pas* » .

Un récit de l'agressivité personnelle d'Hitler contre autrui nous est fourni par Heiden : (4) « (Pendant le Putsch de Munich) *Le premier arrêté était le chef de Standard, le Comte Spreti. Le jeune comte se tenait devant Hitler, il tendit sa main vers sa poche comme pour saisir son pistolet. À ce moment-là , Hitler brandit son fouet, frappa le Comte Spreti sur la tête avec l'extrémité rigide et lu donna des coups au visage avec une fureur aveugle jusqu'à ce que le Comte Spreti s'effondrât* » .

La purge de 1934, les atrocités anti-sémitiques, les crimes épouvantables commis en Pologne, ces actions et bien d'autres exécutées ou ordonnées par Hitler montrent bien l'étendue de son sadisme et son désir de vengeance.

9. *Besoin d'in-sociation* (identification collective)

La psychologie d'Hitler ne peut se comprendre indépendamment de son identification au peuple allemand ou plutôt à son idéal pour l'Allemagne. Depui le tout début, nous recueillons des indices de son désir de devenir un membre du Reich, ce qui relevait certainement davantage d'une in-sociation que d'un désir d établir des relations avec des individus concrets.

Jusqu'à son engagement dans l'armée allemande, il n'y a pas de preuve irré vocable de son appartenance à un quelconque groupe organisé , hormis un petit club nationaliste à l'école. Il est certain que cette longue période d'isolation é gocentrique a augmenté son besoin d'in-sociation. Notons qu'à l'école, il a prés é des tendances d'agitateur. D'ailleurs, Hanisch nous dit qu'à Vienne, il évoquait constamment l'idée de former une association parmi ses amis de l'asile de nuit

pour des desseins financiers et politiques. Bien qu'en un sens, il eût été un loup solitaire (on le surnommait « Wolf »), il avait besoin d'être entouré par ses partisans.

L'une des premières choses qu'il organisa fut une garde du corps et la créatio du parti National Socialiste joua un rôle clé dans sa réalisation. Hitler ne peut ê dissocié des foules ; seulement, il ne s'agit pas tant de chaque membre du parti que de sa conception du peuple allemand auquel il s'était identifié dans son imagination. Il croyait, et les gens croyaient, qu'il aimait l'Allemagne et si l'Allemagne est *évoquée* en ces termes, il n'y a aucune raison de remettre en caus ce dévouement sans lequel Hitler serait devenu un criminel ou aurait mené la vi d'un peintre de cartes postales sans le sou. *C'était ce sentiment d'unicité avec l'Allemagne et le fait qu'il pouvait identifier son désir de vengeance au besoin d'agression latent au sein de la Nation allemande qui lui a permis de maintenir sa position en dépit de sa folie.* Une fois que le parti avait conquis le peuple allemand, il pouvait fonctionner de manière corpo-centrique plutôt que de mani re égocentrique. C'est ce qui l'a sauvé et lui a valu des adhérents.

10. Besoin de création (social)

Ce n'est pas l'Allemagne telle qu'elle était ou avait été qu'Hitler représente m plutôt le schéma social idéal qu'il souhaitait imposer au pays, d'abord pendant jours de rumination à Vienne mais également plus tard, il lui fut nécessaire de construire une idéologie à partir de sources variées sur la base de laquelle il pourrait prêcher au peuple. Aucun élément n'était original mais l'inventivité é de mise pour développer l'articulation précise des principes qui devinrent le credo du Parti Nazi. De plus, il était sans cesse occupé à concocter des moyens pour atteindre ses fins, ce qui suppose une quantité considérable de pensée cré ative. Dans une certaine mesure, il fonctionnait comme un artiste créatif et se voyait certainement ainsi. « *Ne voit-on pas la tâche d'un dirigeant moins dans la conception d'un plan, que dans l'art d'en faire comprendre la valeur à un troupeau de moutons à têtes vides, pour mendier ensuite leur bienveillante approbation ?* » (MK, 153-154)

11. Besoin d'exposition

Une fois sa politique principale façonnée, sa visée idéologique et ses cible secondaires fixées, il fallait les communiquer au peuple par la création d'un part et plus tard d'une nation consacrée à l'accomplissement du ce but précis. Ici le besoin d'exposition a pris la forme de *Mein Kampf* mais plus particulièrement celle de la composition de discours. Hitler est doué pour mettre en valeur l'orateur plutôt que l'écrivain eu égard au pouvoir immédiat d'inciter à l'action. Nous devons certainement classer le besoin d'exposition à un degré de force

maximal dans la personnalité d'Hitler. Enfant, il sermonnait déjà ses camarades classe et sa famille. Il en faisait de même à Vienne et au quartier général penda la guerre et, depuis lors, il n'a eu de cesse de prononcer des discours devant des auditoires réels ou imaginaires. Sa fonction principale – ainsi qu'il l'imaginait sar doute – était de convertir le peuple allemand à sa façon de penser et partant, de c er l'Allemagne à laquelle il s'était dévoué dans son imagination.

Un dernier point : in-sociation, création et exposition étaient amalgamées de par sa conception de lui-même comme porte-parole du peuple. Il ne créait ni n'imposait une philosophie individualiste à l'Allemagne mais, selon sa perception, il exprimait les besoins et les désirs profonds des foules. Comme le notent les é diteurs de *Mein Kampf* : « *Le chef est celui qui ressent le mieux les besoins et les c sirs de la Nation unie, et non celui qui – ainsi que le pensaient Nietzsche et Stefar George – se sert des "esclaves" pour garantir le triomphe et le bonheur de l'aristocratie la plus royale que le monde ait connu – bref, pour tous ses élément de mysticisme patriotique. Hitler n'est pas Platonicien, mais un Spartiate dans sa plus simple expression. C'est pourquoi il fut difficile pour les Allemands de lui résister. L'un d'eux a déclaré : "Par la flatterie, il obtient notre assentiment"* » . Hitler est adapté au rôle, étant tout à la fois égocentrique, corpo-centrique et idé centrique.

12. Thème directeur

Beaucoup d'éléments pourraient servir à démontrer que l'énergie d'Hitler n'aurait pas été entièrement investie sans la défaite et l'effondrement de l'Allemagne. Jusque là, il avait sûrement des convictions politiques, mais il lui manquait le stimulus nécessaire. Le point critique survint, on l'a vu, lorsque, ré cupérant de sa cécité à l'hôpital militaire, il fit le serment de restaurer sa terre natale tombée en disgrâce. Par conséquent, nous serions enclins à formuler le t me directeur d'Hitler, la trame de son effort actif en ces termes : *La trahison, l'é crasement et la contamination, l'affaiblissement et la dépréciation, d'un objet pur et noble sont le spectacle tragique qui réveille le héros et l'incite à agiter la vengeance. Comme* Chef *et* Messie *, il pousse l'objet, à force de volonté et d'é loquence, à adopter une attitude d'agression sans pitié, le but étant d'annihiler l contaminateur et l'agresseur, et ainsi, guidé par son gouverneur tout-puissant et é dempteur, de devenir suprêmement pur, puissant et supérieur et donc éternel. Une fois son travail accompli, le héros renonce au pouvoir et meurt, révéré comme le géniteur d'une race maîtresse et incorrompue qui survivra pour accomplir sa parole* [9] .

13. Manque de besoin d'affiliation, besoin de réconfort

Les fortes pulsions de domination agressive et l'affirmation de soi d'Hitler ont

été décrites. Tels sont les traits de la personnalité de cet homme qui ont à la fois fasciné et choqué le monde mais ce qui est sans doute plus distinctif n'est pas tan la présence de ces tendances tout humaines que l'absence de pulsions contraires qui, chez des personnes normales, équilibrent et mitigent les effets diaboliques d'un égoïsme effréné.

Hitler n'a présenté qu'une infime capacité à établir et conserver des amitiés, s'adapter aux besoins et aux souhaits des autres et n'a éprouvé que de rares sentiments de compassion devant la souffrance et l'affliction humaines. Et s'il avait possédé de telles tendances, elles auraient déjà été piétinées depuis fort longtemps.

C. *Configurations mineures des besoins et des sentiments*

Hitler est un fanatique particulièrement résolu et le plus gros de son énergie a é happé dans la configuration majeure présentée dans la section ci-dessus. Toutefois, d'autres configurations et de modèles comportementaux ne seraient que de peu de conséquence pour une analyse sommaire telle que la nôtre. Il suf de mentionner :

1. Le besoin de sexe

Bien que la presse ait conduit le peuple allemand à croire périodiquement qu'Hitler avait trouvé la fille qu'il cherchait pendant toutes ces années, de nombreux observateurs en sont venus à la conclusion qu'il est asexuel. On dit gé éralement que l'Allemagne est sa bien-aimée, sa mère et sa femme, et que lorsqu'il s'adresse aux foules, qu'il considère féminines, il courtise, attire, se plaint, et séduit la femme de son cœur. Cependant, cela ne satisfait pas entièrement son instinct sexuel, comme nous le montrerons plus loin.

2. Besoin de création (architecture)

Les ambitions d'Hitler de devenir architecte ont été contrariées par son manq d'éducation et de talent, mais depuis qu'il est devenu le régent suprême de l'Allemagne, il a laissé libre cours à son intérêt pour l'architecture. Il a joué un dans la conception et l'aménagement de constructions récentes, de réseaux routiers, etc. Cette tendance n'est significative que dans la mesure où nous pouvons induire à partir des créations de son esprit des forces sous-jacentes. Par conséquent, nous remettons à une section ultérieure l'examen de cet aspect de sa personnalité.

Ce centre d'intérêt est bien réel qui constitue un ingrédient essentiel à son s me affectif. La preuve à cela ne se limite pas à ses propres déclarations mais elle est étayée par une étude approfondie de ses métaphores. Il considère l'architec

comme la *reine des arts* .

Sans doute la peinture et l'architecture étaient-elle dans une certaine mesure associées à une sorte de voyeurisme, mais elles avaient aussi une autre signification. Le voyeurisme est palpable dans ce passage : « *Je n'eus d'yeux que pour le bâtiment lui-même. Tous les jours, du matin à la nuit tombée, je courais d'une curiosité à l'autre, mais c'étaient surtout les édifices qui me captivaient. Je demeurais des heures devant l'Opéra, des heures devant le Parlement; toute la Ringstrasse me parut un miracle des Mille et une nuits* » . Conformément aux conventions de l'interprétation symbolique, il est possible de comprendre ses bâtiments impressionnants comme les équivalents psychiques de la mère qu'il a perdue. Rappelons-nous aussi le seul « *cloître* » qu'Hitler s'était construit au sommet de la montagne derrière sa retraite à Berchtesgaden.

D. Type de structure de personnalité ; narcissisme antagoniste

Les pulsions, les sentiments et les traits énumérés et étudiés jusque là – le m idéal élevé d'Hitler, sa fierté , sa domination et son agression ainsi que la répression (plus ou moins réussie) du sur-moi – indiquent que la structure de sa personnalité correspond à celle du narcissisme antagoniste. Ce terme implique que les traits et les symptômes de la personnalité d'Hitler représentent une formation éactionnelle de sentiments sous-jacents d'amour-propre blessé .

L'examen systématique des manifestations communes du narcissisme antagoniste montre que la majorité d'entre elles sont clairement visibles dans le comportement d'Hitler. Par conséquent, la récapitulation de ces caractéristiques communes nous permet de synthétiser certains points encore inachevés et de les subsumer sous une formulation unique. Sans être exhaustifs, mentionnons quelques-unes des manifestations les plus typiques :

1. *Narci-sensibilité* : Tolérance faible au dénigrement, dépréciation, critique contradiction, moquerie, échec, incapacité à apprécier une plaisanterie, tendance entretenir de la rancune sans jamais oublier ni pardonner.

(a) Hanisch : « *Hitler ne pouvait supporter aucune critique de ses peintures* » .

(b) Hanisch : « *Hitler ne supportait pas d'être contredit. Il devenait furieux. Il ne pouvait se retenir, il criait et agitait ses mains* » .

(c) Rauschning : « *Il regardait autour de lui avec appréhension et suspicion en nous cherchant du regard. J'eus l'impression qu'il voulait voir si quelqu'un riait* » .

2.n. *Reconnaissance* (Exhibition de soi) : Exposition de soi, exigences extravagantes d'attention et d'applaudissement, vanité .

(a) Les apparitions d'Hitler aux rassemblements et aux meetings sont dramatisées dans toute la mesure du possible. Il met un soin particulier à avoir des projecteurs braqués sur lui afin de produire les effets les plus percutants, etc.

Cependant, on a l'impression que l'exhibitionnisme se limite à la prise de parole devant une foule – où il atteint son paroxysme – mais qu'Hitler est d'ordinaire gê et mal à l'aise et ne prend pas particulièrement plaisir à apparaître en public mê si le maintien de son pouvoir l'y oblige.

3.n. *Autonomie* (Liberté) : Obstination; insistance sur un domaine suffisant de liberté, sur la pensée libre, le langage et l'action. Résistance ou défiance face a contraintes et aux restrictions forcées; combat contre la tyrannie.

(a) Jeune garçon, Hitler était turbulent et se montrait intolérant à la frustratio Après la mort de son père, il s'émancipa et après avoir quitté l'école, il devin plus en plus rétif aux règles et à la réglementation. Il n'a jamais été capable de garder un emploi. Il voulait devenir artiste et vivre comme un bohémien. Il est donc à classer à un niveau élevé de cette variable bien que celle-ci ne prenne pas chez lui la forme habituelle de l'individualisme défensif en raison de ses ambitions politiques – Hitler avait besoin de l'alliance des foules : « *J'avais des nausées en pensant que je pourrais un jour être prisonnier dans un bureau ; que je ne serais pas le maître de mon temps, mais obligé de passer toute ma vie à remplir des imprimés* »

(b) Hitler : « *L'idée d'être un esclave dans un bureau m'a rendu malade; ne p maîtriser mon propre temps, mais de forcer tout un espace-temps* ».

(c) Heiden : « *Feder... a aussi dit que le Führer devait faire l'expérience d'un travail systématique. À cette fin, il avait sélectionné un officier qui devait lui se de secrétaire, organiser la charge de travail au quotidien selon un emploi du temps déterminé et, en général, introduire de l'ordre et un programme dans l'activité du Führer. Lorsque Hitler apprit cette nouvelle, il frappa du poing sur la table et cria : 'Pour qui se prennent ces hommes ? Je ferai les choses comme je l'entends !'* ». Mais il accepta le secrétaire.

4. n. *Domination (autosuffisance)*. Lorsque l'on se trouve dans une position d'autorité, planifier et prendre des décisions sans consulter les autres, refuser de modifier une décision annoncée, rejeter les désaccords et les interférences, êt embêté par l'opposition, insister sur le fait d'être seul maître de sa province – maison, affaires, parti politique, nation. (1) Heiden, citant Hitler : « *Je ne me dispute pas la faveur des foules. Je conduis le mouvement seul, et personne ne peut m'imposer des conditions tant que je porte la responsabilité personnellemen Et je porte une fois de plus l'entière responsabilité de tout ce qui se passe dans l mouvement* ».

5.n. *Refus d'une position subalterne* : éviter, refuser, ou abandonner une position qui ne rend pas justice à ses pouvoirs ou accomplissements, vouloir la première place sinon rien (fusion avec un autre parti, autonomie). (1) Le refus d'Hitler d'être membre du gouvernement en 1932. Il insista pour avoir les pleins

pouvoirs.

6.n. *Réticence à admettre une dette morale* : être peu disposé à exprimer la gratitude ou avoir de la reconnaissance pour l'aide reçue, nier ou minimiser les contributions des autres.

(1) Rauschning : « *Hitler a toujours été un poseur. Il se remémore des choses qu'il a entendues et a une faculté à les répéter d'une façon telle que tous ceux q l'écoutent sont amenés à penser qu'elles sont le fruit de son expérience propre »*

7.n. *Accomplissement antagoniste* : efforts persistants en face d'obstacles impr vus, ou efforts à la suite d'une défaite, ou tentatives répétées et obstinées à surmonter les peurs, les anxiétés, les déficiences ou les défauts, efforts pour vaincre un rival naguère illustre.

(1) Heiden : « *Tandis que d'autres seraient rentrés chez eux après une défait abattus, avec pour seule consolation la réflexion philosophique que ce n'est pas la peine de combattre les circonstances adverses, Hitler a lancé un deuxième et un troisième assaut avec une défiance maussade. Tandis que d'autres seraient devenus plus prudents après une réussite, parce qu'ils n'auraient pas osé trop souvent mettre leur chance à l'épreuve au risque de l'épuiser, Hitler a persisté e clamé à chaque lancer une plus grande part au destin* ».

(ii) *La première de toutes les conditions, pour un procédé de lutte utilisant l'arme de la seule force, est toujours la persévérance. C'est-à-dire que la réus du dessein réside uniquement dans l'application prolongée et uniforme des mé thodes pour étouffer une doctrine, etc. Mais aussitôt qu'ici la force en vient à alterner avec l'indulgence, non seulement la doctrine que l'on veut étouffer reprendra constamment des forces, mais elle sera en mesure de tirer des avantages nouveaux de chaque persécution (…) C'est uniquement dans l'application perpétuellement uniforme de la violence que consiste la première des conditions du succès.* (MK 305-306)

8.n. *Rejet (dépréciation verbale)* : dénigrer la valeur des autres, surtout s'ils sont supérieurs, des rivaux et des détracteurs potentiels (fusion de rejet verbal e d'agression). (1) Rauschning : « *Hitler se méfie de quiconque tenterait de lui expliquer l'économie politique dont, selon lui, l'intention serait de le duper, et il ne fait aucune mystère de son mépris pour cette branche de la science* ».

(ii) *Je tournais et retournais ces problèmes dans mon cerveau d'enfant et des éponses faites aux questions que je posais avec prudence, je dus conclure, une secrète jalousie au cœur, que tous les Allemands n'avaient pas le bonheur d'appartenir à l'État de Bismarck.* (MK 37)

(iii) *Un Juif n'est pas un Allemand, je le savais définitivement pour le repos d mon esprit.* (MK 124)

(iv) *Ainsi réconforté, on peut commencer, confiant en Dieu et en l'iné*

branlable sottise du citoyen électeur, la lutte pour la « réforme » de l'État, comm on dit. (MK, tome 2, 8)

9. *Agression antagoniste* : faire payer deux fois une insulte – dent pour dent – , punir une injure ; attaquer les rivaux, les supérieurs et les frustrateurs.

(1) Verbales : accuser, condamner, maudire, damner, déprécier ou tourner en rision un ennemi de face ou dans son dos par la critique, la calomnie, le sapement sournois de son prestige, les campagnes de diffamation, etc. Nous en trouvons des centaines d'illustrations, par exemple: « *On ne peut gagner l'âme du peuple que si, en même temps que l'on lutte pour atteindre son propre but, on veille à détruire tout ennemi qui cherche à y faire obstacle* » . (MK 593)

(2) Physiques : attaquer ou tuer l'objet dépréciateur, injurieux ou frustrant. Purge de 1934, anti-sémitisme, guerre, etc.

10. *Intradéférence (conformité)* : obéissance à ses propres intuitions et puls confiance en soi, fidélité à ses ressentis, sentiments, goûts, jugements, expériences.

(1) Hitler : « *Mais je savais tout de même que ma place serait là où ma voix i rieure me disait d'aller* » .

(2) Hitler : « *Rien ne m'incitera à emprunter un autre chemin que celui que l'ex érience, le discernement et la prévoyance me somment d'emprunter* » [10] (MN 374)

11. *Création et cathexis d'un moi idéal* : satisfaction de l'idéal, hauteur des aspirations, identification à cet idéal. (1) Nombre d'illustrations ont déjà été fournies dans les sections « Moi idéal » et « Identification au moi idéal » .

12. *Intradéférence du moi idéal (respect)* : estime de soi, satisfaction de la conduite, des capacités et accomplissements du soi.

Bien que – ainsi que je m'efforcerai de le montrer – la structure de la personnalé d'Hitler soit une formation réactionnelle des tendances qu'il méprise le plus au monde, ces deux tendances ainsi que le mépris lui sont largement inconscients. Bien plus visibles dans la psychologie consciente sont ses sentiments de supériorité, son estime de soi, sa confiance en soi démesurée : « *J'attendais, brûlar d'impatience, mais plein d'une orgueilleuse confiance dans le succès de mon examen d'admission. J'étais si persuadé du succès que l'annonce de mon échec frappa comme un coup de foudre dans un ciel clair.* (MK, 56) *Je m'adonnais en outre avec passion à l'architecture. Je l'estimais, à l'égal de la musique, la reine des arts. M'en occuper n'était pas un travail, mais un vrai bonheur. Je pouvais lire ou dessiner tard dans la nuit sans ressentir aucune fatigue. Et ma croyance se fortifiait que mon beau rêve d'avenir se réaliserait, quand je devrais attendre de longues années. J'étais fermement convaincu de me faire un nom comme architecte* » . (MK, 78-79)

Hitler se voyait en homme du destin lors même qu'il était engagé comme caporal. « *Ces mois-là je ressentis pour la première fois la perfidie de la fatalité qui me maintenait ici et à une place à laquelle le geste fortuit de n'importe quel n gre pouvait m'abattre d'un coup de fusil, alors qu' à une autre place, j'aurais pu rendre d'autres services à la patrie. Car j' étais déjà alors assez présomptueux croire qu'en cela j'aurais réussi* » . Hitler, s'adressant à Schuschnigg, cité par Fuc « *Ne réalisez-vous pas que vous êtes en présence du plus grand Allemand que l'histoire ait jamais connu !* »

13. *n Défense* : Défendre verbalement sa propre estime de soi – en offrant de excuses et des justifications, en blâmant les autres, en dépréciant les juges, en exaltant les autres aspects de sa personnalité etc.

La méthode privilégiée d'Hitler pour défendre le statut de son soi est le bl d'autrui (réaction extra punitive) selon deux méthodes courantes : (1) Connecter le soi aux autres personnes (respectables ou éminentes) qui se sont comportées à l'identique, ou qui ont vécu les mêmes expériences ou qui ont souffert de la m me anomalie (nRec). « *Si nous avons commis des actes de haute trahison, alors d'innombrables hommes ont fait pareil. Je nie toute culpabilité tant que ces hommes qui ont aidé ... ne se joignent pas à nous* » (MNO 80)

(2) Proclamation de la valeur de la partie critiquée du soi, ou une autre partie, ou du soi comme un tout (nRec) : affirmer le mérite de ce que les autres condamnent, rééquilibrer un défaut par un atout, faire disparaître un échec en remémorant ses réussites dans ce domaine ou dans un autre. « *Étant National Socialiste, je crois que je parais au yeux de beaucoup de bourgeois démocrates comme un homme sauvage. Mais en tant qu'homme sauvage, je pense encore être un meilleur Européen* » . (MNO 404).

Dans tous les mots écrits ou prononcés par Hitler, nous pouvons déceler beaucoup de preuves qu'il approuve vivement les traits qui lui sont attribués dans cette section et, bien plus, qu'il prône leur adoption comme le modèle favori de comportement pour la nation tout entière. « *...si un peuple doit devenir libre, il a besoin de fierté et de volonté de puissance, défiance, haine, haine et encore de l haine* » . (MNO 49)

14. *L'insulte comme stimulus* : Les énergies de la personnalité antagoniste fi ne sont engagées que si elles ont été insultées ou injuriées ou se sont imaginé rabaissées de quelque façon. Ainsi, ce genre d'homme cherchera activement un tel stimulus. Ce principe important est illustré dans l'extrait suivant : « *Si l'on s'é moqué de nous ou si l'on nous avait attaqués, nous en aurions été enchantés, n il était tout à fait déprimant de passer complètement inaperçus, comme c'était cas; et c'est ce dont je souffrais le plus* » .

15. *Criminalité compulsive :* Ayant entamé un parcours d'agression vengeresse

instigué par une insulte réelle ou supposée, l'individu est souvent conduit à agir à planifier des actions auxquelles sa conscience s'oppose. Par conséquent, s'il veut assouvir ses fins de vengeance, il sera poussé à réprimer son super ego. Voi qui produit souvent une condition de culpabilité inconsciente accumulée dont la maîtrise nécessitera une répétition ou une extension du comportement crimine afin de prouver, pour ainsi dire, à travers le succès de cette conduite, qu'elle est favorisée par la fortune et qu'elle est donc juste. Ceci est démontré par le cas d'Hitler et constitue un principe dynamique important de sa personnalité. Il lui faut commettre des crimes, plus de crimes, pour contrer son super ego. Dès qu'une action offensive devient impossible, l'homme tombe victime d'un super ego longtemps enfoui, condition qui mène soit au suicide, soit à une dépression nerveuse.

VI. Interprétation dynamique de la configuration majeure

A. domination vengeressecomme neutralisation du narcissisme insulté

Presque tous les psychologues ayant analysé la personnalité d'Hitler l'ont interprétée en la renvoyant, entre autres concepts, à la formule d'Adler : le dési insatiable de supériorité procédant d'un sentiment insoutenable d'infériorité. N convenons de cette conception tout en mettant l'accent sur la pression de l'Insulte (narcissisme blessé) et la tension résiduelle de vengeance laquelle, après des an ées de refoulement, trouve son expression dans le culte de la brutalité. Cette conclusion est aussi celle de certains de ses associés qui ne sont pas psychologues.

« *Chaque conversation, aussi insignifiante fût-elle, semblait montrer que cet homme était empli d'une haine incommensurable. Haine de quoi ? Il n'était pas aisé de le dire. Tout ou presque était susceptible d'enflammer subitement sa colè et sa haine. Il semblait toujours éprouver le besoin d'avoir quelque chose à haïr* (Rauschning)

« *Dans la dureté et le cynisme sans précédent d'Hitler, il y avait plus qu'un e réprimé d'une hypersensibilité, qui a handicapé son porteur. C'est l'envie de re sailles et de vengeance, un véritable sentiment de nihilisme russe* » (Rauschning)

« *Quiconque connaît la triste vie de cet homme esseulé sait pourquoi la haine et la manie de la persécution a guidé ses premiers pas politiques. Dans son cœu il nourrissait des rancunes contre le monde et il les évacuait tant sur les coupables que sur les innocents. Sa voix claquante, sa démarche saccadée, ses gestes en mouvements de scie exprimaient une haine dont étaient conscients tous ceux qui le voyaient* ». (Heiden)

Hitler a subi presque toutes les variétés de pressions qui, d'après notre expé rience, sont susceptibles de donner naissance à un narcissisme blessé, parmi

lesquelles il faut principalement dénombrer :

1. *L'infériorité physique* : La fragilité juvénile d'Hitler ainsi que sa maladres sa faiblesse physique ont déjà été décrites.

2. *La pression de domination agressive (insulte)* : Connaissant la personnalité d'Aloïs Hitler, il est facile de déduire que le fils a subi des expériences d'abaissement et d'humiliation.

3. *La pression du rejet* : Pour ce point, des preuves ont déjà été données (sec IV) et d'autres suivront.

4. *La pression du manque (pauvreté et condition sociale inférieure)* : Nous faisons surtout référence ici aux quatre années vécues parmi les clochards de Vienne.

5. *La pression de l'échec* : Il n'a pas obtenu un diplôme de la *Realschule* ni n' ussi le concours de l'Académie des Beaux-Arts ; il n'a pu en outre gagner sa vie à Vienne – ces échecs et bien d'autres encore ne pouvaient que produire des sentiments d'humiliation et d'inadéquation.

6. *La pression du rôle subalterne, réussite des rivaux* : le fait qu'Hitler ne fut pas promu au sein de l'Armée au-delà du grade de caporal et qu'il fut dépassé p d'autres hommes plus jeunes a aggravé son orgueil blessé.

7. L'infériorité sexuelle : Cruciale dans cet amas de pressions dévalorisantes est l'incapacité présumée d'Hitler à avoir des rapports sexuels, ce qui pourrait ê û à une impuissance physique ou psychique.

8. *La dégradation du courage* : La névrose guerrière d'Hitler est un signe de gradation d'endurance nerveuse en face d'obstacles insurmontables (face à des probabilités extrêmement défavorables) qu'il aurait vécues comme une humiliation compte tenu de son moi idéal.

(a) Notre propre reconstruction hypothétique des événements traumatiques ont conduit au sentiment d'orgueil insulté se présenterait comme suit :

(1) Abaissement et humiliation de la mère découlant de la pression de domination agressive et d'insulte de la part du père, qui aboutit finalement au dé ès de la mère. Dans notre hypothèse, enfant, Hitler s'identifiait à sa mère dans nature la plus basique, ce qui suscite le désir de vengeance : domination agressiv et humiliation du père.

(2) Pression du rejet provenant du père et peut-être dans une certaine mesure de la mère (naissance d'un frère ou d'une sœur plus jeune), provoquant chez le garçon le désir de supra-filiation, incorporation au sein d'un groupe plus large e plus puissant, à savoir l'Allemagne, et un sentiment de supériorité (gloire) dans cette alliance fantasmée, s'accompagnant de la justification de déchaîner l'agression contre son gouvernement l'Autriche.

(3) Abaissement et humiliation de soi résultant de la pression de domination

agressive et d'insulte de la part de son père, ce qui présente des similitudes avec le trauma dans (1) sauf qu'il est ici entièrement de son chef. Cela a abouti au même besoin antagoniste de vengeance et de domination agressive dont le but était d'humilier le père et d'acquérir l'omnipotence pour lui-même. Le décès de so re lorsqu'il avait 13 ans, et les 5 années qui ont suivi pendant lesquelles il avait sa mère à lui tout seul pourraient avoir engendré la confiance (entretenue sa vie durant) qu'il réussirait finalement en tant que gouverneur.

(4) L'humiliation de soi à Vienne résultant de la pression-rejet, de la pression-privation et de la pression-domination agressive. Parce que beaucoup de postes-clé à Vienne étaient occupés par des Juifs, une partie de l'anti-sémitisme d'Hitle de même que sa haine pour Vienne peuvent être attribués aux humiliations encaissées de la part de la haute société pendant des années. Les blessures à so amour-propre ont exacerbé la tension résiduelle croissante de la domination agressive. Plus tard, son affectation comme soldat dans l'armée allemande a soulagé ses sentiments de souffrance et lui a prodigué des sentiments de jubilatio et d'allégresse semblables à ceux qu'il éprouva, enfant, au moment où il rejoigni Club des Nationalistes.

(5) Humiliation de soi (névrose guerrière) concomitante avec l'humiliation e l'abaissement de sa terre natale découlant de la pression de domination agressive et de l'insulte (Traité de Versailles) aux mains des Alliés. Ainsi que dans les quatre cas précédents, cela a engendré le besoin de domination agressive avec pour but de rétablir la puissance et la gloire de l'Allemagne et de prendre sa revanche sur les Alliés. L'hypothèse de l'identification à la mère sur le plan physique, érotique, nécessite que l'on admette l'existence d'une part féminine chez Hitler, associée à une tendance à l'homosexualité passive et à cette fin, nous pertorions les preuves ci-après :

I. Féminité, homosexualité passive, masochisme

(a) La composante féminine dans la constitution physique d'Hitler a déjà ét crite.

(1) Les traits féminins. La sentimentalité d'Hitler, son émotivité, ses cris per ants au moment culminant de ses discours, ses inclinations artistiques, ses effondrements subits, sa douceur ponctuelle – tous ces traits ne sont pas tant typiques d'une femme qu'il ne le sont d'une femme dans le corps d'un homme.

(2) L'identification à la mère. La croyance d'Hitler qu'il mourrait d'un cancer tout comme sa mère est indicative d'une relation empathique sous-jacente.

(3) L'abaissement vis-à-vis des supérieurs, des mâles forts. Des instances de soumission exagérée aux supérieurs puissants ont déjà été mentionnées.

(4) La cathexis des symboles mâles. Hitler a un faible, en architecture, pour les hautes colonnes bien visibles et pour les peintures représentant des étalons

(mais jamais des juments).

(5) Son attirance pour les homosexuels suivie de leur meurtre. Il est bien connu qu'Hitler vouait une admiration toute particulière à Röhm ; bien que l'on n puisse avec certitude rapporter la responsabilité à cet individu ou bien à Hitler, on sait qu'après deux ou trois mois d'anxiété et de délire à l'idée que Röhm et se camarades homosexuels montaient un complot pour usurper le pouvoir, Hitler a commandité leurs meurtres dans la purge de 1934. « *Hitler se réveille la nuit en poussant des hurlements convulsifs. Il crie à l'aide. Il s'assied sur le bord du lit comme s'il était incapable de se mouvoir. Il tremble de peur, faisant vibrer tout le lit. Il hurle des phrases confuses et complètement inintelligibles. Il halète comm s'il s'imaginait en train de suffoquer... Hitler se tenait chancelant dans sa chambre, regardant convulsivement autour de lui. 'Il... Il... Il était ici ! » il haleta Ses lèvres étaient bleues. La sueur coulait le long de son visage. Soudain, il commença à égrener des chiffres, des mots étranges et des bouts de phrases dé s de sens... Ensuite il s'exclama d'un coup : 'Là ! Là ! Dans le coin ! Qui c'est ?' I épigna et hurla de sa façon habituelle...* » (Rauschning)

Ses écrits renferment une récurrence de métaphores dont il faisait usage ains que des images qu'on le poignarde dans le dos : (7) « *Ceux qui poignardent avec des stylets en Allemagne sont plus forts qu'avant* ».

(8) « *Lentement la peur de l'arme marxiste des juifs pénètre dans les têtes e les âmes des gens décents comme un cauchemar* ». (MK 447)

(9) « *L'un commence à trembler devant l'ennemi et ainsi l'un est devenu sa victime finale* ». (MK 447)

(10) « *Il ne peut jamais y avoir d'unité entre ceux qui gardent les murs à l'heur du danger et ceux qui au dernier moment ont enfoncé le stylet dans leur dos* ». (MK 447)

(11) « *Dieu merci, c'est justement le sens de la démocratie allemande* ». (MK 117)

À ce stade, sa peur d'être empoisonné par une poudre létale dont on aurait saupoudré ses draps prend toute sa pertinence ; lors de sa visite à Rome et à d'autr occasions, son lit devait être fait par une femme, jamais par un homme, et toujours d'une certaine façon.

(b) *Besoin d'abaissement* : La soumission exagérée d'Hitler a été décrite (B (2)) mais d'autres citations notables doivent être ajoutées afin de communiquer l passion qui accompagne parfois cette tendance chez Hitler. Le *masochisme* y est fortement marqué.

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *L'homme ordinaire de la rue ne respecte rie excepté la force brutale et la cruauté – les femmes aussi d'ailleurs, femmes et enfants. Ils ont besoin d'une peur saine. Ils veulent craindre quelque chose. Ils*

veulent quelqu'un qui les effraie et les rend dociles et frémissants jusqu'à la soumission ». (2) Hitler, toujours cité par Rauschning : « *J'ai eu la vision du nouv homme – formidable et intrépide. J'ai reculé devant lui* » [11] (iii) « *De même qu femme est peu touchée par des raisonnements abstraits, qu'elle éprouve une ind finissable aspiration sentimentale pour une attitude entière et qu'elle se soumet au fort tandis qu'elle domine le faible, la masse préfère le maître au suppliant* » (MK, 90) (iv) « *Quiconque veut gagner la masse, doit connaître la clef qui ouvre la porte de son cœur. Ici l'objectivité est de la faiblesse, la volonté est de la forc* (MK 593)

Face à une situation critique ou une frustration insurmontable, Hitler a cette habitude particulière de tomber subitement à terre. Il ne lutte pas avec persistanc jusqu'à ce qu'il soit complètement dominé mais il fait une formidable démonstration de force et lorsqu'il voit que les chances sont contre lui, il s'effondre inopinément. À ces abaissements cruciaux nous pouvons adjoindre les tendances intra-agressives : sa préoccupation pour le suicide et la mort.

(c) Cathexis de la jeunesse :

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *Mes magnifiques jeunes !Y en a-t-il de plus beaux sur terre ? Regardez ces jeunes hommes et garçons ! Quelle étoffe ! Avec eux, je peux créer un nouveau monde* ».

Rauschning rapporte qu'Hitler a eu des rapports homosexuels et, à ce sujet, a cité trois amants dont Forster (Gauleiter de Danzig).

II. *Répression de la féminité : Antagonisme par l'identification au puissan moi idéal mâle*

L'agressivité impitoyable d'Hitler est le trait qui saute aux yeux du monde entier. Or, ce n'est pas l'agressivité saine d'un animal mâle robuste mais une formation réactionnelle des tendances que nous avons subsumées sous les catégories d'infériorité, de féminité et d'homosexualité passive. L'agressivité d'Hit est la haine frénétique et compulsive d'un névrosé causée par une insulte non vengée de l'enfance. Les divers modes d'expression de cette volonté de puissanc vindicative ayant déjà été mentionnés, il nous reste à faire état des multiples indications d'un mépris de soi intense et incessant qui l'a fait admirer ce qu'il n'est pas, le contraire de lui-même.

III. Le besoin de l'intra-rejet (mépris de soi)

Sous le titre « *Projections* », nous avons énuméré les multiples instances où Hitler a attribué les traits de son soi inférieur et rejeté aux objets externes. Toute ces instances (et il y en a beaucoup) pourraient être citées comme preuves du m pris de soi parce qu'elles constituent des dénis de certains aspects de lui-même. Nous devons ici attirer l'attention du lecteur sur la tendance inverse, à savoir la

tendance de faire l'éloge de l'antithèse de ce qu'il est ou ce qu'il fut en réalité.

(a) Hitler parle sans cesse de la supériorité de la race. Il fait l'éloge de l'aristocratie qu'il considère être le fruit noble du processus de sélection naturel – la noblesse représente la race supérieure. Au contraire, lui est d'origine pauvre et sa famille comprend parmi ses membres des attardés mentaux dont un simple d'esprit. Sa mère est une paysanne et une domestique et son père, un fils illégitime et père d'un enfant illégitime.

(b) Hitler possède peu ou prou les attributs que ses experts assignent à la race nordique. Il ne pourra jamais devenir membre de sa propre élite, pourtant il dit : « *Mes jeunes hommes doivent être forts et beaux. Je ferai en sorte qu'ils soient entièrement formés à tous les exercices physiques. J'ai l'intention d'avoir une jeunes athlétique – telle est la chose primordiale* ». Notons qu'Hitler n'a jamais eu la moindre aptitude à l'athlétisme.

(c) Hitler est célibataire et sans enfants. Pourtant, il prône l'accroissement de la population, la sainteté de la famille ainsi que la nécessité de donner naissance de plus en plus d'Allemands.

(d) La vie d'Hitler est marquée par une anarchie individualiste – fantasque, désorganisée – lors même qu'il prêche : « *Mon nouvel ordre exige de ses subordo une discipline pointilleuse* ».

Tous ces contrastes – et il y en a bien d'autres – sont des démonstrations pitoyables de sa haine de soi et comme tels, corroborent le diagnostic que l'on vient d'esquisser.

Ce qui se rapproche le plus d'une confession enregistrée de ce mépris de soi est une déclaration rapportée par Rauschning.

(1) « *Je commence par les jeunes. Nous, plus âgés, sommes usés. Oui, nous sommes déjà vieux. Nous sommes pourris jusqu'à la moelle... nous sommes lâc et sentimentaux. Nous portons le fardeau d'un passé humiliant et dans nos veines coule le souvenir terne de la servitude et de la servilité. Sauf mes magnifiques jeunes !* »

(2) « *L'homme non initié mais pur est tenté de s'abandonner, dans le jardin magique de Klingsor, à la luxure et aux excès de la civilisation corrompue, au lie de rejoindre l'élite des chevaliers qui gardent le secret de la vie, le sang pur... nous souffrons tous de la maladie du sang mélangé et corrompu. Comment pouvons-nous nous purifier et expier ? ... Montons les marches d'une nouvelles noblesse* ».

IV. *La cathexis négative de la race juive*

C'est, encore une fois, le lieu de s'attarder sur l'anti-sémitisme d'Hitler et d'énumérer ce qui semble avoir été, dans son cas, les principaux déterminants de

sentiment.

1. L'influence d'un nombre de penseurs politiques et d'orateurs qu'il admirait : Lueger, Feder, Eckart, etc.

2. Sa haine réprimée et le besoin de trouver un objet sur lequel l'évacuer : la convenance du Juif comme bouc-émissaire parce qu'il ne combat pas avec des poings et des armes.

3. La convenance du Juif comme un objet sur lequel projeter ses traits et son passé répudiés : son parrain juif (et probablement son grand-père juif), sa timic et sa sensibilité physiques, ses pulsions sexuelles polymorphes.

4. La reconnaissance que l'agression réprimée parmi la population allemande après le Traité de Versailles nécessitait un bouc-émissaire ; condamnation du J comme une bonne stratégie politique.

5. La réalisation, après s'être embarqué sur la route du militarisme, que l'agression exacerbée de ses partisans exigeait un exutoire – une période d'é chauffement – durant les années où ils devaient attendre de devenir suffisammen forts pour déclarer la guerre à une puissance étrangère. Diriger l'agression vers ennemi commun diminuerait considérablement la probabilité qu'elle se retourne contre lui.

6. L'intensité de son anti-sémitisme s'explique par un de ses principes d'actio politique : concentrer l'hostilité sur un *seul* ennemi à la fois.

7. Pendant qu'il construisait sa machine militaire, la population juive anti-militariste ne pouvait lui être d'une grande aide. Au fond, le fascisme est la dé fense de la motivation impulsive au-delà de la motivation acquisitive (à laquelle Juif a généralement été identifié) et à ce titre, il est la substittion du Pouvoir et Gloire à la Paix et la Prospérité, au paradis terrestre matérialiste (auquel le communisme et le Juif ont été identifiés).

Finalement, la doctrine nazie de l'irrationalité fanatique (réfléchir par le sang est incompatible avec le relativisme intellectuel du Juif. Partant, il existe plusieurs oppositions fondamentales (de même que certaines similitudes) entre l'idéologie nazie et l'idéologie juive.

VI. *Sections B, C, D,*

Développement des complexes sexuels d'Hitler (omis de cette édition)

À travers l'étude approfondie de ces trois mille métaphores recueillies dans *Mein Kampf*, il a été possible de dresser les motifs principaux des complexes sexuels émotionnels et pervers d'Hitler. Les conditions auxquelles aboutit cette m éthode ont été vérifiées par la suite, au cours d'une conversation avec un homn qui avait interrogé deux femmes avec qui Hitler a eu des relations. Il n'y avait pas de divergences entre nos conclusions et les rapports de première main.

Bien que la mise au jour de ses comportements sexuels soit utile à un psychiatre en quête d'une formulation complète du caractère d'Hitler et donc, indirectement pertinente à notre diagnostic final et aux prédictions de son comportement, elle n'a aucune incidence sur la situation politique. Par conséquent, les sections traitant de cet aspect de sa personnalité ont été omis.

VII. ***Capacités et principes d'action***

Hitler possède des capacités rares, inhabituelles, que ses ennemis ne peuvent ignorer ; non seulement est-il important d'apprécier à sa juste valeur la puissance d'un ennemi mais il sied également de déterminer s'il possède ou non des capac s et des techniques pouvant être retournées à son propre avantage. Les capacités principales d'Hitler, ses réalisations et principes d'action comme personnalité politique, supposent une connaissance mystérieuse de la psychologie de l'individu moyen que nous recensons sommairement :

1. *La pleine appréciation de l'importance des masses pour la réussite de tou mouvement* : deux citations font ressortir ce point :

« *Le manque de connaissance des moteurs internes des grands changements a conduit à une évaluation insuffisante de l'importance des grandes masses de gens D'ici découle le maigre intérêt pour la question sociale, la tentative déficiente insuffisante de séduire l'âme des classes pauvres et la nation* » ...

Heiden parle de l'incapacité, souvent évoquée, d'Hitler à imposer sa volonté petit comité et son talent consommé à séduire une foule préparée par la public la mise en scène pour ensuite, avec son aide, vaincre ce petit comité.

2. *La reconnaissance de la valeur inestimable du soutien de la jeunesse*, réalisation de l'immense élan donné à un mouvement social par la ferveur sauvage l'enthousiasme de jeunes hommes et femmes, à quoi il faut ajouter l'importance de la formation et de l'endoctrinement précoces.

3. *Une identification, à travers le sentiment, aux besoins et sentiments profond de l'Allemand moyen et la capacité à exprimer passionnément ses désirs.*

4. *La capacité à en appeler aussi bien aux inclinations les plus primitives qu'aux plus idéales chez l'homme afin de susciter les instincts les plus basiques tout en les masquant par la noblesse, justifiant toutes les actions comme étant de moyens pour l'accomplissement d'un but idéal.*

Hitler a vu que les hommes ne s'unissent ni ne se consacrent à un but commun que lorsque ce but est un idéal capable de survivre au-delà de leur génération. aussi perçu que si les hommes meurent seulement pour un idéal, leur élan continue.

Cet engagement ne peut être maintenu que par une succession de satisfactions plus terrestres et immédiates.

5. *L'appréciation du fait que les foules ont tout autant faim d'une idéologie durable dans l'action politique que du pain quotidien.* C'est avec les foules que la croyance religieuse a pris racine et s'est perpétuée. De même, dans les dernièr décennies, les idéologies du communisme et du fascisme ont aussi fleuri parmi les gens du peuple. C'est une erreur que de ne croire qu'à la philosophie politique comme le font les chefs d'État démocrates. Sur ce point, Hitler est très précis. Deux extraits sont particulièrement pertinents :

« *Toute force qui ne jaillit pas d'une base spirituelle sera hésitante et incertaine. Elle est dépourvue de la stabilité qui ne peut reposer que sur une vision fanatique de la vie* ».

« *Chaque tentative de combattre une vision de la vie par la force échouera, à moins que le combat contre elle prenne la forme d'une bataille pour une nouvelle direction spirituelle. C'est seulement à l'intérieur d'une lutte entre deux visions d la vie que l'arme de la force brute utilisée de façon impitoyable et soutenue peu faire basculer la décision en faveur de son camp* ».

6. *La capacité à réduire les conditions sociales complexes à quelques forces humaines dominantes* : Hitler dit la vérité lorsqu'il affirme : « *J'ai le don de ramener tous les problèmes à leurs fondamentaux les plus simples. Un don pour remonter toutes les doctrines jusqu'à leurs racines dans la réalité* ». Il est capab nous dit Rauschning, « *de briser le mur des préjugés et des théories conventionnelles des experts et, ce faisant, il a souvent découvert d'extraordinaires vérités* ».

7. *La capacité à incarner des forces humaines contradictoires en vertu d'une imagerie concrète et vive qui soit compréhensible et émouvante pour l'individu moyen.* Cela revient à employer des métaphores sous forme d'imagerie laquelle, comme l'affirme Aristote, est la force la plus puissante sur terre. Les orateurs des dernières années semblent avoir négligé l'importance de ce principe, comptant davantage sur la recension de faits et de chiffres froids et objectifs.

8. *La capacité à puiser dans les traditions des peuples et le renvoi aux grands thèmes mythologiques classiques raniment parmi son public les émotions inconscientes les plus profondes. Le fait que l'inconscient soit davantage affecté par les grands thèmes* et les symboles éternels (si bien qu'il réfléchit naturellement en ces termes) n'est pas généralement compris par les orateurs et les écrivains. Assurément, la perméabilité du moi d'Hitler aux processus inconscients a rendu cette forme d'énoncés plus naturelle qu'elle ne l'eût été po d'autres.

9. *La réalisation que l'action politique enthousiaste n'a pas lieu sans l'entremise des émotions.* Hitler a toujours insisté sur le fait qu'il était en train d'amener une véritable conversion dans les personnalités de ses adhérents plut

qu'un simple accord intellectuel avec ses points de vue.

10. *La réalisation de l'importance du talent artistique et de l'intensité dramatique dans l'animation de grands meetings, rassemblements et festivals* . Voilà qui implique non seulement une appréciation de ce que l'artiste – l'écrivai le musicien et le peintre – peut accomplir par l'invocation du soutien populaire mais aussi la reconnaissance, par le chef, de la nécessité de sa participation à l'ensemble de l'effet dramatique comme son héros et personnage principal. Ainsi Hitler est-il devenu maître dans tous les arts qui servent à mettre en avant son propre rôle dans le mouvement pour la grande Allemagne. Les chefs démocrate d'autre part, ignorant que l'artiste est avant toute chose formé à animer l'esprit humain, ont aussi négligé cet aspect crucial de la vie.

11. *La capacité à en appeler à l'inquiétude sympathique et à la protection de s peuple* , à se représenter comme le porteur de son fardeau et de son avenir, raison pour laquelle beaucoup de gens, en particulier les femmes, lui vouent tendresse et compassion, prenant toujours garde à ne jamais infliger à leur chef une souffrance ou un mécontentement indus. L'intense loyauté du garde du corps d'Hitler illustre bien cet instinct de protection.

12. *Dévouement à sa mission.* Cette caractéristique, la plus essentielle d'Hitle aurait sans doute dû être mentionnée d'emblée. Ce qui est ici en jeu est une in-sociation intense et profonde avec le peuple allemand, du moins avec sa vision de ce que les Allemands pourraient devenir. Tous les observateurs proches s'accordent sur sa bonne foi et rappellent que, de toute façon, il a réussi à convaincre son peuple qu'il est un patriote passionné et dévoué.

C'est le spectacle de sa clairvoyance fervente et de ses énoncés fermes qui a suscité les énergies désintéressées de ses partisans. Les citoyens des pays démocratiques qui ont été élevés dans la tradition de l'individualisme extrême ne peuvent facilement mesurer cette soumission du chef à un but social. Ils sont naturellement sceptiques quant à la sincérité d'Hitler et croient qu'elle est forcée artificielle. Je soutiens, au contraire, que c'est bien cette in-sociation, comme nous l'avons préalablement souligné, qui est responsable de la préservation d'u partie de bon sens malgré ses tendances névrotiques et psychotiques.

13. *La confiance en soi et le sentiment d'infaillibilité* qui auraient pu nuire à la popularité d'Hitler si sa décision s'était soldée par un échec mais, dans la mesu ù son ascension au pouvoir était phénoménale et comme les événements ont d raison à son intuition, sa prétention à l'infaillibilité fut acceptée et sa parole finalement révérée au même niveau qu'un décret divin.

14. *Entêtement fanatique dans son adhésion à quelques principes et à un but commun.* Hitler, cité par Deuel : « *Seule une tempête d'une passion enflammée p inverser les destins des nations, mais cette passion peut uniquement être suscitée*

par un homme qui la porte en lui-même » . « … la vigoureuse impression des grands points de vue... la force convaincante de la croyance inconditionnelle en eux » .

15. *Maîtrise de l'art de l'organisation politique* . Ici Hitler était certainement assisté par plusieurs associés sagaces, mais l'influence de son propre jugement e termes d'organisation était généralement supérieure aux autres.

16. *La capacité à s'entourer d'aides loyaux dont les talents complètent les sie* Hitler est déficient à de nombreux égards, y compris dans les pratiques de l'administration ordonnée. Toutefois, il était capable de trouver des compétence suffisantes parmi ses adhérents et de les faire travailler pour lui indépendammen de leurs échecs dans d'autres domaines.

17. *En histoire, Hitler défend une conception particulière du chef comme cr ateur de formes sociales.* Dans cette optique, il va de soi qu'il doive mener sa vie pendant certaines saisons tel un artiste aspirant au repos et à la solitude et attendant que la vision ou le plan se développe dans son subconscient. Ce que le autres politiciens appellent son « *bohémianisme* » , son style de vie romantique e désordonné , est assez comparable à la disposition que les auteurs décrivent comm étant la plus efficace pour la production de leurs œuvres.

Dans son tempérament, Hitler est le romantique par excellence. On pourrait supposer que cette façon de gouverner sa vie n'a pas sa place dans la politique, mais il va de soi, dans ce cas, que de nombreuses innovations surprenantes, introduites par les nazis, sont le résultat de cette dépendance de l'imagination cr ative dirigée vers les problèmes sociaux.

18. *Presque tout le monde concédera qu'Hitler est doté d'un génie stratégiq* Ce trait singulier, qui a impressionné la plupart des observateurs, tient au choix troublant du moment précis pour prendre des décisions et passer à l'action. Comme l'a montré Thyssen : « *Parfois son intelligence est stupéfiante... intuitio politique miraculeuse, dépourvue de tout sens moral mais extraordinairement pr écise. Même dans une situation très complexe, il discerne ce qui est possible de ce qui ne l'est pas* » .

19. *Le fait qu'Hitler ait répudié l'opération de conscience en aboutissant à d écisions politiques* a éliminé une bonne fois pour toutes la force qui contrôle et complique la résolution et les pensées progressistes des chefs d'État socialemen responsables. Ainsi, la trajectoire d'Hitler est grandement simplifiée puisqu'il ne lui incombe pas de respecter les diktats de la conscience et donc de rejeter le moyen d'action qui lui paraîtrait le plus efficace. D'autres chefs d'État, au contraire, doivent soit renoncer à certains programmes soit ménager leurs adversaires.

20. *Hitler s'est targué d'avoir appris l'usage de la terreur des communistes et*

de l'avoir mise à exécution plus efficacement que ses maîtres.

21. *Maîtrise de l'art de la propagande*, qui consiste à observer certaines règl telles que ne jamais reconnaître une faute ou un tort, ne jamais accepter le blâm se concentrer sur un seul ennemi à la fois, tenir cet ennemi responsable de tout ce qui va mal, profiter de chaque opportunité pour soulever un tourbillon politique.

Nombre de ces capacités spécifiques sus-mentionnées sont exercées comm partie prenante de son pouvoir exceptionnel de tribun. On a tellement écrit sur la capacité d'Hitler à galvaniser un auditoire par ses gestes, la cadence de ses phrase la détermination de ses déclarations, la passion de ses appels que toute description supplémentaire ici ne serait que superflue.

Il est clair qu'Hitler est transporté durant un discours et manifeste une personnalité qui est, à d'autres moments, reléguée à l'arrière-plan.

Lorsqu'il est face au public, il devient clairvoyant, tel un chamane en transe, tandis qu'il abandonne les contrôles normaux et laisse ses émotions exercer leur pleine emprise.

1. Ces dates ne sont pas toutes fiables. La plupart des dates anciennes sont tir é es de l'ouvrage de John Gunther, Inside Europe (à l'int é rieur de l'Europe, 1936). >>>

2. Alo ï s Hitler « courait d'autres femmes » (ndl'a). >>>

3. Il existe des preuves cons é quentes d'agression r é prim é e (sadisme) pendant l'enfance. >>>

4. Trad. J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes. >>>

5. Fondateur des Mormons. Il a affirm é avoir re ç u la visite d'un Ange qui lui a expliqu é la raison de sa vi
ce qu'il devait faire pour lancer un nouveau mouvement religieux lib é r é des pesanteurs sur la sexualit é . >

6. La Nuit des Longs Couteaux. >>>

7. Cathexis positive : valeur, attirance, capacit é à é voquer l'amour, respect. Cathexis n é gative : l'inverse : capacit é à é voquer l'aversion, m é pris, haine. >>>

8. Note de l'auteur : Voici qui indique qu'au-del à de l'exercice du pouvoir il y a une plus grande jouissance –
reculer devant une force encore plus grande. >>>

9. Note de l'Auteur : Les é l é ments de puret é et de contamination seront pleinement discut é s plus loin. >

10. Note de l'Auteur : les allusions à cela abondent. Voir Id. >>>

11. Un autre exemple é loquent de la projection de soi.. >>>

~ 6 ~

Prédictions sur le comportement d'Adolf Hitler

Je pense que les Nations alliées vont progressivement resserrer l'étau sur l'Allemagne et qu'Hitler sera confronté à un nombre croissant de reculades militaires sur le champ de bataille, à la dévastation en série de centres industriel et à la progression d'un esprit défaitiste parmi la population civile.

Comment se comportera-t-il ?

Il existe différentes possibilités, plus ou moins souhaitables pour les Alliés. est toujours possible d'empêcher certains « derniers actes » non désirés. Les plu importants d'entre eux sont les suivants :

1. Névrose Le comportement d'Hitler deviendra de plus en plus névrotique : capacité à prendre des décisions justes pour concevoir une stratégie effective, à encourager son peuple, va graduellement diminuer. Pendant huit mois, il y eut des signes d'une telle baisse de force psychique. Hitler n'est pas apparu ni n'a parlé en public lors d'événements coutumiers et les quelques fois où il a pris la parole, ses mots ont manqué d'assurance, de substance et de valeur à long terme. plusieurs reprises, il y eut des rumeurs disant qu'il avait pris sa retraite à Berchtesgaden, ayant succombé à une maladie nerveuse.

Quoi qu'il en soit, on peut certainement prédire qu'Hitler subira un nombre croissant de crises hystériques pendant lesquelles il fera les cent pas, piétinera l sol, hurlera de rage et finalement s'effondrera en larmes. Il recherchera la solitude de son refuge dans les montagnes où il sera tourmenté par la mélancoli et d'atroces cauchemars et deviendra inerte.

Ensuite, après une période de récupération, il aboutira à un nouveau plan d'offensive agressive. Si ses militaires s'y opposent, il assumera les commandes lui-même et mènera ses soldats à un autre assaut désespéré contre les fronts ru En cas d'échec, il subira encore plus de crises nerveuses, abandonnera les commandes et se retirera à Berchtesgaden. Hitler est incapable d'une défense durable.

Il prendra de moins en moins la parole en public parce qu'il ne pourra affronter son peuple. Il ne pourra parler que pour anticiper un progrès ou après une victoire. Les Russes ont brisé sa confiance en lui-même, sans laquelle il est paralysé. S'il venait à comparaître devant ses partisans en ce moment, il fondrait en larmes.

Il craindra de plus en plus d'être empoisonné, trahi ou abattu. Quoi qu'il advienne, le cours de ces événements se produira presque à coup sûr.

Hitler perdra progressivement son statut de chef ; d'autres le supplanteront.

D'une part, les hommes militaires, d'autre part, Himmler, Ribbentrop, Goering, Goebbels, Forster et Koch. Il y aura des dissensions entre l'armée et le parti, ainsi qu'entre les chefs du parti. Mais la population sera laissée aussi longtemps que possible dans l'ignorance de l'effondrement nerveux d'Hitler et ne perdra pas facilement foi en lui. Par ailleurs, il se réservera – et exercera toujours le droit d'intervenir à tout moment et de dicter ce qui doit être fait. Nous pouvons ainsi nous attendre à être sans nouvelles de lui pendant un certain temps ; il ré apparaîtra ensuite subitement sans crier gare à un moment donné et quelque chos de nouveau se produira.

2. Hitler pourrait perdre la raison. Il possède la constitution d'un schizoph ne paranoïaque et la charge de frustration et d'échec est sur le point de s'abattre sur lui pour fendre sa résistance, le forçant à abandonner sa volonté aux forces turbulentes de son inconscient.

Cela n'est pas indésirable, car quand bien même la vérité serait cachée au peuple, la plus grande source de force en Allemagne sera retirée de la scène de l'action et le moral se détériorera rapidement à mesure que les rumeurs se ré pandront.

De plus, la Légende du Héros sera sévèrement ébréchée par une telle iss n'y a aucun bon exemple historique de la déification d'un chef politique ou militaire qui a été vaincu et a sombré dans la folie. Finalement, si Hitler devait devenir fou, il tomberait probablement aux mains des Nations Alliées, ce qui – je le démontrerai – serait la plus désirable des issues possibles.

3. Hitler pourrait trouver la mort au combat. À un moment critique, Hitler pourrait décider de mener ses meilleurs soldats contre les Russes, s'exposant à l'ennemi afin d'être tué et partant, de vivre dans les cœurs de ses compatriotes comme un héros vaillant.

Il est très probable qu'il choisisse ce chemin, le plus indésirable du point de vue des Alliés. Indésirable d'abord parce que sa mort servira d'exemple à tous se partisans pour braver la mort et se battre jusqu'au bout avec une énergie fanatique et deuxièmement, parce qu'il assurera à Hitler l'immortalité – Siegfried qui a men les armées aryennes contre les bolchevisme et les Slaves.

4. Hitler pourrait être tué par un Allemand. Hitler est très bien protégé e est fort peu probable que quelqu'un puisse délibérément tenter de le tuer. Mais pourrait s'arranger afin qu'un paranoïaque à moitié fou comme lui soit incité à commettre l'acte à un moment préalablement défini une fois qu'il aura exposé sa personne en public. S'il pouvait organiser son assassinat par un Juif, alors il mourrait sachant que ses compatriotes se soulèveront, furieux, et massacreront tous les Juifs restants dans le pays.

Il aurait ainsi sa revanche ultime. Celui-ci serait le plan le plus ignoble de tous, et le plus indésirable. Il augmenterait le fanatisme des soldats et créerait une légende conforme à l'ancien modèle *Siegfried poignardé dans le dos par Hagen* , César poignardé par Brutus, le Christ trahi par Judas – sauf qu'ici le meurtrier ne serait pas un proche disciple. Toutefois, il est possible qu'Hitler puisse persuader son bien-aimé Forster de le tuer.

5. Hitler pourrait se suicider. Hitler a toujours promis qu'il se suiciderait si ses plans venaient à avorter mais, s'il choisit ce chemin, il le fera au dernier moment et de la façon la plus dramatique qui soit. Il battra en retraite, disons, jusqu'à l'imprenable petite forteresse qu'il s'est bâtie au sommet de la montagne au-delà du Berghof (Berchtesgaden). Là, il attendra seul que les soldats viennen le prendre prisonnier.

En apothéose, il fera exploser la montagne, et lui avec, au moyen de dynamit ou il transformera sa retraite en bûcher funéraire où il se jettera (une *Götterdämmerung* adéquate) ou il se tuera avec une balle en argent (comme le fit l'Empereur Christophe), ou il se laissera tomber par-dessus le parapet. Ce cas de figure n'est pas improbable mais serait pour nous une issue non souhaitable.

6. Hitler pourrait se réfugier dans un pays neutre. Il est peu probable qu'Hitler, tout préoccupé qu'il est par son immortalité sur la terre, puisse emprunter un chemin aussi lâche. Mais l'un de ses collaborateurs pourrait lui administrer une drogue et l'emmener en Suisse en avion. Ensuite, il le persuaderait d'y rester pour écrire sa « bible » prévue de longue date à l'intention peuple allemand. Vu que la désertion de son peuple entamerait considérablemen la légende du héros, cette issue serait meilleure que la 3 ou la 4.

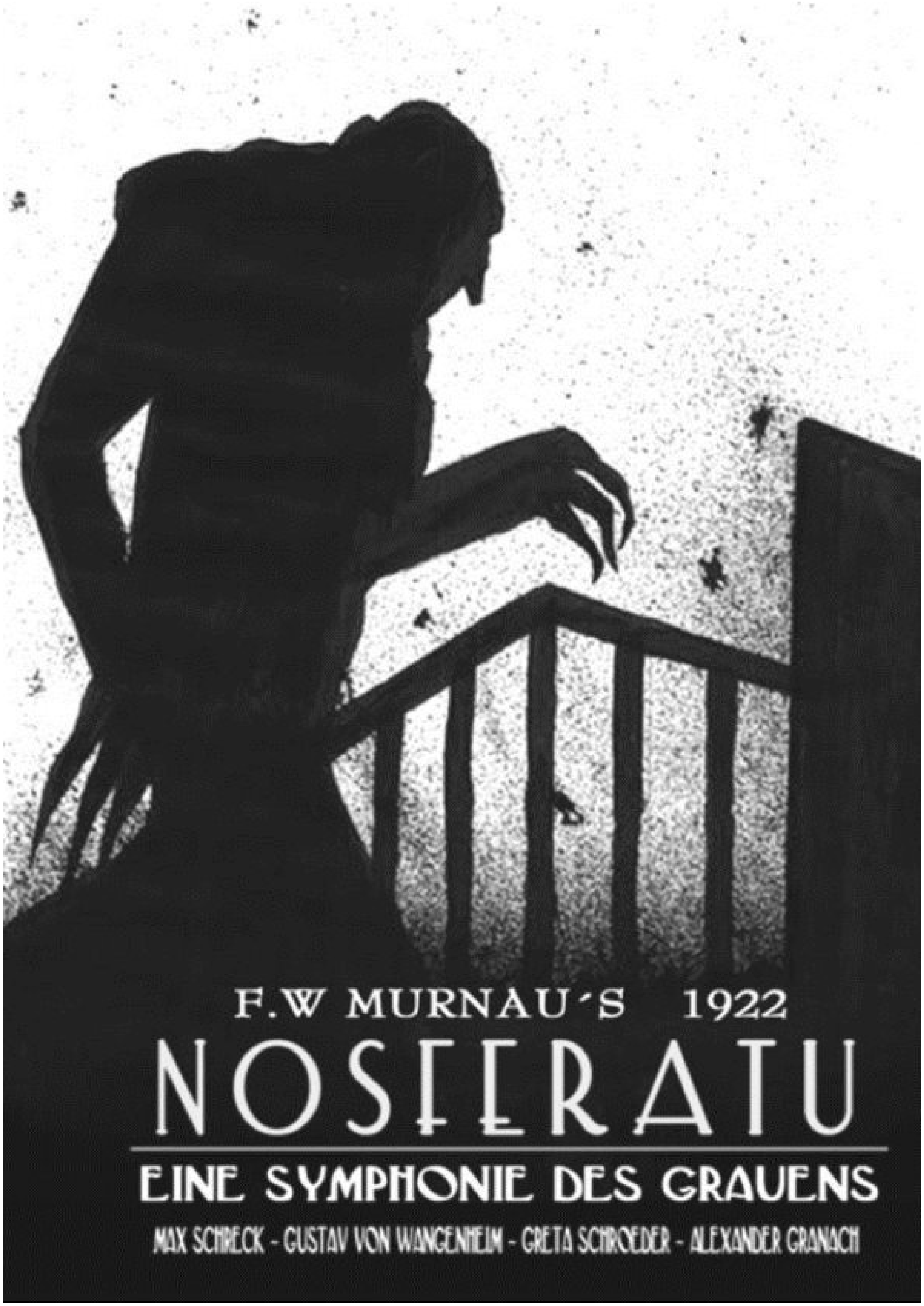
7. Hitler pourrait mourir. Il n'y a aucune raison de croire qu'Hitler mourra de causes naturelles dans les trois ou quatre prochaines années, mais il pourrait s'empoisonner et le faire annoncer comme s'il était mort d'un cancer de l'estomac ou d'une tout autre malade incurable. Cette issue serait tout à fait normale.

8. Hitler pourrait être saisi par la commande militaire ou une faction révolutionnaire en Allemagne avant la fin de la guerre et emmuré dans une forteresse prison. Il est difficile de prévoir cet événement à partir de ce que l'or supposé et de ce que l'on a pu entendre quant à la popularité de cet homme et de l protection qui lui est accordée, mais si cet événement venait à se produire, il marquerait une fin ignominieuse au mythe du chef invincible et le livrerait finalement entre nos mains.

9. Hitler pourrait tomber entre nos mains avant ou après la capitulation

des Allemands. Ceci serait la deuxième issue la plus souhaitée après la 8 mais reste sans doute la moins probable.

[Fin du document OSS]


F.W MURNAU'S 1922
NOSFERATU
EINE SYMPHONIE DES GRAUENS
MAX SCHRECK - GUSTAV VON WANGENHEIM - GRETA SCHROEDER - ALEXANDER GRANACH

Cliquez ici pour retourner au d é but du dossier OSS.
C'est en 1922 en pleine hyper-inflation qu'est sorti sur les é crans allemands le film proph é tique *Nosferatu* , un vampire
assoiff é de sang, tourn é en … 1921 (!!!) à Wismar par Friedrich Wilhelm Mornau. Cette œ uvre repr é sente la naissance
mouvement angoissant neo-r é aliste, sinistre, typique de cette p é riode Weimar. Le film est d'autant plus annonciateur qu
les Allemands seront en effet totalement vampiris é s car le gouvernement ne sucera pas que leur sang, mais é galement
toutes leurs liquidit é s.
Nosferatu n'est pas seulement le symbole absolu de l'hyper-inflation, il est surtout annonciateur d'une autre mont é e en
puissance ph é nom é nale (l'affiche le montre bien) celle d'un autre mal, d'une autre terreur bas é e sur le sang: la folie
destructrice des national-socialistes qui basculera dans l'horreur. Il est int é ressant de noter justement que le titre original
tait « *Nosferatu, une Symphonie de l'Horreur* » car les nazis commenc è rent par tuer tous les enfants et adultes handicap
allemands d è s 1936 parce que, pour eux, la « *puret é du sang* » é tait une notion devenue « vitale » , avant d'aller bien p
Cet é pisode du IIIe Reich a fait l'objet d'un roman-document int é ressant de Marc Dugain, *L'Insomnie des É toiles* .

~ 7 ~

Hitler ou la vengeance de la Planche à Billets

Le Destin a plus d'un homme dans son sac et il aime bien annoncer le futur à ceux qui « *ont des oreilles pour entendre* » . Clairement l'auteur le plus mystérieu qui annonça publiquement et par écrit la catastrophe que vivrait l'Allemagne entre 1920 et 1924 a été paradoxalement, ou précisément, un... Allemand, Osw Spengler, dans un livre qu'il rédigea entre 1912 et 1914 mais qu'il ne put publier qu'après la guerre. Sorti en 1918, « *Le Déclin de l'Occident* » est un ouvrage fascinant dans le sens où l'auteur a brisé la vision classique et platement linéaire de l'Histoire pour observer une civilisation comme un être vivant, avec son enfance, sa jeunesse, son pic et son déclin. Pour Spengler, une civilisation n'est pas une histoire, mais une plante grimpante qui, au soir de sa vie, finit par s'effondrer, rongée à la base par les insectes. Il est parvenu à cette conclusion en mettant plusieurs civilisations côte à côte et il a comparé leur culture, leur riche leur montée en puissance et les raisons de leur déclin, et s'est rendu compte que toutes les civilisations obéissaient aux mêmes lois, fort cruelles, de la Nature.

Le plus étrange, cependant, n'est pas vraiment le contenu de son livre (en deux volumes), mais bien le fait qu'il l'ait publié au moment même de la naissance de la République de Weimar, une coïncidence totalement surréaliste, sachant que n'est qu'avec le début de l'hyperinflation que son livre connut le succès, puisqu'i l'a annoncée dès la sortie de son livre, en 1918. Et décemment, Oswald Spengl ne pouvait pas savoir à l'avance que la Reichsbank imprimerait des trilliards de monnaie de singe au point de dévaluer totalement la valeur de la monnaie allemande.

La disparition de l'Empire Romain s'explique surtout par la dévaluation de ses pièces de monnaie en argent, qui, au début, étaient pures à 90%, se retrouvèren avec seulement 4% d'argent en leur composition lorsque l'Empire s'écroula.

L'argent étant la colle qui permet aux différentes couches d'une société de coexister et de fonctionner ensemble, lorsqu'elle est diluée, eh bien elle n'assure plus l'adhérence sociale, et la société commence à retarder voire à se bloquer purement et simplement, bref à tomber en panne, comme une montre aux rouages bloqués. À nouveau, et il s'agit là du point essentiel de son œuvre prophétique, crise de Weimar a validé l'analyse révolutionnaire de Spengler écrite avant la guerre de 1914, lui qui, d'obscur professeur de province, passa instantanément au statut de célébrité intellectuelle des « *hautes sphères* » allemandes [1] .

Mieux: selon son axiome « *Après l'Ère des planches à billets, l'Ère des Cés*
son livre annonçait mathématiquement l'arrivée de « *l'Homme fort* » , du « *Cés*
du « *Führer* » . En France, les politiciens appellent cela avec beaucoup de pudeu
l'Homme Providentiel » , formule qui met en avant, pourtant contre leur gré , le r
le de la Providence, derrière laquelle se trouvent surtout les mains de Dieu,
pourtant bien guillotiné le 21 janvier 1793 à 10h22 précises à travers son repré
sentant français, Louis XVI.

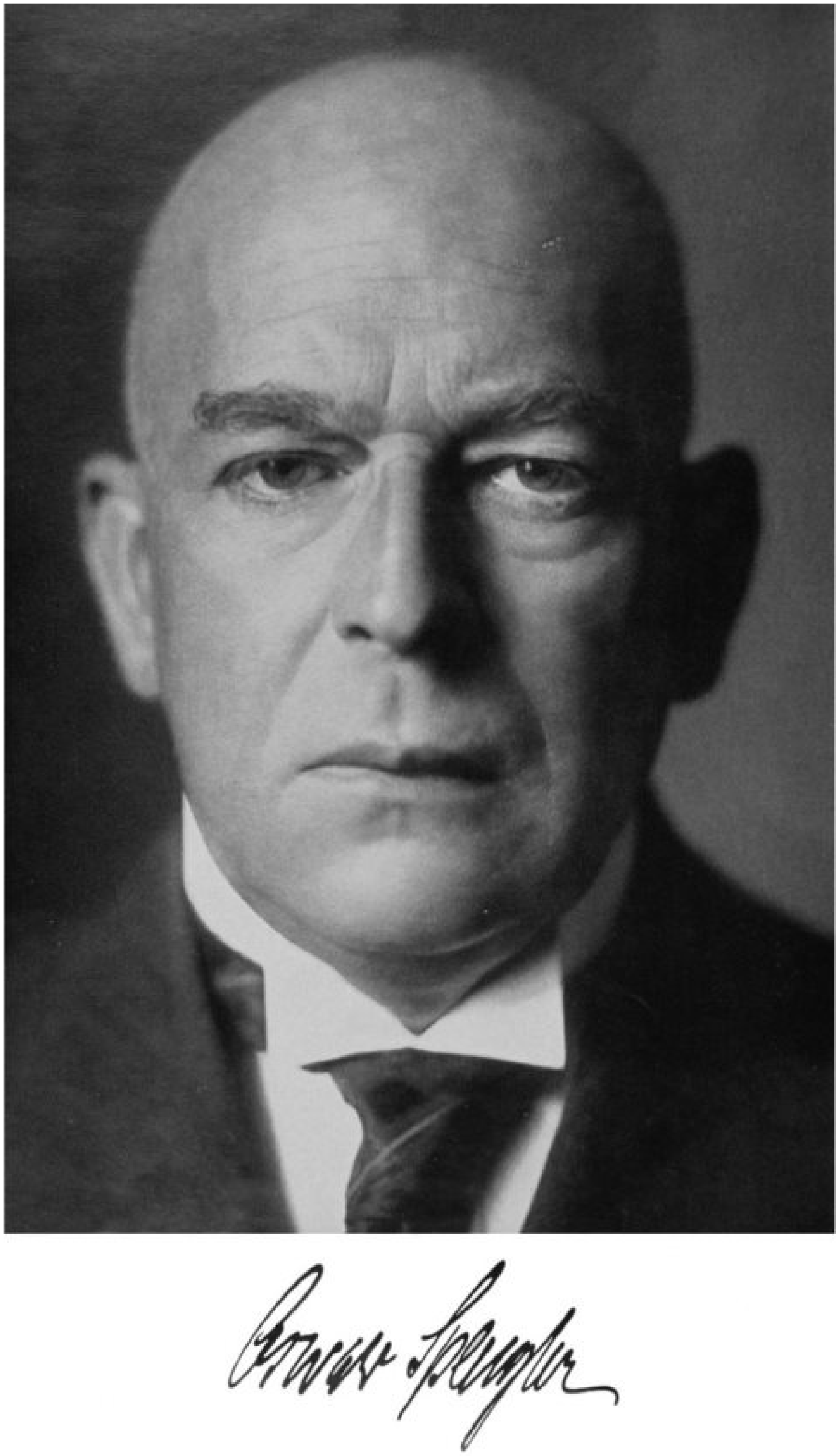
Si Oswald Spengler n'a jamais eu de sympathie pour Hitler, qu'il rencontra une fois en 1933, ni n'adhéra à son parti politique, en revanche, n'ayant pas eu le recul suffisant comme on va le voir, il n'a pas identifié Hitler comme étant « le »
sar de « *l'après planche à billets* » , en privé le jugeant … « *idiot* » « *peu cultivé* »
se rendant pas compte qu'une nouvelle guerre est en approche » .

Un cas classique de l'intellectuel aisé regardant avec mépris, et de haut, le petit caporal qui n'est ni passé par une brillante université ni ne parle le grec ancien.

Spengler a eu le même (faux) jugement, purement bourgeois pourrait-t-on dire, que Sebastien Haffner que nous avons vu dans la première partie de ce livre quand on est un fonctionnaire, un futur magistrat comme Haffner ou bien un professeur de lycée d'élite comme Spengler, on ne se pose plus la question de savoir si on aura une paye à la fin du mois.

Nullement étonnant puisque les deux hommes ont le même profil: célibatair et sans enfants, ce qui ne donne pas vraiment la « *crainte du lendemain* » et des « *fins de mois au 15e jour du mois* » . Ni Spengler, ni Haffner n'ont jamais eu à se demander comment mettre du pain sur la table pour nourrir deux enfants et leur mère...

Celui qui nourrit quatre personnes sur un seul salaire venant d'un emploi non garanti, n'est pas dans le même « *état d'esprit* » que celui qui ne nourrit que lui-m
me, avec un salaire provenant d'un emploi … garanti à vie !



Le livre majeur et la pens é e d'Oswald Spengler sont toujours é tudi é s aujourd'hui par des cercles d'intellectuels ou professeurs d'universit é , principalement am é ricains et allemands. La dynamique de sa pens é e est toujours vivante en raison de la justesse de sa proph é tie: **les civilisations s'effondrent quand elles commencent à tricher sur leur monn**
. « *Apr è s l' È re de la fausse-monnaie, l' È re des C é sars* » . DR.

L'éternelle opposition de vues primitives entre pauvres et riches, raison pour laquelle ces derniers ont toujours voulu contrôler les médias afin de donner leur information « *tout va bien* » aux miséreux sous Weimar qui ne savaient même pa s'ils allaient survivre le lendemain, et (en plus) dont l'argent ne valait plus rien au bout de 2 heures.

On vit exactement la même situation aujourd'hui.

Ironie de l'histoire: Oswald Spengler n'a pas pu constater de visu à quel point ce qu'il a exposé dans son livre était vrai, et à quel point son opinion sur Hitler ét fausse : après la planche à billets Weimar, César est bien arrivé, et à l'heure s'il plaît. Il n'a hélas pas pu apprécier non plus à quel point il avait eu raison, car Spengler mourut soudainement d'une crise cardiaque en 1936, comme si Dieu l'avait rappelé à Lui, furieux qu'il en ait trop dit. Il n'a pas vu César partir en campagne à la conquête de nouveaux territoires pour amener de nouvelles richesses afin de réparer la « colle sociale » allemande qui ne collait plus rien, qu ce soit économiquement, politiquement ou socialement.

À la lueur de son livre prophétique [2], et sachant que depuis plus de deux an la Banque Centrale Européenne fabrique 80 milliards d'euros de monnaie de singe par mois, auxquels on peut ajouter les trilliards de faux dollars, faux yens et fausses livres sterling fabriqués respectivement par la Federal Reserve (depuis 1971), la Bank of Japan (depuis 1987) et la Bank of England, des grands, très grands, bouleversements se produiront en Europe et dans le reste du monde (non pas « *éventuellement* » mais « *obligatoirement* ») et que, de ce chaos généralisé ésar va émerger dans chaque pays.


IVL DIEZ
GOLD ZERSCHLÄGT EISEN
BRINGT EUER GOLD ZUR GOLDANKAUFSTELLE
WÜRTTEMBERGISCHE JUWELEN- U. GOLDANKAUFSWOCHE v. 18.-24. FEBR. 18.
Lith. & Druck E. Nister Nürnberg.

Si la guerre de 14-18 a pu ê tre une telle boucherie c'est gr â ce à l'usage exclusif de la planche à billets aussi bien par la France que l'Allemagne. La France a eu environ 1,3 millions de morts, l'Allemagne 1,7 million, l'Autriche 1,2 million, la Grande-Bretagne 0,98 million + 1,5 million dans tous les autres pays (Russie non comprise). Paradoxalement les livres d'Histoire passent pudiquement sur le nombre de bless é s : France 4,2 millions, Allemagne 4,3 millions, Autriche 3,6 millions, Grande-Bretagne 2 millions, + 2 millions dans les autres pays (Russie non comprise). La France a ramass é l'or d ses citoyens pour payer des armes, car les fournisseurs US n'acceptaient en paiement que des lingots. Les É tats-Unis appliqueront la m ê me m é thode « *armes contre de l'or* » entre 1940-1945.
Un autre é l é ment qui n'est jamais pris en compte est le nombre de veuves (environ 600.000 de part et d'autre) et surtout d'orphelins estim é à 1,5 million (de part et d'autre) que l' É tat Fran ç ais comme Allemand doivent prendre en charge pen au moins 20 ans. Il importe d'y ajouter la prise en charge des bless é s et paralys é s à vie soit 4,2 millions d'handicap é s part et d'autre. Veuves, orphelins, bless é s, paralys é s et handicap é s sont aussi les victimes de l'utilisation de la planche billets.


Ohé!
les braves gens...
VERSEZ VOTRE OR
NOUS VERSONS BIEN
notre sang...

Le texte de l'affiche allemande de f é vier 1918 (page pr é c é dente) proclame « *L'or é crase l'acier* » et invitait les citoyen changer leur or contre du papier avec la promesse de leur rendre une fois la victoire acquise, avec des int é r ê ts de 5 %. message « non dit » est « *donnez votre or pour obtenir la paix* » . Ce fut une immense d é ception lorsque l'Allemagne per guerre, de la m ê me ampleur que les « *Emprunts Russes* » en France, jamais rembours é s par le gouvernement des communistes aux é pargnants de l'hexagone: 6 millions d'Allemands et d'entreprises flou é s.
L'affiche fran ç aise ci-dessus de Henri Dangon date 1915 et t é moigne bien que derri è re la « vraie » guerre, il en existai autre, une guerre mon é taire, techniquement « *La guerre de l'or* » , principalement parce que les Etats-Unis exigeaient d' pay é s uniquement en or. Jamais la guerre de 14-18 n'aurait dur é aussi longtemps si les gouvernements avaient pay é le arm é e avec des pi è ces d'or et d'argent. DR
La Premi è re Guerre mondiale n'a eu qu'un seul vainqueur : la planche à billets.

Quant au futur, Dieu seul sait quels dégâts Il nous a réservés afin de punir pays dont les banquiers se sont pris pour Lui, en usurpant Son pouvoir divin de créer, avec leurs impostures, les planches à billets.

Hitler fut cet outil de destruction qui est né de la planche à billets et de la dette et qui a pris le pouvoir grâce à elles. Il est né de la promesse donnée aux 3 milli d'épargnants qui ont échangé leur or contre du papier en échange de la … Victoi inévitable, ce n'est qu'une question de temps. Il va de soi que ces 3 millions d'Allemands à titre personnel, et autant de PME, commerçants, grandes entreprises et professions libérales, n'ont jamais revu leur or, ni l'ombre d'une promesse de la banque « *impériale* » . Pire: le Bon du Trésor « de la Victoire » a promis avec une rémunération de … 5% par an. Jusqu'en octobre 1918 (!!) le public a été floué d'un total de 100 millions de marks-or de ses économies et/ou sorerie (affiche précédente). Il est né aussi de la hausse des impôts et de la bais simultanée des salaires de 25%, mesure nationale rendue obligatoire en 1921 pour toute la population par un gouvernement Weimar aux abois, écrasé et étrang par une dette titanesque à payer à la France, Belgique, Angleterre et États-Unis. Une situation similaire à celle de la Grèce, aujourd'hui étranglée par les « *réparations* » dues au FMI, à la Banque Centrale Européenne et à l'Union Europée avec des remboursements jusqu'en 2060 ou 2080, et avec les salaires et retraites baissés de 50%. Bientôt l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la France iront rejoind Athènes dans le club des pays endettés à plus de 100% avec des mesures d'aust é dignes du chancelier Brüning. **La chronologie suivante vous permet de mieux vous rendre compte de la corrélation phénoménale entre la monté en puissance d'Hitler et les mesures d'austérité, la planche à billets, l'hyperinflation, les faillites bancaires et le chômage de masse:**

Les dates clés de la Grande Destruction par la « *planche à billets* » ou « *monnaie de singe*

chronologie 1914 – 1939 pour suivre les dégâts criminels causés par la Banque Centrale allem et comment elle a permis la montée en puissance d'Adolf Hitler

Sep 1908: Rudolf von Havenstein est nommé gouverneur de la Banque Centrale allemande. Il ne peut être démissionné par le gouvernement, selon les statuts très précis de la Reichsbank

Mai 1914: Adolf Hitler dessine pour survivre

Jun 1914: Oswald Spengler finit son livre *Le Déclin de l'Occident* mais ne peut publier

Jun 1914: Gavrilo Princip assassine l'archiduc Franz-Ferdinand, héritier de l'Empire Austro-Hongrois pour libérer son pays du joug allemand

Jul 1914: Début de la Première Guerre mondiale **1$=4m (mark)**

Aou 1914: La Banque de France abandonne le standard or pour passer en mode « *planche à billets* » afin de faire la guerre le plus longtemps possible à

l'Allemagne et pour ne pas ê tre limit é e par ses stocks d'or

Sep 1914: La Reichsbank (dirig é e depuis 6 ans par Rudolf von Havenstein) abandonne le standard or pour passer en mode « *planche à billets* » afin de faire la guerre le plus longtemps possible à la France

Mar 1915: La population allemande est invit é e à é changer ses lingots d'or contre des billets papier, avec la promesse qu' à la victoire l'or sera rendu en é change de la monnaie papier **1$=4,85m**

Jun 1918: Oswald Spengler publie *Le D é clin de l'Occident*

Oct 1918: Premi è res mutineries des marins allemands

Nov 1918: Une grande partie de l'aristocratie allemande s'enfuit avant l'armistice du 11 novembre!

Nov 1918: Signature de l'armistice le 11-11 effectif à 11h. L'Allemagne se transforme progressivement en R é publique dite « de Weimar »

Mai 1919: Des r é voltes sont men é es par le Parti Communiste dans toutes les villes allemandes ce qui se traduit avec le massacre de 1.200 communistes à M ü nich

Jun 1919: *Manifeste contre l'Usure* , le livre de Gottfried Feder demandant la nationalisation de toutes les banques et la suppression du taux d'int é r ê t, et mise en place d'une organisation / parti politique pour y parvenir

Jun 1919: Signature du Trait é de Versailles

Sep 1919: Hitler se rend à la r é union politique d'Anton Drexler et de Gottfreid Feder et devient membre de son parti politique qui a pour but, entre autres, de nationaliser toutes les banques et de se d é barrasser des 300 banquiers qui tiennent les finances et les banques

Oct 1919: Discours d'Hitler devant 70 personnes

Nov 1919: Naissance officielle de « *La R é publique de Weimar* »

Nov 1919: Discours d'Hitler devant 200 personnes

Dec 1919: Sortie en Angleterre du livre *Les Cons é quences é conomiques de la paix* de Keynes qui avait assist é à la conf é rence sur le montant des r é parations de guerre. Il y explique que l'Allemagne, avec de tels remboursements, finira é touff é e, humili é e, et ne cherchera plus qu'une chose, se venger. C'est la premi è re fois qu'un é conomiste donne et explique à un large public une proph tie qui deviendra r é alit é . Son livre deviendra un grand succ è s, et attirera la sympathie des banquiers am é ricains et anglais qui d é cideront d'investir en Allemagne afin de ne pas rater le coche.

Dec 1919: Les Sections d'Assaut comptent environ 100 membres actifs

Fev 1920: Discours d'Hitler devant 2.000 personnes **1$=100m**

Avr: 1920: L'inflation part en fl è che

Mai 1920: Discours d'Hitler devant 2.000 personnes, soit la capacit é maximum de la salle

Aou 1920: Nouveau discours d'Hitler devant 2.000 personnes

Dec 1920: Hitler et son parti ach è tent un journal hebdomadaire, le *Volkischer Beobachter*

Fev 1921: Discours d'Hitler devant 6.000 personnes avec pour th è me « *La ruine ou l'avenir* »

Mar 1921: Acc é l é ration de l'Hyperinflation, la Reichsbank imprime des trilliards 1$=260m

Avr 1921: Baisse de tous les salaires de 25% par ordre du gouvernement Weimar

Mai 1921: Les Alli é s pr é sentent la note finale au gouvernement allemand du montant des r é parations de guerre : 132 milliards mark-or avec les dates de paiement des « *Bons du Tr é sor* » class é s en cat é gories A, B et C, suivant leur maturit é tous à 6% d'int é r ê t. Les pays vainqueurs sont propri é taires de ces Bons du T sor dits de « *R é paration* » .

Jun 1921: Weimar compte 2,5 millions de ch ô meurs

Dec 1921: Les SA ont environ 6.000 membres actifs

Jan 1922: Nouvelle conf é rence à Cannes sur les facilit é s de paiement et l'all è gement de « *R é parations de guerre* »

Avr 1922: Discours d'Hitler sur la Dette

Mai 1922: Sortie du film *Nosferatu* , un vampire assoiff é de sang, tourn é par Murnau. C'est la naissance du premier film angoissant neo-r é aliste sinistre typiquement allemand de cette p é riode Weimar. Les Allemands seront en effet totalement vampiris é s, et le gouvernement ne sucera pas que leur sang, mais é galement toutes leurs liquidit é s

Mai 1922: Les Alli é s font voter une loi allemande qui donne l'autonomie absolue à la Reichsbank par rapport au gouvernement qui n'aura plus aucun mot à dire sur la politique mon é taire de sa Banque Centrale. La Reichsbank a la capacit é d'arr ê ter la planche à billets.

Oct 1922: Mussolini prend le pouvoir en Italie

Nov 1922: Ernst Hanfstaengl devient espion pour l'OSS et l'intime d'Hitler.

Nov 1922: Le capitaine Smith rencontre Hitler qui lui dit que « *l'utilisation de la planche à billets doit cesser, c'est le pire crime du gouvernement* »

Nov 1922: Le *New York Times* parle d'un certain Hitler

Nov 1922: L'hyperinflation affame une tr è s grande partie de la population

Dec 1922: Les troupes fran ç aises occupent la Ruhr **1$=6.800m**

Jan 1923: Les SA disposent d'environ 20.000 membres actifs

Fev 1923: Une vague de suicides chez les pauvres comme dans les classes moyennes parcourt tout le pays

Fev 1923: Le journal d'Hitler *Volkischer Beobachter* devient quotidien gr â ce à des dons massifs et augmente ses ventes au num é ro

Mai 1923: Oswald Spengler publie le 2 e volume du *D é clin de l'Occident*

Jun 1923: L'hyperinflation d é sorganise totalement le pays et les citoyens sont perdus 1$=193.000m

Jui 1923: Les syndicats de fonctionnaires obtiennent le fait d' ê tre pay é s d'AVANCE, et cela

toutes les semaines, à cause de l'hyperinflation qui n'avait plus de limites

Aou 1923: Rudolf von Havestein, en sa qualité de gouverneur de la Reichsbank fait cette déclaration officielle devant le Conseil des Ministres : « *La Banque Centrale a émis aujourd'hui pour 20.000 milliards de marks d'argent nouveau et cela chaque jour, dont 5.000 milliards sont des grosses coupures. La semaine prochaine, nous allons hisser ce montant à 46.000 milliards, et cela chaque jour, dont 18.000 milliards seront des grosses coupures. L'émission totale actuelle est de 63.000 milliards. Dans quelques jours, nous serons donc parfaitement capables d'émettre en une seule journée les deux tiers du montant total en circulation* »

Sep 1923: Résultat : hyperinflation massive, les prix changent toutes les 60 minutes. Le chômage touche entre 20% et 30% de la population !!!

Sep 1923: L'écrivain et éditeur allemand Maximilien Bern, voyant que ses économies de 100.000 marks ne valaient même plus un ticket de tramway s'est enfermé chez lui et s'est laissé mourir de faim, n'ayant plus rien pour s'acheter à manger ou payer un domestique pour le faire à sa place. Il avait 74 ans

Oct 1923: La fausse monnaie a conduit l'expansion des banques : le nombre d'employés passa de 70.000 en 1910 à 370.000 à la fin 1923. Le nombre de comptes bancaires passa de 400.000 en 1910 à 2,5 millions en 1923 parce que les gens refusaient de se déplacer avec une valise de billets, et plusieurs valises les jours de paie. De 10 agences en 1923, la Deutsche Bank en comptait 242 en 1933

Oct 1923: Première émission radio allemande à partir du VoxHaus sur les ondes allemandes avec un orchestre. Les ventes de postes radio vont exploser, littéralement. Ils deviendront l'outil de propagande favori de Goebbels et d'Hitler qui fut la raison principale d'achat. Les villageois, habitants des quartiers et des immeubles se réunissaient chez celui qui avait pu s'en acheter un pour écouter les retransmissions des discours d'Hitler

Oct 1923: Le gouvernement décide de licencier 33% de tous ses fonctionnaires. Tous iront écouter Hitler !

Oct 1923: Le chômage touche 25% de la population active

Nov 1923: Tentative de Coup d'État par Hitler décidé dans la taverne de la bière où il tient habituellement ses discours

Nov 1923 : Création du Rentenmark pour remplacer progressivement le mark devenu fou. N'a strictement aucun impact immédiat, la Banque Centrale s'opposant fermement à son usage. L'opération est pilotée en solo par Hjalmar Schacht surtout en direction des entreprises allemandes qui n'arrivent plus à s'y retrouver avec le mark « *fou* » . Le Rentenmark était garanti par une partie de la valeur estimée des usines allemandes, soit 6 % de leur prix, méthode copiée sur le même principe que les premiers Assignats de la Révolution Française qui étaient couverts par la valeur des biens immobiliers et meubles saisis à l'Église. Techniquement, il s'agissait d'une « *assignation* » de capitaux solides, tangibles (la valeur des usines) à la nouvelle monnaie

Nov 1923: Hitler est mis en prison, l'argent ne vaut plus rien **1$=3,4 trilliards de marks**

Nov 1923: Rudolf Havenstein, gouverneur de la Reichsbank depuis 15 ans, meurt à la t â che au plus haut de la folie hyper-inflationniste, d'une crise cardiaque soudaine. Sa Banque Centrale envoyait chaque jour 300 tonnes de papier pour imprimer des billets de banque qui ne valaient plus rien !

Mai 1924: Hjalmar Schacht est officiellement nomm é gouverneur de la Reichsbank, la population reprend confiance. **Il oblige le gouvernement à payer progressivement tous les fonctionnaires avec du Rentenmark**

Mai 1924: Hitler a 1,9 million de voix, 6,5% et 32 si è ges sur 472

Aou 1924: Une autre monnaie, le Reichsmark, est lanc é e en parall è le du Rentenmark et les deux monnaies pouvaient ê tre utilis é es. Le Reichsmark est introduit selon le m ê me principe, mais « assign é » aux ressources naturelles du pays et à l'or (bien que l' É tat ne dispose plus d'une seule once de m é tal jaune). La population pr é f é ra le Rentenmark, les entreprises le Reichsmark

Sep 1924: L'hyperinflation continue à tout d é truire sur son passage mais les cours se calment

Oct 1924: Les ouvriers qui impriment les marks hyperinflationnistes se mettent en gr è ve craignant de perdre leur emploi si la monnaie se stabilise !!!

Nov 1924: L'hyperinflation a ralenti sa course

Dec 1924: Hitler sort de prison, il a é crit son livre *Mein Kampf*

Dec 1924: Le NSDAP le parti d'Hitler, a 907.300 voix aux é lections, 3,0%, et obtient 14 si è ges sur 493

Jan 1925: Fin officielle de l'hyperinflation gr â ce au Rentenmark. Le cours de 1 dollar est de 4 Rm

Oct 1925: Fritz Lang tourne son *Metropolis* qui se passe en 2026 et dans lequel des hommes sont jet é s dans un four pour alimenter le feu n é cessaire à des cha î nes de production de masse !

Mai 1926: Mornau tourne le film *Faust* dans lequel le d é mon Mephisto parie avec l'archange Saint Michel qu'il peut corrompre un homme droit. Il choisit le professeur Faust, suivant le livre de Goethe. Dans la suite Faust-2, le d é mon lui montre comment fabriquer de la fausse monnaie

Jui 1927: À la demande d'Hitler, la mystique stigmatis é e bavaroise Th é r è se Neumann qui fait guli è rement la une de tous les journaux allemands est enferm é e du 14 au 28 juillet 1927 dans une chambre d'h ô pital pour v é rifier qu'elle ne mange rien à part une hostie. Elle n'a cess é de « *proph é tiser* » que l'Allemagne allait conna î tre l'enfer

Sep 1928: La R é publique de Weimar n'a plus que 650.000 ch ô meurs gr â ce au retour d'une monnaie saine

Mai 1928: Hitler obtient 810.100 voix, 2,9% et d é croche 12 si è ges sur 491

OCTOBRE 1929: EXPLOSION de WALL STREET
à cause d'une fraude bancaire massive
c'est le célèbre « *jeudi noir* »

Jan 1930: Les capitaux am é ricains quittent brutalement le pays, ce qui provoque une explosion tout aussi brutale du ch ô mage: les usines et les entreprises licencient massivement, n'ayant plus aucune facilit é de la part des banques qui ont d û rembourser leurs pr ê ts aux Am é ricains. De m ê me, l' É tat est priv é de milliards de dollars d'aide de Washington.

Fev 1930: La R é publique de Weimar compte d é sormais 3 millions de ch ô meurs

Mai 1930: Br ü ning devient Chancelier et impose un plan d'aust é rit é suppl é mentaire à la population d é j à à l'agonie !!!

Mai 1930: Hjalmar Schacht laisse son poste de gouverneur de la Reichsbank, il est remplac é par Hans L ü ther

Sep 1930: Hitler obtient 6.409.600 voix, soit 18,3%, et d é croche 107 si è ges sur 577

Fev 1931: Plus de 31% de la population est au ch ô mage

Mai 1931: Faillite monumentale de la Credit Anstaldt autrichienne des fr è res Rothschild

Jul 1931: Faillite monumentale de la Danat Bank

Jul 1931: Faillite cach é e de la Dresdner Bank

Sep 1931: La R é publique de Weimar a d é sormais 4,4 millions de ch ô meurs

Mai 1932: Les SA ont plus de 250.000 membres actifs !

Jul 1932: Nouvelles é lections: Hitler obtient 13.745.000 voix, 37,3%, et 230 si è ges sur 608

Nov 1932: Nouvelles é lections: Hitler obtient cette fois 11.737.000 voix, 33,1%, et 96 si è ges sur 584

Sep 1932: Weimar a 5,1 millions de ch ô meurs

Jan 1933: Hitler devient chancelier le 30 janvier

Fev 1933: Weimar a 6,1 millions de ch ô meurs

Fev 1933: Les SA ont plus de 320.000 membres actifs !

Mar 1933: Le gouverneur de la Reichsbank Hans L ü ther est remplac é par Hjalmar Schacht par d é cision d'Hitler

Fev 1933: Un communiste met le feu au Reichstag, Hitler instaure l' É tat d'Urgence puis la dictature

Mar 1933: Le NSADP d'Adolf Hitler obtient 48% aux é lections !

Mar 1933: Fin de la R é publique de Weimar, d é but du III e Reich

Avr 1933: Le pays a toujours 6 millions de ch ô meurs

Jun 1934: Nuit des Longs Couteaux: R ö hm est tu é

Aou 1934: Hjalmar Schacht est nomm é ministre de l' É conomie par Hitler pour le remercier d'avoir stopp é l'hyperinflation.Il met les banques au pas et au seul service de la Nation. Il met é galement en place un programme d'autarcie mon é taire : l'Allemagne n'ach è te que ce qu'elle ne produit pas

Mar 1936: Le pays n'a plus que 1 million de ch ô meurs

Mai 1936: Mort soudaine d'Oswald Spengler

Mai 1936: Le Front Populaire remporte les élections en France

Oct 1936: Hitler nomme Hermann Göring comme Ministre Plénipotentiaire du *Plan Général d Quatre Années* pour le réarmement (en parallèle du ministère de l'Économie tenu par Schacht)

Mar 1937: **Hitler annule l'autonomie de la Reichsbank et la prend sous son contrôle à la demande de Göring**

Nov 1937: Hjalmar Schacht démissionne de son poste de Ministre de l'Économie, en conflit permanent avec Göring. Il reste gouverneur de la Reichsbank jusqu'en 1939. Hermann Göring devient ministre à sa place

Mar 1938: Annexion de l'Autriche par Hitler, le pays est désormais sous sa juridiction, et il récupère tout l'or du pays

Mar 1938: Arrestation de Louis Nathaniel Rothschild qui vivait en Autriche pour la faillite frauduleuse de la Credit Anstaldt. Hitler fera payer aux Rothschild la plus grande rançon de l'Histoire pour sa libération

Jun 1938: La conférence « *scandale* » d'Evian: refus cinglant de tous les pays d'accueillir plus de juifs voulant quitter l'Allemagne nazie, et cela malgré la demande formelle d'Hitler ET les persécutions des SA connues par chaque gouvernement

Nov 1938: La *Nuit de Cristal* au cours de laquelle les magasins juifs sont détruits sur ordre d'Hiitler suite à l'assassinat à Paris d'un diplomate allemand par un jeune juif

Jan 1939: *Time Magazine* nomme Hitler « *L'homme de l'année* » en raison de ses résultats sur chômage et le redressement financier de l'Allemagne

Jan 1939: Hjalmar Schacht envoie une lettre à officielle à Hitler **le 7 janvier pour lui expliquer que le pays est en faillite et que ses réserves d'or sont à zéro**, et demande une nouvelle politique économique. Il est démis de ses fonctions

Fev 1939: Walther Funk, journaliste économique, est nommé gouverneur de la Reichsbank et Ministre de l'Économie sous le contrôle de Hermann Göring **. Em Puhl, nommé vice-président, en est le vrai patron**

Sep 1939: Invasion de la Pologne, début de la IIe Guerre mondiale qui va commencer à remplir les cimetières

Mar 1940: Ne pouvant plus obtenir de devises ni de l'or par commerce extérieur, Emil Puhl, vice-gouverneur de la Reichsbank entame une collaboration étroite de 5 ans avec le triumvirat de la Banque Nationale Suisse. La BNS lui fournira des francs suisses en échange de tout l'or que lui envoie Funk, y compris des lingots fondus avec les dents en or saisis sur les victimes tuées dans les camps de concentration! Le dernier envoi vers la BNS sera expédié 1 semaine avant le suicide d'Hitler



Rudolf von Havenstein le « *Banquier Central de Weimar* » qui, ne pouvant pas payer les « *r é parations de guerre de 14-1*
pour amener les Alli é s à n é gocier, a pr é f é r é ruiner son pays et plonger ses concitoyens dans la mis è re la plus total
1920 et 1924, plut ô t que d'arr ê ter sa planche à billets, dont il a d'ailleurs perdu int é gralement le contr ô le. Ce faisant, l
tous ses collaborateurs, dont Emil P ü hl (repr é sentera le IIIe Reich à la Banque des R è glements Internationaux ou BIS
anglais) ont directement amen é Adolf Hitler au pouvoir.
Erich Maria Remarque r é sume la situation de l' é poque dans son livre *L'Ob é lisque Noir* (traduction personnelle): « *Geo
revient et me donne en retour un paquet de cigarettes à demi-plein. "Que s'est-il pass é d'autre?" me demande-t-il. "Rien,
pas un client. Mais je dois te demander tout de suite une augmentation". ' 'Quoi? Encore? Tu en as eu une hier!" "Pas hier.
Ce matin à 9 h: juste 10.000 mis é rables marks. Cependant ils valaient encore quelque chose ce matin à 9h (…) le cours
dollar a é t é donn é et au lieu de pouvoir m'acheter une cravate, tout ce que je peux acheter c'est une bouteille de vin bon
march é . Mais j'ai besoin d'une cravate". ' 'Le dollar est à combien?". ' '36.000 marks ce midi; ce matin il é tait à 33.000".
"Mon Dieu" souffla Georg "O ù sont les jours tranquilles de 1922? Quand le dollar ne passait, sur une ann é e enti è re, qu
de 250 marks à 10.000 marks. Sans parler de 1921, quand il n'augmentait que de 300% par an?"* » AKG



Hjalmar Schacht ici en compagnie d'Adolf Hitler. Ancien cadre dirigeant de la Danat Bank (bien avant sa faillite), il est devenu Ministre des Finances du IIIe Reich et é galement gouverneur de la Reichsbank parce qu'il avait r é ussi à stopper l'hyperinflation à la fin de l'ann é e 1924 avec sa nouvelle monnaie, le Rentenmark. Franc-Ma ç on de haut grade, il se serv de tous ses contacts ma ç onniques aussi bien en Allemagne qu'en Angleterre ou aux É tats-Unis pour att é nuer les conditions des r é parations de guerre inflig é es à son pays. Il y parviendra de mani è re remarquable gr â ce à l'aide de s homologue le baron Norman Montagu, gouverneur de la Bank of England, qui lui marquera son affection en venant le chercher à la gare tard la nuit un soir de No ë l et qui lui pr ê tera des centaines de millions pour l'aider à relancer le pays, è re le dos des Fran ç ais.

Schacht sera d é mis de toutes ses fonctions apr è s sa lettre officielle envoy é e à Hitler le 7 janvier 1939 pour lui explique le pays é tait en faillite et que ses r é serves d'or é taient à z é ro, et qu'il importait d'appliquer imm é diatement une nouve politique é conomique. Il a é t é d é mis au profit de Hermann G ö ring qui placera ses hommes, Walther Funk, gouverneur Reichsbank et Emil Puhl vice-gouverneur. Schacht, d é j à effray é par le massacre hitlerien de *La Nuit des Longs Couteau* sera é c œ ur é plus encore par la violence de *La Nuit de Cristal* et entrera dans une forme de r é sistance, jusqu' à demar œ uvrer m ê me pour l'assassinat d'Hitler. Il sera arr ê t é en 1944 par les SS et jet é dans un camp. Lors du proc è s de Nuremberg il sera acquitt é .

Hjalmar Schacht s'est inspir é des R é volutionnaires Fran ç ais et de leurs Assignats premi è re g é n é ration, celle qui a *assign é e* » à la valeur des biens immobiliers saisis au Pape et à tous les ordres religieux install é s en France, pour lance nouvelle monnaie de la R é publique de Weimar, en parall è le du mark devenu hyst é rique. Il r é ussit mieux que les R é volutionnaires. À cause de cela, apr è s la guerre, il sera consult é par une vingtaine de pays pour les aider à stabiliser leu monnaie.

Deux biographies sont disponibles en fran ç ais, une par Fr é d é ric Clavert (470 pages), é ditions Peter Lang, l'autre par J Fran ç ois Bouchard chez MaxMilo, et les m é moires personnelles de Schacht, passionnantes, ont é t é int é gralement tra en fran ç ais par les é ditions KontreKulture en 2016. DR.

Hitler est né aussi de la faillite des banques allemandes et autrichiennes qui interdisaient aux gens de retirer leur argent (aujourd'hui en France, vous n'avez plus le droit de retirer votre argent, vous devez vous excuser et demander la permission à votre « *chargé de comptes* » devenu auxiliaire de police). Il est né é galement de la folie des banquiers escrocs américains qui ont ruiné l'Amérique 1929. Il a été l'incarnation des centaines de millions de pensées de haine formul es chaque minute par des citoyens ne pouvant acheter bois ou charbon pour chauffer leur foyer, ou bien du pain pour leurs enfants, que ce soit à Weimar, aux tats-Unis ou en Europe. Et par tous ceux et celles qui ont mis fin à leurs jours, se trouvant dans l'incapacité de nourrir leurs petits.

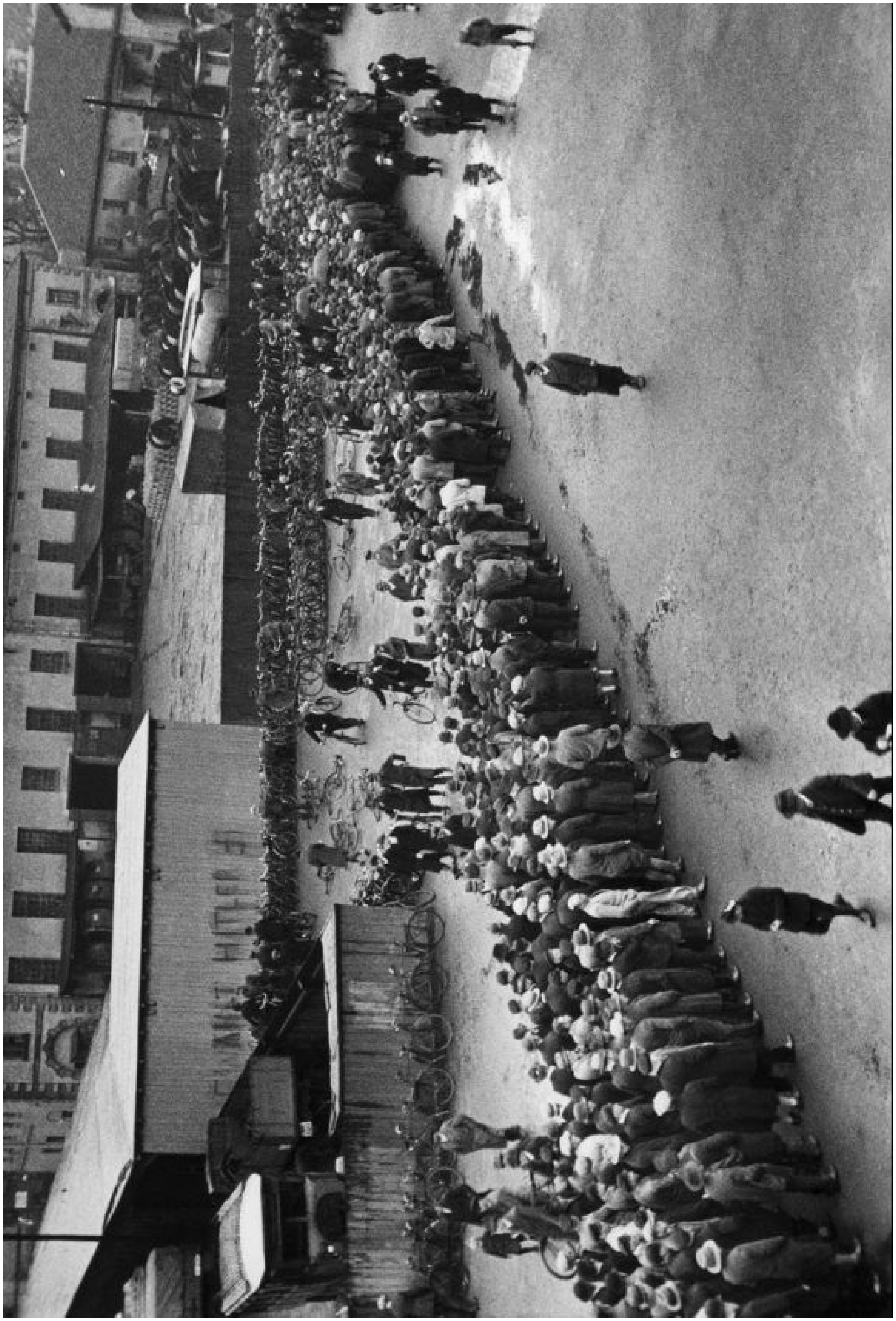
En langage très XXIe siècle, Hitler « *a surfé sur ces vagues* » , il a été l'incarnation même de ces vagues, des vagues de haine, créées avant tout par de banquiers fous, dont l'avidité infinie a conduit le monde au désastre et à la haine globale. Car avant le génocide des juifs, il y a eu le génocide économique de dizaines de millions de pauvres gens, mourant de faim, et ceux-là , curieusement personne ne les a jamais plaints, tout au plus leur jette-t-on un regard plein de commisération, comme on regarde un chien abandonné dans la rue. Pas de documentaire « *La Shoah des classes moyennes transformées en clochards* » , pa de « *L'Apocalypse des Banquiers – avec des images restaurées en couleurs* » , pa de film « *Des Millions de morts de faim et de froid, ou Le Grand Génocide de 1929-1939 réussi par John Pierpont Morgan* » ou « *L'Holocauste des 100 millio de chômeurs, pour ne jamais oublier* » , rien de tout cela, absolument rien.

Même pas une simple plaque commémorative !

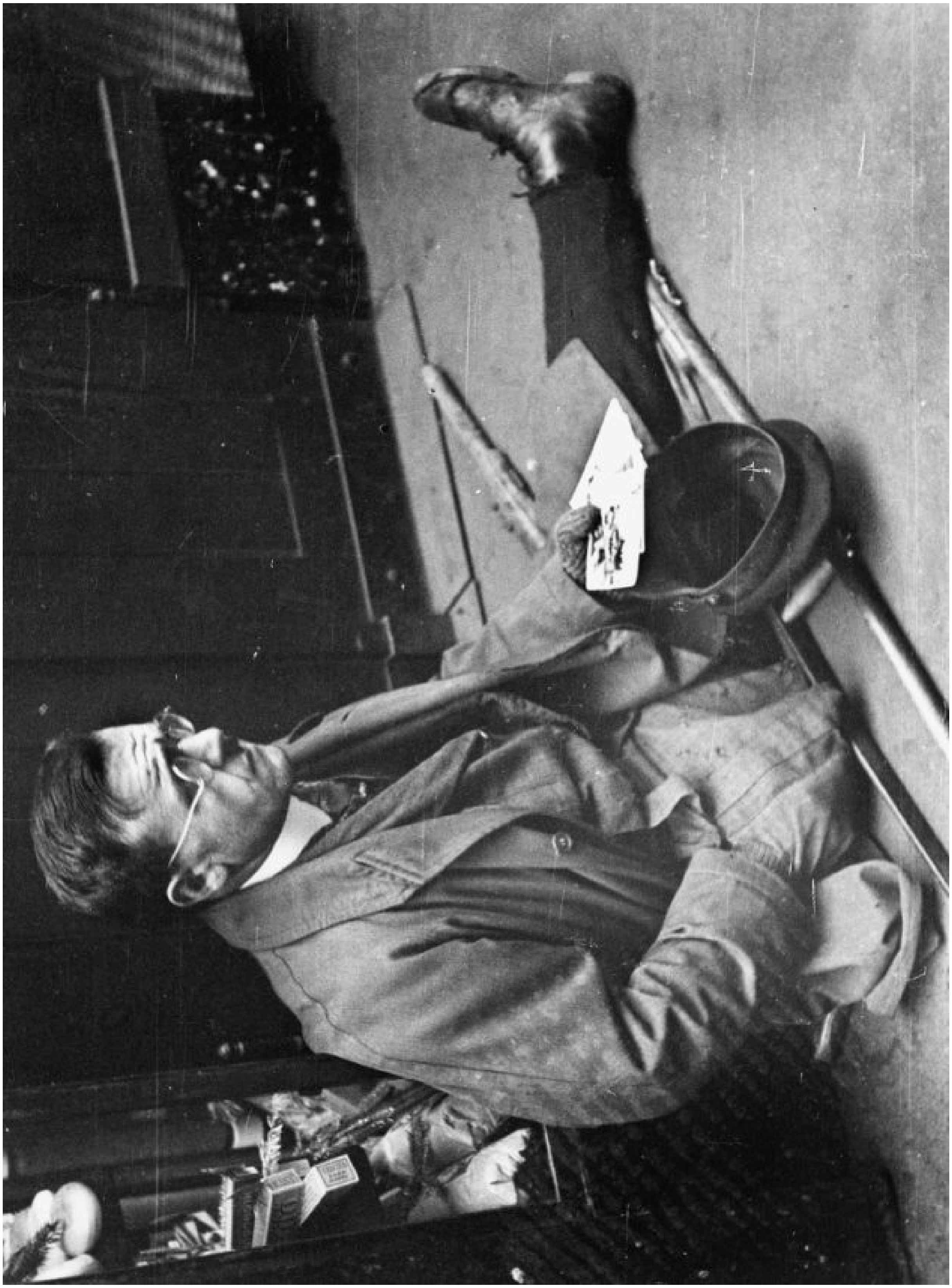

GEORGE GROSZ


Lebensmittel.
Eier
Frische
Knick
Eier
Stück
1,20

« *La Faim* »
Le dessin « *hyper-r é aliste* » en phase avec « *l'hyper-inflation* » de George Grosz effectu é en 1924. Grosz appara î t dan
Max o ù ses toiles sont examin é es par Adolf Hitler. Toutes ses toiles seront saisies par les nazis. Grosz a eu la bonne id é
d' é migrer en 1933. Estate of George Grosz
Photo « *hyper-r é aliste* » , miroir du dessin de George Grosz, sur laquelle des passants contemplent des centaines d' œ u
vitrine, tel un produit de grand luxe, ainsi que leur prix, 120 marks l'unit é , ce qui é tait totalement disproportionn é . AKG



Hannovre 1930, une file d'attente typique devant le Bureau pour l'Emploi. Notez l'inscription sur le mur du b â timent à gauche « *W ä hlt Hitler* » (votez pour Hitler) entour é de croix gamm é es. Cette population sans emploi, 5 millions, devait s rendre à ce bureau chaque jour dans l'espoir de d é crocher un poste m ê me pour une demie-journ é e. AKG



La photo la plus poignante qui r é sume le mieux cette terrible p é riode Weimar et qui allait d é clencher la Seconde Guerr
mondiale. Cet homme, qui a perdu sa jambe au nom de la Nation pendant la Premi è re Guerre, tente de garder le peu de
dignit é qui lui reste en demandant l'aum ô ne en costume trois-pi è ces et cravate. Totalement oubli é par la Nation justem
incapable de payer 6 millions de ch ô meurs et 4 millions d'invalides SAUF EN MONNAIE DE SINGE. AKG



Distribution de soupe dans les rues, effectu é e par l'arm é e. La famine é tait pr é sente partout dans les villes, mais la pre
par fiert é , é vitait d'en parler. Bundesarchiv.



Les avenues de Berlin, M ü nich, Stuttgart é taient parsem é es, depuis 1919, de soldats abandonn é s par Weimar qui pc
à peine les payer, les condamnant à l'aum ô ne publique. L'hyperinflation a d é truit leur pension. Bundesarchiv.



Distribution de repas aux enfants dans les é coles en 1924, en pleine hyperinflation, la plupart é tant tr è s mal nourris par leurs parents au ch ô mage, et appauvris par la perte de valeur de la monnaie. AKG


SPD
Der Marxismus ist
der Schutzengel
des Kapitalismus
Wählt
Nationalsozialisten Liste 1

« *Le Marxisme est l'Ange Gardien du Capitalisme* » proclamait cette affiche du parti national-socialiste. DR.



Une grand-m è re ramasse les feuilles de salade ab î m é es, tomb é es de la charrette d'un marchand de primeurs ambula
L'hyperinflation a d é truit les familles par millions, affam é la grande majorit é et pouss é au suicide des dizaines de millie
chefs de famille. Bundesarchiv.

Ils sont oubliés, humiliés et détruits une seconde fois tous ces pauvres « *Sar*
Dents », par ceux qui ont réécrit l'Histoire avec, en prime, des crachats de mépr
sur leur visage émacié par la faim. Seules les photos de l'époque témoignent et quelques livres dont celui de Frederick Taylor « *The Downfall of Money : Germany's hyperinflation and the destruction of the middle class* » [3] .

L'Histoire se répète, et elle va se venger à nouveau avec d'autres *Führers* .

L'addition (depuis le 15 août 1971, date à laquelle les États-Unis, ainsi que le reste du monde, sont passés en mode « *monnaie de singe* ») va être salée. Les cimetières attendent avec impatience et frénésie l'offrande des banquiers.

Bienvenue donc dans la « *Société Faustienne* » – la définition incroyablemer juste d'Oswald Spengler de notre société actuelle, celle qui a vendu son âme au Diable pour s'enrichir avec de la fausse monnaie.

Hitler a certes été le « *mal incarné* » , mais ce mal ne s'est pas « *incarné* » par hasard, il est arrivé grâce aux banquiers et UNIQUEMENT par eux. Et pas via n'importe quelle banque: la Banque Centrale allemande qui comprenait (dans les années 20) 4.000 salariés, dont 200 très hauts fonctionnaires, l'élite de l'Élite financière et intellectuelle de l'époque. L'aventure des Assignats français et ses conséquences leur était pourtant connue...

Et pas un d'entre eux n'a compris, pas un, qu'ils allaient ruiner leurs concitoyens et déclencher une nouvelle guerre mondiale.

1. Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, lui demandera à plusieurs reprises des conf é rences devant u
large public du parti National Socialiste, mais Spengler fera la sourde oreille pr é textant ses probl è mes de c
ur. Son dernier livre sorti en 1933 sera interdit par les nazis. >>>

2. Toujours disponible chez Gallimard. >>>

3. Bloomsbury Publishing, 2014. >>>

~ 8 ~

L'Allemagne a été détruite par ses propres banquiers

(malgré la conférence de Cannes de 1922)

À travers ce livre, on voit les événements (dette, planche à billets, hyperinflat chômage de masse, déni de réalité des médias tenus par les « riches » ou le gouvernement, famine, humiliation et ruines à cause des faillites bancaires) qui ont porté entre 1918 et 1933 le peuple allemand à élire progressivement de plus e plus de députés national-socialistes au parlement, jusqu'à ce qu'ils disposent de minorité de blocage et forcent les dissolutions de l'assemblée les unes après les autres. Le peuple a entendu l'argument d'Hitler qui s'est attaqué méthodiquemen aux financiers et banquiers juifs, coupables, selon lui, « *d'être les vrais décideur en Allemagne, et en Europe du fait qu'ils contrôlent les banques, les capitaux et les places financières* » .

Pourquoi ?

Parce que, comble de l'Histoire, ces banquiers lui ont donné raison avec des faillites massives au moment même où il les accusait de tous les maux avec d'abord la destruction de leur monnaie et ensuite la destruction de leurs … banques.

Le plus extraordinaire dans cette affaire est que, lors de la conférence sur le paiement des réparations de janvier 1922 en France, les Alliés ont exigé des Allemands qu'ils donnent une autonomie et indépendance « totale » à leur Banqu Centrale par rapport au gouvernement Weimar. Le 26 mai 1922, ce dernier a donc obligeamment voté une jolie loi bien propre donnant l'indépendance totale la Reichsbank, condition *sine qua non* pour obtenir des facilités et reports de paiement des réparations de guerre obtenues lors de la réunion dans le très chi et luxueux hôtel Carlton de Cannes.

Mais, ce que quasiment personne ne sait, ou s'est bien gardé de mettre en avant, est que, au lieu de profiter de sa toute nouvelle autonomie, la Reichsbank, toujours dirigée par Rudolf von Havenstein (depuis 1908!), n'a eu cure des exigences des Alliés et a continué à faire tourner sa planche à billets pratiquemen la vitesse du son !!! La raison: les fonctionnaires allemands, humiliés, ne voulaient rien savoir de ce qui leur avait été imposé par leurs vainqueurs. En clai ce fut leur petite vengeance (aux grands effets), une décision unilatérale de dé truire le mark plutôt que de payer les Français. **C'est ainsi que Rudolf von Havenstein a commis une sorte de suicide monétaire de masse** , exactement

comme ces soldats japonais qui ont préféré sauter du haut de la falaise dans le vide, plutôt que d'être capturés vivants par les Américains.

Techniquement, en désignant les banquiers juifs comme les « *coupables* » à la place de la Reichsbank, Hitler a inconsciemment posé son combat politique sur un socle à 100% « *monétaire* » (grâce au livre de Feder) : la destruction du systè financier et bancaire. Lui et ses ministres ont déporté, torturé et tué des million de gens au nom de la suprématie aryenne et de la destruction des juifs, mais au final, **sans la politique folle des banquiers, consistant à imprimer de l'argent à partir de rien, d'abord pour faire la guerre … et ensuite pour payer la dette (c**e que font précisément la Federal Reserve et la BCE aujourd'hui à la manière Rudolf von Havenstein), **jamais Hitler et ses hommes n'auraient pu parvenir ne serait-ce qu'à être élus simples députés dès le départ. Et ces banquier c'est-à-dire l'ensemble de l'état-major de la Reichsbank, étaient allemands aussi patriotes qu'eux !**

La Nature a horreur du vide (et qui plus est de la monnaie créée à partir du vide) et l'a rempli avec des millions de morts. Hitler a été l'exécutant de la Natur comme les crabes, hyènes, condors et mouches nécrophages sont ses exécutant pour nettoyer naturellement les cadavres, qu'ils soient juifs ou aryens, protestants ou catholiques, humains ou girafes, chevaux ou rats.

Fabriquer de la monnaie à partir de rien est une activité purement criminelle qui, à défaut d'être compensée, ne peut être expiée que collectivement, comm vient de le voir, et qui, au final, n'enrichit que les pompes funèbres, les croque-morts et les 0,01% de la population. L'hyperinflation par exemple, du moins à ses grands débuts en 1921, a permis aux entreprises et aux très riches Allemands de se désendetter rapidement et à très peu de frais.

Clairement certaines braises ne se sont jamais éteintes, surtout quand le directeur de la Goldman Sachs déclare à la presse mondiale : « *Je fais le travail d Dieu* » .

Et avec les trilliards de fausse monnaie émis par les Banques Centrales à notre poque, l'incendie géant va reprendre. Les faillites spectaculaires des banques contemporaines comme la Banco Popular, Washington Mutual, Sachsen LB, Netbank, la Banque du Saint Esprit portugaise, Landsbanki, Fortis, Dexia, Northern Rock, la Coop anglaise, Liber Bank, Mare Nostrum Banco, la Monte Paschi di Sienna, la Bear Sterns ou la Lehman Brothers (sans parler de la tentaculaire et très agressive Goldman Sachs qui manipule tous les banquiers centraux; Mario Draghi, gouverneur de la BCE, est un ex-Goldman) ne font qu'aider l'Histoire à se répéter et préparer le nid d'un nouveau *Führer* selon la formidable vision prophétique d'Oswald Spengler:

« *Après l'Ère des planches à billets, l'Ère des Césars* » .

~ 9 ~
Des banquiers suisses…
pourris jusqu'à la gencive

ALORS QUE L'ALLEMAGNE NE POUVAIT PLUS COMMERCER ET AURAIT DÛ ARRÊTER LA GUERRE, DÉBUT 1943, PAR MANQUE DE LIQUIDITÉS, CES TROIS « *BANQUIERS CENTRAUX* » SUISSES ONT AIDÉ ADOLF HITLER À CONTINUER LA GUERRE !
RÉSULTAT: DES MILLIONS DE MORTS EN PLUS



Ernst Weber, membre du triumvirat de la BNS de juillet 1925 jusqu'au 31 mars 1947.



Paul Rossy, membre du triumvirat de la BNS de juillet 1937 jusqu'au 30 juin 1955.



Alfred Hirs, membre du triumvirat de la BNS d'octobre 1942 jusqu'au 30 juin 1954.

photos BNS

Si vous pensez que l'influence criminelle ds banquiers centraux s'est arrêtée en 1939, hélas, trois fois hélas (hommage au triumvirat de la Banque Nationale Suisse), il n'en a rien été. En raison des embargos internationaux sur l'Allemagn celle-ci ne pouvait plus effectuer ses opérations classiques de commerce extérieur, ce qui l'isolait totalement sur le plan international et la privait de devises étrangères et d'or, malgré quelques alliés fidèles comme la Roumanie, la Hongr la Bulgarie, l'Italie, la Slovaquie, la Turquie, le Japon et la... Suède!

Du coup, la Reichsbank s'est retrouvée, à nouveau, à court de liquidités débu 1943, et bloquée dans ses opérations quotidiennes, et cela malgré toutes les devises étrangères et les lingots d'or volés dans les pays occupés par la Wehrmacht:

- 372 tonnes d'or pris à la **Hongrie**
- 296 tonnes d'or pris à la **Belgique** avec la collaboration du gouvernement de Pétain
- 137 tonnes d'or pris à la **Hollande**
- 88 tonnes d'or pris à l' **Autriche**
- 65 tonnes d'or pris à l' **Italie** et à la **Serbie** (une petite partie de l'or serbe était stocké en Italie en 1943, le reste, 41 tonnes, se trouvait à la Fed de New York)
- 51 tonnes d'or pris au **Danemark**
- 30 tonnes d'or pris à la **Tchécoslovaquie**
- 4,8 tonnes d'or pris au **Luxembourg**
- 4 tonnes d'or pris à **Dantzig**

L'ancien député suisse Jean Ziegler a même été plus catégorique lors de so interview pour le documentaire *La Suisse, coffre-fort d'Hitler* de Xavier Harel: « *le Reich n'aurait pas survécu à partir de 1943 sans la machine à laver de la Banque Nationale Suisse, le recel de cette banque et d'autres banques* (suisses) *en faveur du Reich* ». Ziegler fait une référence voilée aux lingots d'or fondus à partir de toutes les dents en or saisies aux morts des camps d'extermination, dont la SS tenait une comptabilité « *au cordeau* » à l'allemande.

Les dents remplissaient des sacs postaux et chaque sac était pesé et remis à la Reichsbank qui remettait un chèque à l'ordre de l'Économat des SS selon le poid de l'or apporté. Il en était de même pour d'autres possessions des prisonniers comme les pièces et lingots d'or et d'argent, bagues, perles, diamants, rubis, é

meraudes des bagues ou boucles d'oreille, couronnes dentaires, bridges, etc., et même les montres. La Reichsbank se chargeait de la fonte de cet or dentaire, ce qui posait bien des soucis, car la plupart des dents n'étaient pas en or 24 carats mais 18 et parfois 14 carats.

Lors du procès de Nuremberg, eut lieu un échange totalement surréaliste (et mordant) entre le procureur et Emil Puhl, le vice-président de la Reichsbank, qui n'avait de cesse d'expliquer que ces opérations étaient recouvertes du secret absolu, au point que le compte des SS avait même un nom de code « *Melmer* », du nom de l'officier SS Bruno Melmer de la *SS-Wirtschafts und Verwaltungshauptamt*, en charge de la récupération des « *biens précieux* » sur l camps de Belzec, Auschwitz, Sobibor et Treblinka, et ceci pour dissimuler le bén éficiaire, ce qui était totalement inhabituel au sein de la Banque Centrale.

Les arrivées de sacs d'Auschwitz par exemple étaient si régulières que cela posa même un problème aux fonctionnaires de la Reichsbank en raison de l'odeur horrible qui s'en dégageait. Bien après la guerre, le gouvernement allemand expliqua avoir perdu toutes les archives (rendues par les Américains en 1948 à la... Banque Centrale allemande!!!) concernant la comptabilité « *Melmer* ». Même le New York Times s'en émut: « *La plus grande partie a été vendue à Ba Nationale Suisse en échange de francs suisses convertibles qui ont été utilisés pour acheter des matières premières afin de fabriquer des munitions. Un rappo établi par un panel d'historiens suisses publié cette année* (1998) *dit que l'Allemagne nazie a volé pour 146 millions de dollars d'or aux gens, juifs compris, au cours du dollar de l'époque, ce qui aujourd'hui devrait être 9 fois plus cher, et s'est emparée de 475 millions de dollars de plus (cours de l'époque via la Banque Centrale de chaque pays occupé* » [1].

Devinez qui a récupéré les boîtes avec les archives manquantes … un haut fonctionnaire des archives de la Reichsbank justement, Albert Thoms, qui plus est, a été officiellement réhabilité par les Alliés après Nuremberg! À sa mort e 1977, on retrouva les documents confidentiels bien cachés à son domicile. Selon le rapport Bergier (commandé par la BNS pour se refaire une « *image propre* ») l'ensemble de l'or exporté vers la BNS a été de 6 milliards de dollars actuels, dor la moitié environ était de l'or volé. Grâce auxquels, l'Allemagne a pu continuer fabriquer des chars, des canons et des munitions trois années de plus !

Aujourd'hui comme en 1943, la Banque Nationale Suisse est pilotée par trois « *directeurs généraux* », d'où le « *triumvirat* », chacun à la tête d'une UO (unit d'organisation). Le département I pilote, de Zürich, « *les affaires économiques, coopération monétaire internationale, le service juridique, les statistiques et le service de communication* ». Le département II, basé à Berne, s'occupe « *des finances, de la gestion des risques, de la stabilité financière, de l'émission des*

billets et des monnaies, et de la sécurité » . Le département III, basé égalemen rich, contrôle « *les marchés financiers, la gestion des actifs, les opérations bancaires et les services informatiques* » . Et c'est Paul Rossy justement, chef du département II, qui discutait régulièrement avec Emil Puhl, le vice-gouverneur d la Reichsbank, et donnait même des réceptions chic avec petits fours et champagne en son honneur. Il est vrai, si en 1940, la BNS échangea seulement 20 tonnes d'or à la Reichsbank, en 1943, ce furent 120 tonnes que la banque nationale échangea contre des montagnes de francs suisses. Les banquiers d'Adolf Hitler étaient des bons clients, il fallait les caresser dans le sens des fils barbelés.

Pourtant, Paul Rossy expliquera aux Alliés (dépêche AFP) avec l'honnêtet typique d'un Suisse que c'était son cher collègue Albert Hirs (chef du département 3 en charge des opérations bancaires) « *qui, en 1943 et 1944, avait racheté à la Reichsbank l'or volé à la Belgique , en connaissant la provenance et nature de cet or* » [2] .

Il est vrai, Hitler appliqua la même politique que Napoléon : pour relever la France de la ruine due aux planches à billets des Révolutionnaires, il revint au standard or, et pour remplir les coffres, s'empara de l'Italie et de presque tous les autres pays européens pour y récupérer l'or dans leurs banques et habitations. Mais jamais il n'arracha les dents en or des habitants.

Le circuit était le même pour Hitler: pour acheter aux pays neutres des méta comme le tungstène au Portugal, le chrome en Turquie, le fer en Suède ou le pétrole en Roumanie, il lui fallait des francs suisses, et de l'or, surtout celui des autres. Le métal jaune était échangé contre des francs suisses avec lesquels il payait les Portugais, Turcs, Roumains, etc. qui, à leur tour, présentaient ces franc suisses au guichet de la BNS et les échangeaient contre des … lingots d'or (le fran suisse est resté convertible en or jusqu'à la fin des années 1970). Le circuit était clos, fonctionnait à merveille, et contournait l'embargo, permettant au IIIe Reich de continuer la guerre. Ce qui rendait fous les Américains, Français et Anglais.

Après maintes demandes par voie diplomatique, la Suisse, voyant que l'Allemagne d'Hitler n'en avait encore que pour quelques heures (et que la source d'or allait se tarir :-) accepta de participer à une conférence à la demande des Alli pour lui interdire d'accepter l'or des Allemands. Au ralenti, les Suisses William Rappard et Walter Stucki se mirent finalement à table le 12 février 1945 à Berne avec l'Anglais Dingle Foot, le Français Paul Chargueraud et l'Américain Laughlin Currie. Le 8 mars 1945 (notez la date), au bout de 24 jours de négociations (le rythme suisse) ils signèrent en traînant des pieds les accords dits de « Foot – Currie » stipulant que la Suisse n'accepterait plus les lingots de la Reichsbank et confirmant que la BNS bloquerait tous les biens allemands diffus dans le pays. La Suisse avait réussi à sauver son honneur, puisque Hitler se

donnera la mort le 30 avril 1945, moins de deux mois plus tard.

Des fortunes colossales ont été transférées en très peu de temps au cours de cette période en Helvétie. Comme le note Xavier Harel dans son documentaire, malgré cet accord Foot – Currie, environ 43 jours plus tard, la Banque Nationale Suisse n'a pas hésité une seule seconde à transformer en francs suisses les 132 lingots allemands reçus le 13 avril 1945 (sans doute en raison d'un décalage horaire d'un quartier de Berne à l'autre) de la filiale « Constance » de la Reichsban

Pour les Helvètes, il s'agissait avant tout 1) de garder une neutralité totale, y compris dans le domaine bancaire, **jusqu'à la dernière seconde** , et 2) de proté leur pays contre une invasion soudaine de la Werhmacht.

À la fin de la guerre, les Américains leur infligèrent une toute petite amende pour collaboration avec l'ennemi, amende que les Suisses se dépêchèrent de payer pour se faire très vite oublier.

Il a fallu attendre les années 1990 pour que le scandale des « *comptes en dés rence* » des gazés dans les camps et des autres malheureux qui furent tués penda les combats, leur explose à la figure. Comme les banques françaises avec les assurances-vie, en particulier la Société Générale, grande spécialiste de cette escroquerie depuis 20 ans, les banquiers suisses avaient eux aussi tout gardé pour eux, ni vu, ni connu, et, surtout, ils s'étaient bien retenus de rechercher des ayants-droit après, disons, 5 ans d'absence totale de mouvements !

Comme quoi, les banquiers suisses sont encore plus pourris que ceux haïs par Hitler, en particulier parce que eux, ils avaient justement inventé le métier de « *banquier au-dessus de tout soupçon* » .

PS: Pour plaire à Hitler et pour empêcher les juifs allemands ou autrichiens de passer la frontière, la Suisse vota une loi le 7 avril 1933, modifiant sa règle de demande d'asile. Si le motif était « *religieux* » , les juifs étaient renvoyés en Allemagne. Imparable.

PS2: Prévoyant que les Alliés allaient demander la saisie des comptes appartenant aux dignitaires nazis, les banquiers suisses leur ouvrirent des comptes avec des faux noms et fausses nationalités, leur permettant par la suite de virer l'argent en Argentine, Paraguay, Uruguay, Brésil, Chili, etc. raison pour laquelle Franklin Roosevelt bloqua TOUS les avoirs des Suisses et des banques suisses aux États-Unis le 14 juin 1941, tant il était écœuré par la collaboration e le NSDAP et le gouvernement suisse.

PS3: En mars 1943, le gouverneur de la Banque de France (sous Vichy) Yves Bréart de Boisanger (il retardera au maximum la livraison de l'or belge aux nazis) envoya une lettre officielle au gouverneur de la BNS lui demandant de ne pas accepter les lingots d'or volés par les Allemands. Lettre morte … Les Suisses se dépêchèrent de les mettre dans leurs coffres souterrains.

VI

In case differences of opinion arise with regard to the application or interpretation of this Accord which cannot be settled in any other way, recourse shall be had to arbitration.

VII

This Accord and the Annex shall take effect [1] upon their approval by the Swiss Parliament.

This Accord and the Annex have been written in English and French, both texts having the same validity.

Sincerely yours,

[2]
[3]
[4]

Mr. WALTER STUCKI
Minister Plenipotentiary
Chief of the Swiss Delegation
Washington, D.C.

ANNEX

I

A. Property in Switzerland of Germans in Germany as defined under IV below, hereinafter termed "German property", shall be liquidated in the following manner:

a. Persons in Switzerland indebted to Germans in Germany shall be required to pay their debts into an account in the name of the Swiss Compensation Office with the Swiss National Bank and thus absolve themselves of liability.

b. All natural and juridical persons in Switzerland who in any form administer German property are to be required to surrender these assets to the Compensation Office. Such action will terminate their liability. The Compensation Office will liquidate the property and pay the proceeds into the account mentioned under "a".

[1] June 27, 1946.

[2] Randolph E. Paul, Chief of the United States Delegation.

[3] Paul Charguerand, Chief of the French Delegation.

[4] F. W. McCombe, Chief of the United Kingdom Delegation.

L'accord « *Foot – Currie* » que la Suisse a joyeusement pi é tin é à pieds joints en 1945, tel qu'il appara î t dans les Trait é
Internationaux Am é ricains. *US Governement*

1. www.nytimes.com/1998/07/24/world/germans-admit-losing-files-on-gold-that-nazis-stole-from-jews.htm >>>

2. La Banque Nationale Suisse entre neutralit é et bonne foi 1940-1945, P. Marguerat, é ditions Attinger, 1999. >>>

~ 10 ~

La vengeance divine arrive souvent du ciel

(ce fut le cas pour la Reichsbank)

On l'a vu, si la guerre de 14-18 a pu être une telle boucherie des deux côtés, c'est évidemment grâce à l'usage intense de la planche à billets. Environ 3 millio de soldats, officiers et sous-officiers français et allemands sont donc morts GRATUITEMENT puisqu'ils ont été payés avec du vent, avec l'air frais provena des aérations de la Banque de France et de la Reichsbank. Leur sacrifice n'a même pas été récompensé par des soldes en pièces d'or, mais juste en monnaie de singe: ce fut l'insulte venant récompenser l'affront. Ajoutez les blessés, paralys s, handicapés, invalides et défigurés à vie (soit 8,4 millions d'anciens combatta qui ont laissé qui un bras, qui une jambe, une main, parfois les deux, pour des billets *Monopoly* . Le gouvernement français a même trouvé le moyen de monétiser ces blessures avec les billets de loterie des « *gueules cassées* » vendus aprè 1918 partout en France en partie en leur faveur, et payés par les citoyens qui se disaient qu'ils avaient une chance de gagner le « *gros lot* » grâce aux « *gueules ca es* » !

Au final, la France n'a jamais récupéré la totalité des « *réparations de guer* pire, elle a subi l'invasion allemande jusqu'en 1945. Mais elle a sauvé son or grâce à l'action extraordinaire du ministre des Finances Lucien Lamoureux (du gouvernement Paul Reynaud) qui a déménagé tout le métal jaune de la Banque France malgré la volonté des Américains et des Allemands de mettre la main dessus [1] . En revanche, comme on le sait, la vengeance divine arrive en généra du ciel (exemple: Zeus qui envoie ses éclairs) et ce fut précisément le cas pour Reichsbank et ses 5.000 salariés à Berlin: 400 kilos d'éclairs tombés du ciel.

Le 3 février 1945, une formation aérienne anglo-américaine composée de 9 de bombardiers, encadrés et protégés par 550 chasseurs Mustang, a « tapissé » Berlin et sa région de 2.500 tonnes de bombes sans interruption pendant presque... une heure ! Et l'immeuble qui fut littéralement éventré, comme le bœ sacrificiel du film *Apocalypse Now* , fut précisément celui de la... Reichsbank !

Et la note fut salée...

Cela déclencha une panique sans fin et le gouverneur Walter Funk organisa aussitôt le déménagement de tous les biens précieux de ses coffres: papiers financiers, obligations, billets à ordre, tableaux de maître des musées, le buste d Nefertiti, les dossiers de comptabilité, et surtout les lingots d'or et d'argent, tout fut déménagé à 300 km dans une région parsemée de mines, parfois à plusieu

milliers de mètres de profondeur à Merkers-Kieselbach « *le pays de l'or blanc* » (sel). Quant à la direction de la banque, elle fut déménagée à… Weimar (il falla signer l'éclair) !

Emil Puhl (le vrai patron de la Reichsbank) exigea le plus grand secret, sauf que les seuls bras libres qui pouvaient physiquement déménager l'équivalent d 200 camions de lingots, de billets et de comptabilité dans des wagons étaient ces jeunes Français, Italiens, Belges, etc., qui avaient été réquisitionnés par le IIIe Reich dès leur majorité pour aller travailler obligatoirement en Allemagne, les fameux S.T.O.. Le secret ne le resta pas longtemps, surtout quand la 90e division de la IIIe Armée du général Patton arriva si rapidement en Allemagne début avril, pratiquement sans résistance, que les officiels de la banque, en apprenant l nouvelle qu'il se dirigeait (sans le savoir) droit sur leur nouveau coffre-fort, n'ont pas pu redéménager toutes ces richesses à temps, et, du coup, ils ont été obligé laisser plus de la moitié des biens de la Reichsbank dans les mines. Et en moins de deux jours, George Patton était virtuellement devenu l'homme le plus riche du monde, en vertu de la loi qui veut que tout ce qui est saisi à l'ennemi appartient à son vainqueur:

550 sacs remplis de 3 milliards de marks
120 sacs remplis de 1 million de francs suisses
99 millions de francs français
2 millions de dollars US
4 millions de couronnes norvégiennes
400 tonnes d'oeuvres d'art
400 tonnes de brevets de l'INPI allemand
2 millions de livres de la Bibliothèque Nationale allemande
8.527 lingots d'or pour un total de 99 tonnes

711 sacs remplis de pièces d'ordes centaines de sacs remplis d'or dentaire etautant remplis de bagues et de pierres précieuses pris aux victimes des camps de concentration

Et il ne s'agit que de la toute première saisie d'une partie des biens de la Banque Centrale. Le reste allait évidemment suivre.

La nouvelle affecta tant Hitler, qu'à partir de ce moment, beaucoup disent qu'i avait déjà décidé de mettre fin à ses jours. Cela l'avait plus affecté que l'arrivé Russes et Américains en Allemagne. Logique: on touche là au « *nerf de la guerr* . Il se retrouvait pratiquement sans un sou, ce qui, psychologiquement, le ramenait en arrière, à l'époque où il vivait dans la misère, comme clochard.

Si la destruction de la Reichsbank a marqué la fin du IIIe Reich, en revanche, grâce à sa comptabilité, *Made in Germany*, on a pu apprendre que les camps de concentration étaient en très grande partie auto-financés par les prisonniers eux

mêmes. Tout ce qui était saisi sur eux, vêtements, montures de lunettes, bagues en or, argent, platine, pièces d'or, boucles d'oreille, émeraudes, diamants, saphirs, topazes, rubis, broches, bracelets, boucles de ceinture, colliers, perles, médaillons, montres, bridges et surtout dents en or, était rigoureusement noté, mis dans des sacs, numérotés, puis pesés, et remis à la Reichsbank qui, comme on l vu, créditait des sommes équivalentes le compte SS « *Melmer* » dans le cadre du plan *Aktion Reinhardt* que pilotait le général SS Oswald Pohl en charge de tous les camps de concentration. Celui-ci rentabilisait également les prisonniers (vivants) en les « louant », exactement comme une agence de travail temporaire, aux industriels, ou à toute entité civile ou militaire qui lui en faisait la demande. De cette manière, chaque camp de concentration se rentabilisait de manière « *efficace* » selon ses termes.

Si en tant qu'ancien membre des SA, Pohl a été surtout pendu aux lèvres de son idole Adolf Hitler, lui-même fut pendu à une corde en juin 1951 après la décision du 4e procès Nuremberg des dirigeants nazis. Précisons à nouveau que le dents en or des morts dans les camps étaient arrachées avec des pinces spéciale en fer forgé, puis fondues en lingots d'or qui furent ensuite vendus à la … Banque Nationale Suisse. Le cercle vertueux en somme...

1. Voir le livre 666 : du vol organis é de l'or des Fran ç ais et de la destruction des Nations par le dollar gr â c
aux gouvernements et m é dias à ses ordres Ed le Jardin des Livres. >>>

~ 11 ~

[Annexe]

Adolf Hitler « star » de Youtube ou comment faire fureur sur les écrans

J'ai tenté de réunir ici les films et documentaires les plus significatifs, sachan que ce livre traite principalement de la période allant jusqu'à 1939. Mais je dois reconnaître que j'ai été stupéfait par le nombre de livres-biographies, et surtout le nombre incroyable d'émissions qui sont diffusées sur toutes les chaînes de té vision de la planète, et en particulier françaises. Pas une semaine par exemple sans que Arte, TV Histoire, RMC-Découvertes, National Geographic, History Channel, BBC Knowledge, Discovery History, etc. sans parler des chaînes de té évision généralistes, ne diffusent au moins un documentaire sur Hitler ou sur le conséquences de la Seconde Guerre mondiale, bien que plus de 70 années se soient déjà écoulées.

Les angles d'approche sont multiples, infinis même, et force est de constater qu'Hitler est devenu un compagnon indispensable des chaînes de télévision, l'é pouvantail nécessaire pour terroriser les esprits, pour faire de l'audience, la tarte la crème du « *sujet qu'on ne devrait pas vous montrer mais qu'on vous montre quand même parce qu'on ne vous prend pas pour des imbéciles* » . Mais les cha nes prennent leurs spectateurs encore plus pour des imbéciles, en censurant systé matiquement 15 ans de l'aspect bancaire, économique et social de son avènemen Deux phrases seulement leur suffisent pour s'en débarrasser, à la manière de Costelle et Clarke, auteurs du documentaire *Apocalypse Hitler* . Leur message caché est: « *les gentils banquiers n'ont joué aucun rôle dans le déclenchement de cette guerre… ou dans la montée en puissance d'Adolf Hitler, sa haine des juifs est la seule responsable* » . Donc si en septembre 1928 seuls 650.000 Allemands é taient inscrits au chômage et qu'en septembre 1930 ils étaient 3 millions et 4,4 millions en 1931, puis 5 millions en septembre 1932 et plus de 6 millions (18 millions en comptant les familles) à crever de faim en janvier 1933, c'est uniquement parce qu'Hitler détestait les juifs !

La dépression, l'hyperinflation, la planche à billets, le chômage de masse et l misère de 18 millions d'indigents qui lui permirent de devenir chancelier le 30 janvier 1933 n'ont jamais existé , ce sont juste quelques petits « *points de détail* » l'Histoire qui ne méritent aucune attention poussée. Tout est dû à « *sa haine des juifs* » , phrase qu'il serait plus juste de remplacer par « *sa haine au départ des*

banquiers juifs » dans les livres d'Histoire.

Le public, lui, sent bien que « *cela ne colle pas* » , qu'il manque des éléments cieux qui lui permettraient de mieux comprendre ce qui s'est vraiment passé , et c'est précisément ce à quoi a voulu répondre ce livre.

Mais c'est le cinéma qui a le plus médiatisé le personnage Hitler, quel que so là aussi, l'angle de traitement: drames ou comédies, films historiques ou de science-fiction, tous les genres (y compris dessins animés de Walt Disney, Mel Blanc, Tex Avery, les Simpsons, etc.) cohabitent joyeusement, il suffit de consulter la base de données géante IMDb.com qui recense tous les films du monde pour découvrir que non seulement Hitler ne s'est jamais suicidé (!!), ma qu'il est devenu immortel, le plus vivant de tous les « *méchants* » , prenant de plu en plus de force au fur et à mesure de l'évolution technologique des médias et d la multiplication des chaînes de télévision.

Qu'il soit simple figurant, personnage célèbre de passage jouant son propre r le ou bien le héros principal du film, tous les studios ont reçu sa visite, que ce soit Hollywood, Pinewood, Cineccita, Mosfilm, Billancourt, et même Bollywood... Hitler est fidèle au poste, dans le « poste » comme sur les écrans av son inimitable moustache qu'il semble avoir empruntée à Charlie Chaplin, déjà ébrité mondiale à son époque [1] . Jamais Hitler n'aurait imaginé dans les anné e 1920 que le comique qu'il voyait dans les cinémas muets de München l'imiterait sur tous les écrans du monde, lui, Adolf, 18 ans plus tard [2] .

Trois œuvres filmées en particulier ont retenu mon attention sur la période 1914~1933 car elles apportent un éclairage supplémentaire à ce livre, sachant qu les réalisateurs se sont tous posés exactement la même question « *Comment ce homme est-il passé du stade de clochard à celui du plus grand dictateur de tous les temps ?* » : le film *Max* de Menno Meyjes, qui explore très précisément les a es « *sombres* » , quand Hitler vendait ses dessins et donnait ses premiers discours, ensuite la série-tv canadienne de plus de 3 heures (abordée au début de ce livre *Hitler, the rise of evil* avec Robert Carlyle et Peter O'Toole, et, dans une moindre mesure, *The Dark Charisma of Adolf Hitler* de Laurence Rees, une adaptation-documentaire de sa biographie par les moyens surpuissants de la BBC. Là aussi, la partie économique et bancaire a été expédiée en quelques phrases juste pour « *si, si, on en a parlé* » .

La série de films et documentaires qui suit, nullement exhaustive, vous montre en revanche à quel point il est omniprésent, malgré la censure qui frappe encore tous ses discours. En fait, en ces temps de planche à billets, plus le temps passe et plus on a de films et de séries historiques, en raison de l'explosion mondiale du nombre de chaînes de télévision par câble dédiées à l'Histoire. le géant Netflix a acquis les droits d'une comédie reposant intégralement sur ..

Hitler: « *Look who is back ?* » ou « Devine qui est de retour ? »

Au demeurant, on se retrouve ici avec une évidente contradiction: d'un côté l gouvernements européens qui surveillent de très près les petits partis politiques d'obédience national-socialiste (en France et en Allemagne par exemple, ils sont systématiquement dissous et/ou interdits, en Grèce les membres de *Aube Doré* ont été mis en prison dès qu'ils sont devenus trop populaires, avec des vrais faux procès), et de l'autre une armée de réalisateurs (anglais, russes, hindous, américains, allemands, canadiens, etc.) qui alignent les documentaires et les films sur ou avec Hitler pratiquement les uns après les autres, et qui, voulant en dégoûte les foules, n'arrivent qu'à l'effet inverse: attiser leur intérêt pour son « mystère »

C'est le cas par exemple de la chaîne française RMC Découvertes qui programme parfois 4 émissions par semaine (!!) sur Hitler (son bunker, ses avions, ses forteresses, ses armes secrètes, ses chars, son artillerie, ses batailles, ses bateaux, ses femmes, sa maison de campagne, ses hommes de main, son architecte, son banquier, son chien, etc., et ensuite, luxe ultime, RMC vous reprogramme les mêmes émissions, mais « *en couleurs, restaurées d'époque* ».

Une fascination dont la meilleure illustration troublante est la suivante: un internaute a piraté la version française de *Hitler, the rise of evil*, et l'a postée sur Youtube. Le film (pourtant en VF seulement) a été vu par presque 2 millions de personnes en 5 ans! Quant à la version anglaise, elle a été visionnée par plus de... 9,6 millions d'internautes en juste 3 ans, soit plus de 3,2 millions par année!

Un mini-film de 10 minutes avec un discours d'Hitler « *with accurate English subtitles* » a été vu et écouté, à l'heure de ces lignes, 8.288.489 fois!!!

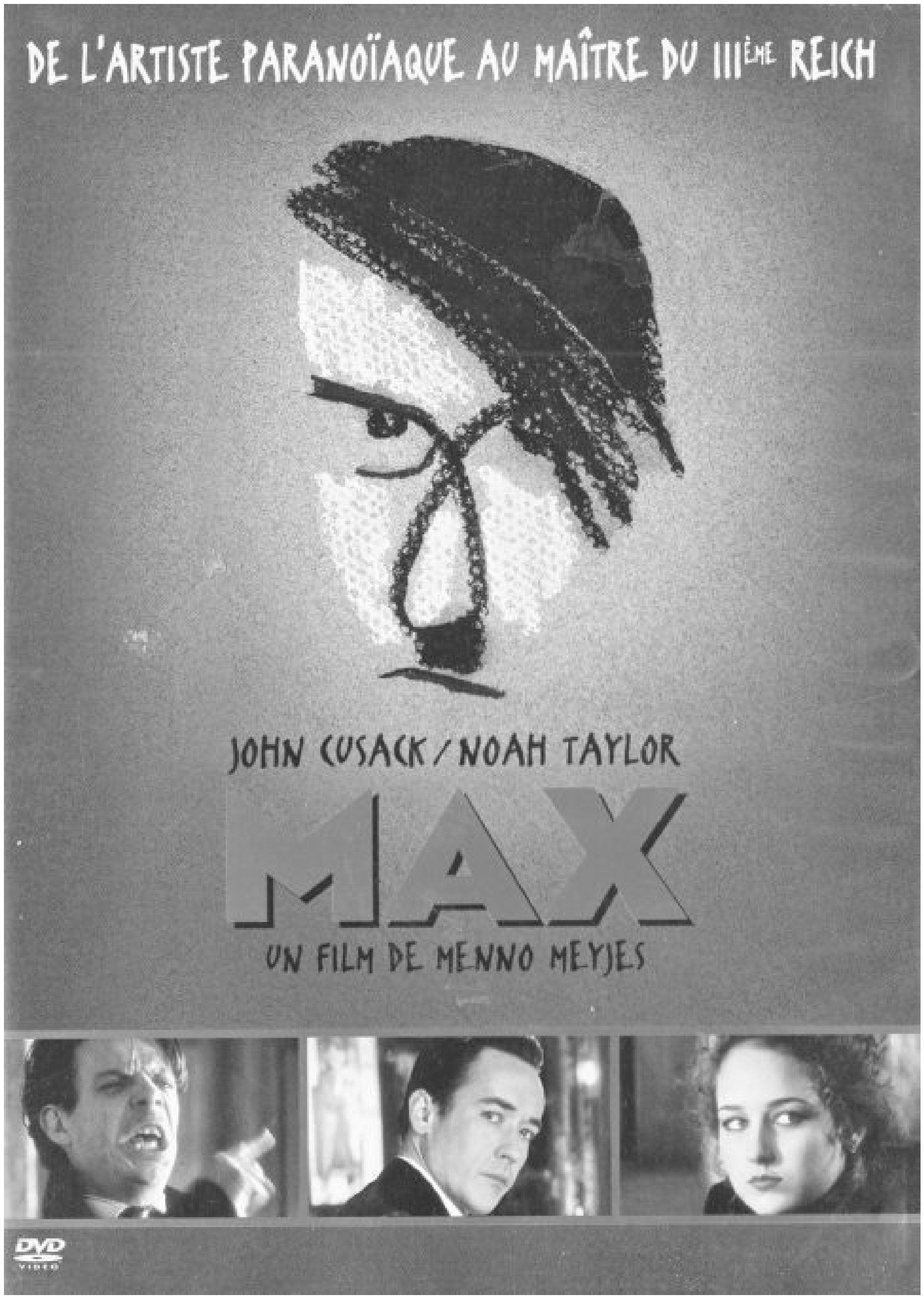
Qui aurait imaginé un tel intérêt caché du public pour celui qui ne devrait inspirer que la plus grande indifférence ou horreur ?

Moralité : plus un gouvernement tente de censurer Hitler et ses idées, vieilles de presque 100 ans, plus elles enflamment les réalisateurs et le public: les premiers sortent des films sur Hitler chaque semaine qui encouragent le second... à consulter massivement ses videos et ses discours.

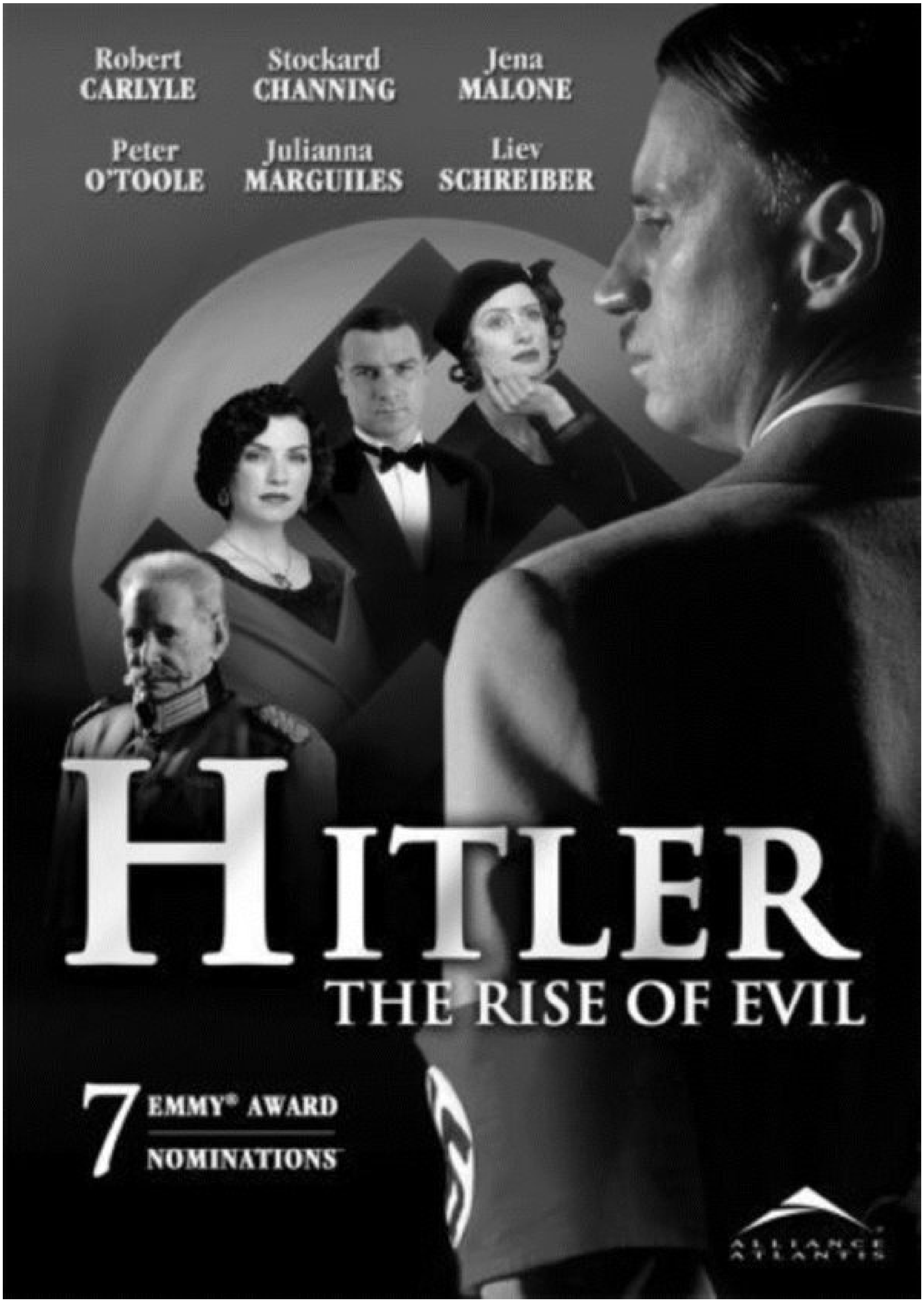
Ajoutez-y une crise financière, des banques qui font faillite les unes après les autres, **la Banque Centrale Européenne qui imprime entre 60 et 80 milliards d'euros PAR MOIS de fausse monnaie depuis janvier 2015 uniquement pour les plus riches**, et d'un coup, même le téléspectateur le plus blasé finit p se poser des questions légitimes, ne se rendant pas (encore) compte que l'Histoire, grâce aux Banques Centrales, va lui resservir le même plat.

Soyez prêt… Les escrocs de la Banque Centrale Européenne ont poussé le cynisme à un niveau stratosphérique: devinez à qui ils ont confié la construction leur nouveau quartier général ? À Albert Speer, fils de … Albert Speer, l'architec favori d'Adolf Hitler … Le fascisme bancaire est bien en marche, c'est même sig

é.

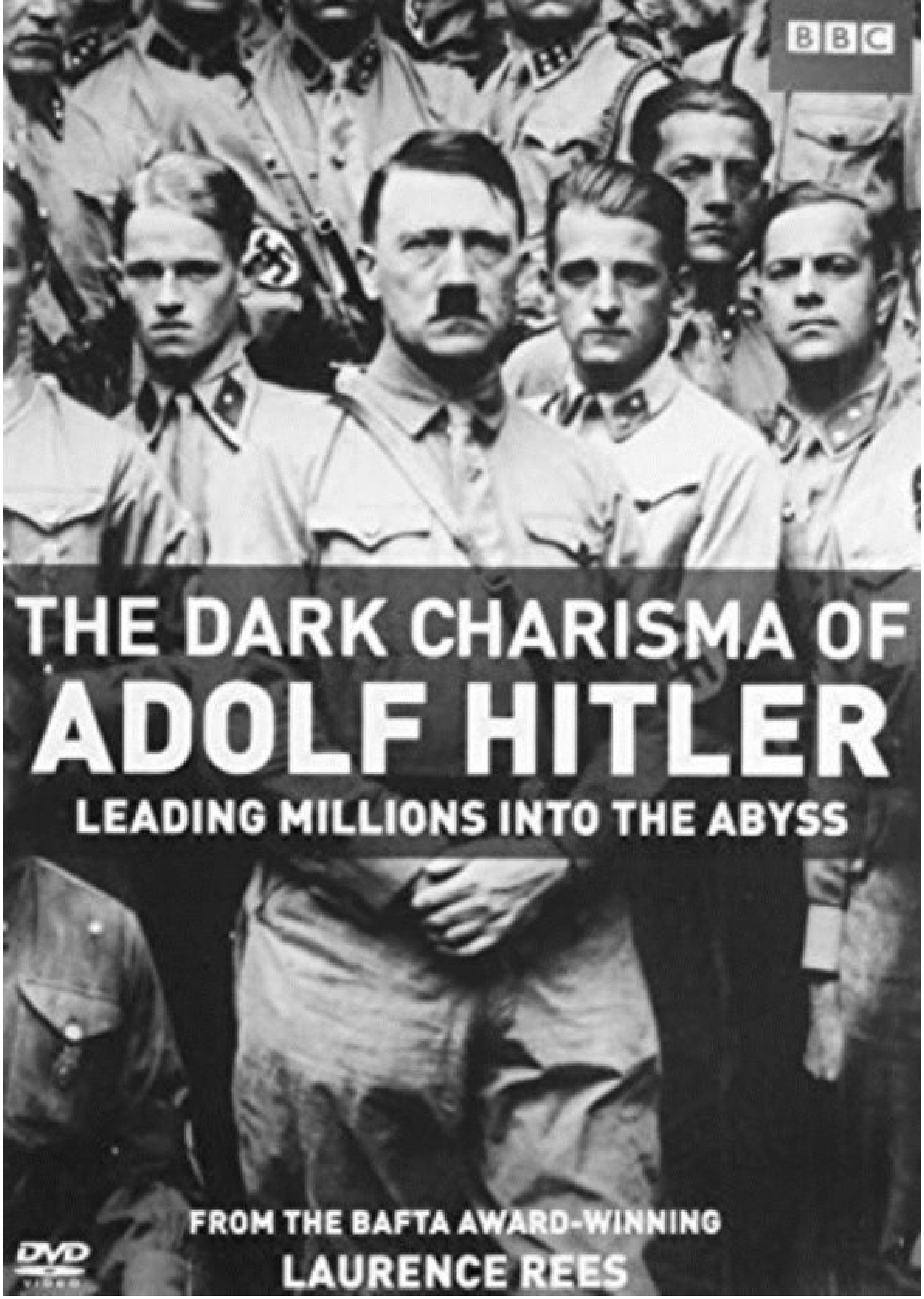


Le film *Max* est passionnant car le r é alisateur a explor é les ann é es « noires » d'Hitler, quand il tentait de devenir peintr ê me temps qu'il é tait devenu espion pour le compte des militaires allemands qui voulaient stopper l'expansion du communisme.



Robert CARLYLE
Stockard CHANNING
Jena MALONE
Peter O'TOOLE
Julianna MARGUILES
Liev SCHREIBER
HITLER
THE RISE OF EVIL
7 EMMY® AWARD NOMINATIONS
ALLIANCE ATLANTIS

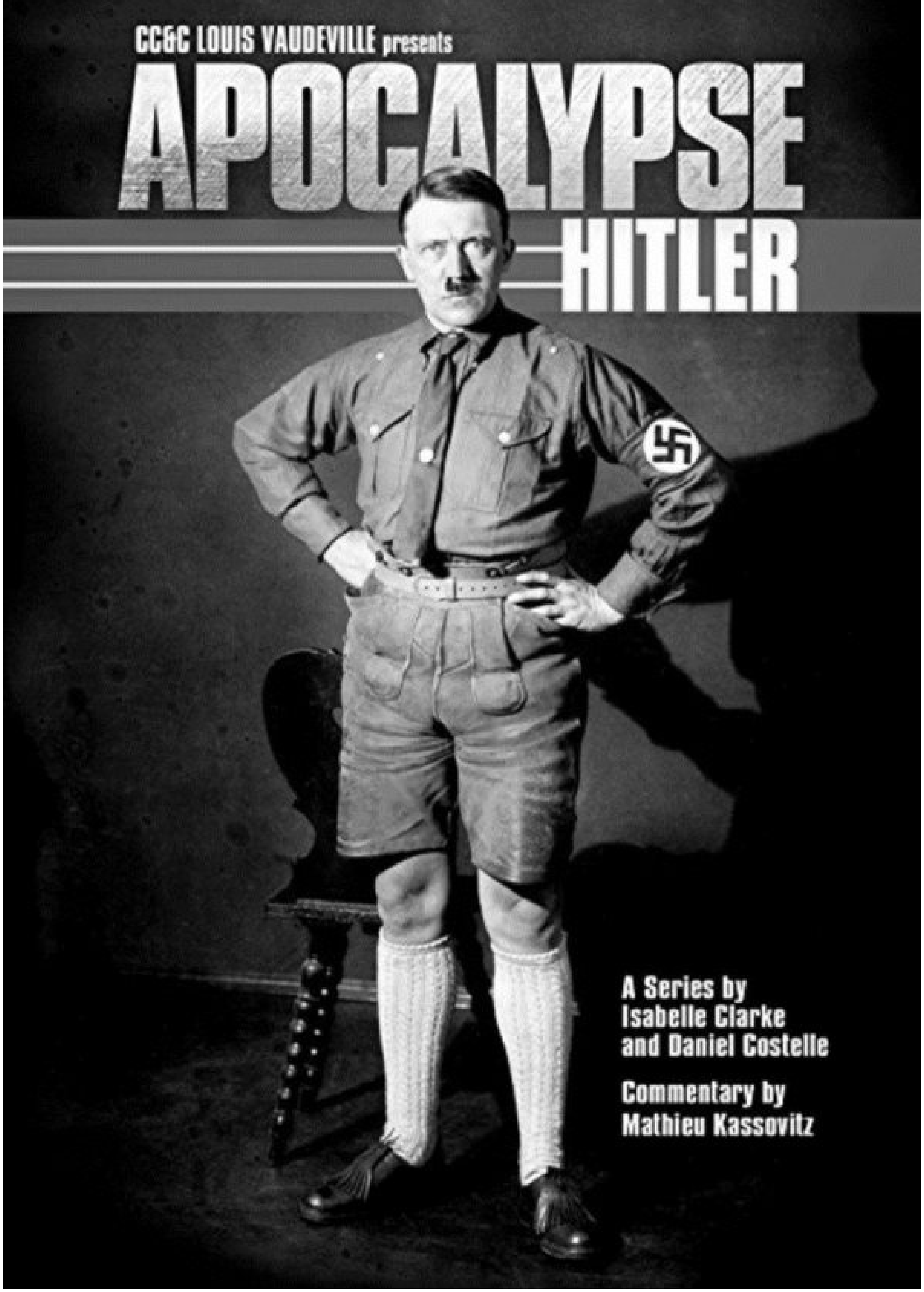
Hitler the rise of Evil est une saga de plus de 3 heures d'une qualit é remarquable, incontestablement le meilleur film jama r é alis é sur sa vie.


BBC
THE DARK CHARISMA OF
ADOLF HITLER
LEADING MILLIONS INTO THE ABYSS
FROM THE BAFTA AWARD-WINNING
LAURENCE REES
DVD

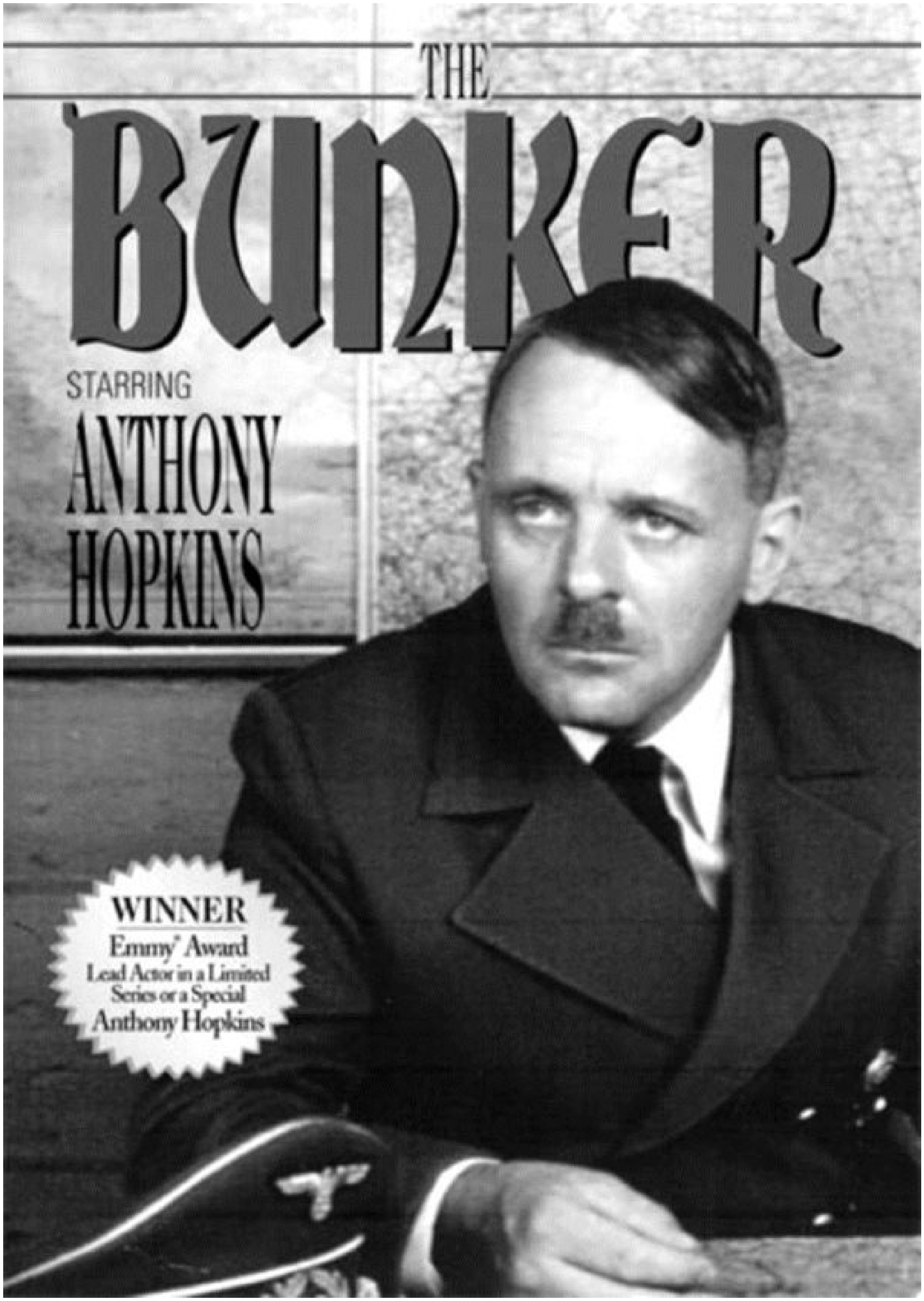
L'adaptation du livre de Laurence Hees n'est pas à la hauteur du livre. La crise é conomique a é t é exp é di é e en … deu
phrases de 3 secondes chacune ! Clairement, la BBC a voulu oublier les banquiers.


HITLER
THE UNKNOWN SOLDIER
1914-1918
DVD

Le *The Unknown Soldier* retrace la vie d'Hitler uniquement pendant la p é riode 14-18, et son r ô le de messager, aujourd'l
on dirait de « transmetteur » .

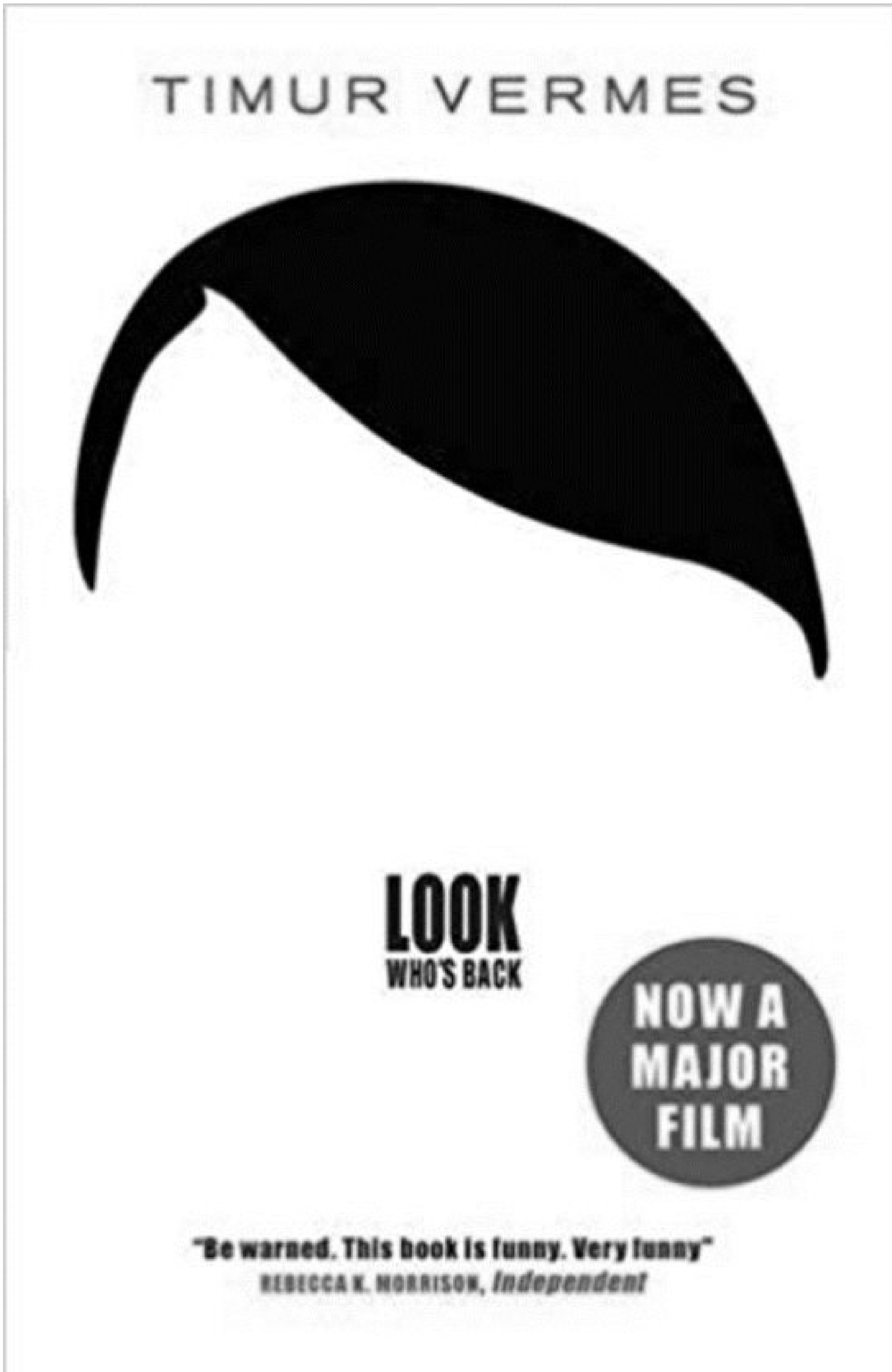

CC&C LOUIS VAUDEVILLE presents
APOCALYPSE
HITLER
A Series by
Isabelle Clarke
and Daniel Costelle
Commentary by
Mathieu Kassovitz

Pas un mot sur la Credit Anstaldt des fr è res Rothschild ou la Danat Bank, é videmment, dans la s é rie coloris é e *Apoca*
Hitler d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle. Il faut continuer la d é sinformation.


THE
BUNKER
STARRING
ANTHONY
HOPKINS
WINNER
Emmy® Award
Lead Actor in a Limited
Series or a Special
Anthony Hopkins

L'acteur l é gendaire Anthony Hopkins joua en 1980 le r ô le d'Hitler dans *The Bunker* , un t é l é film historique de la CBS Constanze Manziarly la cuisini è re d'Hitler a servi de pilote sur ses « *derniers jours* » .

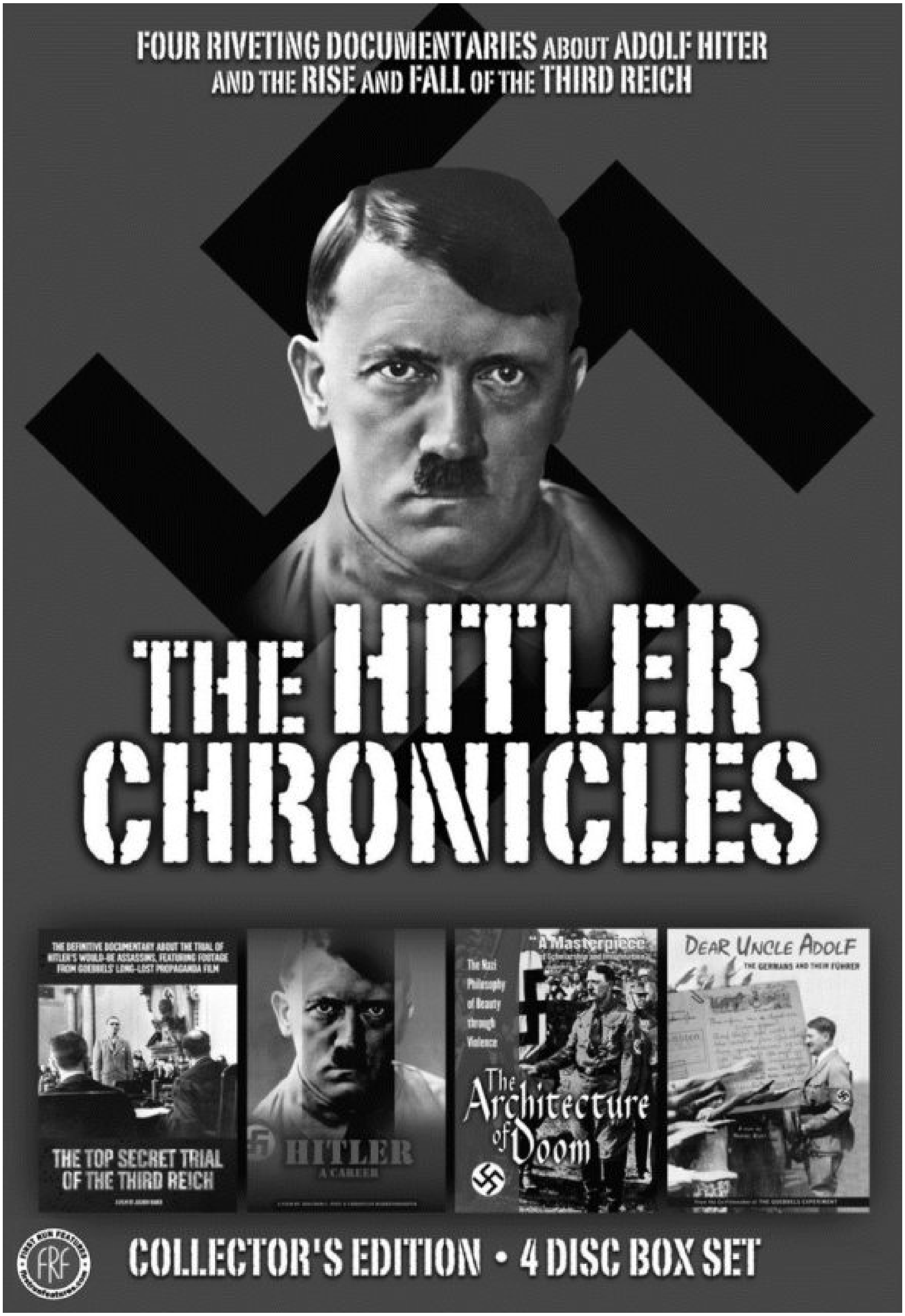

DER FILM, ÜBER DEN GANZ DEUTSCHLAND SPRICHT
„EINE GROSSARTIGE SCHOCK-SATIRE, DIE WACHRÜTTELT UND WARNT.
ER IST IMMER NOCH EIN TEIL VON UNS."
BILD
„BITTERBÖSE, ERSCHRECKENDE UND
UNBEDINGT SEHENSWERTE SATIRE."
HAMBURGER ABENDBLATT
„FAHRT IN DAS HERZ DER FINSTERNIS ...
EIN WAHRES HUSARENSTÜCK ..."
WAZ
„DIE KOMÖDIE EINES LANDES, DAS SICH
SEINER SELBST NICHT SICHER IST."
DIE ZEIT
„POINTIERTE GESELLSCHAFTSSATIRE, BEI DER
EINEM DAS LACHEN IM HALSE STECKEN BLEIBT"
DER TAGESSPIEGEL
„EINER DER BESTEN UND
WICHTIGSTEN DEUTSCHEN
FILME DES JAHRES !"
HANNOVERSCHE ALLGEMEINE ZEITUNG
ER IST
WIEDER DA
„BISSIG,
BITTERBÖSE UND
MITUNTER AUCH
BRILLANT"
BERLINER KURIER
"EIN SEHR WICHTIGER FILM
ZUR RICHTIGEN ZEIT."
DR. BERND WAGNER, EXIT-DEUTSCHLAND
„EIN WICHTIGER BEITRAG ZU DEN
AKTUELLEN DEBATTEN DES LANDES."
DER SPIEGEL
„ER IST WIEDER DA – DER RICHTIG GUTE DEUTSCHE FILM."
BILD
„EIN FILM ÜBER DEUTSCHLAND.
BISSIG, BÖSE, GENIAL."
PRÄDIKAT: BESONDERS WERTVOLL
FBW-FILMBEWERTUNG
JETZT IM KINO
MYTHOS FILM
medienboard
Constantin Film


TIMUR VERMES
LOOK
WHO'S BACK
NOW A MAJOR FILM
"Be warned. This book is funny. Very funny"
REBECCA K. MORRISON, Independent

Le g é ant de la location de videos *Netflix* a achet é la nouvelle com é die *Devine qui est de retour?* Hitler se r é veille de n
l à o ù se trouvait son bunker et n'a aucun souvenir de ce qui s'est pass é . S'en suit une s é rie de quiproquos hilarants, su
pour le public allemand.
Adaptation du roman de Timur Vermes. Le petit budget de 2,5 millions d'euros a rapport é 25 millions d'euros dans les cin é
mas.


Offer
Son of Hitler
(a/k/a "Hitler's Son")
maskatron

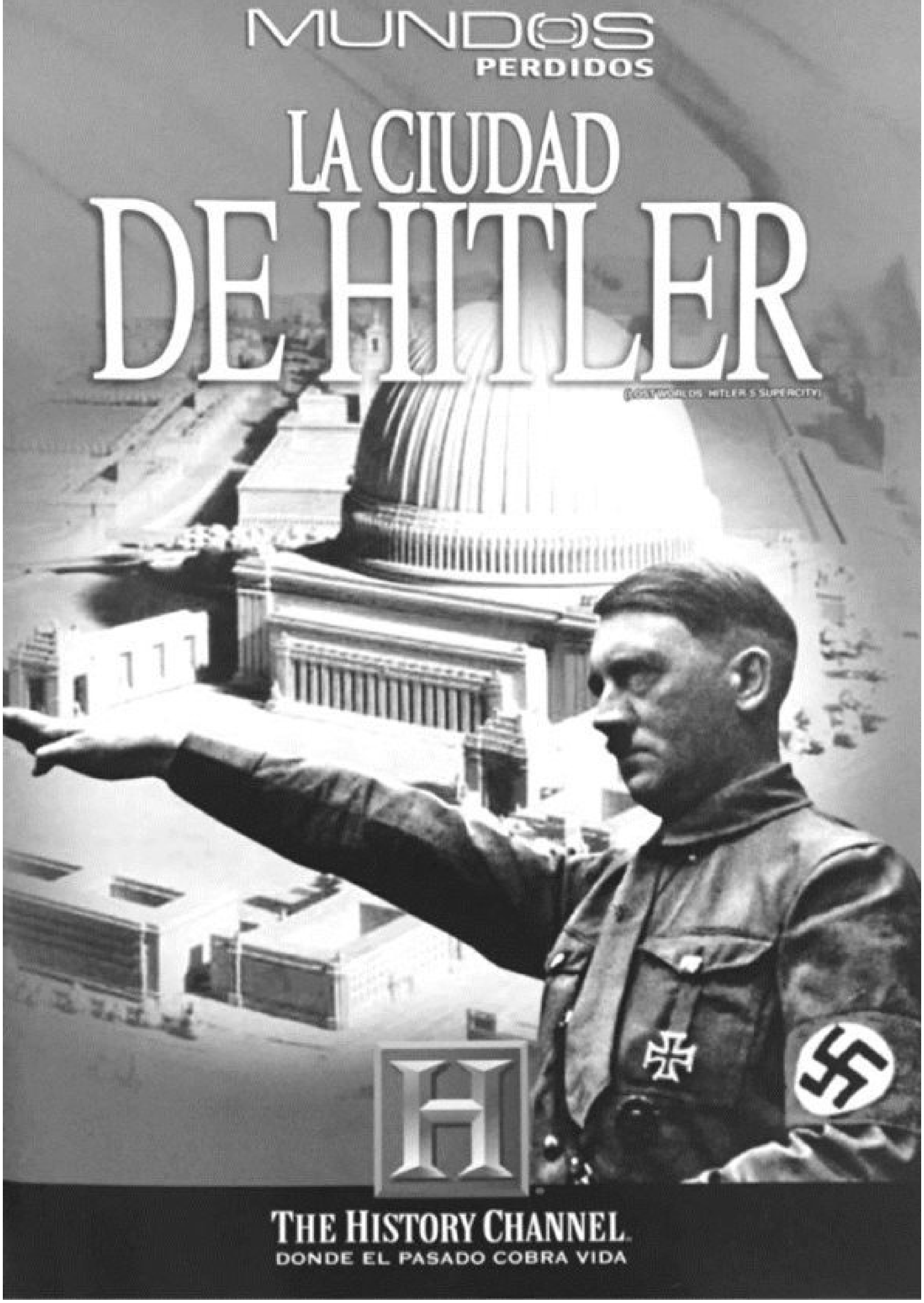
Son of Hitler est un film bas é sur l'enfant cach é qu'aurait eu le dictateur.


FOUR RIVETING DOCUMENTARIES ABOUT ADOLF HITER
AND THE RISE AND FALL OF THE THIRD REICH
THE HITLER CHRONICLES
THE DEFINITIVE DOCUMENTARY ABOUT THE TRIAL OF HITLER'S WOULD-BE ASSASSINS, FEATURING FOOTAGE FROM GOEBBELS' LONG-LOST PROPAGANDA FILM
THE TOP SECRET TRIAL OF THE THIRD REICH
HITLER
A CAREER
"A Masterpiece"
The Nazi Philosophy of Beauty through Violence
The Architecture of Doom
DEAR UNCLE ADOLF
THE GERMANS AND THEIR FUHRER
FRF
COLLECTOR'S EDITION • 4 DISC BOX SET

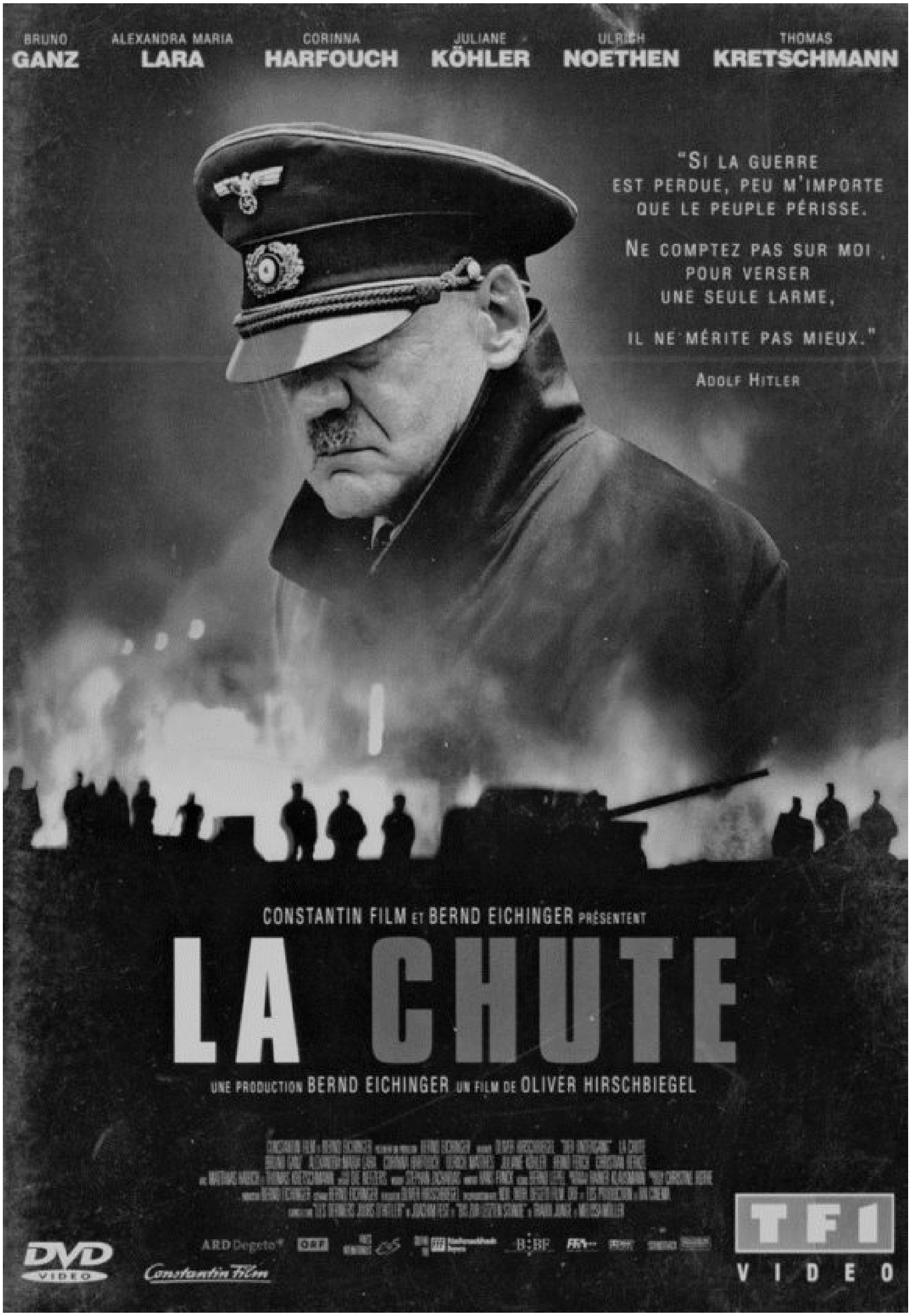
Hitler Chronicles est un coffret regroupant 4 films documentaires historiques.


HITLER'S
WHAT HITLER
HAD IN
STORE FOR
OCCUPIED
BRITAIN

Hitler's Britain est un documentaire bas é sur tous les projets d'Hitler pour envahir l'Angleterre et comment il a tent é d'y parvenir.


MUNDOS
PERDIDOS
LA CIUDAD
DE HITLER
THE HISTORY CHANNEL
DONDE EL PASADO COBRA VIDA

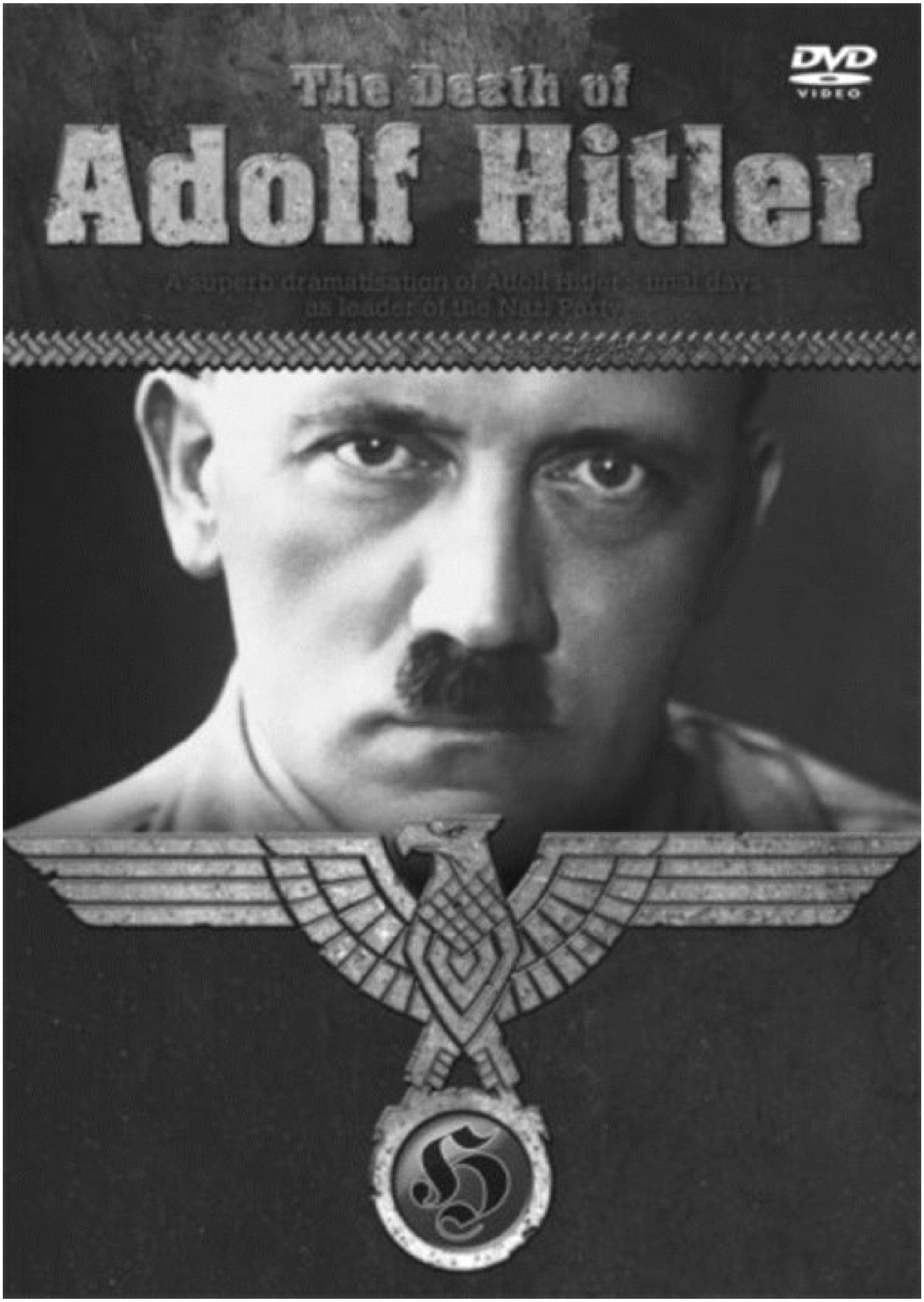
Un DVD d'une heure *La Ciudad de Hitler* produit par History Channel sur les grands projets architecturaux du dictateur.



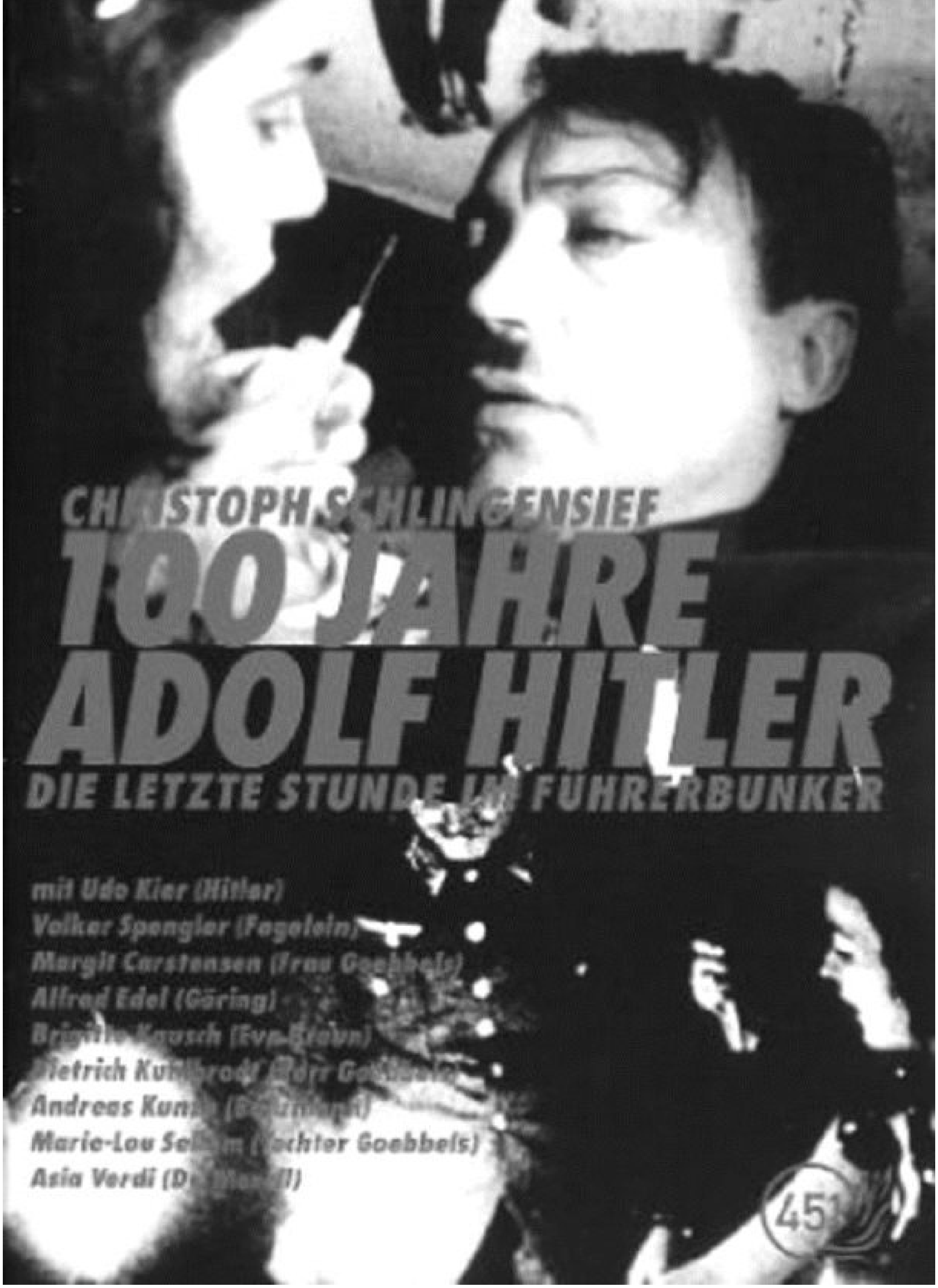
BRUNO
GANZ
ALEXANDRA MARIA
LARA
CORINNA
HARFOUCH
JULIANE
KÖHLER
ULRICH
NOETHEN
THOMAS
KRETSCHMANN
"SI LA GUERRE EST PERDUE, PEU M'IMPORTE QUE LE PEUPLE PÉRISSE.
NE COMPTEZ PAS SUR MOI POUR VERSER UNE SEULE LARME,
IL NE MÉRITE PAS MIEUX."
ADOLF HITLER
CONSTANTIN FILM ET BERND EICHINGER PRÉSENTENT
LA CHUTE
UNE PRODUCTION BERND EICHINGER UN FILM DE OLIVER HIRSCHBIEGEL
DVD VIDEO
Constantin Film
TF1 VIDEO

La Chute , film devenu culte gr â ce aux innombrables d é tournements sur Youtube de la fameuse sc è ne o ù Hitler se m
col è re. Le film retrace les derniers jours du r é gime nazi dans le bunker. Avec un budget de 13 millions de dollars, il a
rapport é 93 millions gr â ce au succ è s aupr è s du public s é duit par la performance de Bruno Ganz.

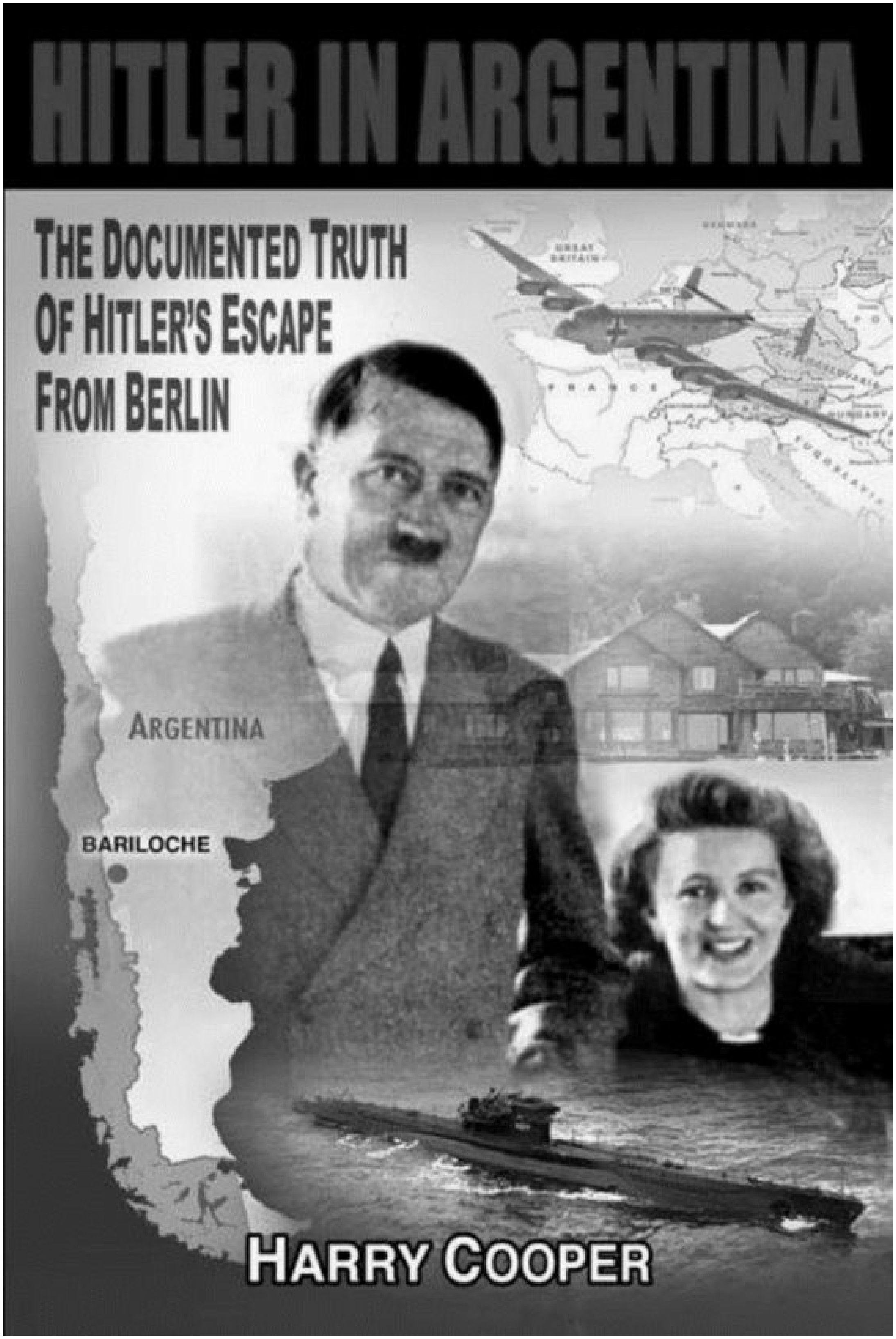

ALEC GUINNESS
SIMON WARD
HITLER:
THE LAST TEN DAYS


The Death of
Adolf Hitler
DVD
VIDEO

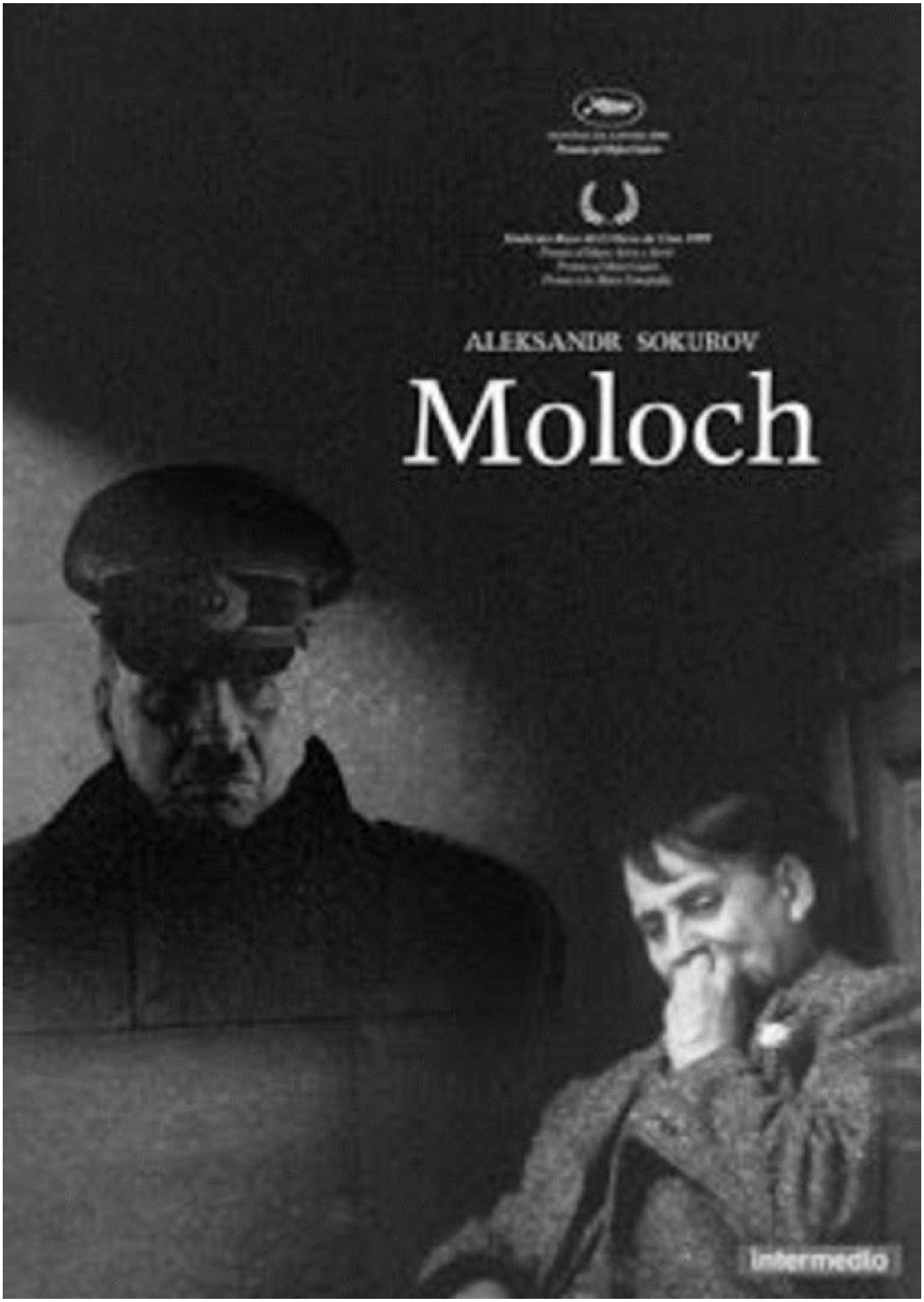
The Last 10 Days est un autre traitement du bunker tourn é en 1973, avec un g é ant du cin é ma anglais, Alex Guiness d le r ô le principal. C'est aussi le point fixe du documentaire DVD *The Death of Adolf Hitler* .


CHRISTOPH SCHLINGENSIEF
100 JAHRE
ADOLF HITLER
DIE LETZTE STUNDE IM FÜHRERBUNKER
mit Udo Kier (Hitler)
Volker Spengler (Fegelein)
Margit Carstensen (Frau Goebbels)
Alfred Edel (Göring)
Marie-Lou Sellem (Tochter Goebbels)
Asia Verdi
451

Le film allemand *100 Jahre Adolf Hitler* de Christoph Schlingensief tourn é en 1989 d'une traite de 16 heures dans un vrai bunker. Personne n'a pu quitter le bunker tant que le tournage n'a pas é t é achev é .


HITLER IN ARGENTINA
THE DOCUMENTED TRUTH
OF HITLER'S ESCAPE
FROM BERLIN
ARGENTINA
BARILOCHE
HARRY COOPER

Hitler in Argentina examine la l é gende de la fuite du dictateur pour terminer sa vie en Am é rique du Sud, un sujet qui revient souvent dans la presse.



ALEKSANDR SOKUROV
Moloch
intermedio

Moloch est un film russe de 1999 du r é alisateur Alexander Sokurov qui met en sc è ne un Hitler de 1942, tr è s bucolique dans sa maison de campagne du Berghof avec Eva Braun, et qui se livre à des r é flexions intimes.

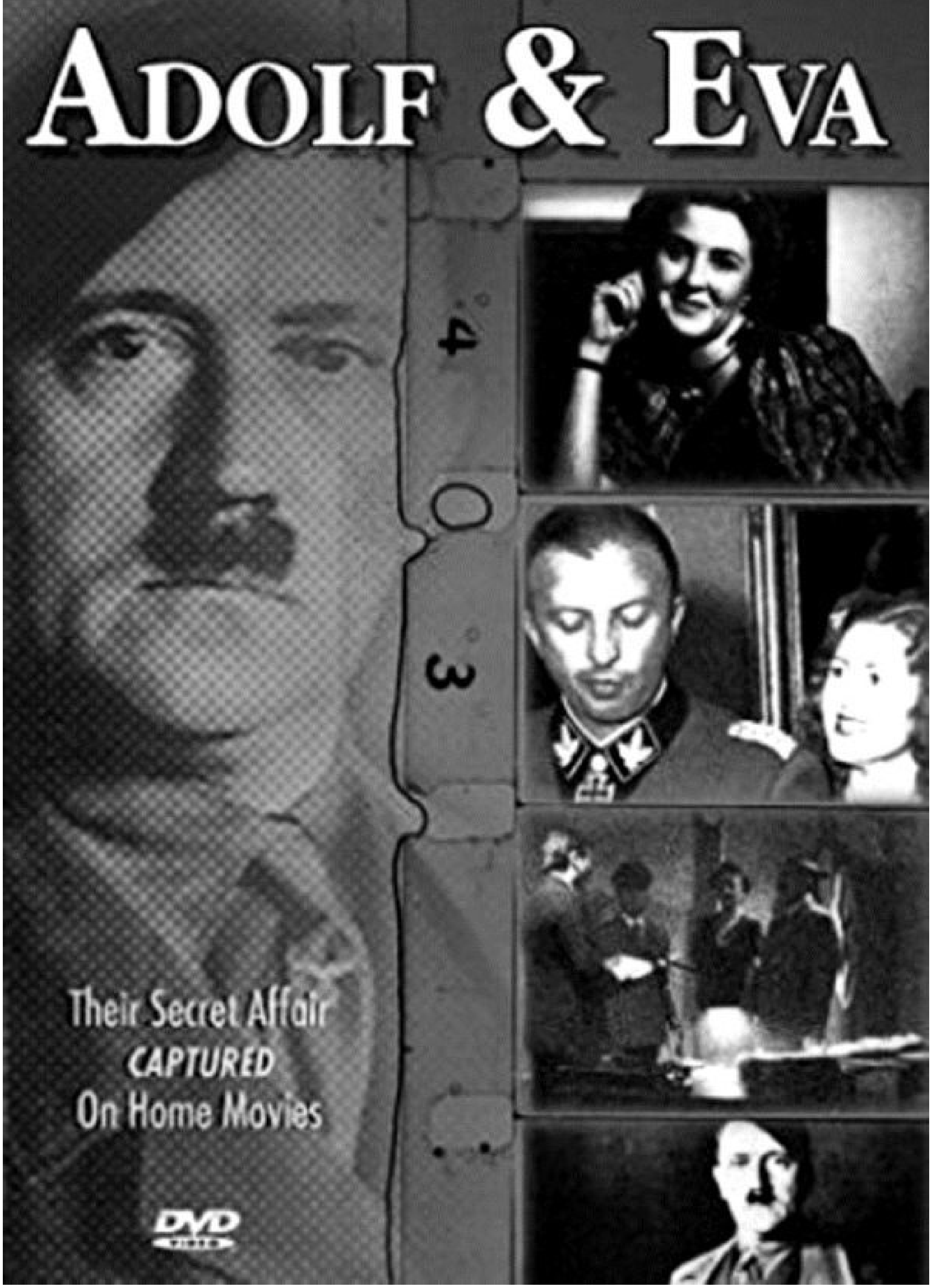

Charlie Chaplin
in
THE GREAT
DICTATOR

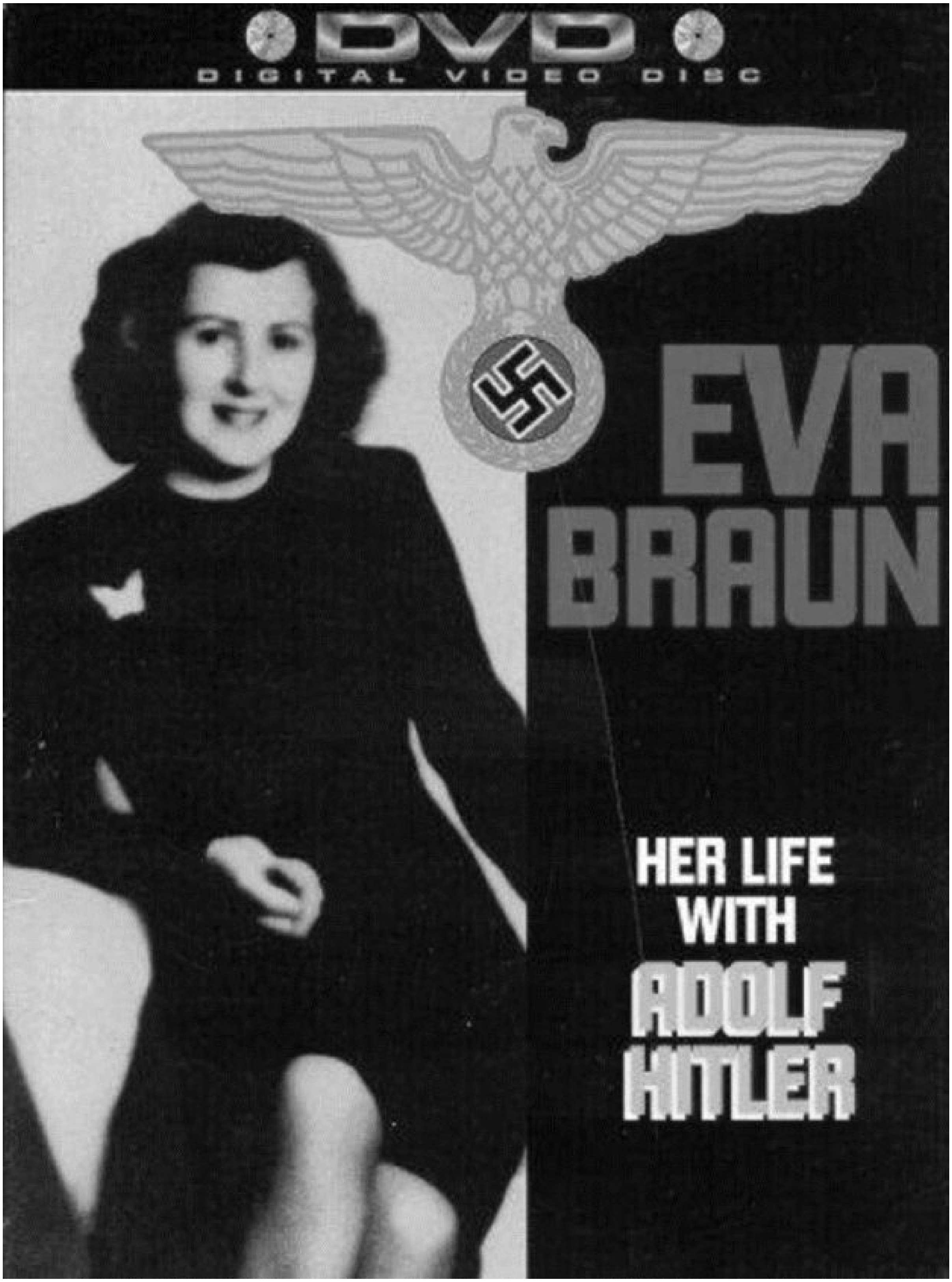
Le premier film parlant de Charlie Chaplin sur Hitler a failli ne pas ê tre tourn é , car l'acteur pensait que le sujet é tait trop s
rieux pour ê tre trait é avec d é rision vu la chasse aux juifs qui se passait en 1937-38. Ce n'est que sur l'insistance de
Franklin Roosevelt que Chaplin a accept é de le terminer. Ce fut un succ è s mondial d è s sa sortie en 1940 et Hitler lui-m
me le regarda deux fois de suite. Le sc é nario est typique de l' é poque, c'est- à -dire pas encore au point en raison du
passage du silencieux au parlant, d'o ù la lenteur de toutes les sc è nes concernant le coiffeur du ghetto. En revanche, les
è nes o ù Chaplin imite Hitler sont totalement d é sopilantes, surtout si on comprend l'anglais. La partie du film avec le ball
globe est consid é r é comme l'une des « *10 plus grandes sc è nes visionnaires de l'histoire du cin é ma* » car sans le sav
Chaplin a en effet film é le futur qui attendait le « *grand dictateur* » . M ê me aujourd'hui, le comique des situations du film
toujours d'actualit é . Charlie Chaplin a prouv é une nouvelle fois que les grands artistes « inspir é s » sont en r é alit é les
tes modernes.


le document authentique le plus complet et le plus saisissant sur la folie meurtrière du dictateur
Ce que vous n'avez encore jamais vu ... Ce que personne ne doit plus revoir
France-soir
"J'ai honte pour mes Parents", m'a dit une jeune Allemande à Bonn, après avoir vu "Mein Kampf", film sur Adolf Hitler
Stephane Roussel
Le Monde
...la premiere tentative de reconstituer une image complète de la carrière de l'homme qui conduisit à l'abime son pays et l'Europe
Alain Clément
Nous tenons à prévenir le public que certaines scènes authentiques de ce film risquent par leur violence de choquer la sensibilité des jeunes spectateurs.
D·A·P·
Mein Kampf
LES ANNÉES SANGLANTES
DE LA VIE D'ADOLF HITLER
UNE PRODUCTION T.O. SJOBERG
MINERVA INTERNATIONAL FILM, STOCKHOLM
SUPERVISION ET DIRECTION ARTISTIQUE
ERWIN LEISER
ADAPTATION FRANÇAISE DE LÉON ZITRONE
UNE SÉLECTION
RENÉ THEVENET

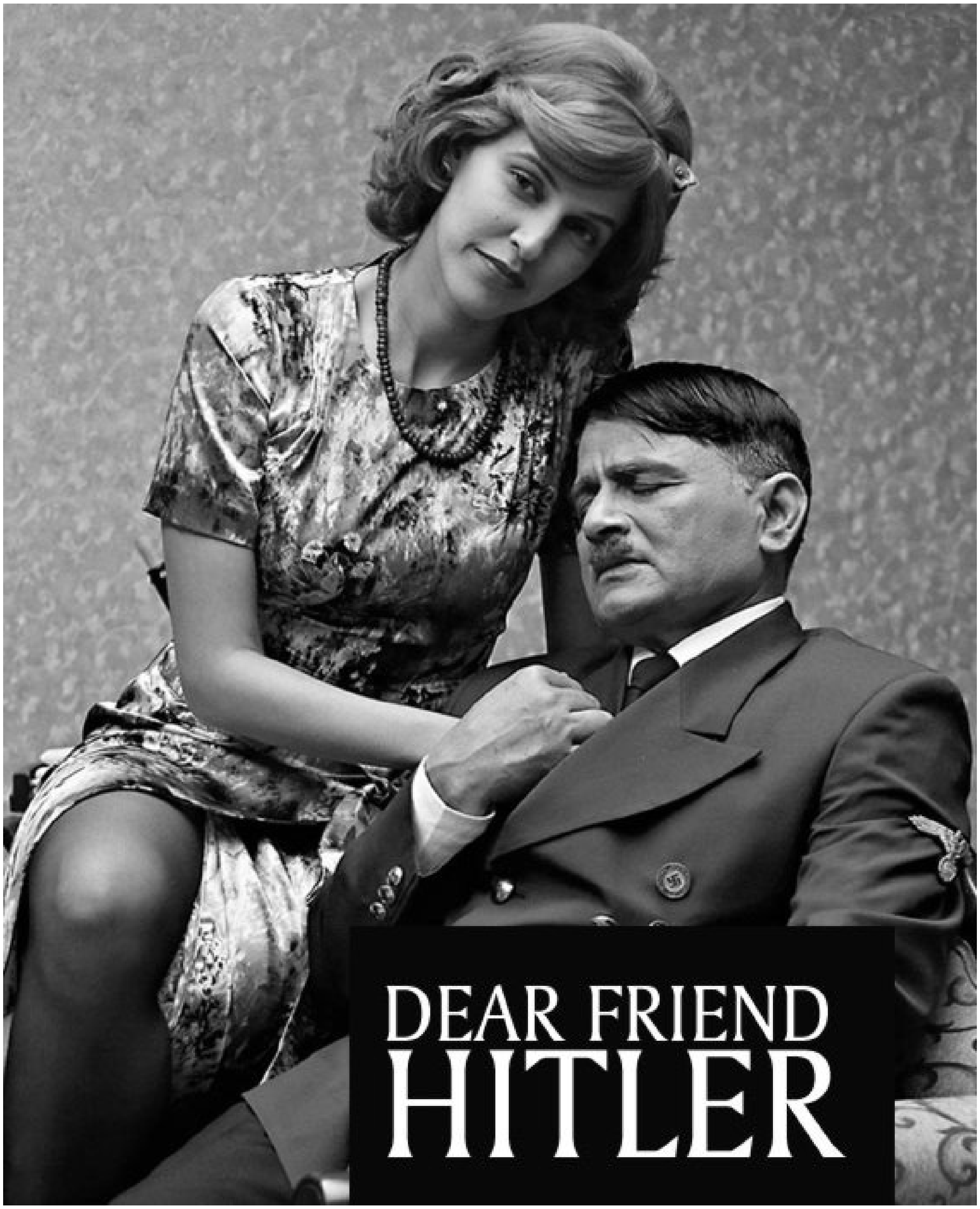

THE NEVER-BEFORE-SHOWN
TRUTH OF HITLER'S REICH!!
ALL
AUTHENTIC
FROM
SECRET
GERMAN
FILES!
MEIN
KAMPF
THE TERRIFYING RISE AND RUIN OF HITLER'S REICH!

Mein Kampf, les ann é es sanglantes a é t é un documentaire tourn é en 1960 par Erwin Leiser, et doubl é en fran ç ais pa
bre journalistes fran ç ais t é l é vision de l' é poque, L é on Zitrone. Le film explique les raisons pour lesquelles Hitler est
devenu un dictateur : en faisant croire au public (à travers son livre) qu'il é tait de la « *race des seigneurs* » et qu'il allait
dominer le monde.
Ci dessus l'affiche fran ç aise du film.


ADOLF & EVA
Their Secret Affair
CAPTURED
On Home Movies
DVD


DVD
DIGITAL VIDEO DISC
EVA BRAUN
HER LIFE WITH
ADOLF HITLER

Deux documentaires explorant le c ô t é intime du chancelier allemand. À gauche un film consacr é à son couple avec Eva Braun, et à droite, un DVD int é gralement consacr é à Eva Braun.
Entre 2010 et 2017, toutes les cha î nes de t é l é vision ont diffus é des é missions sp é ciales « *Eva Braun, les films en c* qui, techniquement, n'avaient strictement aucun int é r ê t.


DEAR FRIEND
HITLER


A MASTERPIECE ON WORLD PEACE
AMRAPALI MEDIA VISION'S
Gandhi to Hitler
PRODUCED BY DR. ANIL KUMAR SHARMA DIRECTED BY RAKESH RANJAN KUMAR

Quand Boolywood s'est offert en 2011 un film sur Hitler, cela a donn é « *Dear Friend Hitler* » de Rakesh Ranjan Kumar commercialis é aussi sous le titre « *Gandhi to Hitler* » , l'histoire des é changes des lettres entre Gandhi et Hitler et les diff rences qui existent entres les approches politiques des deux hommes, à savoir violence Vs non-violence !

FOR THE FIRST TIME - THE PRIVATE LIFE OF

HITLER



SHOCKING SCANDAL
with Geli, the teenage niece whom Hitler had murdered!



SECRET CASE HISTORY OF HITLER AS REVEALED BY HIS OWN DOCTOR!



BOMB ATTEMPT
on Hitler's life planned by his own general staff!



PRIVATE LIFE of Hitler and his mistress Eva Braun in Berchtesgarden hideaway!


Look inside the monster...
and see the strange, twisted, immoral man!
SEE IT ALL...in the private life of
Hitler!
RICHARD BASEHART · CORDULA TRANTOW · MARIA EMO
CARL ESMOND · SAM NEUMAN · E. CHARLES STRAUS · STUART HEISLER

Sorti en 1962, le film *Hitler* , tourn é à Hollywood, ne concerne que son c ô t é intime avec les femmes qui ont partag é sa
les drames qui ont suivi. Bas é sur les travaux de Murrey et surtout de Langer. Un film int é ressant car il a é t é le premie
traiter le dictateur du point de vue psychologique.

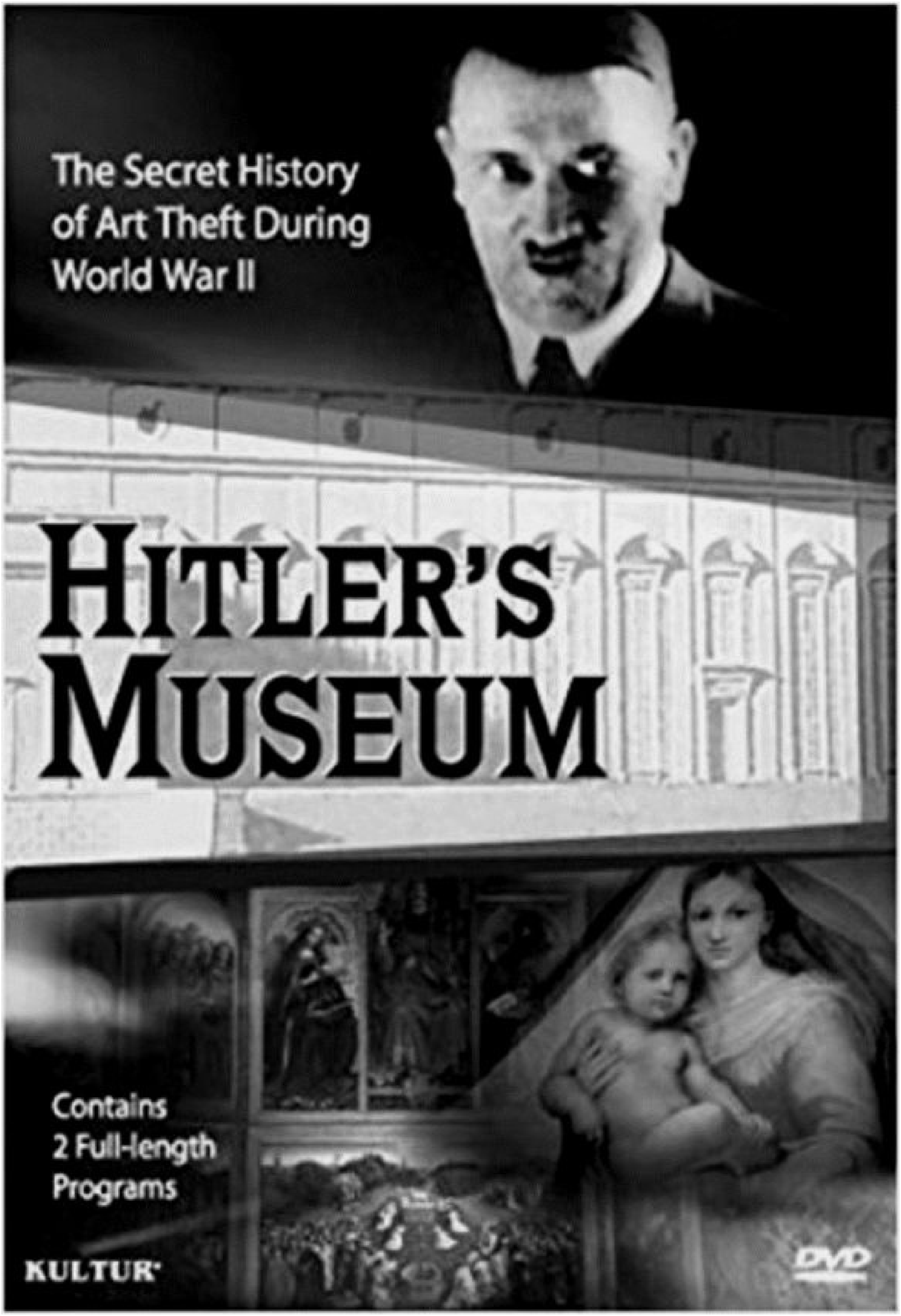


Le canard Daffy Duck est venu assommer Hitler dans un dessin anim é des ann é es 1940 pour promouvoir la vente des Bons du Tr é sor de Guerre am é ricains. Le court-m é trage a é t é diffus é dans tous les cin é mas am é ricains, et toujo aujourd'hui sur Youtube.

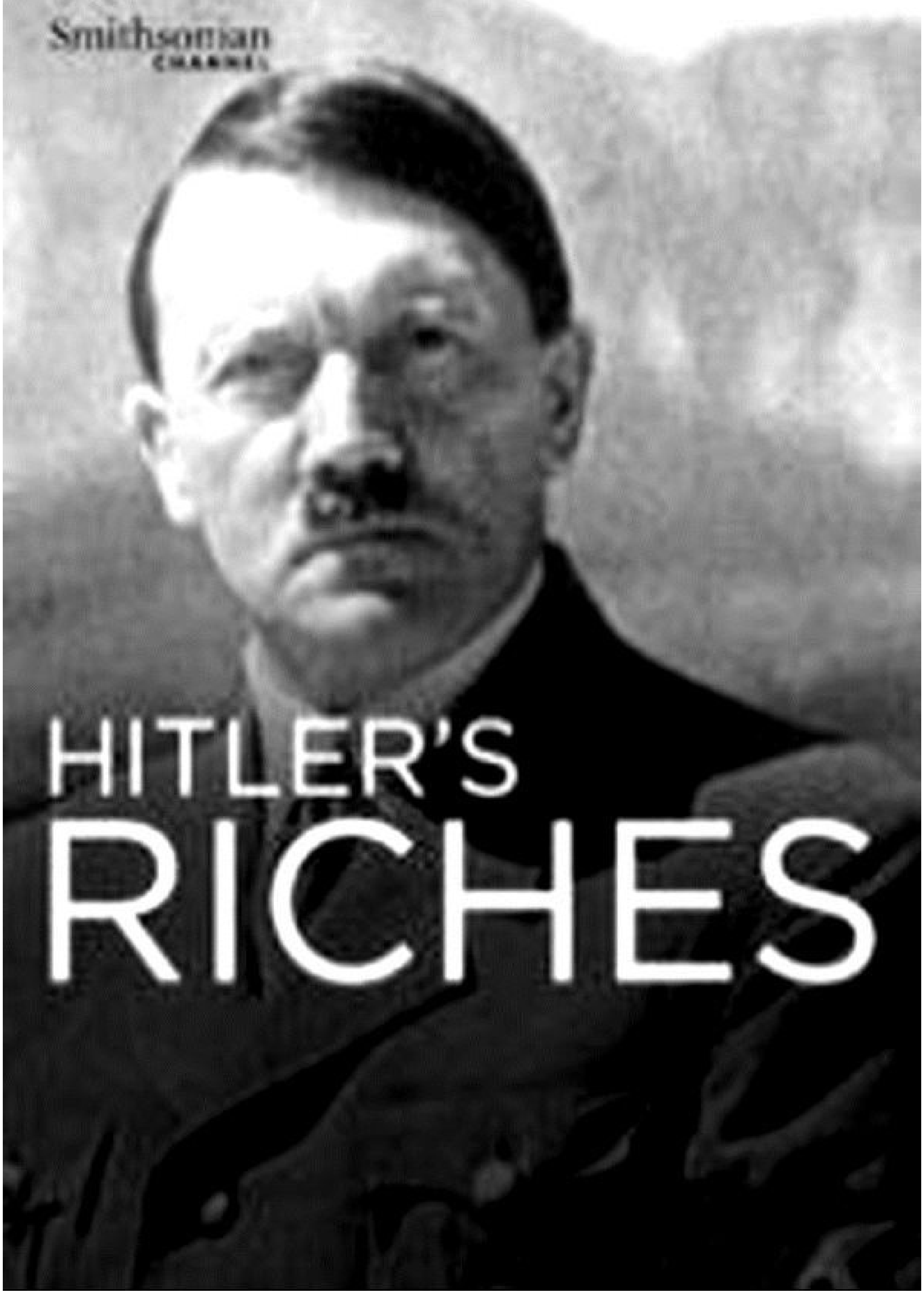


DID HITLER KILL THE ONE GIRL HE EVER LOVED?
The Inside Story of the Greatest Gangsters of them all
PARAMOUNT'S
The Hitler Gang
Written by Frances Goodrich and Albert Hackett
Directed by JOHN FARROW
B. G. DESYLVA, Executive Producer

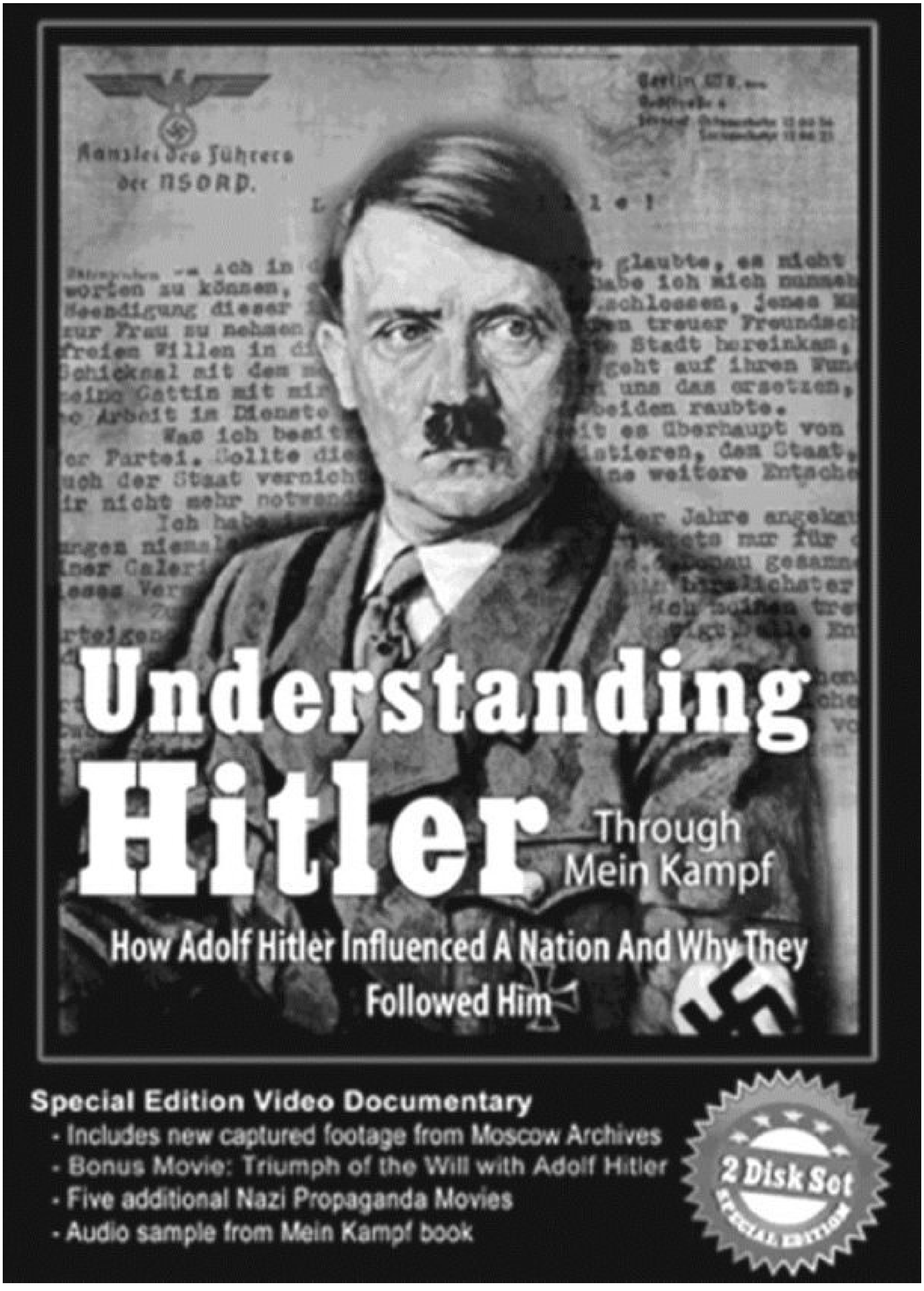
The Hitler Gang, un film de 1944 typiquement Hollywood qui d é crit la mont é e en puissance du caporal et de ses homm
comme une bande de gangsters, avec des incursions dans sa vie en particulier sur la mort de Geli.


The Secret History
of Art Theft During
World War II
HITLER'S
MUSEUM
Contains
2 Full-length
Programs
KULTUR
DVD

Hitler's Museum retrace l'incroyable organisation mise en place pour voler les chefs d' œ uvre de la peinture à travers tout l'Europe pour le compte d'Hitler.


Smithsonian
CHANNEL
HITLER'S
RICHES

Hitler's Riches un documentaire t é l é vision de 2014 du c é l è bre Smithonian Institute am é ricain qui explique comment s'est enrichi personnellement pendant ses ann é es au pouvoir.


Understanding
Hitler
Through
Mein Kampf
How Adolf Hitler Influenced A Nation And Why They
Followed Him
Special Edition Video Documentary
- Includes new captured footage from Moscow Archives
- Bonus Movie: Triumph of the Will with Adolf Hitler
- Five additional Nazi Propaganda Movies
- Audio sample from Mein Kampf book
2 Disk Set
SPECIAL EDITION

Understanding Hitler est un film r é alis é par un groupe (comme le laisse sous-entendre le titre) de sympathisants national socialistes am é ricains dans un coffret de deux DVDs.


PRODUCERS PICTURES CORPORATION PRESENTS
"HITLER-
BEAST
OF
BERLIN"
ROLAND DREW
STEFFI DUNA
GRETA GRANDSTEDT
ALAN LADD
LUCIAN PRIVAL
AND AN IMMENSE CAST OF
INTERNATIONALLY FAMOUS PLAYERS
Directed By SHERMAN SCOTT

Hitler Beast of Berlin, film am é ricain sorti en 1940 a é t é retir é des cin é mas pour ne pas cr é er d'incident diplomatique
l'Allemagne. Il met en sc è ne un couple d'Allemands anti-nazis.


FRANCIS FORD COPPOLA
RW
THE GRAIL
A GERMAN DREAM
THE END OF WINTER'S TALE
WE CHILDREN OF HELL
A SEVEN HOUR FILM CYCLE
HANS-JÜRGEN SYBERBERG'S
OUR
HITLER
A FILM FROM GERMANY
Two Performances Only! Director: Hans-Jürgen Syberberg in Person!

Our Hitler a film from Germany, 1977, produit par Francis-Ford Coppola de Hans Syberberg est un cin é ma-essai, plut ô t essai, et s é rieusement rat é , vu que le but m ê me du film est incompr é hensible. Il dure 7 heures et pousse surtout le spectateur au suicide par ennui.

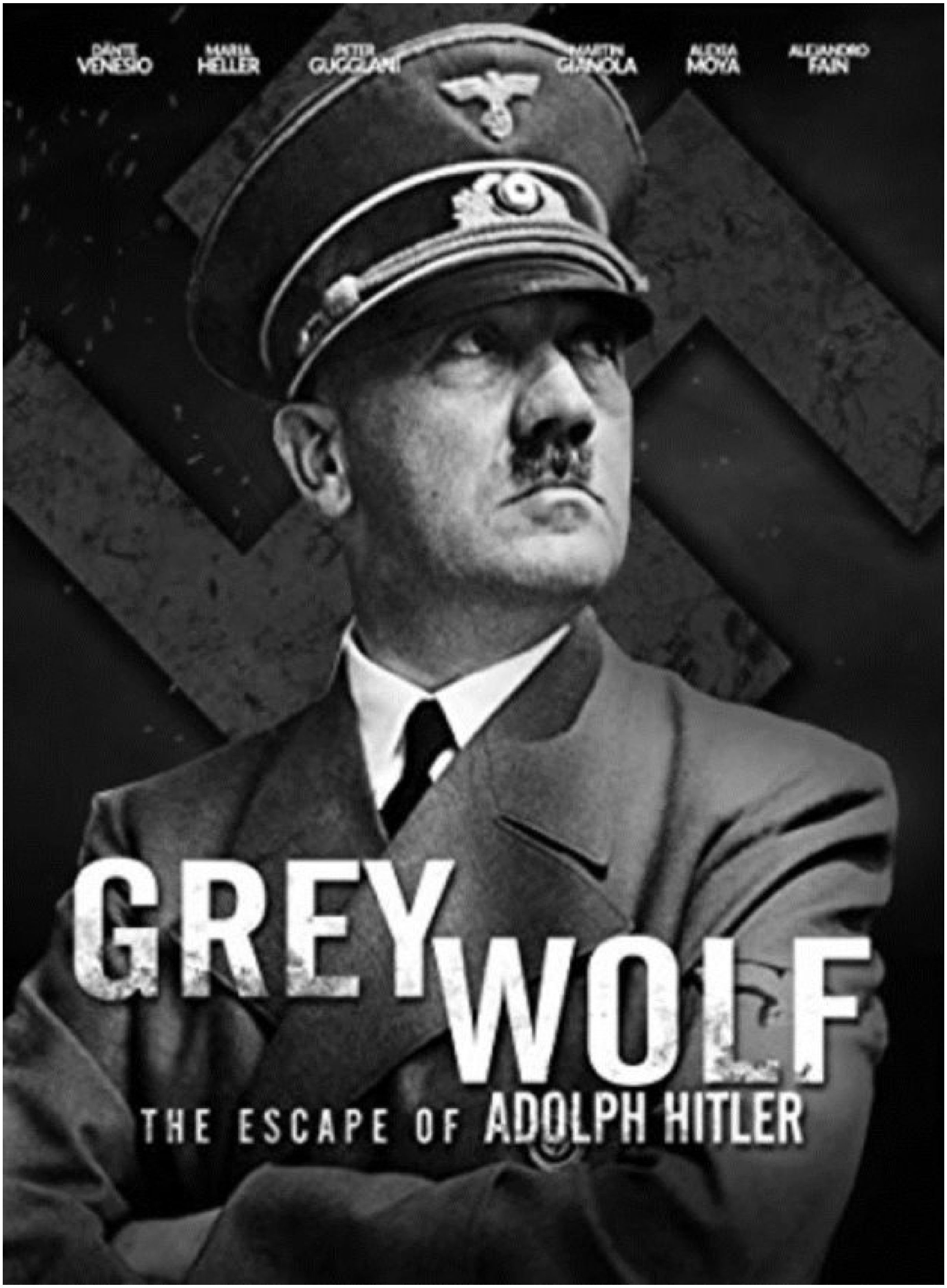


Hitler Dead or Alive, film am é ricain de 1942 met en sc è ne un groupe de mercenaires charg é s de tuer Hitler pour un mi

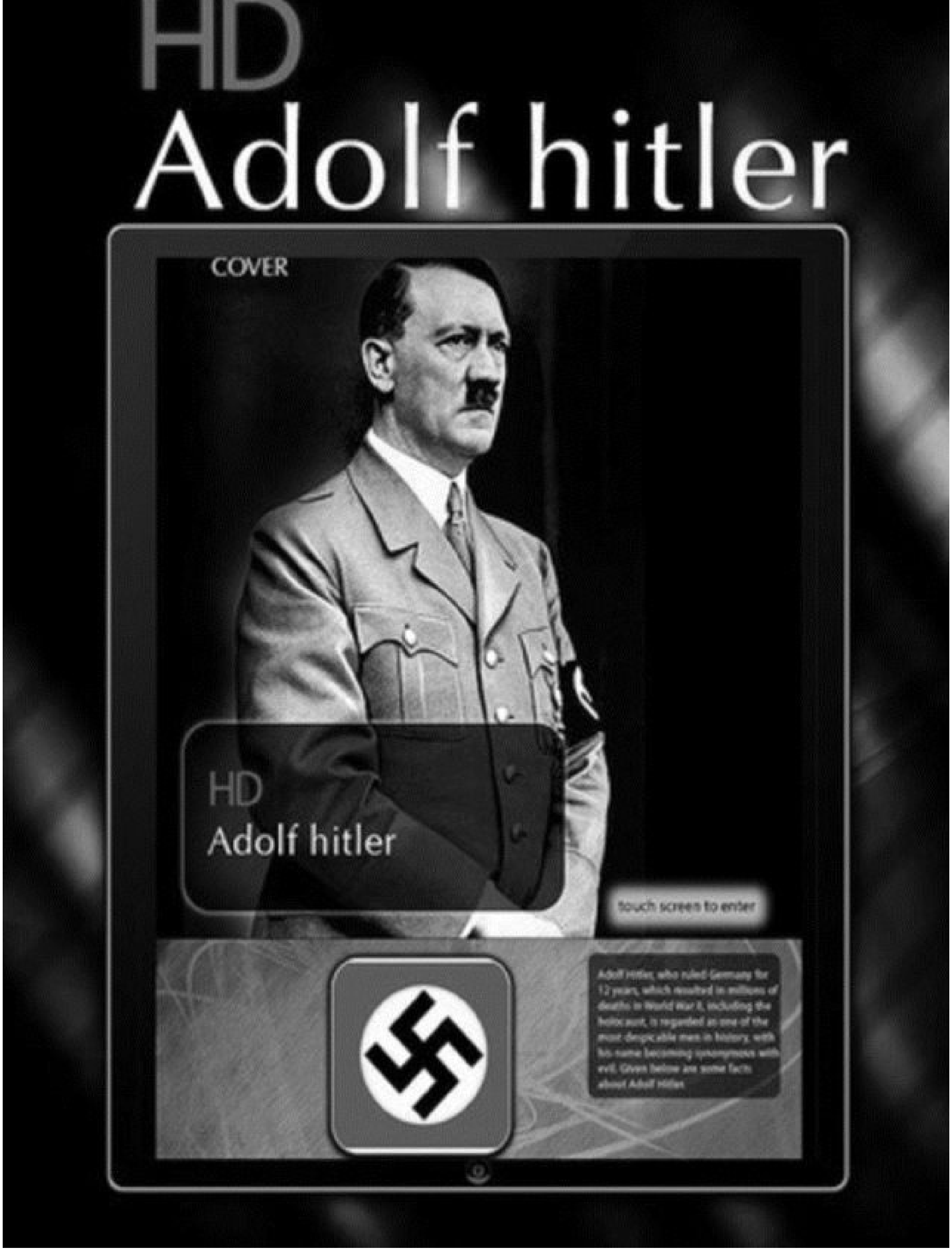
de dollars.


EIN FILM VON
DANI LEVY
DIE WIRKLICH
WAHRSTE WAHRHEIT
ÜBER ADOLF HITLER
HELGE SCHNEIDER
ULRICH MÜHE
MEIN
FÜHRER

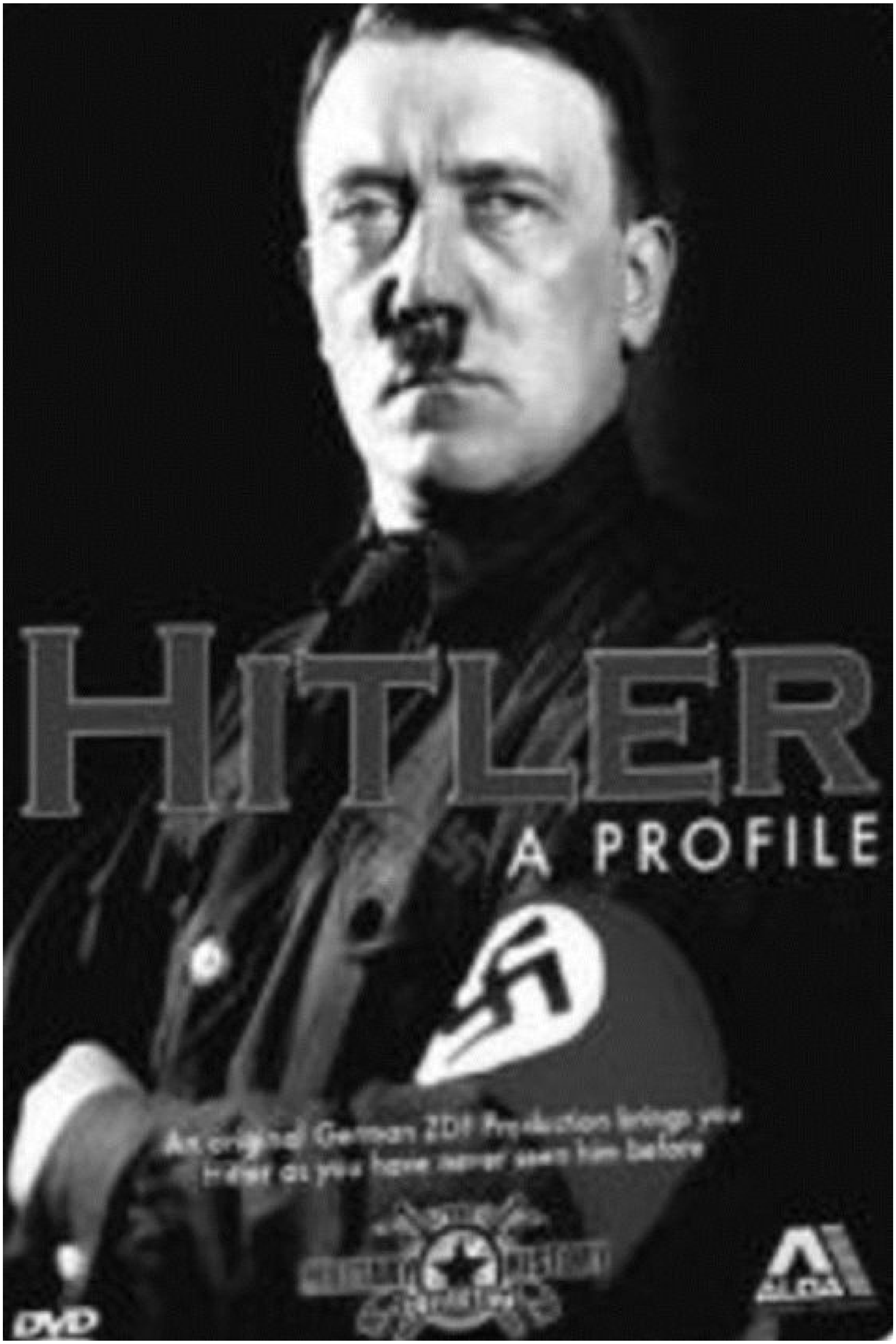
Mein F ü hrer , com é die allemande de Dany Levy, tourn é e en 2007, dans laquelle Hitler cherche de l'inspiration pour so
discours du nouvel an aupr è s d'un acteur juif, sorti pour l'occasion d'un camp de concentration.


VENESIO
MARIA
HELLER
MOYA
FAIN
GREY
WOLF
THE ESCAPE OF ADOLPH HITLER

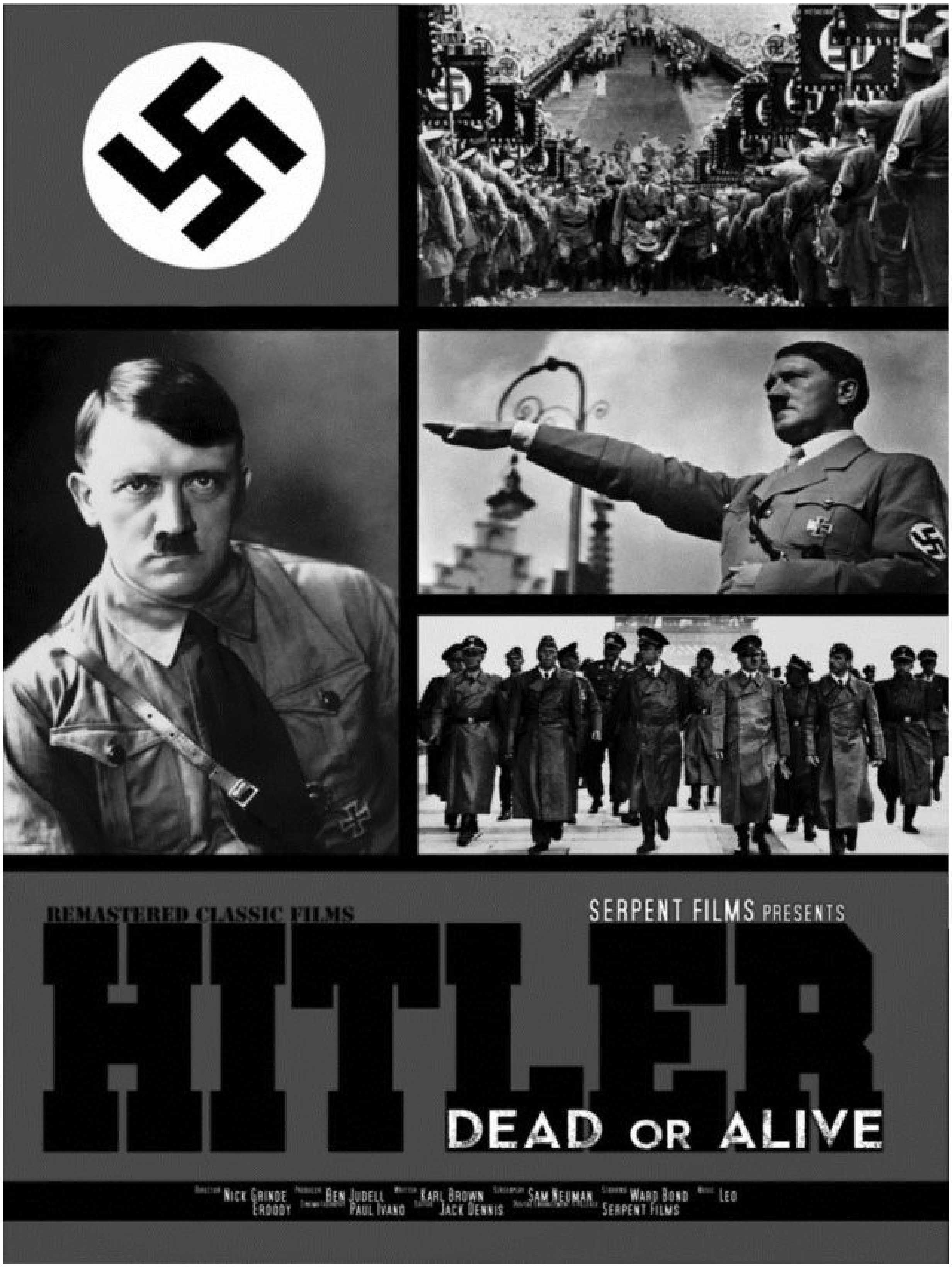
Grey Wolf, the escape, 2014, met en sc è ne la fuite du bunker vers l'Argentine avec l'aide de Martin Bormann et de Juan Per ó n.


HD
Adolf hitler
COVER
HD
Adolf hitler
touch screen to enter
Adolf Hitler, who ruled Germany for 12 years, which resulted in millions of deaths in World War II, including the holocaust, is regarded as one of the most despicable men in history, with his name becoming synonymous with evil. Given below are some facts about Adolf Hitler.

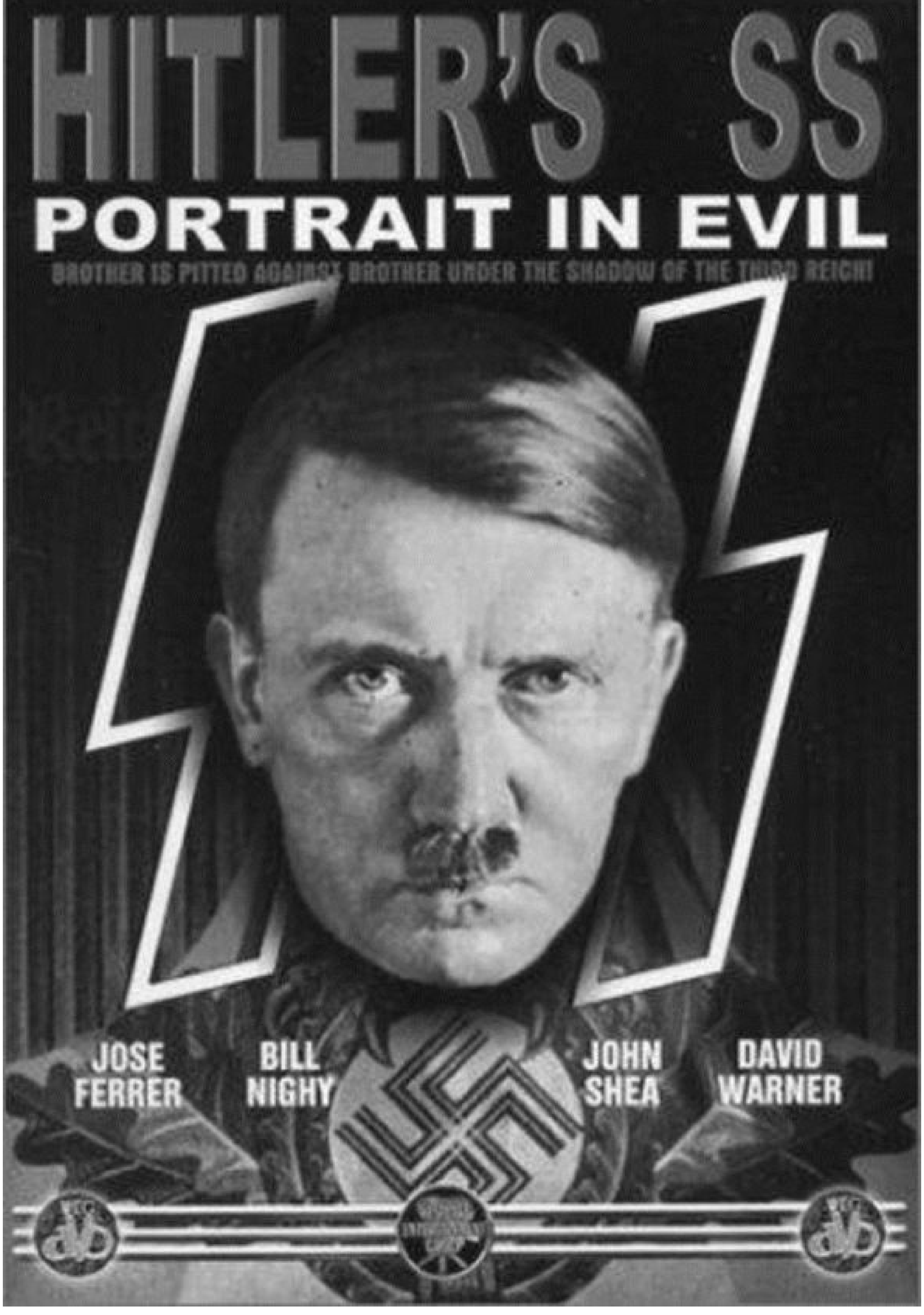
HD Adolf Hitler, un documentaire classique mais avec des images trait é es pour les nouveaux é crans haute d é finition.


HITLER
A PROFILE
An original German ZDF Production brings you
Hitler as you have never seen him before
DVD

Hitler a profile, s é rie t é l é vision de 1995 en 6 é pisodes par la ZDF, qui retrace sa vie avec une vision psychologique et politique.
En fran ç ais avec la voix de Pierre Mondy, un autre DVD, *Hitler: une carri è re (* Jupiter films) reprend le livre de Joachim
Fest, et l à aussi le r ô le des banques et de la crise é conomique a é t é totalement occult é gr â ce à deux-trois phrases,
faire semblant.

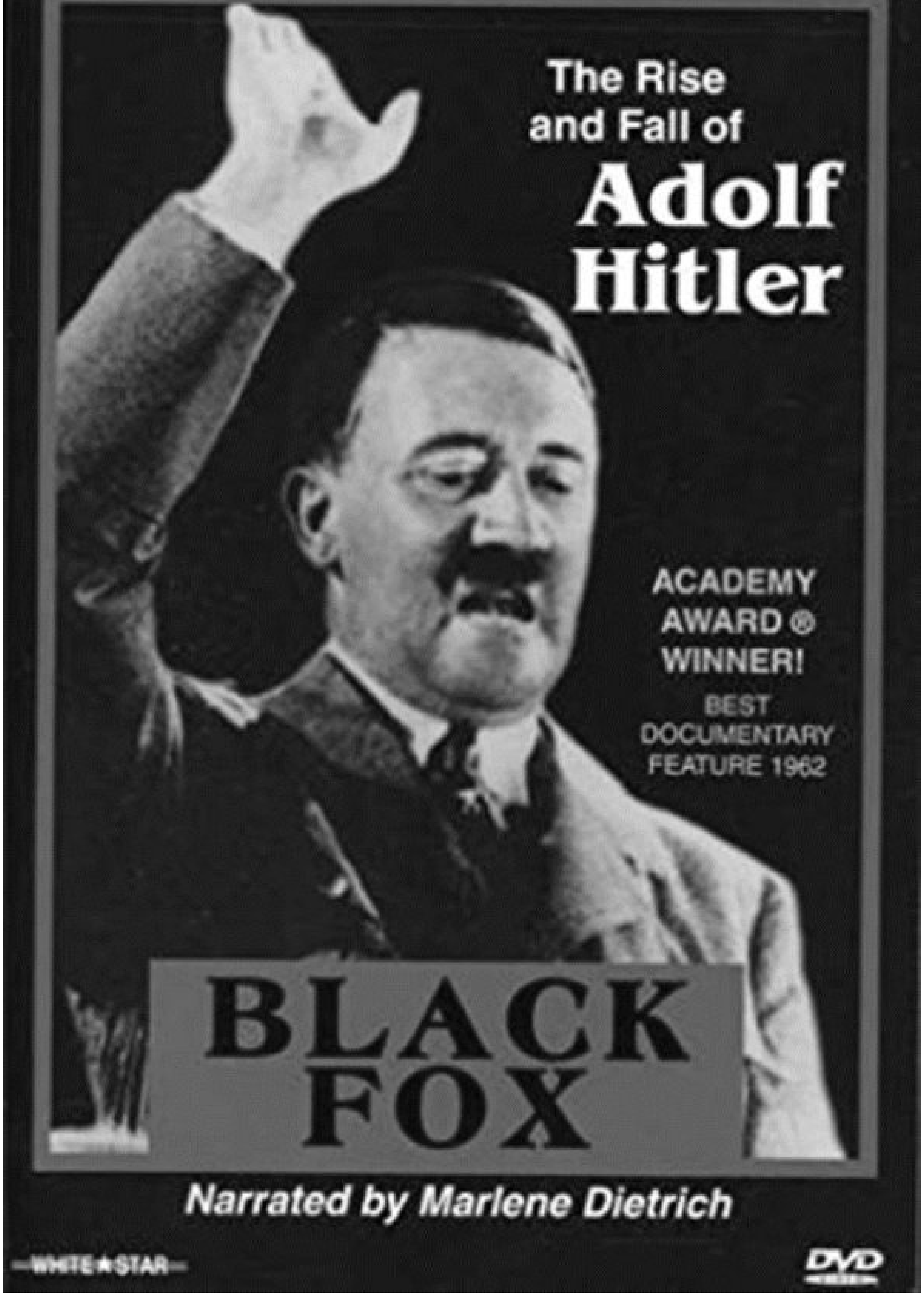

REMASTERED CLASSIC FILMS
SERPENT FILMS PRESENTS
HITLER
DEAD OR ALIVE
NICK GRINDE BEN JUDELL KARL BROWN SAM NEUMAN WARD BOND LEO
ERDODY PAUL IVANO JACK DENNIS SERPENT FILMS

Hitler Dead or Alive c'est la nouvelle couverture du film de 1942 « *remasteris é* » pour le XXIe si è cle.

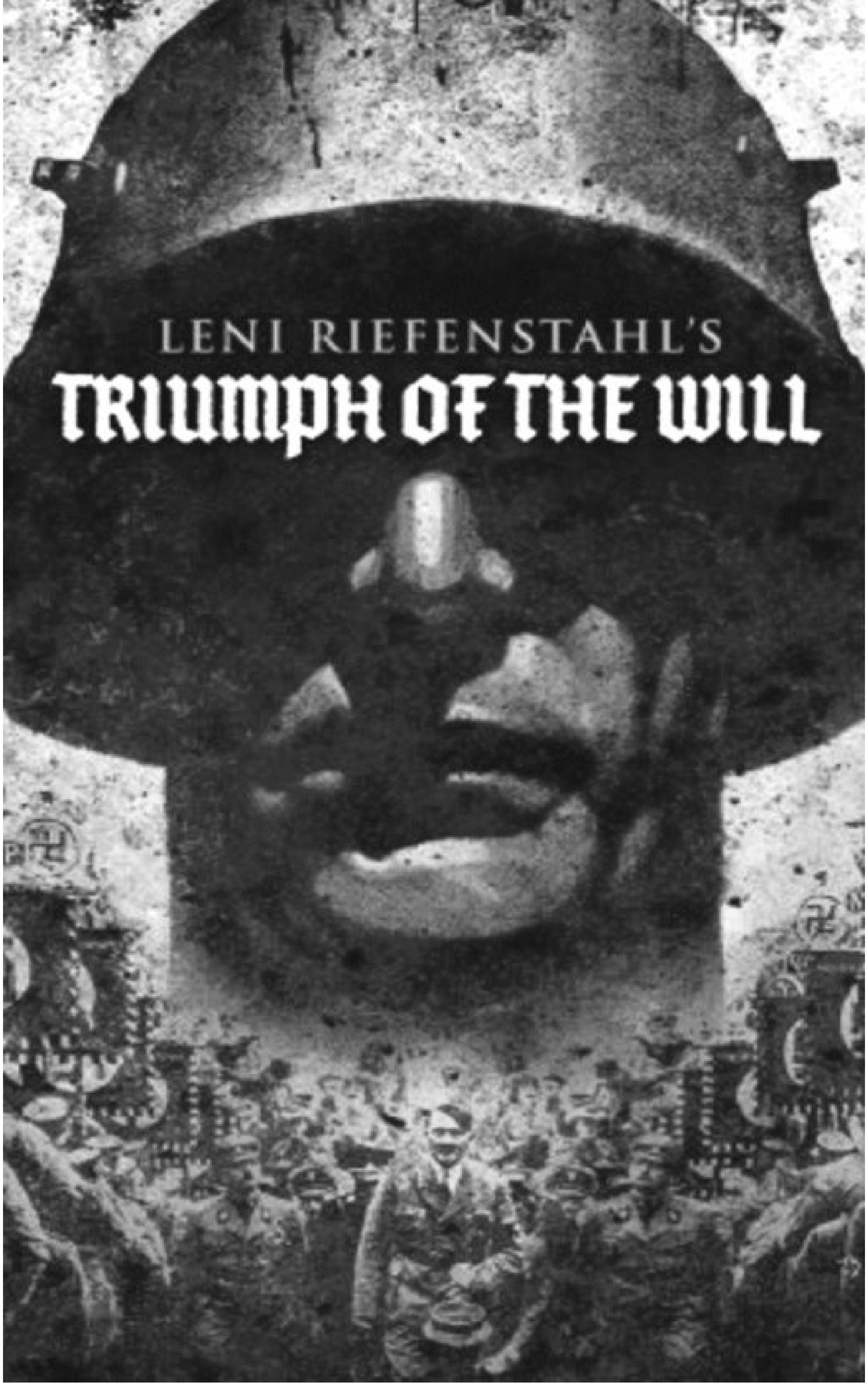


HITLER'S SS
PORTRAIT IN EVIL
BROTHER IS PITTED AGAINST BROTHER UNDER THE SHADOW OF THE THIRD REICH!
JOSE FERRER
BILL NIGHY
JOHN SHEA
DAVID WARNER

Hitler's SS de Jim Goddard retrace l'hsitoire de deux fr è res Karl et Helmut Hoffmann qui sont incorpor é s l'un dans les S
l'autre dans les SS, et deviennent spectateurs « engag é s » de la politique du dictateur.


The Rise
and Fall of
Adolf
Hitler
ACADEMY
AWARD ®
WINNER!
BEST
DOCUMENTARY
FEATURE 1962
BLACK
FOX
Narrated by Marlene Dietrich
WHITE★STAR
DVD

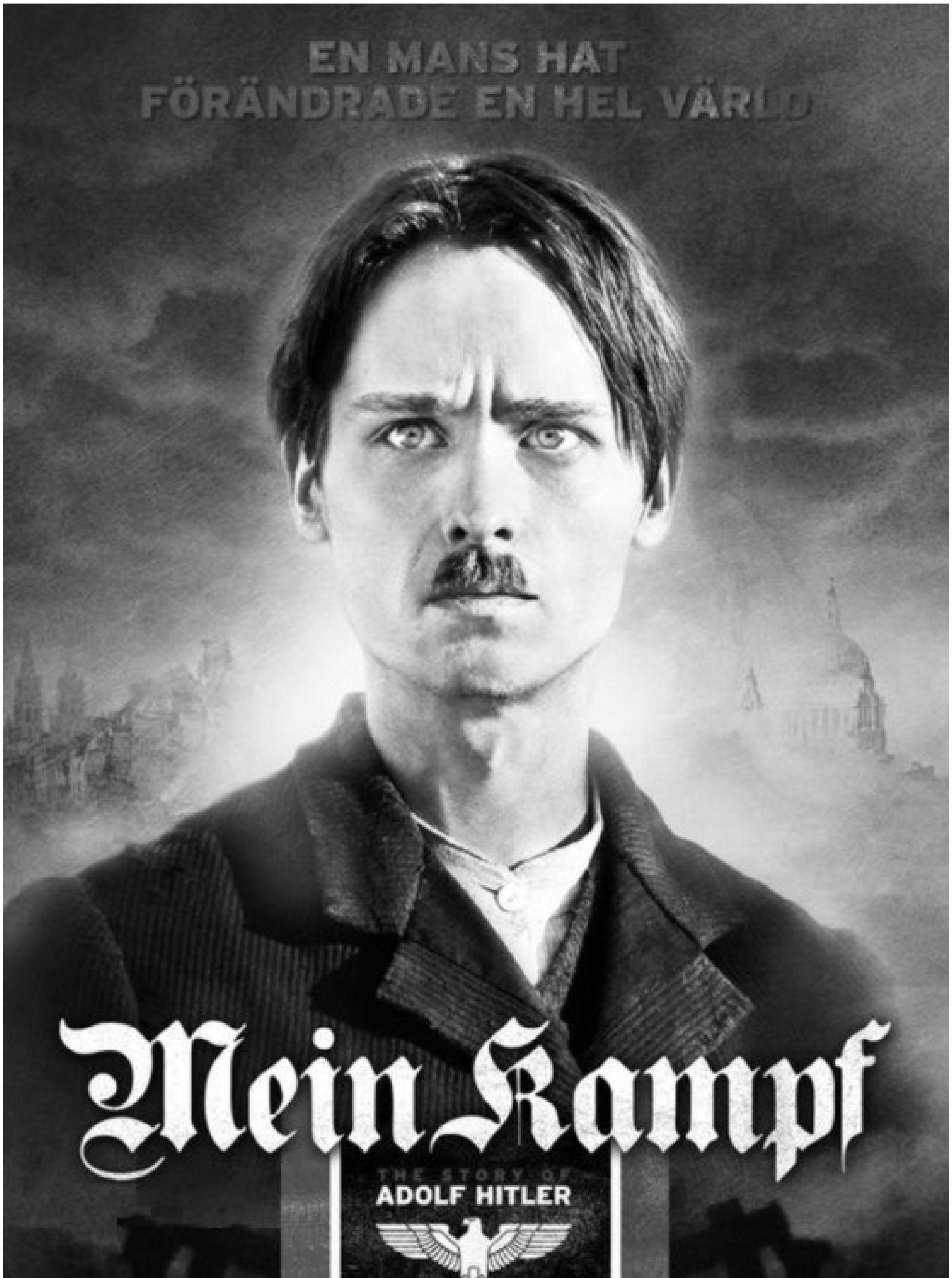
The rise and fall of Hitler une s é rie t é l é vision de 1962 racont é e par … Marl è ne Dietrich. Cette s é rie a donn é toute
depuis car elle re ç ut d'innombrables r é compenses.


LENI RIEFENSTAHL'S
TRIUMPH OF THE WILL

Le triomphe de la volonté de Leni Riefenstahl, 1935, est devenu « le » film sur le IIIe Reich, d'autant qu'il a été « piloté
Goebbels et Hitler. Une grande partie couvre le congrès du NSADP à Nuremberg. Avec le recul, il donne une idée encor
plus sinistre de cette époque, sans doute parce qu'il est en noir et blanc.


HUNTING HITLER

Hunting Hitler tourn é en 2015 pour History Channel: s'est-il vraiment enfui au Paraguay comme certains l'affirment? Des journalistes ont ouvert le dossier du FBI devenu public et v é rifient chaque é l é ment avec un ancien agent de la CIA.


EN MANS HAT
FÖRÄNDRADE EN HEL VÄRLD
Mein Kampf
THE STORY OF
ADOLF HITLER

Mein Kampf tourn é en 2011 qui pose Hitler à 20 ans et ami d'un juif qui le pousse à faire de la … politique. La critique a vi
ce film.

1. Chaplin a é t é re ç u en triomphe à Berlin lors de son fameux voyage de 1931 au cours duquel il fera la connaissance d'Albert Einstein. >>>

2. Alexander Moritz Frey, son camarade de tranch é e pendant la guerre 14-18 expliqua qu'Hitler avait d é j à moustache en guidon de v é lo au d é but de la guerre, forme tr è s en vogue à l' é poque. Comme tous les sol allemands avec une moustache é paisse, ils re ç urent l'ordre formel de l' É tat Major de couper les bouts afin qu'ils puissent mettre le masque à gaz (qu'ils portaient en permanence) sur le visage en quelques secondes. L pr é sence des poils ne permettait pas de se prot é ger des gaz moutarde. C'est de l à que vient sa fameuse moustache, et qu'il n'a pas copi é e sur Charlie Chaplin. En revanche les deux sont devenus des c é l é brit é s mondiales avec exactement la m ê me moustache, d'o ù le succ è s plan é taire du film Le Dictateur tourn é e 1938 et distribu é dans tous les pays en 1939. >>>

~ 12 ~
Bibliographie

10 Mois à Verdun: un aum ô nier militaire en premi è re ligne , Abb é Charles Thellier de Poche
É ditions Italiques

666: du vol organis é de l'or des Fran ç ais et de la destruction des Nations par la planche à billets , Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres

Ambassador Frederick Sackett and the collapse of the Weimar Republic 1930-1933 , Bernarc Burke, Cambridge University Press

Ann é es d é cisives , Oswald Spengler, Copernic

Au Coeur du III e Reich , Albert Speer, Fayard

Banque Nationale Suisse 1941 - 1945 34 e , 35 e , etc. « *Rapports annuels à la Direction G é r rale* » , BNS, Archives de la Banque Nationale Suisse

Banque Nationale Suisse entre neutralit é et bonne foi 1940 - 1945 , P. Marguerat, É ditions Attinger

Berlin 1922-1933 What I Saw Reports from Berlin , Joseph Roth, W. W. Norton & Company

Capitals of Capital The Rise and Fall of International Financial Centres 1780-2009 , Youssef Cassis, Cambridge University Press

Chasing Gold , George M. Taber, Pegasus Book

Credit Anstaldt Crisis of 1931 , Aurel Schubert, Cambridge University Press

Credit Anstaldt f ü r Verkehrsmittel AG and its impact on living standards, an innovative finance system in Germany in the 1920s , Dr Andrea Schneider, European Business Conference Geneva 13-15 september 2007

Credit Anstalt myth: Revisiting the Causes of the Hungarian Financial Crisis of 1931 , Flora Macher, London School of Economics

Crise é conomique de 1929 anatomie d'une catastrophe , John Galbraith, Payot

Crise financi è re fran ç aise de 1789-1799 , Andrew Dickson White, Le jardin des Livres

Crises é conomiques (1800-1940) , Henri Ardent, Flammarion

D é clin de l'Occident , Oswald Spengler, Flammarion

D é sordre et Premier Chagrin , Thomas Mann, Biblio

Downfall of Money , Frederik Taylor, Bloomsbury Press

E comme Espionnage , Edmond Legrand et Nicolas Fournier, É ditions Alain Moreau

Enqu ê te sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages , Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres

Enterprise in the Period of Fascism in Europe - Studies in Banking and Financial History, Harold James, Jakob Tanner, Rutledge

Exposing the Third Reich: Colonel Truman Smith in Hitler's Germany , Henry Gole, University Press of Kentucky

Fin de si è cle Vienna: politics and culture , Carl Schorske, Vintage Books

France en Guerre 1914-1918 , Jean-Jacques Becker, É ditions Complexe

Fundamentals, Capital Flows and Capital Flight: The German Banking Crisis of 1931 , M ü ge Adalet, University of California Berkeley

German Currency Crisis of July 1931 , Thomas Feguson and Peter Temin, Departement of Economics - Massachusetts Institute of Technology Press

Gold the Monetary Polaris , Nathan K. Lewis, Canyon Battle Books

Gold Wars , Fredinand Lips, Fame New York

Guerre des Soldats , Paul Vaillant-Couturier, Raymand Lefebvre, É ditions Douin

Heinrich Br ü ning and the Dissolution of the Weimar Republic, William L. Patch, Cambridge University Press

History and Financial Crisis , Mira Wilkins Christopher Kobrak, É ditions Rutledge

History of Nazi Dental Gold : from Dead Bodies till Swiss Bank , Dr Riaud, Scholarena Vol 1, Issue1

Hitler 1889 – 1936 , Ian Kershaw, W. W. Norton & Company

Hitler A biography , Joachim Fest, Mariner Books

Hitler Ascent 1889-1939 , Volker Ullrich, Knopf New York

Hitler's Banker, John Weitz, Warner Books

Hitler Biography , Konrad Heiden, Knopf New York

Hitler Collection of Speeches 1922 - 1945 , Adolf Hitler, Neues Europa

Hitler Consid é rations sur , Sebastien Haffner, Tempus

Hitler D é crit par un Membre de l'Acad é mie Fran ç aise , Louis Bertrand, AuthorHouse

Hitler La s é duction du Diable , Laurence Rees, Albin Michel

Hitler's Last Secretary: A Firsthand Account of Life with Hitler , Traudl Junge, Arcade Publishing

Hitler M é dium de Satan , Jean Prieur, Lanore

Hitler Source Book , Walter Langer, National Archives from United States

Hitler The Definitive Biography , John Toland, Anchor

Hitler To the End, Memoirs of Adolf Hitler's Valet , Heinz Linge, Skyhorse Publishing

Hitler Was My Chief, Memoirs of Adolf Hitler's Secretary , Cristina Schroeder, Frontline Books

Hjalmar Schacht financier et diplomate 1930-1950 , Fr é d é ric Clavert, É ditions Peter Lang

Hjalmar Schacht le banquier du Diable, Jean-Fran ç ois Bouchard, MaxMilo,

Hjalmar Schacht M é moires d'un Magicien Vol 1 & 2 (r é unis en un seul) , Hjalmar Schacht, KontreKulture

Hyperinflation and Hypereality, Thomas Mann in the light of Austrian Economics , Paul Cantor

I Know these Dictators , George Ward Price, The Right Book Club London

Jewish Emigration from 1933 to the Evian Conference of 1938 , John Mendelsohn and Donald S. Detwiler, Lawbook Exchange

John Law et sa premi è re planche à billets qui a ruin é la France, et qui continue à ruiner le monde aujourd'hui , Pierre Jovanovic et Adolphe Thiers, Le jardin des Livres

Journal des Ann é es Noires , Jean Gu é henno, Gallimard

L'Ob é lisque Noire , Erich-Maria Remarque, Folio

L'Allemagne de Weimar , Christian Baechler, Fayard

L'Insomnie des é toiles , Marc Dugain, J'ai Lu

Le Monde de Hier, souvenirs d'un Europ é en , Stefan Zweig, Belfond

Lords of Finance: 1929 the Great Depression and the Bankers who broke the world , Liaqat Ahamed, Windmill Books

Mahatma Gandhi and His Struggle with India , Joseph Lelyveld, Vintage Books

Manifeste pour briser les cha î nes de l'usure , Gottfried Feder, Le Retour aux Sources

M é moires d'un Allemand , Sebastien Haffner, Actes-Sud

Memoirs 1921 – 1941 , Illia Ehrembourg, World Pub

Memoirs of Herbert Hoover 1929-1941 The Great Depression , Herbert Hoover, Orth Press

Monde de l'Or , Timothy Green, Fayard

Money for Armageddon: Financial mobilization in Germany 1914-1918 , Gerd Hardach, Minist è re des Finances, Bercy 25 septembre 2014

Nazi Gold, the Full Story of the 50 year Swiss-Nazi Conspiracy to Steal Billions from Europe's Jews and Holocaust Survivors , Tom Bower, Open Road Media

Nazi Gold, the Sensational Story of the World's Greatest Robbery and the Greatest Criminal Cover-Up , Ian Sayer, Mainstream Digital

Nazi Gold: L'Or des Nazis, la Suisse un relais discret , Werner Rings, Payot Lausanne

Œ uvres Compl è tes , Stefan Zweig, Ed. Le Mot d'ailleurs

Or et Sang: les buts de la guerre é conomique de 14-18 , Georges-Henri Soutou, Fayard

OSS Official Exibition Catalogue , CIA, Central Intelligence Agency publications

Prophet Decline: Oswald Spengler on World History and Politics , John Farrenkopf, Louisiana State University Press

Quand les lumi è res s' é teignaient , Erika Mann, Grasset

R é publique de Weimar 1919-1933 , Horst M ö ller, Texto

Salaire de la Destruction, formation et ruine de l' é conomie nazie , Adam Tooze, Tempus

Sauvez l'or de la Banque de France, le d é m é nagement des lingots 1940-1945 , Tristan

Gaston-Breton, Cherche Midi É ditions

Sparkassen: The German Savings Banks , Wolfram Morales, Finanzgroupe Working Sheet

Special Agents, Special Threats : Creating the Office of the Chief Special Agent, 1914-1933 , CIA, Central Intelligence Agency Press

Suicide de la R é publique de Weimar , Peter Gay, Gallimard

Suisse et ses transactions sur l'or pendant la Seconde Guerre Mondiale Rapport interm é diaire , Commission Ind é pendante d'Experts Suisse - Seconde Guerre mondiale, Mai 1998

Supply of Money and Reichsbank : Financing Governement and Corporate Debt in Germany 1919-1923 , Stephen Webb, Cambridge University Press

Truman Smith: The Wrong Stuff, Adventures and Misadventures of an 8th Air Force Aviator , Truman Smith, University of Oklahoma Press

Truman Smith: Berlin Alert (the Memoirs and Reports) , Robert Hessen avec une pr é face du G é n é ral Albert Coady Wedemeyer, Hoover Institute and Stanford University California, Hoover Press

Truman Smith United States Military Attache: A Examination of His Career , Karin Hall, Master's Teses and Graduate Research, San Jose University Press

Truman Smith's Reports on Nazi Militarism: Domestic Political Priorities and U.S. Foreign Policy-Making in Franklin Roosevelt's 1st and 2nd Terms , Sam Shearer, Journal of the National Collegiate Honors Council (Prize winning essay 2014) University of Nebraska – Lincoln,

Une Suisse au-dessus de tout soup ç on , Jean Ziegler, Actuels

United States Treaties and International Agreements , US Governement, United States Archives

Vie Quotidienne sous la R é publique de Weimar , Lionel Richard, Hachette

« 666 »

du vol organis é de l'or des Fran ç ais et de la destruction des Nations par le dollc
gr â ce aux gouvernements et m é dias à ses ordres

de Pierre Jovanovic

Pourquoi l'ap ô tre Jean dit-il pr é cis é ment que « 666 est le nombre d'un homme » dans son Apocalypse C'est parce qu'il pointe son doigt sur le seul syst è me financier d é crit dans un texte sacr é de son é poque, c parlant du roi Salomon à qui il restait, chaque fin d'ann é e, un exc é dent de 666 talents d'or.

Pierre Jovanovic explique dans les d é tails les raisons qui ont pouss é Jean à insister sur ce nombre, pourquoi il a associ é le « 666 » à l'esclavage, pourquoi il a d é crit une « B ê te à 7 t ê tes » servant le Diable surtout, pourquoi ce dernier « s'est install é sur une plage » pour lancer un syst è me mondialis é sans lequel personne « ne peut ni vendre, ni acheter » sans disposer d'une « banque » . Avec des documents uniques, ce l expose le plan impitoyable de mise en esclavage des peuples au service d'une seule entit é ... la Finance am é ricaine.

Dans le sillage de ses deux livres pr é c é dents « 777 » et « Blythe Masters » , ce « 666 » r é v è le le fil c invisible, qui d é clenchera INEVITABLEMENT la r é volte des peuples. Si l'Argentine a é t é la seule à fair faillite en 2001, bient ô t toute l'Europe ainsi que le reste du monde feront faillite.

« L'Histoire de John Law »

et de sa première planche à billets qui a ruiné la France, et qui continue à ruiner le monde aujourd'hui

de Pierre Jovanovic et Adolphe Thiers

Il a séduit Le Régent! Il a berné les Français et ruiné la France... Il a inspiré Wolfgang Goethe "Faus inspiré Charles Gounod "Je ris de me voir si belle en ce miroir". Il a inspiré Michaël Boulgakov Le Maît Marguerite". Il a inspiré les Rolling Stones "Sympathy for the Devil". Il a inspiré des milliers d'autres é crivains et musiciens à travers le temps...

Cet homme c'est John Law, un Anglais de bonne famille devenu monétariste qui a inventé le billet de banque et la "planche à billets" ou "monnaie de singe" afin de sauver la France en faillite de Louis XV. Avec toutes les planches à billets lancées aujourd'hui de manière frénétique par la Federal Reserve, la Bank o Japan, la Bank of England et la Banque Centrale Européenne - des milliards de milliards d'euros, dollars, yens et livres - de fausse monnaie, l'extraordinaire livre du président Adolphe Thiers est totalement contemporain et furieusement d'actualité.

Intégralement illustrée et mise à jour par le Pr. Anne-Marie Bruyant, cette narration de la France ruiné par l'invention de la fausse-monnaie/planche à billets raconte aussi l'imminente faillite de la France pour exactement la même raison : l'usage de la fausse monnaie par la Banque Centrale Européenne, la Fed et la Bank of Japan!

Ce livre exceptionnel du président Thiers avec le dossier original de Pierre Jovanovic est à lire absolument pour comprendre que la seule politique menée par les économistes actuels n'est en réalité qu' politique de faussaires "inspirés par le démon" selon Goethe.

La "*Sympathie pour le Diable*" des Rolling Stones est en réalité leur sympathie pour... John Law!

BLYTHE MASTERS

la banquière à l'origine de la crise mondiale
ce qu'elle a fait, ce qu'elle va faire

de Pierre Jovanovic

Le début de son livre : Le premier a avoir imaginé un vrai credit default swap (permutation de l'impay n'est pas Blythe Masters, ni les alchimistes de la Bankers Trust, mais bien l'écrivain français Honoré de Balzac. Habitué à être poursuivi par les banquiers, donc par la force des choses à les fréquenter, il a fini pa comprendre leur véritable nature. Le credit default swap est donc, dans l'esprit d'avant-garde, français. Gr ce à la « permutation de l'impayé » moderne, Blythe Masters est devenue aujourd'hui la femme la plus puissante ayant jamais vécu sur cette terre, et cela depuis l'invention de l'écriture. Même si on additionna toutes les richesses de Catherine la Grande, de la Reine Victoria, de l'Impératrice Théodora, de Hatchepso et de Catherine de Médicis, cela ne représenterait même pas un quart de la puissance financière dont ell dispose. En d'autres temps, elle aurait été déifiée.

Aujourd'hui, la déesse des banquiers veut simplement passer inaperçue. Vous allez comprendre pourquoi. Le rédacteur en chef des pages économie du New York Times, Joe Nocera, a publié en décemb 2010 son livre sur « *l'histoire cachée de la crise* » dont le titre percutant est *All the devils are here* , en fran *Tous les diables sont là* . Curieusement, dans son ouvrage, non seulement il est totalement passé à côté de les majeurs de Blythe Masters et du banquier-théoricien le plus influent que les Etats-Unis aient jamais connu (et que vous découvrirez ici), mais en plus il s'est bien gardé d'expliquer son titre qui laisse sous-entendre qu'un exorciste est attendu à Wall Street. Ceci est confirmé d'ailleurs par le titre d'un autre livre, Devil's Casino, de la journaliste de Vanity Fair, Vicky Ward. Pour Nocera, les grandes banques mondiales ont en effet mis au point un piège « diabolique » de dettes, constituées de produits financiers dérivés, sa qu'aujourd'hui, il n'existe pas assez d'argent sur toute la planète, ni même dans la périphérie de Pluton, p payer toutes les dettes en cours et à venir, et qui s'accumulent depuis 2007 avec les faillites des premières banques de prêts immobiliers. En effet, si vous pensez vraiment que la crise est derrière nous, sachez qu'il reste encore « *4,3 millions de maisons qui sont soit en retard de plus de 90 jours soit en cours de saisie* » sel LPS Applied Analytics dans leur rapport November 2010 Mortgage Performance Data1. Multipliez 4,3 millions par environ 200.000 dollars (une estimation basse) et vous obtenez 860.000.000.000 minimum, so 860 milliards de dollars, de quoi faire sauter toutes les banques de la Terre, de Mars, Vénus, Neptune et Pluton réunies. Depuis 2007, la permutation de l'impayé de Blythe Masters a très bien fonctionné : elle e passée des petites banques aux grandes, puis des grandes aux banques centrales, puis des centrales sur les m éga banques comme le Fonds Monétaire International puisque le vol des clients et des contribuables n'a pa suffi. Comme l'avait si bien noté le Pr. Nouriel Roubini fin 2010, « *Personne ne viendra de la planète Mar pour sauver les derniers sur la liste* » , les « super-souverains » , à savoir le FMI et la Banque Centrale Euro enne. La banqueroute universelle est donc inévitable, mais entre-temps le système veut à tout prix vous fa croire qu'il fonctionne normalement, et cela afin que vous ne retiriez pas votre argent de la banque. Pourtant, Blythe Masters a refusé des interviews à *Newsweek*, au *Times*, au *Telegraph* et même aux télév américaines et anglaises. Normal : sa banque veut à tout prix que son nom reste dans l'ombre, que Blythe Masters soit oubliée, et que son nom ne devienne jamais connu car le grand public ne comprendrait alors qu'une chose, que la JP Morgan est la grande responsable de cette crise. C'est pour cela qu'après la faillite d la banque Lehman Brothers, la femme qui a inventé les « *armes financières de destruction massive* » n'a ja été vue à la une de *Newsweek* , de *Fortune* ou de *Forbes* . Même le magazine féminin *Elle* est passé à c un article du *Guardian* de Londres l'a immortalisée à jamais comme LA FEMME qui a déclenché la crise mondiale, et cela grâce au livre de Gillian Tett, une journaliste visionnaire du *Financial Times* . Songez que le prestigieux *Time Magazine* avait dressé le 11 février 2009 la liste des « *25 personnes responsables de la financière* » et que son nom n'y figurait même pas ! Ni sur la liste des « *25 responsables* » du quotidien britannique *The Guardian* , légèrement différente de celle du *Times* . Et Dieu seul sait si tous les journali de ces deux titres avaient remué ciel et terre pour avoir les noms des principaux acteurs de la crise. Incroyable !

D è s le d é but, j'avais inform é Blythe Masters que j'allais é crire ce livre, mais aussit ô t, elle a re ç u l'interdiction de la direction de la communication de la JP Morgan de me parler. L'ayant surnomm é e dans la Revue de Presse Internationale *La Catherine de M é dicis des Subprimes* , et ayant lu à l'antenne le po è me a d'un lecteur tomb é fou amoureux d'elle (jovanovic.com/blythe-masters.htm), cela n'avait manifestement pa plu à la banque, bien que l'humour anglais de Lady Masters aurait d û appr é cier la prose à sa juste valeur (à terme). J'ai d é cid é d' é crire ce livre apr è s avoir d é couvert la port é e ph é nom é nale de ses actions et su r ô le majeur (bien que son nom n'apparaissait quasiment nulle part en 2008) dans le d é clenchement de la plus grande crise é conomique que l'histoire de l'Humanit é ait connue. Je crois d'ailleurs que depuis la fameuse Eve du jardin d'Eden mythique, jamais aucune femme n'a eu une telle influence sur la destin é e des hommes. Avec une diff é rence capitale cependant : contrairement à Eve, Blythe Masters est bien r é elle, elle boit de temps en temps des cocktails à base de gin, elle ach è te des grands appartements en Floride, court da Central Park, participe à des concours d' é quitation, a un vrai petit jardin sur le toit de son immeuble de Tribeca, bref elle est humaine et vit parmi nous dans cet espace-temps. Seul probl è me, plus personne ne peut l'approcher aujourd'hui. Pourtant, c'est elle la v é ritable Eve, une Eve furieusement moderne et cela parce que jeune, elle é tait « *tomb é e amoureuse* » de l'arbre des fruits d é riv é s, fruits qu'elle offrit g é n é r à tous les banquiers : « *Je suis tomb é e amoureuse des cr é dits d é riv é s en tant que concept* » avait-elle d
(SUITE DANS LE LIVRE)

Kleptocratie Française

d'Eloïse Benhammou

Le vol des cotisations sociales des Français par les banques

Comment les dépôts bancaires, cotisations sociales et avantages sociaux des Français sont massiveme volés par les banques avec la complicité absolue des politiques. Contrairement aux journalistes économiqu Eloïse Benhammou sait lire un bilan. Normal pour une comptable. Et c'est en analysant les bilans (par exemple dans l'affaire Kerviel) des diverses filiales de la Société Générale qu'elle a découvert de très é tranges entités, destinées avant tout à brouiller les pistes.

Au fur et à mesure de son enquête menée dans différents environnements financiers, elle dévoile de nos yeux totalement incrédules, tout le sytème technique et ultra-opaque comptable qui permet aux banques françaises et étrangères de voler chaque jour des milliards à la France et aux Français, et cela e toute discrétion, raflant au passage nos cotisations sociales.

Banques, RSI, ACOSS, CADES, Caisses de retraite, etc., l'auteur nous montre que tout le système socia et fiscal français (mais aussi belge) est désormais entre les seules mains du capitalisme financier le plus sauvage contrôlé par Wall Street. La France est totalement soumise à la volonté des grands banquiers qui coup, et malgré leurs crimes, échappent logiquement à la justice... puisqu'elle est rendue par le même Éta ôlé par les banques ! Comme aux Etats-Unis.

Un livre implacable pour les banquiers et les politiques car l'auteur montre, entre autres, à quoi et à qui servent en réalité nos cotisations sociales : à enrichir avant tout les banquiers étrangers qui ont pris le co de la France.

L'Effondrement du dollar (et de l'euro) et comment en profiter

de James Turk & John Rubino

« *Une crise arrive et elle va causer l'effondrement des montagnes de dettes issues des cr é dits donn é s p toutes les banques centrales. Lisez ce livre et vous comprendrez comment vous prot é ger tant qu'il reste un peu de temps* » Robert R. Pretcher

Le dollar et l'euro ont de plus de plus de difficult é s. L'euro a m ê me failli exploser le 12 juillet 2011. La vraie dette des É tats-Unis est de 210.000 milliards de dollars. Celle de l'Europe n'est gu è re mieux. Depuis s cr é ation en 1917, le dollar a perdu 98% de sa valeur. Autrement dit, il ne reste que quelques mois, au mieux quelques ann é es avant l'effondrement final. Dans ce livre devenu culte, deux sp é cialistes totalement visionnaires ont montr é comment le dollar est arriv é au bord du pr é cipice, pourquoi il va continuer à plon et comment vous pourrez profiter de la crise financi è re qui en r é sultera, plut ô t que d'en ê tre les victimes. Publi é bien avant la premi è re crise de 2008, cet ouvrage a effectivement sauv é tous ceux qui l'ont lu et qui ont suivi à la lettre les conseils qui y sont expos é s. Et plus que jamais, il est d'actualit é avec la destruction constante de l'euro. Les É tats-Unis sont devenus la nation la plus endett é e du monde. Pour financer ses montagnes de dettes, la R é serve F é d é rale inonde le reste de la plan è te avec des dollars imprim é s par d planches à billets devenues hyst é riques : il a é t é imprim é plus de dollars au cours de ces 4 derni è res ann depuis toute son existence... L'Europe, elle, endette tous ses habitants sans vergogne pour sauver des banques et m ê me des pays entiers de la faillite comme la Gr è ce. En cons é quence, la valeur du dollar, comme de l'euro, continuera à baisser, dilu é e par des centaines de milliards de billets « Monopoly » , et cela jusqu' à ce qu'il perde int é gralement sa qualit é de r é f é rence mondiale. En m ê me temps, la valeur des m pr é cieux ira en augmentant et l'or r é clamera sa couronne de monnaie de r é f é rence mondiale et historiqu cela au coeur m ê me de la crise financi è re. James Turk, c é l è bre fondateur de la soci é t é GoldMoney.co John Rubino, é diteur du site DollarCollapse.com, donnent des exemples pr é cis de strat é gies de sortie de l monnaie papier. **Le livre visionnaire qui a d é j à sauv é des dizaines de milliers de lecteurs.**

Le Génie du Capitalisme

de Howard Bloom

Ce livre franchit le fossé entre croyance et science. C'est un livre sur les miracles. Sur les miracles sé culiers. Sur les miracles matériels. Sur les miracles qui se dégagent de l'évolution, pas de dieux. Miracles que la science doit être amenée à comprendre si elle veut être à la hauteur de sa mission, une compréhens que de chaque phénomène dans cet univers.

Mais est-ce que les miracles et le capitalisme peuvent figurer ensemble dans un même livre? Oui. Absolument oui. Si vous et moi étions nés en 1850, notre espérance de vie ne serait que de 38 lamentabl années et demie. Si nous sommes nés dans la sphère d'influence de la civilisation occidentale en l'an 20 notre espérance de vie passe alors à 78 ans. Deux vies pour le prix d'une. Une quarantaine d'années suppl mentaires! Les empereurs chinois avaient pour habitude de dépenser des fortunes chez des "experts" qui pr tendaient disposer de techniques pour prolonger la durée de vie. En fait certaines de leurs techniques raccourcissaient leur vie car elles impliquaient l'usage de poisons. Mais le système occidental a réalisé le miracle que les empereurs chinois avaient cherché. Et il ne l'a pas fait pour un seul être humain, privilégi parmi les privilégiés, mais pour plus d'un milliard d'habitants. Et SEUL le système capitaliste a réussi faire. Mais il y a plus. Chaque système de croyance qui fait appel à notre idéalisme prétend qu'il va relev pauvre et l'opprimé. Mais seul le système occidental a tenu cette promesse. Comment? En 1850, si vous aviez été l'un des pauvres ouvriers les moins bien payés de Londres, vous auriez alors été un docker d'o irlandaise travaillant sur les quais pour 4.800 dollars par an; 4800 dollars pour nourrir votre femme et vos 5 ou 9 enfants. Mais si vous étiez le plus pauvre des travailleurs de Londres en 2009, vous auriez été un assistant personnel et vous auriez gagné près de 39.000 dollars par an. En d'autres termes, vous, le travailleur le moins bien payé en 2009, vous auriez gagné plus qu'un immeuble entier rempli de dockers de 1850. Le système occidental a sorti tant de gens de la pauvreté que nous avons un nouveau nom pour dé signer cette masse des pauvres d'autrefois: on l'appelle la "classe moyenne". Aucun autre système n'a jamai pu réussir de tels achèvements extraordinaires par sorcellerie. La civilisation chinoise ne l'a pas fait. La civilisation islamique ne l'a pas fait. Quant au système marxiste, il a lamentablement échoué. Seul le syst occidental a réalisé ces miracles séculaires, ces miracles matériels. Des miracles qui ont élevé l'es pri humain et qui ont considérablement élevé le QI moyen. Ce sont des miracles d'un tout nouveau genre. Miracles que vous examinerez à travers les optiques brillantes de la science et de l'histoire dans le Génie de la Bête. Qu'est-ce que le capitalisme a de commun avec tout cela? Il est le métabolisme du système occidental. Un métabolisme qui fonctionne à merveille quand il est en équilibre avec les autres éléments du système: le gouvernement et le mouvement de protestation. Pourquoi notre économie s'est-elle effondr en 2008? Pourquoi courrons-nous le danger d'avoir d'autres effondrements aujourd'hui? Pourquoi une nouvelle période de prospérité est-elle inévitable? Et que devons nous faire pour que notre système dé son grand rival chinois? Les réponses se trouvent dans nos capacités à fabriquer des miracles. Les répons sont dans les secrets du système occidental. Les réponses sont dans ce livre.

Enqu ê te sur la loi du 3 janvier 1973

de Pierre-Yves Rougeyron

Enqu ê te sur la Loi du 3 janvier est un livre choc. Il montre, point par point, comment la France a é t é m
en esclavage par la dette avec juste un simple texte anodin. Il montre comment l' é lite des hautes
fonctionnaires a renonc é , pas à pas, à la Nation fran ç aise, à son â me et à son ind é pendance. C'est l'histoi
manipulations successives, organis é es et pilot é es pour ne profiter qu' à une seule entit é : les banques priv
Gr â ce à cette loi, la France a é t é conquise sans bruit, sans une balle tir é e et sans aucune r é sistance: chac
semaine, ce sont 4 nouveaux milliards, emprunt é s par l' É tat pour payer retraites, salaires et aussi... int é r
de la dette, qui s'ajoutent aux 1700 milliards d é j à dus, alors qu'au m ê me moment 800 emplois industriels
sont d é truits chaque jour. Ce livre est le r é cit de la pire trahison de l'Histoire de France. Il doit ê tre lu par
tous les Fran ç ais.

« Extreme Money »

La crise financière vécue et racontée
de l'intérieur par un trader de Wall Street

un livre de Satyajit Das

L'avant-propos de l'auteur pour les
lecteurs de la version française:

Dans la pièce *En attendant Godot* de Samuel Beckett, le critique littéraire irlandais Vivian Mercier a remarqué que rien ne se passe deux fois de suite! Les personnages centraux, Vladimir et Estragon, attendent Godot en vain. En attente d'une reprise évasive, l'économie mondiale ressemble à l'intrigue absurde de Beckett. La crise financière mondiale a été le résultat d'une accumulation excessive de la dette, des dés quilibres commerciaux, des flux de capitaux et surtout de la financiarisation à outrance de l'économie. L'ensemble a été soutenu par des structures politiques et sociales dépendantes d'une consommation basé la dette et des niveaux croissants de titrisations. Depuis que ces problèmes sont devenus évidents, les politiques ont eu du mal à stabiliser l'économie et le système financier. Le physicien Niels Bohr a fait valo que « *Chaque grande et profonde difficulté porte en soi sa propre solution. Elle nous oblige à changer notre çon de penser afin de la trouver* » . Malheureusement, les politiciens et les décisionnaires n'ont pas été capables, ou n'ont pas voulu changer leur cadre de référence. Les vraies solutions consistaient simplement éduire la dette, à inverser les déséquilibres, à diminuer la financiarisation de l'économie et à obliger les financiers à changer de comportement. À court terme, ces mesures auraient entraîné une contraction économique importante, un niveau de vie plus bas et des acquis sociaux réduits. À long terme, cela aurait dé barrassé le système de ses dérives insoutenables et de créer les bases pour la reprise. Mais plutôt que de soudre les problèmes fondamentaux, les politiques ont substitué les dépenses publiques financées par la dette d'Etat, ou par les banques centrales, et ont amplifié l'arrivée d'argent frais par la planche à billets pour stimuler la demande. Les politiciens et les universitaires utopistes ont espéré qu'une forte croissance et une hausse de l'inflation permettrait de corriger les problèmes. Mais malgré un manque flagrant de réussite, il ont continué avec les mêmes programmes politiques. Ils avaient suivi les conseils de Samuel Beckett à la lettre: « *Jamais essayé. Jamais échoué. Peu importe. Essayer encore une fois. Échouer à nouveau. Mais "mieux"* » .

Cinq ans plus tard dans la crise, les niveaux de dette des principaux pays ont augmenté. Les désé quilibres mondiaux ont légèrement diminué mais à cause de croissances économiques plus lentes. Des pa comme la Chine et l'Allemagne ont hésité à « gonfler » leurs économies, s'éloignant ainsi de leur modèl sur l'exportation. Et les principaux emprunteurs comme les Etats-Unis, ont refusé de réduire leurs dépens et de mettre de l'ordre dans leurs finances publiques. L'enthousiasme pour les changements fondamentaux sur le rôle des instituts financiers s'est évanoui, en partie par crainte que la diminution de crédit amènera avec elle une croissance économique plus faible.

Les politiciens pensent que leur cocktail de mesures peut fonctionner, et utilisent un jargon impénétrab des mathématiques obscures et des idéologies fatiguées pour dissimuler leurs échecs et leurs limites. Il n pas du tout clair comment l'augmentation des emprunts du gouvernement et l'usage de la planche à billets (le politiquement correct *Quantitative Easing*) peuvent rétablir la santé de l'économie. L'une des proposition é une "chasse au trésor" où l'argent a été enterré et la population invitée à le retrouver et le dépenser. D propositions comprenaient des limites de temps mises sur l'usage de l'argent qui perdrait toute sa valeur s'il n'était pas dépensé avant une date imposée. Il semble l'Argent Extrême soit devenu encore plus extrêm gouvernements ont montré bien peu d'empressement à révéler au public l'ampleur des problèmes é conomiques, le manque de solutions et le coût des éventuelles mesures correctives. Pour paraphraser Alexander Soljenitsyne, pour les politiques « *le mensonge permanent* [est devenu] *la seule forme sûre d'existence* » . Mais les citoyens normaux, un peu partout dans le monde, se sont rendus compte de la situation et savent maintenant que ce sera à eux de payer les coûts de la crise financière. Et ils craignent u marché de l'emploi en baisse, des salaires de misère et la perte de leurs économies, globalement de voir u baisse radicale de leur niveau de vie. Les plus fragiles craignent de devenir ce que le poète Rainer Maria

Rilke a appel é le peuple « *à qui ni le pass é , ni l'avenir n'appartiennent* » . Le risque de pannes é conomiqu
sociales, politiques et internationales rappelant les ann é es 1920 et 30 est r é el. Un d é ficit de d é mocratie
é sormais aussi grave que les d é ficits budg é taires et commerciaux. De pr é cieux capitaux politiques et é
conomiques ont é t é gaspill é s. L'inad é quation des solutions politiques avec des effets secondaires toxique
sont toujours poursuivies, ce qui diminue les chances d'une reprise. Chesterton a é crit « *Ce n'est pas qu'ils n*
peuvent pas voir la solution, en fait c'est qu'ils ne peuvent voir le probl è me » . Au d é but de la crise, le cho
toujours é t é « *la douleur maintenant* » ou « *une agonie prolong é e plus tard* » . Maintenant, face à probl è
conomiques é crasants, ainsi que des questions d'environnement et de la raret é des ressources, les politiques
ne peuvent plus rien offrir hormis de petits soins palliatifs. Dans le roman *Le soleil se l è ve aussi* de
Hemingway, un personnage, à qui on a demand é comment il avait fait faillite, r é pond: « *De deux fa ç ons:*
petit, puis d'un seul coup » . C'est une description pr é cise de la trajectoire é conomique actuelle.

« L'OR DES FOUS »

l'histoire de l'invention des cr é dits d é riv é s modernes par la JP Morgan de Gillian Tett journaliste du *Financial Times*

Au milieu des ann é es 90, au bord d'une luxueuse plage de Floride, un petit groupe de jeunes banquiers dipl ô m é s en é conomie ou en math é matiques de la JP Morgan (parmi lesquels la jeune Anglaise Blythe Masters) se r é unit pour inventer de nouveaux produits financiers bas é s sur les cr é dits d é riv é s. Au cour ce s é minaire sera invent é le Credit Default Swap (permutation de l'impay é), aussi « *r é volutionnaire* » q destructeur, et qui permettra aux banques de pr ê ter de l'argent à l'infini pendant 15 ans sans se soucier du risque d'impay é s. Dans cet ouvrage incroyablement visionnaire, Gillian Tett, la journaliste vedette du *Financial Times* , raconte pas à pas l'encha î nement des é v é nements tels qu'ils ont é t é v é cus en interne a la JP Morgan depuis l'invention des Credit Default Swaps en 1994 jusqu' à l'effondrement de Wall Street le 29 septembre 2008 qui se soldera par des faillites bancaires à la cha î ne.

Un livre litt é ralement proche d'un thriller, qui nous montre comment la cupidit é des banquiers a sci é la branche sur laquelle ils é taient tranquillement assis.

« L'or des fous d é crit, pas à pas, comment les banquiers ont creus é leur propre tombe » **La Tribune de ve** « Gillian Tett a é crit un livre formidable qui est l'histoire des banquiers devenus diaboliques.

La traductrice a fait un travail remarquable » **Radio Courtoisie, Didier Rochard** « Le livre sur la crise et la JP Morgan » **L'Express** « Une le ç on d'histoire, de politique et d' é conomie. Un must » **Alternative Economiques** « Un livre litt é ralement proche d'un thriller, qui nous montre comment la cupidit é des banquiers a sci é la branche sur laquelle ils é taient tranquillement assis » **Revue de la Banque** « L'Or des Fo se lit comme un thriller. Il s'agit d'une traque des moments redoutables o ù la cupidit é humilie l'intelligence. Car certains avaient per ç u le danger, dont l'auteur, certain savaient averti, on leur avait ri au nez. Une petite lite auto-proclam é e, m é prisante et absolument ignorante du sens de la chose publique a cru trouver une formule math é matique qui permettait aux banques de gagner à tous les coups. La formule en question avait m ê me int é grer les probabilit é s pour un ê tre humain de d é c é der, ou plut ô t de devenir insolvable, dans mois qui suivent la perte de son conjoint, d'un enfant, d'un emploi. Aucun n'avait mesur é que l'hypercomplexit é des relations humaines ne saurait se mettre en é quation sauf à r é duire l'humain ce qui ca é rise les pens é es totalitaires. Car, ce qui frappe à la lecture du travail rigoureux de Gillian Tett est bien que pens é e financi è re et bancaire est par essence totalitaire » **Lettre du Crocodile**

Nouvelle version :

Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages

de Pierre Jovanovic

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à mort par miracle alors qu'elle était inévitable, temps qui « ralentit » mystérieusement, « voix intérieur avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes « inexpliqués » qui sauvent. Tout le monde conn moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes varian de ces faits quotidiens inexplicables. « Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens » est également le pre ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'Anges dits « gardiens » dans les expérie aux frontières de la mort (EFM), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic a examiner les apparitions d'Anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui consti t galement une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démon tion est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plu ter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien.

FIGARO LITTERAIRE: « La présence angélique est évidente » Laurence Vidal, **PARIS MAT** Peut-on croire aux Anges ? » Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE: «** Une enquê six ans que vous lisez comme un policier » , **LE REPUBLICAIN LORRAIN: «** Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE: «** Une enquête de détective » **CENTRE PRESSE: «** demeure perturbé lorsqu'on le finit » . **COURRIER PICARD:** « Les anges en 6 ans d'enquête » **L'EST R PUBLICAIN:** « Une enquête par un journaliste scientifique » **NICE MATIN:** « Une enquête avec beauc de distance et d'humour » **OUEST-FRANCE:** « Ne l'appelez pas « hasard » . **LE COURRIER DE L'OUE** Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE » **TELE 7 JOURS:** « Un best-seller » , **TF1** **MAGAZINE:** « Les anges flottent » . **LE POINT:** « Pierre Jovanovic a importé les anges en France... » Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAINE:** « Les ailes du délire » . **ELLE:** « Une enquête de police. **MARIE-CLAIRE:** « Le livre le plus détaillé sur les Anges » Isabelle Girard. **MADAME FIGARO:** « D mystiques aux NDE, on y est presque » , **FEMME:** « Une enquête très sérieuse » Judith Belisha, **BUL** **DES MEDECINS:** « Une première... » , **MYSTERES:** « Enquête détaillée » , **FAMILLE CHRET** Le premier livre sérieux sur les anges » Luc Adrian, **ROYALISTES:** « Un retour doctrinal » Gérard Lec **REPONSE A TOUT:** « Vous devez lire ce livre » , **JEUNE AFRIQUE:** « Une enquête sur les anges fait un journaliste » Jean-Claude Perrier, **Radio CANADA:** « Un livre extraordinaire » R.Cummings

Voir Paris et Mourir

du Pr Howard Storm

En attendant d'être opéré aux urgences, le Pr. Howard Storm, un américain en voyage à Paris, est mor subitement dans une chambre de l'hôpital Cochin. En découvrant que soudain il ne souffrait plus, il a constaté que quelque chose ne collait pas car il se sentait étrangement léger. Au même moment, il entend des voix qui lui demandèrent de le suivre. Persuadé que c'étaient les infirmières qui lui parlaient, il suivit le silhouettes grises qui l'emmenèrent dans l'Au-delà ...

L'Expérience aux Frontières de la Mort la plus troublante jamais racontée par un homme qui ne croya pas que l'enfer ou le paradis puissent exister. A partir de là, commence une expérience aux frontières de l mort extraordinaire qui va entraîner le brave professeur laïc aussi bien dans les tréfonds de l'enfer qu'au paradis où il se retrouve en présence des Anges. Et là, le Christ et les Anges vont lui montrer le futur de l'humanité ainsi que la faillite de l'économie américaine avec la destruction des USA... Il ne pouvait imaginer une seconde avant sa « mort » qu'une fois revenu dans son corps, il ne sera plus jamais le même, a point d'abandonner son poste de professeur de l'Histoire de l'Art à la Northern Kentucky University pour devenir pasteur.

« ET SI LA MALADIE N' É TAIT PAS UN HASARD ?

du Dr Thomas-Lamote, Neurologue

Quelques mois apr è s son divorce, une femme d é veloppe un cancer du sein. ° Un cadre sup é rieur vit d la hantise permanente de ne pas r é pondre aux attentes de la nouvelle direction et se retrouve avec un ulc è r l'estomac. ° Apr è s une rupture sentimentale, un journaliste de 28 ans fait une crise cardiaque, inexplicable c corps m é dical, illustrant parfaitement l'expression « avoir le coeur bris é» . ° À l' â ge de quatre ans, le chan Ray Charles assiste impuissant à la noyade de son petit fr è re de trois ans. Six mois plus tard, il devient totalement aveugle.

Une femme est invit é e à quitter son poste du jour au lendemain pour ê tre remplac é e par plus jeune qu'e En deux jours, elle d é veloppe une infection. « Un directeur de banque vit une prise d'otage. Quelques mois plus tard, un virulent cancer se d é veloppe. « Un enseignant vit dans la crainte d' ê tre mut é et quelques jour apr è s la nouvelle de la mutation, il fait une h é morragie c é r é brale. ° Une fois retrait é , un diplomate de c entre dans une d é pression chronique.

À force de s'angoisser pour la sant é de son mari au ch ô mage, sa femme finit par vivre plusieurs malaise Un attach é commercial se d é couvre un psoriasis à la suite d'un conflit de territoire avec l'un de ses coll è gu

Et si la maladie n' é tait pas un hasard ? Et si elle n' é tait que la r é ponse organis é e par notre corps pour compenser nos petites et grandes d é ceptions é motion nelles de la vie ? Apr è s avoir examin é des milliers patients, le Dr Thomas-Lamotte, neurologue fran ç ais, a d é velopp é une approche diff é rente des symp t ô de ses patients : pour lui, la plupart des maladies que nous d é veloppons ont pour origine une é motion inavo é e et le simple fait de comprendre ce m é canisme nous permettrait d é j à de les é viter. L'expression popula "s'en rendre malade "trouve dans ce livre sa plus belle illustration avec les cl é s pour d é coder nos d é ceptio et comment les emp ê cher d'agir sur notre corps.

Extrait du livre :

Pourquoi un pharmacien qui ne voit que des malades tout au long de sa journ é e, toute la semaine et m ê me toute l'ann é e, n'est-il pas plus souvent malade ? Pourquoi, apr è s avoir vu en un jour 20 personnes terra é es par la grippe, soit 100 en une semaine, un g é n é raliste non vaccin é ne l'attrape-t-il pas non plus ? Pourquoi cette personne qui n'a jamais fum é a-t-elle un cancer des poumons, alors que ce fumeur inv é t é r grille sa cigarette depuis 50 ans n'a rien ? Pourquoi les femmes s é par é es ou divorc é es sont-elles la majori des cancers du sein ? Pourquoi tous les hommes ne font-ils pas un cancer de la prostate ?

Depuis mes premi è res ann é es de m é decine, je me suis int é ress é aux causes de la maladie. Mais apr avoir examin é et parl é avec plus de 20.000 patients au cours de ma vie professionnelle, j'en suis arriv é à la conclusion que la maladie n'est pas toujours l'effet d'une cause ext é rieure mais bien celui d'une cause int é rieure. A en croire les m é dias, je n'ai pas tort. Dans le cas d'un attentat ou d'une catastrophe a é rienne, les autorit é s mettent des psychologues à disposition des survivants et de ceux qui ont perdu un ê tre cher, pour aider à ne pas se rendre malades eux-m ê mes... Quant à la litt é rature, elle nous conte depuis l'aube des tem des histoires d'amour dans lesquelles l' ê tre d é laiss é meurt de chagrin. Si on peut emp ê cher une victime d s'en rendre malade » , on peut sans doute emp ê cher un p è re de famille de 45 ans de se rendre malade apr è avoir re ç u sa lettre de licenciement. Ç a aussi c'est un trauma, m ê me si cela semble banal. Lui aussi aurait besoin d'un psychologue pour dig é rer son drame.

Le dogme et le conditionnement nous imposent de relier la maladie à une cause ext é rieure, un virus, une bact é rie, le tabac, le soleil, etc. Les traitements de la m é decine classique se r é sument à attaquer la maladi avec des mol é cules : la d é pression se combat par un anti-d é presseur ; la douleur ou inflammation par une mol é cule ant-algique ou anti-inflammatoire ; les bact é ries par un anti-biotique ; les cellules canc é reuses p des traitements anti-mitotiques ; la faiblesse par un m é dicament tonique (cardio-tonique, veino-tonique), etc.

Ces batailles « mol é cule contre d é r è glement mol é culaire » donnent souvent de brillants succ è s. Ma ne nous expliquent pas pourquoi autant de femmes divorc é es font un cancer du sein. S'il est possible d' é tudier cent malades ayant tous une tension art é rielle é lev é e à 17/10, une surcharge pond é rale et un diab est difficile d' é tudier une cohorte de cent veuves, de cent orphelins, de cent ch ô meurs longue dur é e ou de cent femmes divorc é es. Cela n'aurait pas de sens parce qu'on ne peut mesurer l'impact du deuil v é cu sur

chaque personne ainsi que son histoire é motionnelle.

LE MENSONGE UNIVERSEL

Le texte sum é rien qui a servi à composer le jardin d' É den
et comment il a é t é modifi é par l'auteur de la Bible
de Pierre Jovanovic

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Gen è se dans lequel il est é cri
qu' È ve est n é e d'une c ô te d'Adam, et qu' à cause de la pomme mang é e dans le jardin d'Eden, elle a cond
l'Humanit é à sa perte. Pourtant, une tablette sum é rienne (ant é rieure de 1500 ans à l'in vention de l' é critu
bra ï que) prouve que le r é dacteur du Livre de la Gen è se a plagi é le texte et l'a modifi é pour exclusiveme
venger des femmes. - Le « serpent » é tait en r é alit é un conseiller qui a encourag é un dieu à s é duire des j
esses. - Ce dieu s' é tait empoisonn é dans un jardin en man geant des plantes. - Il a é t é maudit par une d é
Et bien-s û r : - De la c ô te de ce dieu est n é e... une autre d é esse. Cons é quence de ce plagiat soi-disant di
par Dieu à Mo ï se, et uni versellement r é pandu par les H é breux, par saint Paul et par saint Augustin: les p
tres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilis é et ma nipul é hommes et femmes en brandissant le « p é
originel » accusa teur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge. Le Mensonge Universel comprend l'analys
du texte sum é rien, son historique, l'adaptation litt é raire, la table des correspondan ces, et bien-s û r la
traduction de la tablette originale, r é alis é e par un grand sp é cialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de
l'Universit é de Berne.



éditions
le Jardin des Livres
recevoir gratuit le Catalogue
Les Livres (par thèmes)
Commander (ou envoyer un cadeau)
48 heures
les Vidéos
recevez gratuitement le catalogue couleurs chez vous
cliquez ici
envoi manuscrits
entretiens
liens
kobo
kindle
contact & mail
Accueil
Librairies & Diffuseurs: France Canada Suisse Belgique Ailleurs
Commandez par téléphone 01 44 09 08 78
Commandez chez votre libraire
Commandez sur ce site sécurisé
14 rue de Naples, Paris 8e
Librairie 77 Blvd Montparnasse, Paris 6e (7 j./7 - 10h-23h)
VISA PayPal
IL EST ENFIN ARRIVE LE TRAVAIL IMMENSE DE GUNTHER SCHWARTZ:
NOUVEAU TESTAMENT par les visions de THERESE NEUMANN
NOUVEAU :
Dr Pierre-Jean THOMAS-LAMOTTE
L'interprétation des maladies
qui compensent les petites et grandes blessures de l'âme et comment en guérir
Dr THOMAS-LAMOTTE
350 p.
KLEPTOCRATIE FRANÇAISE
...Et si la MALADIE n'était pas un HASARD...
EXTREME MONEY

du Nouveau Testament.

Ecoutez l'interview sur le livre de Jean-Jacques Seymour (Tropiques-FM) avec Pierre Jovanovic (cliquez sur l'image)



LE LIVRE "MISSILE" D'ELOISE BENHAMMOU:





RSI, AGIRC, ARRCO, ACOSS, URSSAF etc, sous la coupe des vampires de la finance...



COMPAGNON DE "666": A. Thiers - P. Jovanovic -



malade qui, dans la grande très grande majorité des cas, est devenu souffrant à cause d'un conflit de séparation, de territoire ou de non-dits.

Et clairement, la lecture de ce livre nous enseigne infiniment plus sur nous-même en une semaine que ne pourraient le faire des années de psychanalyse.

Brillant, intelligent et logique. Le travail du Dr Thomas-Lamotte illustre parfaitement le « s'en rendre malade » de la langue française.

Maladies abordées dans le livre par le Dr Lamotte: - acouphènes - addictions - algie vasculaire de la face - allergie au gluten - ampullome vatérien - angiome, - appendicite - arthrite - articulation sacro-iliaque - articulé dentaire - bartholinite - bronches - burn-out - canal lombaire étroit - cancer canalaire du sein - cancer de l'estomac - cancer de l'oesophage - cancer de vessie - cancer du cerveau (glioblastome) - cancer du col utérin - cancer du côlon - cancer du côlon - cancer du larynx - cancer du pancréas - cancer du poumon - cancer du rectum - capsulite rétractile - cardiomyopathie - céphalées de tension - cheville (entorse, fracture) - cirrhose hépatique - claudication intermittente - coarctation aortique - crampe de l'écrivain - crise d'épilepsie - délire - démence - dépression - désorientation temporo-spatiale - diabète - dissection artérielle - DMLA (dégénérescence maculaire liée à l'âge) - doigt à ressaut - douleurs - dystonie de la guitare - dystonie focale - eczéma - embolie pulmonaire - embolies cardiaques - endométriose - épicondylite - épistaxis - fatigue chronique - fausses couches - féminité - fesse, - fibromyalgie - fracture de côte - fracture de Pouteau-Colles - fracture du scaphoïde - genou - hanche - hémispasme facial - hémorragie cérébrale - hémorroïdes - hépatite - hépatite - hernie hiatale - hernie inguinale, - hypertension artérielle - infarctus cérébral - infarctus du myocarde - infarctus du myocarde - infection à colibacille - infection à streptocoque - infections nosocomiales - kyste du sourcil - kyste synovial - leucémie - lichen vulvaire - lithiase biliaire - lombo-sciatique - luxation de l'épaule - lymphome - maladie d'Alzheimer - maladie de Crohn - maladie de Cushing - maladie de Dupuytren - maladie de Hirschsprung - maladie de Morton - maladie de Parkinson, - malformation cardiaque, - malformation congénitale de l'oreille - masculinité - médulloblastome - mélanome cutané - méningiome - méningite - méno-métrorragies - méralgie paresthésique - métastases - migraine - mononucléose infectieuse - naevus - nécrose de la tête fémorale - nerf cubital - nerf médian - nerf radial - névralgie faciale - névralgies cervico-brachiales (C6,C7) - nodule hépatique - otite purulente - pancréatite - paralysie faciale - pathologie ovaire - pathologie testicule - peau - péricardite - phanères (poils, ongles,cheveux) - phlébite - phobie - placenta praevia - plèvre (mésothéliome) - pneumonie - pneumothorax - poignet - polyarthrite - polyarthrite rhumatoïde - prostate - psoriasis - pyélonéphrite - rectocolite ulcéro-hémorragique - reflux gastro-oesophagien - reflux vésico-urétéral - rétrécissement aortique - sarcoïdose - sarcome - scarlatine, - sciatique paralysante - sclérose en plaques (SEP) - sclérose latérale amyotrophique (SLA ou maladie de Charcot) - scrupules - sigmoïdite diverticulaire - surdité - syncope - syndrome de Gougerot-Sjögren (sécheresse buccale et oculaire) - syndrome de Ménière - syndrome de Poland - syndrome des jambes sans repos - syndrome du canal carpien - syndrome somatomorphe - tendon d'Achille - ténosynovite de De Quervain - thrombophlébite cérébrale - traumatisme crânien - troubles de l'attention - troubles de mémoire - tumeur bénigne du cerveau (gliome, astrocytome, oligodendrogliome) - tumeur de la thyroïde - ulcère gastroduodénal - valvulopathies - vertiges - vertiges - zona

Lire les premiers chapitres ici

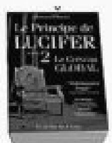
Vient de Sortir !
- A.M. Bruyant

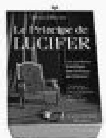


Regardez la vidéo

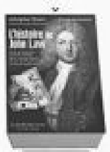








Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



Regardez la vidéo



mise en ligne Le Jardin des Livres

février 2018

e-isbn *978236999-0260*

Dépôt Légal : octobre 2017


Andrew Dickson White
La crise financière française de 1789-1799
Pierre Jovanovic
Blythe Masters
1 Kilo
LE RETOUR AU STANDARD OR
JAMES TURK & JOHN RUBINO
L'EFFONDREMENT DU DOLLAR ET DE L'EURO ET COMMENT EN PROFITER
KLEPTOCRATIE FRANÇAISE
Pierre Jovanovic
666
Satyajit Das
EXTREME MONEY
Pierre Jovanovic
777
La chute du Vatican et de Wall Street selon saint Jean
Par l'auteur de " Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens "
Howard Bloom
Le génie du Capitalisme
(Le génie de la Bête)
UNE RÉVISION TOTALE DU CAPITALISME
GILLIAN TETT
L'OR DES FOUS
INDISPENSABLE !
Pierre-Yves Rougeyron
Enquête sur la loi du 3 janvier 1973
Dr Melvin Morse
LA DIVINE CONNEXION
Déjà 350 000 exemplaires
Howard Bloom
Le Principe de LUCIFER
LE LIVRE CULTE DE HOWARD BLOOM
100 000 exemplaires
Howard Bloom
Le Principe de LUCIFER
TOME 2 Le Cerveau GLOBAL
Dr Pierre-Jean THOMAS-LAMOTTE
L'interprétation des maladies
qui compensent les petites et grandes blessures de l'âme et comment en guérir
...Et si la MALADIE n'était pas un HASARD...
Pierre Jovanovic
Edition enrichie : 600 pages
ENQUÊTE SUR L'EXISTENCE DES ANGES GARDIENS
Le livre "mythique" sur les Anges + de 500 000 exemplaires
PIERRE JOVANOVIC
Le Mensonge UNIVERSEL
Par l'auteur de la "Divine Connexion"
Dr Melvin Morse
Le Contact DIVIN
Pierre Jovanovic
Notre-Dame de l'Apocalypse
ou le troisième secret de Fatima
Par l'auteur de " Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens "

Pierre Jovanovic

ADOLF HITLER
ou la vengeance de la planche à billets

Si à l'époque de Napoléon, une guerre durait en général à peine quelques jours, grâce à la planche à billets utilisée à partir de 1914 par les banquiers français et allemands, la Première Guerre mondiale a duré presque 5 ans envoyant "gratuitement" des millions d'hommes dans les tombes.

Et c'est précisément l'usage massif de cette fausse monnaie dès 1914 qui a créé Hitler de toutes pièces le 11 novembre, le "Destin" ou "La Providence" se chargeant ensuite de le protéger, en lui permettant d'échapper grâce à "sa voix intérieure" à des balles, à des obus, à des bombes, au total à plus de 40 tentatives d'assassinat, et cela pendant 27 ans !

Mais jamais Hitler n'aurait pu prendre ne serait-ce qu'un semblant de pouvoir sans la seconde planche à billets des banquiers centraux de la République de Weimar, sans l'explosion de Wall Street, et ensuite sans l'aide de la Banque Centrale suisse.

Dans ce livre, Pierre Jovanovic aborde un sujet plus tabou encore que la planche à billets grâce à un rapport unique de l'OSS (devenue CIA) jamais publié en français, sur la personnalité hors normes de celui qui allait mettre l'Europe à feu et à sang et déclencher l'Holocauste en entendant "des voix".

Pour la première fois, un livre montre le rôle primordial des banquiers qui ont permis de prolonger de plusieurs années aussi bien la Première que la Seconde Guerre mondiale, juste par avidité, devenant par ce fait les plus grands criminels de guerre de tous les temps.

YouTube
www.lejardin.tv

Le jardin des Livres
INTEMPOREL
www.jovanovic.com
www.lejardindeslivres.fr

Couverture : Patrice Servage   Illustration : Gettyimages   Imprimé en France